

**OVNIS : L'HYPOTHESE
EXTRATERRESTRE
GENERALISEE,
LA TRANSFORMATION STENOPEIQUE :
HIC SUNT LEONES**

Claude LAVAT

ATTENTION :

Les dessins, photos et schémas ne sont pas inclus (voir dossier joint)

Version du 13 Décembre 2008

Manuscrit protégé par Copyright

A mes parents,

A la mémoire de Aimé MICHEL (1919-1992), premier ovniologue scientifique, en souvenir de nos entretiens de SAINT VINCENT LES FORTS. (un “homme phare” au sens de Baudelaire),

Aux témoins d’observations et chercheurs victimes des nouveaux barbares : les « intellos » , et les aparatchiks de la « Science d’en Haut » .

« HIC SUNT LEONES » : mention portée sur les cartes anciennes et désignant les contrées encore inexplorées : là où sont censés habiter les sauvages et les lions. A comprendre aussi au second degré s’agissant de nos visiteurs, (peut-être déjà ici ?)

Couverture : une composition de Jean-Pierre CORSIN d’après LE PASSAGE DU GUE, fresque ornant le mastaba de la reine TY à Saqqarah,

V^e dynastie (- 2560 – 2420)

Quels prochains gués essaiera t-on de nous faire passer ?

SOMMAIRE

PREFACE DE JOEL MESNARD

PREFACE DE GILLES PINON

AVANT-PROPOS

AVERTISSEMENT

L'HYPOTHESE EXTRA-TERRESTRE GENERALISEE : L'HETG BRUTE DE FONDERIE :
ARTICLE PUBLIE DANS LE N° 375 DE « LUMIERES DANS LA NUIT » (L.D.L.N.
décembre 2004)

QUEL SCANDALE !

CHAPITRE 1 – LES FAITS SONT TETUS

- 1.1 – Un ovni au pays des Korrigans
- 1.2 – Un cas aéronautique français chez Aimé MICHEL, ou l'observation du 14 juillet 1984
- 1.3 - La vague du 05 novembre 1990 ou : « il ne faut pas prendre les Français pour des canards sauvages ».
- 1.4 - Un curieux point commun : le silence d'après J.S. BACH
- 1.5 - Des MIBs pas comme les autres : première partie suivie de BANNALEC/KOUROU
- 1.6 - Retour sur l'orthoténie d'Aimé MICHEL. La Panorthoténie : une nouvelle forme d'orthoténie ? : un nouveau paradigme ? Les ovnis-fléchettes
- 1.7 – Quelques chiffres éloquentes

CHAPITRE 2 – L'HYPOTHESE EXTRATERRESTRE GENERALISEE : L'HETG

- 2.1 – L'HETG : les éléments principaux et leurs articulations
- 2.2 – Caractéristiques générales de l'HETG

CHAPITRE 3 – DES RAISONS DU BLOCAGE

- 3.1 – Les filtres physiques
- 3.2 – Les filtres psychologiques, « voir c'est croire » (les dégâts de la spécialisation). L'autocensure
- 3.3 – La recherche en France suivi de la mise en service du LOCSIASOL, suivi d'un conseil aux jeunes inventeurs
- 3.4 - Evaluation d'un problème à constantes réparties, et non localisées, suivi des quarantièmes rugissants
Les mécanismes immunosociologiques. Cachez cette soucoupe que je ne saurais voir.
L'intégrisme scientifique.
Un paramètre de la sociodynamique de l'innovation : le libre parcours moyen des paradigmes émergeant dans un milieu social visqueux
- 3.5 – Le rapport COMETA, et après ? N'ayez pas peur ! Fiction or Faction ?
- 3.6 – Schizophrénie de l'état français et autres

CHAPITRE 4 – SEMIOLOGIE DU PHENOMENE OVNIEN

- 4.1 – Un « bilan de transmission » difficile à établir
- 4.2 – Une inoubliable leçon de sémiologie donnée par un Labrador (oui, le chien) suivi de la mort de Gitane
- 4.3 – Tentative d'identification des Pourquoi, après les Pas Pourquoi vers des Parce que et les Pour Que
- 4.4 – Matière, Energie, Information : une algèbre à géométrie variable ou $1 - 1 = 2$ suivi de : pour une théorie différentielle/intégrale de la cognition
- 4.5 – Propagation de l'information ovniologique dans le milieu social : concept d'impédance cognitive caractéristique, gradient d'ésotérisme
- 4.6 – De l'importance de la forme des baignoires : concept de fiabilités corrélées

CHAPITRE 5 – UN PETIT LABORATOIRE DE LA SOUCOUBE

- 5.1 – Que se passe t-il au Col de VENCE ?
- 5.2 – Les agroglyphes. Tentative de reconstitution du phénomène en labo (i.e : ma cuisine).
- 5.3 – Une étrange correspondance secrète : l'affaire des lettres UMMITES (intoxication ou autre chose ?)
- 5.4 – Les RR4 : enlèvement des Sabines, ou délire de psychiatres américains ?
- 5.5 – Les poussins du docteur PEOCH
- 5.6 – Un nouveau jeu des Chiffres et des Lettres. Ou les ERNIS (Emissions Radio Non Identifiées). Suivi d'une suggestion : $UMMO \times ERNIS = ?$ un éventuel phénomène panorthoténique
- 5.7 – Du thyristor à la propulsion des ovnis, histogramme des coordonnées d'un ovni dans notre univers et dans un univers parallèle de la Technologie à la Science, de la propulsion des ovnis à la propagation des ovnis
- 5.8 – « Ovnis en pointillés »
- 5.9 – « Ovnis décalés » ou en piles d'assiettes
- 5.10- « Ovnis transparents »
- 5.11- Ovnis transitant entre 2 univers. Conséquences acoustiques, atmosphériques, électromagnétiques
- 5.12- Quelques conseils aux « chasseurs d'ovnis »
- 5.13- Physique de la propagation de l'information et possibilité de localisation de l'origine de nos visiteurs (limitée à notre univers).
- 5.14- Opération Osiris : essai de la pesée d'un ovni : celui de L'AMARANTE
- 5.15- Recherche de la Vie à l'état naissant (du minéral au vivant). L'expérience de STANLEY L. MILLER. Le Hasard et la Nécessité reformulé pour être opérationnel en cas de découverte de la Vie à l'état naissant. Balayage des paramètres pour établir les conditions suffisantes, nécessaires, ou peut-être les conditions nécessaires et suffisantes.
- 5.16 - Le paradoxe dit « de FERMI » : réponse et métamorphose

CHAPITRE 6 – POUR UN INSTITUT AIME MICHEL DE LA RECHERCHE OVNIOLOGIQUE OU : I HAVE A DREAM

- 6.1 – Les buts entrées/sorties : fonctions de transfert
- 6.2 – Les statuts
- 6.3 – Le financement
- 6.4 – Le personnel
- 6.5 – Son éthique, ses déontologies

- 6.6 – Une nouvelle science humaine : l'exosociologie ?
- 6.7 – Faudra t-il briser le diamant ?
- 6.8 – Vision européenne. Ou « ce n'est pas comme pour Tchernobyl : les ovnis passent les frontières, notre ignorance aussi ! »

CHAPITRE 7 – REVERIES D'UN CHERCHEUR SOLITAIRE

- 7.1 – La vision de Pierre TEILHARD DE CHARDIN, suivi de « de EINSTEIN à CLAUDEL via SAINT PAUL ». Suivi de « Sur le chemin de FATIMA »
- 7.2 – Et Dieu dans tout ça ? Et pour qui ? un nouveau ? paradoxe : l'anthropocentrisme anti-humain
- 7.3 – Position de l'Eglise
- 7.4 – Ultimes spéculations suivi de l'épisode des MIBs, suite et fin ?
- 7.5 – Place aux jeunes mais pas tout de suite... suivi d'un pèlerinage à EPIDAURE

CHAPITRE 8 – REMERCIEMENTS

ANNEXES

- A1 – Orthoténie : calculs autour de l'anomalie d'octobre 1954
- A2 – ERNIS : exemple d'une vacation
- A3 – Lettre adressée au SEPRA
- A4 – Interview de Yves SILLARD, directeur du Comité de Pilotage du GEIPAN
- A5-Lettre adressée à EUROPE1
- A6-Réponse du SEPRA
- A7-Réponse de EUROPE1
- A8 – La Transformation Sténopéique : passage d'un univers muni de N dimensions vers un univers à 4 dimensions (le notre)
- A9- Essai de formulation du degré d'étrangeté. Concept de cocheminement
- A10 – Conséquences électromagnétiques : domaine du radar (les rats bleus ?). Doppler discontinu. Le radar aveugle
- A11- Dernière visite à l'orthoténie.
- A12 – Jusqu'où ne pas aller trop loin ?

BIBLIOGRAPHIE

PROJET DE QUATRIEME DE COUVERTURE

PREFACE DE JOEL MESNARD

Le problème OVNI est aujourd'hui tellement méconnu du public, et tant de contre-vérités courent à son sujet, qu'il faut une étrange témérité pour se lancer dans l'aventure qui a dévoré les jours et les nuits de Claude LAVAT depuis plusieurs années. A cela, je sais qu'il répondrait, en rigolant (car il sait rester d'excellente humeur, en toutes circonstances) : « C'est normal : je suis breton, alors je suis têtue ». Mais il faut bien plus que l'entêtement pour se lancer dans cette folle aventure. Pour commencer, il a entrepris d'essayer de comprendre, à partir de nos connaissances actuelles, certains aspects « techniques » des apparitions d'ovnis. Et voilà qu'il s'est mis en tête de faire connaître publiquement ses conclusions... dans un monde qui, très majoritairement, se désintéresse de la question. On peut craindre que Claude n'ait quelques décennies d'avance sur notre époque... S'il a aujourd'hui l'audace de nous inviter à réfléchir sur cette immense énigme, il ne faudrait surtout pas lui reprocher, ni lui objecter que le contexte n'est guère favorable, ou que les esprits ne sont pas mûrs. Son travail, en effet, contribuera à faire connaître le problème. Peut-être inspirera-t-il d'autres chercheurs, qui tenteront d'aller plus loin, dans la même voie ou dans une autre, même si l'esprit du temps est ailleurs, même si les moyens matériels à leur disposition sont inexistantes, et quelles que puissent être les réticences et les résistances à vaincre.

Mais peut-on sérieusement prétendre que Claude LAVAT (dans son nom, le t se prononce) soit en avance sur son temps ? Cette affirmation me paraît discutable, pour deux raisons :

Premièrement, il serait plus juste de considérer que c'est notre époque qui, par inertie et par paresse, a accumulé un bon demi-siècle de retard... et ne semble pas prête à en prendre conscience. En effet, dès l'automne 1954, il était facile de comprendre que des objets d'origine non humaine se manifestaient dans notre environnement. Il suffisait de lire les journaux ! Faites en l'expérience : allez consulter (par exemple aux archives départementales de votre lieu d'habitation), la presse des mois de septembre et surtout octobre 1954. Vous constaterez que les apparitions d'ovnis (on appelait cela les « soucoupes volantes ») étaient quotidiennes, que le phénomène se manifestait partout en France, et aussi dans divers pays étrangers. Vous constaterez également que de nombreux témoins affirmaient avoir vu ces objets se poser au sol, avant de repartir, en général à une vitesse foudroyante, et presque toujours silencieusement. On a prétendu qu'il s'agissait d'illusions, d'hallucinations, d'affabulations. La moindre enquête sur le terrain permettait d'écarter ce genre de conclusion. A lui seul, le cas de Poncey-sur-l'IGNON, le 4 octobre, avec ses inexplicables traces au sol, indiquait clairement que le problème était *réel*, physique, et méritait parfaitement d'être pris en considération. Une telle évidence n'a pas suffi pour convaincre la génération d'alors, celle de nos parents et de nos grands-parents. Le silence est retombé, dès que le phénomène a cessé de se manifester massivement, en novembre, après deux mois et demi de tumulte. Lorsqu'est paru, quelques années plus tard, le remarquable livre d'Aimé MICHEL, « MYSTERIEUX OBJETS CELESTES », qui exposait clairement les événements de l'automne 1954, il n'a pas eu plus d'impact que n'en avaient eu les faits eux-mêmes.

Les années ont passé. D'autres événements remarquables se sont produits (comme à Valensole, le 1^{er} juillet 1965, à Trans-en-Provence le 8 janvier 1981). Ils ont attiré l'attention de quelques milliers de personnes, mais chaque fois, sans provoquer de réelle prise de conscience, massive, de la situation. Ni les événements de la soirée du 5 novembre 1990 (dont Claude LAVAT a été l'un des nombreux témoins), ni la vague d'apparitions de l'été 1998, n'ont entraîné davantage de

conséquences. Et aujourd'hui, 53 ans après les faits, qui se souvient du déferlement de « soucoupes volantes » de l'automne 1954 ? La leçon n'a pas été comprise. Et rien n'annonce qu'elle le soit dans un avenir prévisible...

En second lieu, il existe aujourd'hui, de par le monde, une recherche à caractère scientifique sur le phénomène OVNI, recherche qui reste étrangement méconnue en France, mais qui pourtant existe, et produit des résultats. L'un des meilleurs exemples de cette recherche nous est offert par le travail, en Australie, du groupe APEG, avec à sa tête le lauréat du Prix Nobel Kary B. MULLIS. Ce travail a été exposé en 2006, dans l'ouvrage de Bill CHALKER, « HAIR OF THE ALIEN » (1). Le fait que cette recherche ait été passée sous silence par les grands médias français n'enlève rien à son caractère concret et fructueux. Autre exemple de cette recherche de haut niveau sur le phénomène OVNI : les publications du CUFOS (2), et notamment « LE JOURNAL OF UFO STUDIES », dans lequel on trouve des articles qui témoignent de la qualité des études menées, aux Etats-Unis et ailleurs, par des spécialistes de diverses disciplines.

Cette volonté d'en découdre avec le mystère se manifeste également en Europe. Dès la fin des années soixante, des mordus d'électronique travaillaient, en France principalement, à la mise au point de détecteurs d'ovnis. Il s'agissait de simples détecteurs d'anomalies magnétiques, divers témoignages (tels ceux de Vins-sur-Caramy) indiquant que ces objets émettaient un champ magnétique assez puissant, donc détectables à faible distance. Il semble que quelques succès aient été ainsi obtenus, mais ces détecteurs rudimentaires restèrent insuffisants, et les résultats furent généralement considérés comme sujets à caution ; c'est sans doute pourquoi, depuis une trentaine d'années, les efforts en ce sens semblent avoir pris fin.

Quelques années plus tard, après la création en 1977 du GEPAN, les brigades de gendarmerie furent équipées de réseaux de diffraction adaptables à des appareils photographiques. On en attendait l'obtention du spectre de la lumière émise par les ovnis. La tentative tourna court, mais le projet Starlight International lui succéda. Quelques années plus tard, à Hessdalen, des scientifiques norvégiens s'efforcèrent, à leur tour, d'enregistrer, sur le terrain, les preuves de la réalité physique des ovnis. Aujourd'hui, c'est le groupe EUS (3), qui reprend le flambeau de l'observation scientifique, avec de tout autres moyens.

On voit donc que, même si les travaux de Claude LAVAT peuvent paraître, à première vue, en dissonance avec les préoccupations dominantes de notre époque, ils ne sont en somme qu'un volet, parmi d'autres, d'un vaste mouvement de curiosité, de réflexion et de travail, qui se développe à travers le monde. Ils sont donc les bienvenus, et doivent inciter à la réflexion.

L'avenir nous dira si les intuitions de Claude LAVAT étaient les bonnes. Il permettra aussi de juger les effets de ce genre de tentative, notamment en termes d'inspiration insufflée à ceux qui en seront les continuateurs (5). Sans doute nous dira-t-il un jour si l'HETG, l'Hypothèse Extra-Terrestre Généralisée, chère à Claude, correspond bien à la réalité. Inutile de prendre des paris, la réponse risque de ne venir que dans un futur assez lointain.

L'accueil que recevra, à court terme, le travail que voici, est, au fond, sans grande importance. Seul comptera, en définitive, son impact dans l'avenir. Quel que puisse être, en fin de compte, le verdict de l'Histoire, Claude LAVAT aura mille fois raison d'affronter le problème avec toute la témérité qu'expriment ses efforts. Il aura aussi donné un bel exemple de courage, en réfléchissant librement, loin des dogmes à la mode, et à contre-courant du mensonge médiatique que nous subissons depuis près de trente ans.

NOTES

- (1) Hair of the Alien, de Bill CHALKER, est un ouvrage en langue anglaise édité en 2005 à New-York, par Paraview Pocket Books

- (2) CUFOS est l'abréviation de John Allen Hynek Center for UFO Studies. L'adresse de cet organisme qui édite les excellents fascicules Journal of UFO Studies, ainsi que la revue trimestrielle (International UFO Reporter) est la suivante : 2457 West Peterson Avenue, Chicago, Illinois 60659, USA
- (3) European UFO Survey : enquête européenne sur les ovnis
- (4) La chaîne de télévision Arte a diffusé le 8 juin 2005, dans le cadre d'une série ayant pour thème « LA GUERRE FROIDE », une émission bien construite et riche en informations sur le phénomène OVNI. C'était un exemple unique, l'ensemble des émissions diffusées précédemment (et depuis cette date) n'étant qu'une parodie d'information.
- (5) Hello Joël, je suis encore là ! ... (CL)

Joël MESNARD

PREFACE DE GILLES PINON

L'ufologie a pour objet l'étude de phénomènes non identifiés, inexpliqués, polymorphes et souvent absurdes se produisant dans l'atmosphère terrestre ou dans l'espace extraterrestre, susceptibles d'être gouvernés par une ou plusieurs intelligences aux intentions équivoques. Elle n'est pas une science occulte, mais elle ne peut cependant prétendre au statut de science, en ce sens qu'elle n'est pas un corps de connaissances ayant un objet déterminé et reconnu, qu'elle n'a pas de méthode propre, que ce n'est pas un domaine organisé du savoir, qu'elle n'est pas fondée sur des relations objectives vérifiables.

Ce n'est pas pour autant qu'elle doit se soustraire à la rigueur scientifique. Elle relève donc des méthodes et des outils mis à disposition par les sciences. En sont parties prenantes les sciences politiques sans oublier les mathématiques et leurs applications, telles que les statistiques et la recherche opérationnelle.

Les interprétations du phénomène ovni couvrent un large éventail : de l'hypothèse extraterrestre « tôles et boulons » à l'interprétation psychosociologique, en passant par le scepticisme scientifique, le scepticisme moral, l'hypothèse paranormale mettant en jeu des êtres transcosmiques ou surnaturels, le système de contrôle de Jacques VALLEE et bien d'autres encore.

De toute évidence, c'est l'hypothèse extraterrestre (HET) qui est au cœur des débats. C'est d'après elle que l'on se positionne, c'est par rapport à elle que se forgent les opinions. Entre les tenants de l'HET hautement probable, les tenants de l'HET plausible mais à jamais invérifiable, ceux de l'HET improbable, les adversaires irréductibles de l'HET, la querelle est soutenue et ne semble pas devoir s'apaiser.

Les ufologues sont-ils condamnés à se quereller sans fin, comme les philosophes et les théologiens du Moyen Age, tels des Byzantins, sans l'espoir de s'entendre jamais, sans espérer découvrir un jour la vérité ? Sont-ils voués à ne trouver un public attentif que dans le monde fermé des esprits férus d'ésotérisme, sans parvenir à éveiller l'attention et l'intérêt de l'opinion et des institutions ? Je ne le pense pas car il est permis d'espérer qu'une nouvelle approche, plus déductive, permettra bientôt d'aplanir les divergences et d'unifier les idées. Elle s'opposera au processus inductif de pensée qui va du particulier au général, qui justifie un énoncé général à partir d'un nombre limité d'observations. S'agissant de l'ufologie, la démarche inductive a malheureusement conduit à deux écueils : d'une part au scepticisme car les visages polymorphe et absurde que revêtent les manifestations ovniennes depuis une vingtaine d'années ne permettent pas de justifier un énoncé général ; d'autre part, par extrapolations abusives, à l'élaboration d'interprétations hasardeuses. « Hic sunt leones » compte parmi ces ouvrages de qualité qui, s'inspirant de la méthode hypothético-déductive de Karl POPPER, participent à une meilleure compréhension du phénomène. L'ufologie comprend deux activités bien distinctes. En premier lieu la collecte et le classement des données relatives aux observations des ovnis. C'est un travail essentiel et considérable qui doit recueillir les témoignages les plus insolites, même s'ils heurtent la raison, et ne pas se limiter aux cas les plus probants. La revue « LUMIERES DANS LA NUIT » de Joël MESNARD en est une brillante illustration. En second lieu leur interprétation qui ressortit aux méthodes d'appréciation des situations complexes mettant en jeu des intelligences aux desseins suspects et des informations rares, sporadiques et brouillées.

Si nous rejetons a priori l'hypothèse peu plausible d'une civilisation extraterrestre, nous sommes face à une alternative :

- 1- ou bien il s'agit d'une ou de plusieurs intelligences qui ne sont pas immanentes au monde sensible, qui nous transcendent, qui appartiennent en quelque sorte, pour employer la terminologie des sciences occultes, à une « dimension » inaccessible normalement à notre perception, qu'elles soient esprits, génies, anges, démons ou système de contrôle au sens de

Jacques VALLEE ;

- 2- ou bien nous avons affaire à une intrusion extraterrestre, c'est-à-dire à la visite non désirée d'êtres intelligents appartenant à une ou plusieurs planètes telluriques de la voie lactée ou d'une autre galaxie, ou bien même à des univers parallèles.

Dans le premier cas, sans préjuger de sa vraisemblance, nous sommes contraints d'admettre que nous serions totalement impuissants à découvrir les mobiles et les intentions de ces entités vaporeuses et irréelles et qu'aucune méthode construite sur un raisonnement rationnel ne serait opérante. Nous serions, sans aucune insinuation péjorative, dans le monde des médiums, des spirites, des mages et autres praticiens des sciences occultes.

Dans le second, l'ufologie se réduit à l'examen d'une menace, au sens militaire du terme, c'est-à-dire une manifestation qui cache un dessein potentiellement hostile, un projet soutenu par une stratégie en vue de sa réalisation.

Quel est ce dessein ? Quel est ce projet ? Quels sont les moyens mis en œuvre pour les atteindre ? Quels en sont les protagonistes ? Telles sont les graves questions que l'on doit se poser. La difficulté tient au fait que l'on est confronté à un monde incertain a priori inintelligible et que l'on est conduit à formuler des présuppositions. Une autre difficulté réside dans les écarts des connaissances et des stades d'évolution entre notre civilisation et celles des intrus : écart certain pour ce qui est des sciences et des technologies ; écart plausible des évolutions psychique et biologique et des évolutions sociale et culturelle.

Tout revient finalement à la question de savoir si des êtres intelligents aux niveaux de connaissances inégaux et aux développements psychique et biologique éloignés seraient capables de se comprendre. A cette condition seulement, les présuppositions dont il a été question plus haut auront un sens et pourront être admises comme hypothèses heuristiques.

Une position est aujourd'hui en faveur chez certains ufologues et sociologues qui prétendent, après Carl SAGAN, que les différences de connaissance et d'évolution sont en réalité des fossés infranchissables rendant impossibles notre compréhension, voire notre appréhension ou même notre perception d'une intrusion.

Poussée jusqu'à ses limites cette position conduit à la théorie dite du babouin ou du zoo qui voudrait que des extraterrestres pourraient être à nous ce que nous sommes au babouin et que nous serions donc dans l'impossibilité de comprendre quoi que ce soit des signes qu'ils nous abandonnent, qu'ils soient involontaires ou voulus. C'est, me semble-t-il, une pure fiction sans fondement aucun. C'est faire bien peu de cas de l'homme et de la société qu'il a érigée.

L'homme est doué de langage. Il a développé des langues et des alphabets. Mais est-il permis de parler de bon droit d'un langage animal ? En vérité, le langage animal n'est rien qu'une métaphore car l'animal, contrairement à l'homme, est avant tout soumis à des comportements instinctifs et ne possède pas de système de pensée organisé. La communication animale, à base de signaux non verbaux, qu'ils soient visuels, acoustiques, chimiques, tactiles ou gestuels, présente des différences irréductibles avec le langage humain. Elle ne permet ni de transmettre de nouveaux messages, ni de se référer au passé ni de se projeter dans le futur.

S'il est donc vrai que le fossé du langage est à jamais infranchissable entre l'homme et l'animal, en revanche il ne serait pas un empêchement insurmontable entre notre civilisation et celles des autres mondes technologiquement, voire psychiquement, supérieurs. En effet tous les êtres intelligents de l'univers sont dotés, selon toute logique, de capacités d'inférence et de gestion du temps et leurs schémas mentaux sont, selon toute vraisemblance, analogues, voire identiques. Des passerelles existent donc, soutenues par les acquis culturels et scientifiques, déjà considérables, de la société humaine.

Depuis des siècles l'homme a appris à connaître et à utiliser des langages universels, comme la logique et les mathématiques, qui rendent possibles des échanges d'information avec tout être doué d'intelligence ne partageant pas la même langue. Il a développé des sciences avancées, comme la cybernétique et l'intelligence artificielle. Enfin, il est parvenu à élaborer des concepts d'une haute abstraction, vérifiés par l'expérience, qui touchent au fondement même de notre univers : l'espace-temps qui traite du mouvement relatif des corps macroscopiques et les quanta qui décrivent les propriétés dynamiques de la matière dans le monde microscopique où se tiennent les particules subatomiques.

L'homme n'est pas la mesure de toute chose, contrairement à ce que les sophistes déclaraient avec Protagoras. On sait depuis Platon qu'il est permis de faire abstraction du sujet dans la connaissance. Les universaux, dont Bertrand RUSSEL nous a rappelé avec force la réalité, sont des ensembles de concepts, de qualités, de formes et de relations de divers ordres qui existent dans toutes les langues du monde. Ils sont les éléments simples à partir desquels l'univers est construit. Ce sont les briques d'un langage universel utilisables par tout être intelligent pour communiquer avec quelque autre être intelligent en dépit des différences psychique et culturelle.

Il vient qu'il est légitime d'émettre des présuppositions portant sur des êtres intelligents d'une autre planète et, partant, de chercher à découvrir, au-delà de leurs modes de déplacement dans l'espace, le projet et les intentions à notre égard de ceux qui nous visitent.

C'est donc à bon droit que Claude LAVAT s'est lancé à corps perdu dans la rédaction de « HIC SUNT LEONES ». Il faut lui savoir gré de nous offrir à lire ce captivant ouvrage, rempli d'humour, plein d'idées neuves, qui sort délibérément des sentiers battus.

Voulez-vous faire un beau voyage ? Voulez-vous découvrir, sous la conduite d'un guide érudit, des terres lointaines à peine défrichées ? « HIC SUNT LEONES » vous propose pour un prix forfaitaire un ensemble complet de prestations tout à la fois touristiques, historiques, culturelles et scientifiques. Vous suivrez les traces des pionniers, vous participerez à des expériences fécondes de pensée, vous ferez une plongée dans la philosophie des sciences, vous emprunterez un détour dans de fulgurantes analogies entre psychologie et théorie du signal, entre sociologie et thermodynamique, vous escaladerez les parois abruptes d'une hypothèse hardie au nom exotique de « Transformation Sténopéique », vous ferez relâche dans les rêveries d'un chercheur solitaire. Enfin, vous ferez la connaissance d'un homme cultivé et attachant. Que vous soyez ignorant du phénomène ovni, ufologue amateur ou confirmé, lancez-vous sans attendre dans la lecture de « HIC SUNT LEONES ». Vous en reviendrez, plus instruit et plus curieux que jamais, en chantant gaiement avec Ciboulette « Nous avons fait un beau voyage ».

Contre-amiral (2S) Gilles PINON

L'ordre de présentation de ces deux préfaces est bien entendu indépendant d'un éventuel jugement de valeur concernant les contributions respectives de ces deux personnalités à l'ovniologie, science naissante. Mais dépend banalement de l'ordre chronologique dans lequel apparaissent leurs activités complémentaires et nécessaires dans toute science en pleine éclosion, à savoir : 1/ La collecte des données précédant 2/ L'élaboration de théories permettant l'intégration des faits observés dans le consensus scientifique.

Joël MESNARD : inépuisable enquêteur « de terrain » depuis vingt ans, éditeur de LUMIERES DANS LA NUIT (LDLN), première revue française d'ovniologie, infatigable « fantassin » de l'ovniologie française, et mondiale.

Gilles PINON : théoricien du phénomène de Fàtima, a réussi à faire émerger du chaos apparent des observations de 1917, une thèse nécessaire et suffisante permettant l'interprétation de ces phénomènes comme étant la manifestation d'une intrusion extraterrestre.

Ces deux ovniologues ont donc de manières essentielles et complémentaires, contribué au développement de l'ovniologie moderne. Qu'ils en soient, ici, remerciés.

Selon la formule traditionnelle mais non seulement, il est évident que leur geste fait ici, n'implique pas leur adhésion aux thèses qui sont exposées et proposées ci-dessous. [CL]

NOTE

Joël MESNARD : Les « MEN IN BLACK », éditeur LE MERCURE DAUPHINOIS

Gilles PINON : « FATIMA, UN OVNI PAS COMME LES AUTRES », éditions OSMONDES

AVANT-PROPOS

Concevoir et publier une hypothèse dans le cadre d'une science à peine âgée d'un demi siècle (MOC (1) d'Aimé MICHEL a été publié en 1958), constitue une aventure à la fois difficile et passionnante.

- 4- Difficile car cette science est nécessairement oligoparadigmée, non seulement du fait de sa jeunesse mais aussi par l'ignorance structurée et le mépris virulent qu'a montré la science institutionnelle à son égard pour des raisons et dans des conditions que j'aborderai au chapitre 3 « Des raisons du blocage »
- 5- Passionnante car il devient alors incontournable de créer et de mettre au point les outils conceptuels nécessaires, au fur et à mesure de l'apparition des obstacles.
- 6- Mais je peux affirmer, pour avoir déjà rencontré ce type de situation dans ma vie professionnelle lors de l'invention et de la mise au point d'un système de localisation des avions (2), que paradoxalement, ce qui pourrait paraître n'avoir que des conséquences négatives, comporte un facteur de progrès : l'obligation d'inventer ses outils induit et stimule comme par un subtil effet d'entraînement implicite les processus psychologiques animant les mécanismes de la création (11). Cela a évidemment des limites et je n'irai pas jusqu'à préconiser la réduction des moyens attribués aux chercheurs, afin d'accroître la fécondité de leurs travaux . Encore que...
- 7- Un de ces outils que j'ai dû fabriquer « sur le tas » est une nouvelle classification des civilisations extraterrestres, pour élargir l'échelle de KARDASHEV, qui m'a abandonné en cours de route. Les raisons de cet échange seront données au chapitre 2 et aux annexes A8-A9.

Henri BERGSON avait pu affirmer (2) lors des premiers succès de la mécanique ondulatoire de Louis DE BROGLIE que « la Science n'avait pas la Philosophie qu'elle méritait ». (Déjà...).

On peut affirmer aujourd'hui que l'Ovniologie n'a pas la Science qu'elle mérite.

Je pense que ce livre par les lacunes et les faiblesses qu'il comporte en sera une démonstration, mais participera même modestement à faire évoluer cet état de choses, plus par les questions qu'il pose que par les amorces de réponses qu'il propose.

AVERTISSEMENT

Je m'adresse ici aux Zététiciens (3) et autres psycho-quelque-choses qui ne manqueront pas de disséquer ce livre (à moins que leur mépris habituel pour le sujet traité ne prenne immédiatement le dessus).

Ces fossoyeurs ou au mieux, médecins légistes de la recherche ovniologique ne feraient pas une dissection : il s'agirait d'une vivisection car ce livre est vivant : il évolue sans arrêt, je n'arrête pas d'y revenir (le sujet est tellement vaste et atteint si vite les confins de ma noosphère personnelle).

Montez donc à bord et accrochez-vous bien à vos certitudes (4). La mer sera quelquefois agitée.

Je ne suis qu'un Béotien dans ce genre d'exercice, plus habitué à écrire des rapports techniques, à concocter de savants calculs, quelquefois (trop rarement) à établir des passerelles de la Science vers la Technique, qu'à exposer des idées encore fragiles et turbulentes. Je leur promets donc de ne pas chômer.

J'ai quelquefois, Au cours de ce livre, « égratigné » quelques personnages : il me semble difficile quand on explore et que l'on sollicite la Science jusqu'à certaines de ses frontières, en venant de « l'intérieur », de dissocier les hommes et les idées qu'ils défendent.

J'ai toujours essayé d'appliquer la résolution de SPINOZA : « ni rire, ni pleurer, mais comprendre », du moins ici tenter de ...

NOTES

- (1) MOC : MYSTERIEUX OBJETS CELESTES, éditions ARTHAUD, 1958
- (2) IN « L'ACTIVITE RATIONALISTE DE LA SCIENCE CONTEMPORAINE »
- (3) Selon le sens qu'en a donné Jean-Pierre PETIT
- (4) Bien sûr, ils n'ont pas lu Prigogine (réf « La fin des certitudes ») : il n'a pas fait mai 68,.

On trouvera ci-dessous une présentation synthétique de l'HETG telle qu'elle a été publiée dans le numéro 375 de la revue ovniologique française LUMIERES DANS LA NUIT (L.D.L.N. daté de décembre 2004, la version originale date de janvier 2004). Cette rédaction « brute de fonderie » présente une importante omission (mea culpa) : l'absence de la définition des limites de son domaine d'application. Je réparerai cette omission au chapitre 2.2 : « domaine de validité ».

L'HETG BRUTE DE FONDERIE : ARTICLE PARU DANS LUMIERES DANS LA NUIT n° 375 (décembre 2004) ET PRESENTÉE LORS D'UNE EMISSION LA VAGUE D'OVNIS DE LA RADIO ICI ET MAINTENANT LE 15 FEVRIER 2005

Les S.D.F. de l'espace ou l'Hypothèse Extraterrestre Généralisée

Ce court article a pour objectifs :

- 1 – Exposer succinctement l'Hypothèse Extraterrestre Généralisée (HETG),
- 2 – Susciter les critiques et suggestions permettant de l'améliorer,
- 3 – Faire appel aux astrophysiciens professionnels, afin de préciser certains éléments de cette hypothèse (notamment en ce qui concerne la partie « aspects prédictifs »),
- 4 – Enumérer brièvement les actions à entreprendre dans la suite logique de cette hypothèse.

Les données chiffrées et le détail de l'argumentation seront plus complètement exposés dans un livre en préparation : « HIC SUNT LEONES OU L'HYPOTHESE EXTRATERRESTRE GENERALISEE ».

Il ne sera pas question dans cet article ainsi que dans ce livre de polémiquer stérilement avec certains psycho-sociologues et autres pseudorationalistes.

L'ovniologie n'a que trop perdu de temps et d'énergie dans ces vaines querelles.

Je considère comme des faits incontournables les quelques acquis de l'ovniologie suivants :

- a – Le phénomène OVNI a une réalité matérielle essentiellement extérieure à l'observateur.
- b – Le phénomène OVNI met en œuvre des technologies hors de portée de notre science actuelle.
- c – Le phénomène OVNI est engendré et contrôlé par une ou plusieurs intelligences extraterrestres (comme proposé dans l'HETG).

D'autre part, on considère que :

- 8- le processus de la Vie aboutissant à ou passant par une phase scientifique est un phénomène banal dans l'Univers,
- 9- la cosmologie est conforme au Modèle Standard au moins en ce qui concerne le scénario de la vie des étoiles.

EXPOSE DE L'HYPOTHESE EXTRATERRESTRE GENERALISEE

Les phénomènes OVNI sont la manifestation de civilisations extraterrestres parvenues à un stade de leur développement égal ou supérieur au type 1 selon la classification de KARDASHEV, correspondant à des civilisations capables d'exploiter en grande partie ou totalement l'énergie de l'étoile du système auquel appartient leur planète.

L'étoile en question arrive en fin de vie et devient selon un processus à l'allure exponentielle une étoile à neutrons puis un trou noir, et provisoirement une géante rouge (sort prévu pour le Soleil d'ici 5 milliards d'années). Des civilisations se trouvant dans de telles conditions sont contraintes de rechercher refuge dans un système stellaire plus jeune.

Compte tenu du nombre de civilisations se trouvant simultanément dans cette situation (plusieurs millions dans notre seule galaxie), il devient nécessaire que nous recevions la visite simultanée de plusieurs d'entre elles, et ceci tout au long de notre histoire.

Pour être viable, une théorie doit :

- a – être compatible avec les faits observés,
- b – proposer des prédictions et les protocoles permettant leurs vérifications ultérieures.

a – CONFRONTATION AUX FAITS CONSTATES

Un des aspects remarquables du phénomène ovni est l'organisation de ses manifestations sous forme de vagues, non seulement du point de vue chronologique, mais aussi selon des critères de comportement, et enfin selon ses aspects technologiques. Exemples :

- 1896-1897 : la vague des airships aux Etats-Unis,
- 1915-1917 : phénomènes de type FATIMA,
- 1943-1945 : les foofighters,
- 1954 : « arpentage » de l'Europe, surtout de la France (orthoténie de Aimé MICHEL).

Et plus récemment :

- les mutilations de bétails,
- les enlèvements,

- les agroglyphes,
- et dernièrement les « crashes de rien » et les « photos surprise » repérés par Joël MESNARD.

A chaque vague, on peut associer :

- 18- une unité de lieu (à l'échelle d'un pays ou d'un continent),
- 19- une unité de temps (quelques mois à quelques années),
- 20- et de « style de comportement » (vague belge en 1989-1990).

Cette diversité de paramètres a constitué une des difficultés majeures de l'ovniologie, car on a toujours recherché à lier l'ensemble des phénomènes à une seule intelligence et à une seule technologie. Par exemple, on a essayé de découvrir le mode de propulsion des OVNIS (depuis la théorie du capitaine PLANTIER en 1954), jusqu'à la théorie des Universons de Claude POHER en 2003, en passant par la MHD de Jean-Pierre PETIT dans les années 80.

Or, il est probable et proposé ici, que chaque vague de manifestations du phénomène ovni correspond à une civilisation différente ou à une même civilisation en cours de développement, et faisant appel à une technologie ou même à une science différentes.

HYPOTHESE EXTRATERRESTRE « GENERALISEE »

Généralisation due au fait que les civilisations ainsi installées dans un tel système stellaire seront toutes amenées à faire face à la mort de leur étoile et à rechercher un système stellaire d'accueil plus jeune, ce qui implique que nous ne sommes pas les seuls à observer des phénomènes de type ovni dans notre environnement, et que nous serons nous-même amenés à en provoquer ailleurs, d'ici 4 à 6 milliards d'années, lorsque le Soleil commencera à se transformer en une géante rouge.

STRATEGIES POSSIBLES DES VISITEURS

Deux grands types de stratégies peuvent être envisagées en fonction de l'écart entre ce qui est souhaité et ce qui est constaté par nos visiteurs :

- 1 – si cet écart est faible (tant du point de vue écologique dans le sens large du terme qu'anthropologique, sans doute avec des critères moraux), l'action des visiteurs avant investissement des lieux se limitera à une exploration exhaustive de ceux-ci, et de leurs habitants.
- 2 – si les conditions constatées exigent un « réaménagement » de notre planète et de son biotope, cette exploration sera suivie d'actions de corrections exercées par l'intermédiaire des systèmes politiques gérant la planète, et notamment le gouvernement du pays possédant le leadership le plus élevé, et ceci en essayant d'éviter un ethnocide par désamorçage de notre « élan vital » et écroulement de nos systèmes de valeurs.

Cet aspect de la question rend bien compte d'une autre caractéristique du phénomène ovni : le dosage subtil entre ostentation et camouflage, et ceci à toutes les échelles de ses manifestations :

Ostentation : FATIMA, ROSWELL, TEHERAN, observations radar-visuelles associées, phénomènes du 05 novembre 1990, etc...

Cette ostentation est destinée à démontrer auprès de nos gouvernements leurs possibilités techniques, mais sans aller jusqu'à donner une preuve indiscutable et massive à la population, afin d'éviter la destruction institutionnelle. Ceci constitue bien un chantage, destiné à induire des actions politiques précises à réaliser par nos gouvernements. C'est le « chantage à la révélation ».

- Furtivité et camouflage : la grande majorité des manifestations.

b – Aspects prédictifs de la théorie

b1 – Phénoménologie ovni

Les manifestations ovniennes ont donc pour objectifs outre l'exploration exhaustive de la planète et de ses habitants, celui de transmettre un message destiné à nos gouvernements. Les médias utilisés par le passé ont été d'ordre magique, puis religieux (essentiellement la religion catholique).

Mais étant donné le déclin de son influence, on doit s'attendre à ce que les messages de nos visiteurs empruntent des vecteurs plus efficaces (médias électroniques, TV, Radios, Internet) ou même d'autres systèmes de croyance que ceux actuels (religieux ou scientifiques).

b2 – Recherche d'artefacts

Les civilisations visiteuses étant du type 1 ou supérieur dans l'échelle de KARDASHEV, on pourrait espérer trouver des traces de leurs activités d'extraction de l'énergie de leur étoile, sans devoir retenir la solution des sphères matérielles de DYSON, par l'observation d'altérations du rayonnement de leur étoile (modification du spectre d'émission, apparition de raies d'absorption ne correspondant pas à une absorption « naturelle»), ou même mise en évidence d'une valeur anormale du red shift, incompatible avec la valeur de la constante de HUBBLE.

CONCLUSION (pour cet article)

En résumé, l'Hypothèse Extraterrestre Généralisée est compatible avec les faits bien établis de l'ovniologie, et notamment rend bien compte des aspects ostentation/furtivité, du phénomène de vagues, de la diversité des technologies sous-jacentes.

Cette théorie respecte le principe d'économie de l'hypothèse, et repose sur un seul postulat : celui de la prolifération de la vie dans l'Univers.

Les aspects prédictifs (après conception d'un NEW SETI) devront être mieux définis

quantitativement, je fais ici appel aux astrophysiciens professionnels, je pense notamment à Claude POHER (utilisation du télescope spatial HUBBLE avant son abandon programmé pour 2005, pour estimer la pertinence et la faisabilité technique d'une étude spectrographique de certaines étoiles définies par Geoffrey MARCY, CIEL ET ESPACE n°406).

D'autre part, le savoir et le savoir-faire de nos visiteurs doivent concerner les neurosciences, ce qui expliquerait certains phénomènes parapsychologiques associés à des observations telles que celles du 05 novembre 1990 (prémonitions à court terme précédant l'observation).

Enfin, du travail pour tout le monde...

Cependant, l'ovniologue adoptant l'HETG ne serait-ce qu'en tant que paradigme provisoire se heurtera inévitablement au dilemme suivant :

Etant donnée la maîtrise dont nos visiteurs font preuve dans le dosage de ce qu'ils nous font connaître ou deviner sur eux-mêmes et leurs technologies, il peut sembler utopique d'espérer « aller plus vite que la musique », et vouloir forcer un calendrier qui nous est totalement inconnu. Est-ce à dire qu'il faut abandonner toute recherche dans le domaine ?

Non, pour les raisons suivantes :

a – l'expérience nous a appris , quelquefois durement , qu'aucune technologie n' est totalement fiable . Si cette loi est valable dans tout l'univers , on peut espérer mettre à profit quelques failles dans la stratégie ou la technologie de nos visiteurs , j' entrevois quelques possibilités prometteuses dans cette voie , notamment dans le « chantage à la révélation ».

b – et surtout , nous sommes conditionnés pour rechercher une explication à tout ce qui nous entoure, et ceci depuis au moins Archimède et Platon.

Enfin, espérons quand même que si un contact ouvert doit être établi, ils ne nous « diront pas tout », afin de préserver la jubilation de la recherche qui constitue pour certains d'entre nous l'essentiel de « l'élan vital » au sens de BERGSON.

A Montgeron, Janvier 2004
Claude LAVAT

Une autre présentation plus conventionnelle de l'HETG consisterait à la considérer comme l'intersection de deux chaînes causales : la chaîne cosmologie-physique et la chaîne cosmobiologique.

Des raisons didactiques me font préférer et suivre ici la première filière, car plus spontanée et de meilleure portabilité au sens de l'informatique.

QUEL SCANDALE !

Comment se peut-il qu'un « petit ingénieur » (5) se permette d'aborder ces sujets et même « de sortir de sa spécialité » (quelle est-elle ?) Il n'est ni astrophysicien ni exobiologiste, il n'a même

pas « fait Polytechnique » (merci mon Dieu, j'y ai échappé, certes sans le vouloir...).

Plus grave : ce technicus (peut-être ?), de la catégorie habilis (la plus dangeureuse) se mêle de déontologie, d'éthique, et pourquoi pas plus tard de religion et de spiritualité et avec quelle légitimité traite-t-il de ces domaines qui nous appartiennent, à nous les « intellectuels » : nous qui en vivons. Oui, j'ai osé...

Oui j'oserai, non par goût de la provocation ou de la polémique (j'ai bien d'autres champs de bataille m'offrant la possibilité d'assouvir de tels éventuels désirs), ni par une fascination de la catastrophe que certains psychos... au chevet d'une psychanalyse en pleine apoptose ont cru déceler dans « l'inconscient collectif » des bretons (9), mais banalement et nécessairement parce que la rencontre de deux civilisations exige de la part de celle qui est la moins évoluée, parce que peut-être la plus jeune, la mobilisation de tout son arsenal cognitif, et de « mettre sur la table » l'ensemble des connaissances acquises par les uns et les autres de ses membres depuis le premier hominidé, quelles que soient les voies qui ont été empruntées.

La nécessité de notre ralliement à cette stratégie, la seule possible sauf si (et même si !) la majorité de notre ethnie ne développe à nouveau le syndrome de Vichy ! Cette nécessité se heurtera inévitablement aux obstacles dont j'ai tenté l'identification au chapitre 3 « des raisons du blocage ».

A cette caste « l'élite » paraît-il, je réponds :

Qu'avez-vous fait depuis 50 ans, qu'avons-nous fait depuis que tout homme normalement constitué et intellectuellement honnête, se pose des questions devant l'évidence de ce qui se passe dans notre environnement et tente d'y apporter une réponse à la hauteur de notre Science et de notre Philosophie (du moins de ce qu'il en reste...), qu'avons-nous fait après Aimé MICHEL qui dès 1958, pratiquement tout seul, avait construit les fondations de l'ovniologie scientifique ?

J'ai dit nous car je me range aussi dans la catégorie de ceux qui ayant été très tôt (depuis mon adolescence) conscients de ce qui se passait et qui n'ont « rien fait », pour des raisons très diverses : les études, le travail, la progéniture, les accidents de la vie et aussi un sentiment diffus pouvant se résumer par la posture suivante : si d'autres, plus âgés, plus compétents, et bien installés dans le système social ne font rien, ne disent rien, quelles possibilités aurais-je de faire quelque chose d'utile : attitude certes critiquable mais combien « excusable » tellement nous sommes phagocytés par tant d'autres préoccupations. Le fait d'être retraité donne une certaine liberté d'expression mais seulement tant que l'intellect fonctionne et avant la dégradation inéluctable, induisant l'obligation d'exposer et de proposer à la critique le résultat de recherches menées quelquefois inconsciemment depuis cinquante ans.

C'est bien le comportement de cette tribu (les « intellos ») qui constitue l'obstacle majeur à une meilleure connaissance du phénomène ovni (ou au moins à une approche sereine et féconde du phénomène).

Les aveugles doivent-ils être muets ?

A-t-on pour autant le droit de dire aujourd'hui « que ceux qui n'ont rien voulu voir, se taisent ! ».

Mais ainsi que l'avait remarqué CHATEAUBRIAND : « les idées c'est comme les clous : plus on tape dessus, plus on les enfonce ».

Non car ainsi que j'espère le montrer à défaut de le démontrer tout au long de ce livre, l'exploration de la question ovnienne nécessitera la mobilisation de toutes nos compétences scientifiques et autres, et que ceux qui ont choisi « de ne rien voir » et dire dans le passé pour des raisons « honorables » exposées au chapitre 3, seront utiles dans la démarche pluridisciplinaire nécessaire pour participer à cette exploration, si ils déploient autant d'énergie qu'auparavant.

Une de mes dernières discussions avec Aimé MICHEL en 1992 avait eu pour thème central (vite abandonné comme d'habitude, pour attaquer autre chose) : peut-on et surtout doit-on « provoquer » le phénomène ? Nous avons pour une fois conclu que la prudence s'imposait, n'étant pas certains d'avoir « une cuillère assez longue pour dîner avec le Diable » ou Qui que ce soit du même gabarit (6).

La cuillère que j'ai en main m'a paru être quelquefois un peu courte, mais surtout combien lourde, et difficile à manier.

Le lecteur pourra estimer que je me suis peut-être égaré dans une trop longue description introspective de certains mécanismes de la création (ce n'est pas fini...).

Pour tenter de me justifier, faisons donc une « expérience de pensée » (10) très simple :

Au moment et à l'endroit du contact intime entre le burin du sculpteur et la pierre qu'il façonne, on ne peut légitimement pas distinguer l'outil de l'objet en train de naître. On retrouve la même osmose en physique quantique mais en sens inverse lorsqu'on ne peut distinguer le dispositif d'observation du phénomène à observer. Ceci est à rapprocher du principe de non séparabilité évoqué au chapitre 5 « Un petit laboratoire de la Soucoupe », et fait mieux comprendre l'étrange alchimie liant le théoricien et l'objet de sa recherche (on peut aussi rapprocher ceci de la proposition causale symétrique de l'organe générant la fonction et vice versa).

NOTES

- (1) Mystérieux Objets Célestes, éditions ARTHAUD 1958
- (2) Système LOCSIASOL (Localisation sismique des avions au sol, brevet ADP-LAVAT)
- (3) Mais cela « consomme » du temps et depuis 1993, j'ai cru quelquefois entendre « sonner la cloche... »
- (4) In « l'Activité Rationaliste de la Science Contemporaine »
- (5) Selon la vision daltonienne de ces milieux intellectuels auto-proclamés, un ingénieur ne peut être que petit (« pensez donc, il n'a jamais aimé, même quand il était jeune » J.P SARTRE », sinistre individu qui s'est glorifié d'avoir uriné sur une tombe, qui plus est, celle d'un compatriote : CHATEAUBRIAND). Mais laissons là ces parigopithèques variété snobinus, géniteurs et vigilants gardiens de la pensée unique. Et prenons le large.
- (6) Merci Mr R. BURBAGE
- (7) Mais avec la parution de quelques livres récents comme « SOIXANTE ANS DE DESINFORMATION » de François PARMENTIER, « FATIMA : UN OVNI PAS COMME LES AUTRES » de l'amiral PINON, « LES UNIVERSONS » de Claude POHER, le rapport COMETA, je sens comme un frémissement, une « force qui va » selon la belle expression de Victor HUGO (8). De même, une récente émission TV sur le réseau américain ABC traitant « sérieusement » du sujet ovni : une « levée progressive du secret » ? dirait Gildas BOURDAIS (Editeur JMG).
- (8) « Une force qui va » : pardon Victor HUGO, je ne peux résister à la tentation. J'ai osé

établir l'équation aux dimensions de votre expression. Cela donne :

« la force » = $ML \times T^{-2}$

« qui va » : $L \times T^{-1}$

« au final » : $ML^2 \times T^{-3}$; eureka ! Il s'agit de l'équation aux dimensions de la puissance. (merci Victor HUGO).

- (9) C'est peut-être partiellement vrai, mais totalement invouable par un membre de l'ethnie concernée : il y a des limites au don de soi...
- (10) Expérience pensée ou « de pensée » : n'ayant pas à ma disposition un laboratoire de recherche ou même une informatique simple pour procéder à des simulations, je mets en œuvre le concept à ma connaissance, créé et utilisé la première fois par EINSTEIN en 1910 (j'ai eu quelques bonnes lectures dans ma jeunesse) lorsqu'il fera une « expérience de pensée » consistant à « chevaucher » un rayon de lumière pour accompagner un photon et « voir » comment se comporte alors le paysage. La recette est simple mais délicate à mettre en œuvre : il faut réunir sur la scène de la conscience les acteurs de la pièce (les éléments de l'expérience), tout en gardant en coulisses les personnages auxiliaires prêts à bondir, déjà en action, sur la scène, intervenant dans des rôles fixés par les lois de la physique du domaine concerné. Il « suffit » alors de laisser « faire les choses » et de regarder se dérouler l'action, de l'enregistrer en mémoire. Mais attention, la mémoire dans ce cas est particulièrement volatile : il faut être prêt à noter les idées principales de ce qui apparaît fugitivement et disparaît rapidement. C'est ainsi que ce processus se déroulant souvent la nuit, au calme, je trouverai le matin, collés sur les meubles de notre salon et l'écran de la télé, des « post-it » couverts de hiéroglyphes, Elyette me reprochant de transformer le salon en grotte de Lascaux. La traduction de ces hiéroglyphes est laborieuse, le souvenir de leur genèse s'étant déjà envolé. L'ensemble de la manip est souvent efficace mais il faut alors passer au crible du raisonnement déductif les résultats de l'opération qui a comme caractéristiques principales d'être gratuite et écologique. Je crois que DESCARTES évoquait déjà ce type de raisonnement analogique dans le concept d'« esprit de géométrie » par opposition, mais ici en complément et en tant que garde-fou du raisonnement analogique par isomorphismes, (« l'esprit de finesse »).

CHAPITRE 1 – LES FAITS SONT TETUS

On a coutume de trouver dans la littérature ovniologique, constituant un tel chapitre, soit :

- une liste de cas du type : « l'homme qui a vu l'homme qui aurait vu quelque chose ». Ou au contraire, la litanie des cas classiques et bien établis tels que VALENSOLE, TRANS EN PROVENCE, l'affaire de L'AMARANTE, l'observation aéronautique du commandant DUBOC (pour ne citer que quelques cas français).

Je n'exposerai ici que les cas que je connais le mieux, pour en avoir été moi-même témoin, en compagnie de mon épouse Elyette (excepté le cas des « MIBs pas comme les autres »).

Je n'ignore pas prendre ainsi le risque de m'exposer à la vindicte sarcastique de ceux qui, brandissant les arguments classiques de la critique interne de l'Histoire, voudront rejeter ces cas. Et pourtant, combien d'arrêts de Justice sont assis sur des attendus plus fragiles...

Mais désolé, après analyse exhaustive de ces observations, je les retiens comme des faits aussi incontestables que le débarquement de l'Homme sur la Lune en 1969. Je passerai chacun de ces cas au crible des critiques internes et externes au sens de l'Histoire.

Excepté le dernier cas pour lequel je formulerai mes remarques dans le corps même du récit.

Autre précision : je ne prétends pas par la simple narration de ces quelques cas « convertir » les sceptiques ou les néophytes en ovniologie, il existe pour cela d'excellents livres (réf. Bibliographie). Dernière précision : les positions relevées au GPS ont été établies au moyen d'un GPS de marque GARMIN, type E-MAP paramétré selon le système cartographique (WGS-84). Les temps sont donnés en heures légales françaises.

1.1 – Un OVNI au pays des Korrigans (1)

Je ne me souviens plus de la date exacte (ça commence mal), mais l'observation a eu lieu entre le 25 et le 31 décembre 1968 (aux environs de 09 h 00 ± 10 minutes). Elle a duré 1 minute environ.

Les deux témoins en sont mon épouse Elyette et moi-même.

Comme chaque année à la même époque, nous nous rendions en voiture de BANNALEC (Finistère) à RIEC SUR BELON (2) chez Jean CADORET, afin de nous approvisionner en huîtres en vue de la Saint Sylvestre.

Ayant quitté BANNALEC par la D4, nous traversons le bois du KILIAU. Elyette assise à côté de moi qui conduisais, me signala la présence de « quelque chose » derrière nous. Un coup d'œil au rétroviseur me permit de distinguer furtivement « quelque chose » évoluant derrière nous.

Aussitôt, j'arrêtai la voiture sur le bas côté. Nous sortîmes et nous nous dirigeâmes vers une petite butte promettant de nous offrir une bonne vue sur les environs.

A ce moment-là, rien de particulier n'était perceptible dans le secteur.

Arrivés au sommet de cette proéminence (quelques mètres au-dessus du niveau de la D4), nous aperçûmes en regardant vers le Nord un objet (le mot est à prendre ici dans son sens optique), de forme elliptique, aux proportions d'un ballon de rugby, évoluant entre le bois du KILIAU et nous-mêmes, progressant d'Est en Ouest, à mi-hauteur des arbres (la distance entre nous-mêmes et l'objet sera par la suite estimée à 200 m ± 20 m). L'axe de symétrie principale de l'objet est horizontal.

Les faits suivants attirent mon attention : l'objet, de couleur gris mat, ne présente à la vue aucun détail de structure. Son déplacement se fait de manière régulière, à faible vitesse (que j'estime à 20 km/h), et se fait face à un léger vent d'Ouest, dans un silence total, aussi bien de la part de « l'engin » que de l'environnement.

L'objet traverse la départementale et disparaît de notre vue, masqué par un bosquet. Nous reprenons alors notre route vers RIEC. Je n'ai jamais compris pourquoi, tel que je me connais, nous n'avons pas entrepris aussitôt une recherche complémentaire : télémanipulation des témoins ? voir plus loin... Il nous fallait « quitter les lieux »...

Lors de notre retour –une heure plus tard-, nous ne remarquerons rien de particulier en passant et repassant dans cette zone. L'objet ayant évolué devant une rangée d'arbres dont la distance à notre position est connue, des considérations géométriques simples faites ultérieurement, me permettront d'établir qu'il avait approximativement une longueur de 6 m et une hauteur de 1 m-1 m 50.

Le temps était sec avec un ciel couvert à environ 6/8 et un léger vent d'Ouest.

* Critique interne (au sens de l'Histoire) : i.e examen détaillé des faits ; les coordonnées des lieux d'évolution de l'objet seront établies par la suite au GPS : lat N = 47°, 53'10",3 ; long W : 3°, 42'25",5

L'objet évoluant contre le vent, il ne pouvait s'agir d'un ballon libre, ou de tout autre objet non motorisé, évoluant librement.

* Critique externe (au sens de l'Histoire) : « il ne peut donc » s'agir que d'un objet motorisé, se déplaçant d'une manière artificielle, aussi bien du point de vue énergétique que comportemental (évolution dans un environnement parsemé d'obstacles : les arbres).

Détail supplémentaire : à remarquer, le silence total dans lequel s'est déroulée cette observation (j'en reparlerai plus loin).

La seule divergence entre l'observation d'Elyette et la mienne concerne les proportions de l'objet, Elyette l'ayant estimé plus allongé que je ne l'ai fait moi-même.

REM : photo repère 2 : CARTE

Repère : 3 dessin arbres + ovnis

NOTES

- (1) Titre emprunté à Joël MESNARD dans le L.D.L.N. n°372 rapportant cette observation
- (2) A une douzaine de km de BANNALEC

1.2 - Un cas aéronautique français chez Aimé MICHEL

Observation du 14 juillet 1984 dans les Alpes de Haute Provence (04)

Le lieu :

L'observation est faite depuis le lieudit « les Desdiers », une grosse ferme située à quelques kilomètres de SEYNE LES ALPES (04). Position des observateurs relevée ultérieurement au GPS = lat. N : 44° 22'20", 3 - long. E : 6° 21'41",7. Altitude : 1330 m ± 10 m.

Les témoins :

Six témoins dont J.C. et sa femme, propriétaires de la ferme, J.-P. CORSIN, potier céramiste à SEYNE LES ALPES, Elyette LAVAT mon épouse, et moi-même (en vacances dans la région).

Conditions météorologiques :

Ciel dégagé (quelques altocumulus), vent au sol faible, du 360. Température non mesurée, mais relativement élevée (20 à 25°C ?), étant donnée l'altitude.

Observation :

Alors que nous parlons tranquillement de choses et d'autres en cette fin de chaude après-midi du samedi 14 juillet 1984, dans une prairie attenante à la ferme de J. C., J.-P. CORSIN attire notre

23

attention sur ce qui se passe au-dessus de nous.

Levant la tête, je distingue un avion suivant une route que j'estime au 290, avion environné de 3 objets, trois « boules » blanches virevoltant autour de lui. Immédiatement, je recherche un appareil photographique, impossible à trouver. Par contre, je dénicher une paire de jumelles 8 x 30 grâce auxquelles je distingue non 3 objets (au sens optique du terme) mais 4, le 4^{ème} suivant l'avion (un Airbus 310) à une distance de celui-ci égale à la longueur de l'appareil. Il est alors 19 heures \pm 1'.

Le diamètre apparent de chacune des 4 boules est égal à celui de la carlingue de l'Airbus.

J'estime l'altitude/sol à 3 500 mètres \pm ? **REM : CARTE – Repère 4**

Le manège des objets paraît chaotique : mouvements divers autour de l'avion dans des plans horizontaux et verticaux, constante de temps du mouvement de l'ordre de 1'', plus précisément : les objets « font le tour » de l'Airbus en un temps de 1'' selon une trajectoire segmentée, globalement circulaire. La route suivie par l'escadrille est la route habituelle (cap et prise d'altitude) des avions venant de décoller de l'aéroport de Nice, et ayant Paris ou le Nord de l'Europe comme destination.

La paire de jumelles circule entre les témoins et tous, décrivent le même spectacle.

L'ensemble de la formation s'éloigne vers le Nord-Ouest, et disparaît dans les altocumulus. Durée de l'observation : 3 à 5 minutes.

Etant par ailleurs radioamateur et ayant un équipement opérationnel installé dans ma voiture garée à proximité, je me mis à l'écoute de la bande VHF entre 140 et 180 MHz, sans constater la moindre perturbation.

Commentaires :

Retard apporté à mon témoignage (mon courrier au SEPRA date de 1997) : mon autocensure temporaire a eu deux raisons principales :

- raison d'ordre professionnel : étant à l'époque ingénieur à Aéroports de Paris et travaillant essentiellement à l'étranger en coopération technique un peu partout dans le monde, il ne me semblait pas envisageable (surtout dans le milieu aéronautique) d'être quelqu'un « ayant vu des soucoupes ». Cela me semblait incompatible avec la garantie de sérieux que peut exiger un client. Je crois savoir que les choses ont peu évolué depuis dans ce milieu ;
- raison plus significative : j'avais à cette époque et ce jusqu'en 2000, année de ma prise de retraite (mais aussi et surtout de la publication du rapport COMETA), le sentiment (peut-être injustifié) de l'inutilité des témoignages : absence d'exploitation des données, ridiculisation des témoins, etc... Ayant repris mon travail à l'aéroport d'Orly en août 1984, je fis dès que possible un saut à CDG au bureau de préparation des vols pour rechercher des pilotes ayant effectué un Nice-CDG aux date et heure de l'observation.

J'en rencontrai finalement 3, mais qui n'avaient rien remarqué de particulier après leur décollage de Nice (visuellement et instrumentalement). Mais ce jour-là, plus d'une centaine de vols sont partis de Nice en empruntant cette même route aéronautique.

Je pris alors contact par téléphone avec le CCR (1) d'AIX EN PROVENCE auprès duquel j'enregistrai une fin de non recevoir malgré ma proposition d'authentification de mon appel (il est vrai que nous étions au mois d'août)...

Conclusion :

Je lance un appel aux éventuels témoins (pilotes, opérateurs radar ou personnes au sol) ayant pu observer quelque chose en rapport avec le témoignage qui est rapporté ici. On peut remarquer sur la carte ci-jointe que la trajectoire de « l'escadrille » a peut-être survolé le péage autoroutier de LORIOLE ce samedi 14 juillet : il y avait sans doute beaucoup d'automobilistes faisant la queue à ce péage : ont-ils vu « quelque chose » au-dessus d'eux ?

Dernière remarque :

Lors de la phase finale de l'observation, « l'escadrille » a survolé ST VINCENT LES FORTS, village habité par Aimé MICHEL, à cette époque.

L'ayant rencontré quelques jours plus tard pour lui relater notre observation, il me dit n'avoir rien remarqué étant absent de la région ce jour-là.

. Critique interne : les lieux et datation de l'observation sont établis sans erreur possible.

Les témoins : leur nombre (entre 6 et 8), la cohérence des témoignages (aucun écart significatif ne pourra être constaté entre les divers témoignages).

. critique externe : l'interprétation donnée par les témoins : il ne pouvait s'agir de ballons-sonde ni d'aucun autre objet volant librement (à l'époque, j'avais moi-même une expérience professionnelle et autre de 14 ans du domaine aéronautique, ainsi que celle d'astronome amateur depuis mon adolescence).

Mon interprétation de ce que j'avais vu excluait tout objet volant conventionnel, de même que tout phénomène météorologique ou atmosphérique.

Restait donc par définition l'explication ovni (catégorie PAN D selon la classification du SEPRA). Ovnis (4 unités) caractérisés par un comportement suggérant fortement une technologie avancée : trajectoires acrobatiques dans l'environnement immédiat d'un avion évoluant à une vitesse que l'on peut estimer d'un ordre de grandeur de 500 km/heure (avion en montée finale vers son niveau de croisière). D'autre part, j'ai pu estimer que l'accélération moyenne des ovnis dans leurs évolutions autour de l'Airbus était de l'ordre de 40g (2), valeur relativement élevée mais acceptable pour des engins automatiques ou télécommandés de technologie humaine, mais excluant toute présence humaine à leur bord.

Il est évident qu'aux points d'inflexions des trajectoires, l'accélération prenait des valeurs plus élevées, mais impossibles à estimer par manque d'éléments (rayons de courbure et vitesses).

- Possibilités de détection par un radar du contrôle régional : la proximité entre les différentes cibles (avion et ovnis) en combinaison avec la distance entre ces cibles et le radar (de l'ordre de 100 à 150 km) n'ont sans doute pas permis une résolution spatiale suffisante pour distinguer les ovnis et l'Airbus séparément, faisant apparaître une cible unique de surface équivalente variable (un plot de contraste fluctuant sur l'écran du radar primaire, n'attirant pas obligatoirement une attention particulière de la part du contrôleur responsable du secteur aéronautique concerné).

Par contre, l'équipage et surtout les passagers éventuels (s'il ne s'agissait pas d'un vol cargo), étaient aux premières loges...

NOTES

- (1) CCR : Centre de Contrôle Régional assurant le suivi radar et la gestion de la circulation aérienne civile à l'intérieur d'une région aéronautique (devenu aujourd'hui CRNA : Centre Régional de la Navigation Aérienne).
- (2) Calcul classique $\Gamma = R \times (\Omega)^2$ avec $R \approx 10$ m. $\Omega = 2 \times \pi$ radian/seconde (1 « tour » par seconde)
 $\Gamma = 400 \text{ m/s}^2 \approx 40g$ seconde)

1.3 - La vague du 05 novembre 1990 ou : « il ne faut pas prendre les Français pour des canards sauvages (1) »

REM : 1 DESSIN – Repère : 5

Ce lundi 05 novembre 1990, mon épouse Elyette, ma fille cadette Katell et moi-même sommes réunis au 1^{er} étage de notre domicile situé à Montgeron dans l'Essonne. Position GPS : lat N : 48°42'22",5 - long. E : 2° 26'44",5.

Soudain, Katell et moi-même nous nous précipitons sans raison connue vers la porte-fenêtre donnant sur le Sud.

Quelque part dans la pièce, une radio fait retentir le carillon de 19 heures sur Europe 1.

Nous voyons alors émerger au-dessus du toit d'une maison voisine (au Sud-Ouest de notre position), une formation lumineuse composée d'un ensemble de points dont la silhouette globale me fait évoquer dans un premier temps, la partie antérieure d'un Boeing 747, vu depuis la gauche et se déplaçant vers l'Est. Mais rapidement, je rejette cette explication : la disposition et la couleur des points lumineux ne correspondent absolument pas aux feux de navigation d'un 747 ou de tout autre avion.

En une trentaine de secondes environ, l'ensemble du phénomène lumineux sera arrivé à notre plein Sud. Je commence alors à faire des relevés angulaires, à l'aide d'une règle graduée tenue à bout de bras. Pendant ce temps, à ma demande, Elyette recherche un caméscope ou un appareil photographique que nous ne réussissons pas à trouver pendant toute la durée de l'observation. L'ensemble du phénomène continue son évolution vers l'Est, et apparaît très nettement formé d'une vingtaine de points lumineux couleur jaune Sodium (comparaison faite avec la lumière issue d'un lampadaire proche), ensemble d'où partent des traînées lumineuses horizontales et verticales (voir dessin joint).

La dimension angulaire horizontale de la formation est de $15^\circ \pm 0,5^\circ$. Un objet (au sens optique du terme) central de forme circulaire et plus lumineux que les autres a une dimension angulaire de $1^\circ \pm 0,5^\circ$. A ce moment (19 heures 05), l'ensemble du phénomène a l'aspect d'une ville éclairée, survolée de nuit à haute altitude (les points lumineux représentant l'éclairage public).

Nous remarquons tous l'extrême « rigidité » apparente de l'ensemble des objets qui semblent appartenir à un même « engin » : les positions relatives sont constantes, les trajectoires sont horizontales, rectilignes, ne laissant apparaître aucune courbure.

Nous sortons alors sur le balcon afin de mieux observer ce phénomène. Des faisceaux lumineux dirigés vers le sol sont visibles.

Je continue à faire des relevés angulaires. Le site de l'objet principal est mesuré à $40^\circ \pm 1^\circ$. Pendant ce temps, nous entendons le journaliste d'Europe1 citer des auditeurs témoignant observer en ce moment même des phénomènes lumineux ressemblant à ce que nous voyons actuellement, et ce dans la région de Bourges (voir aussi annexes A5, A6 et A7).

Excepté nos commentaires et le son de la radio, le silence est total et « impressionnant », presque solennel.

A 19 heures 18 minutes \pm 1 minute, le phénomène continuant sa progression vers l'Est, disparaît de notre vue, masqué par des immeubles.

La durée totale de l'observation a été de 18 minutes \pm 2 minutes (l'incertitude des mesures de temps peut s'estimer à 1 minute pour le carillon d'Europe 1 et à 1 minute pour ma montre). Je vérifierais par la suite la valeur de ces incertitudes.

COMMENTAIRES

* critique interne : la précision dans la chronologie des faits et l'aspect du phénomène sont confirmés par 3 témoignages identiques. A cette époque, ma vue était excellente, et j'étais habitué à observer le ciel de nuit, en tant qu'astronome amateur depuis 35 ans et du fait de mes activités professionnelles et autres. Je n'aurai pas le réflexe contrairement à ce qui s'était passé lors de l'observation du 14 juillet 1984, de rechercher d'éventuelles perturbations radioélectriques, absorbé que j'étais par mes relevés et aussi la beauté du spectacle, ni même à écouter le trafic aérien local et régional (j'ai toujours à « portée de la main » un émetteur-récepteur VHF portatif, couvrant les fréquences aéronautiques) .

A noter aussi que ma fille Katell, a par contre eu le réflexe de faire le dessin ci-joint.

* critique externe : à défaut de déterminer la nature du phénomène, on peut établir ce qu'il ne pouvait être :

Certainement pas une rentrée de satellite ou de tout autre objet balistique faisant une entrée atmosphérique et ce pour les raisons suivantes :

a : la durée du phénomène de 18 minutes \pm 2 minutes en totale incompatibilité avec l'application des lois de KEPLER. Je sais par la théorie et l'expérimentation (pratique des communications radioélectriques par satellites défilants) que cela est impossible : la durée maximum d'évolution d'un satellite à l'intérieur de l'horizon visuel ou radioélectrique UHF est de 8,5 minutes à une altitude de 150 kms ;

b : l'aspect visuel du phénomène : les trajectoires rectilignes et horizontales sur un parcours de 90° d'ouverture sont incompatibles avec celles d'un objet balistique, qui de surcroît serait en phase de freinage atmosphérique intense. Et surtout la présence de faisceaux lumineux dirigés vers le sol.

Ayant pratiqué l'observation astronomique depuis l'âge de 14 ans, j'ai assisté de nombreuses fois à la rentrée atmosphérique de satellites artificiels et de bolides naturels, et en 1990, ma vue était encore particulièrement bonne et exercée...

« Il faut terroriser les terroristes » (Charles PASQUA). Faudra t-il « déboulonner les déboulonneurs » ?

OVNIS : L'EVIDENCE : (4)

Le caractère ovnien du phénomène s'est imposé à moi « immédiatement » sinon pourquoi aurai-je fait des relevés chronométriques et angulaires ? Survint juste après l'observation, et issu directement d'une logique « basique » : une remarque silencieuse : « ils sont gonflés ! » : « ils » désignant nos visiteurs : ce qui était évident pour moi devait l'être aussi pour bien d'autres en violant ainsi le principe de non ingérence que j'avais en « stock » quelque part dans ma mémoire. C'est à ce moment précis, pendant l'observation, que surgit le concept de la « tactique du faufilement » sous son expression anglaise de « slip in behaviour » (voir plus bas 4-a/4).

L'explication donnée précipitamment par le SEPRA « urbi et orbi » dès le 07 novembre 1990 d'un satellite GORISONT faisant sa rentrée atmosphérique ne tient pas.

Ayant par ailleurs recueilli le témoignage d'observations du phénomène faites par des membres de ma famille se trouvant près de Gien (CHATILLON-COLIGNY) et ayant vu ce phénomène passer à leur verticale, j'ai extrapolé les observations angulaires pour en déduire des données linéaires (en supposant qu'il s'agit bien du même phénomène). (à 150 kms environ de Montgeron).

Cela donne :

Dimension horizontale de la formation : $15 \text{ kms} \pm 0,5 \text{ km}$

Diamètre de l'objet central : $1,5 \text{ km} \pm 0,5 \text{ km}$

Altitude de la formation : $125 \text{ kms} \pm 15 \text{ kms}$

Par ailleurs, je crois savoir que le commandant GRESLE, alors pilote à AIR France, a observé un phénomène similaire non loin de là, depuis le département de La Seine et Marne, également.

A noter aussi : les 400 témoignages enregistrés dans toute la France par la Gendarmerie Nationale qui seraient maintenant au nombre de 600 (échange téléphonique avec J.-J. VELASCO).

Donc, en ce qui concerne l'explication « officielle » donnée par le SEPRA, il ne peut y avoir que deux raisons possibles que chacun aura évidemment devinées, par un raisonnement élémentaire s'appuyant sur la logique du tiers exclu qui fait que toute proposition est vraie ou fausse. La conclusion du syllogisme constitue un élément clé dans la question de la perception du phénomène ovnien dans la société.

Enfin, on peut indiquer le fait que Katell et moi-même avons été impérativement « attirés » sans motif connu vers la fenêtre côté Sud, offrant une vue sur le phénomène. A noter également, l'impression d'assister à une démonstration ostentatoire, et même provocatrice.

Franck MARIE remarquera dans son remarquable ouvrage consacré à ce phénomène du 05 novembre 1990, la fréquence élevée de ces deux aspects rapportés par beaucoup des 400 témoins connus à l'époque, de même que le nombre élevé de coïncidences de toutes sortes caractérisant ce phénomène.

Ma dernière remarque concerne la coïncidence chronologique du phénomène avec une rentrée de satellite, mais ailleurs (avons-nous affaire à une tactique de camouflage par mimétisme souvent observée dans les manifestations du phénomène ovnien, voir aussi paragraphe 4.3 : La tactique du faufilement).

Dans son ouvrage « OVNI CONTACT » consacré à ce phénomène du 05 novembre 1990, Franck MARIE relève les « coïncidences abusives » suivantes :

Fréquence élevée de :

- toponymes identiques ou proches des lieux d'observations : MARCILLY, BAILLY (82 fois),
- similarités phonétiques : BOUILLY, ANDREZE/ANDREZEL L'EPINE (4 fois),
- MARGNAC LAVAL/MARGNAC-LAVALLETTE

Fréquence anormale de noms de témoins à consonances proches :

- GUIAU/GUIEAU/GUILLOT/GILLOT/GILLET,

Ou de témoins portant des noms à thèmes :

- Païs, DELVILLE, HAMEAU (3 fois), LAGRANGE, BERGERIE, MAISON.

Ou simplement fréquences abusives :

- MERCIER (4 fois), DESMET (3 fois).

On relève aussi des croisements entre les noms à thèmes et les homonymies :

- ROY, LEROY, LEREY, BARON (2 fois).

Et bien d'autres coïncidences :

75 % des 400 observations se sont faites sur des alignements de 3 à 8 sites ayant mêmes latitudes ou longitudes. On retrouve là une autre caractéristique des manifestations massives déjà relevée par Aimé MICHEL, à savoir que ces « coïncidences » ne peuvent être mises en évidence que par une étude approfondie du phénomène... (voir 4.3 : Tactique du need to know sélectif).

Un autre rapprochement peut être fait avec la vague de septembre-octobre 1954 (voir 1.6) :

Les singularités observées dans les deux cas apparaissent aussi au sol (côté témoins) et non seulement dans l'espace aérien (côté « objets ») : dans ces deux exemples, on observe une certaine structuration dans la distribution des observateurs, structurations géographique ou sémantique (voir A8 et suivantes).

Un axe de recherche consisterait à reprendre l'étude des cas de 1954 pour les passer au crible de multiples critères selon la méthode efficace mise en œuvre par Franck Marie pour la vague du 05 novembre 1990 (voir plus bas la panorthoténie).

Malheureusement, remettre simplement au jour les faits bruts datant de 1954 (recherches dans la presse nationale et locale) constituerait déjà un travail dépassant les possibilités de chercheurs isolés.

Il y a peut-être d'autres caractéristiques à découvrir parmi les 600 témoignages transmis au SEPRA via la Gendarmerie Nationale et la DGAC (selon mes sources personnelles).

Une étude informatisée par entrées multiples des paramètres et des tentatives de croisements serait nécessaire.

A-t-elle été faite ? Si oui, où sont les résultats ? Sinon, quelle est la vraie fonction du SEPRA ?

Le vol d'Icare

Quelques temps après ce mémorable 05 novembre 1990, je pris fortuitement connaissance du rapport d'un pilote, pilote que je n'ai pu rencontrer par la suite, je l'appellerai donc le commandant Icare, pseudonyme particulièrement adéquat ici étant donnés son patronyme et sa profession. Voici :

Ce pilote assurait un vol commercial Paris/Barcelone le soir du 05 novembre 1990. Arrivés à la verticale du VOR/DME (2) de Mende, le commandant Icare et son copilote aperçurent à leurs 3 heures (plein tribord de leur route) une formation lumineuse surgissant au-dessus de l'horizon sud-ouest, phénomène ne ressemblant à rien de connu de ces deux pilotes expérimentés. Ils demandèrent au CCR de Bordeaux si un « trafic » (autre avion) évoluait à leur proximité : réponse négative de la part du CCR. Ils entendaient aussi au même moment et sur la même fréquence d'autres pilotes volant dans le même secteur aéronautique poser la même question et recevoir la même réponse négative. En principe, le rapport qu'à rédigé ce pilote une fois arrivé à destination a été transmis au SEPRA par sa compagnie, mais à ma connaissance est resté sans réaction de la part du SEPRA.

Je suppose également (mais je suis peu être trop cartésien) que la DGAC a transmis au SEPRA un rapport bien documenté... mais en aéronautique, il n'y a pas qu'en vol que l'on rencontre du brouillard.

NOTES

- (1) Merci Michel AUDIARD
- (2) VOR/DME : balise aéronautique radioélectrique à la verticale de laquelle le pilote signale au service de contrôle aérien son passage et reçoit de celui-ci les paramètres (cap, altitude, vitesse) de la route à suivre jusqu'au point de report suivant.
- (3) Le commandant « ICARE » a lui-même confirmé son observation sur la radio ICI ET MANTENANT en Juillet 2006.
- (4) Jeu de mots au 2^{ème} degré : merci Jean-Jacques !

1.4 – Un curieux point commun : le silence d'après Jean-Sébastien BACH

Elyette et moi avons été frappés lors de nos observations de décembre 1968, juillet 1984 et novembre 1990 par le silence dans lequel se déroulaient les phénomènes lumineux : silence aussi bien de la part des objets (1) observés, que de l'environnement.

Ce qui nous avait étonné était « l'intensité » de ces silences (alors que faisant des commentaires sur ce que nous voyions), nous entendions parfaitement nos échanges verbaux.

Ce type de silence m'a fait penser au silence « qui suit Mozart » et qui est « encore du Mozart ». J'ai retrouvé récemment ce silence intense après l'inoubliable interprétation de la Passion selon St Jean (BWV 245) de J.S. BACH par Simon RATTLE et Thomas QUASTHOF (que j'enregistrerai sur Arte en Avril 2002).

Simple intellectualisation à posteriori ou autre chose ? il serait intéressant de rapprocher nos témoignages d'autres que je crois savoir assez nombreux, et rapportant un silence « impressionnant », accompagnant certaines observations d'ovnis (voir aussi A8 et suivantes).

NOTE

(1) Au sens optique du terme

1.5 - Des MIBs (1) pas comme les autres (2) : première partie suivie de BANNALEC/KOUROU

J'ai longtemps hésité avant de rapporter ce cas, en ayant été le seul témoin (testus unus, testus nullus ?) d'autant plus que son degré d'étrangeté est élevé.

Voici :

Ce qui suit s'est passé en 1954, alors que jeune breton âgé de 12 ans, débarquant du lycée La Tour d'Auvergne de Quimper, je découvrais avec un certain désarroi la faune pittoresque de la banlieue parisienne. Heureusement, je trouvais alors au collège Paul LAPI à Courbevoie des professeurs et des camarades qui m'aiderent à passer ce moment un peu difficile.

Je faisais alors tous les jours le trajet Courbevoie-Asnières où j'habitais l'école dont mon père venait d'être nommé directeur.

Lors d'un de ces trajets en autobus (ligne 178), je me trouvais assis face à deux personnages (deux hommes) aux faciès un peu rustres, habillés de costumes clairs (« des catcheurs en voyage » pensai-je).

J'assistais alors au « dialogue muet » suivant : l'homme assis face à moi s'adressa « silencieusement » à son collègue en exprimant l'opinion : « il sait », s'agissant de moi. Bien que l'échange eût été silencieux, j'en avais parfaitement saisi le sens et aussi que cela me concernait. Apparemment, j'étais le seul à avoir intercepté ce message. Je « vois » encore distinctement la scène aujourd'hui, et notamment le visage et « l'allure de catcheur » du personnage auteur de cette affirmation.

J'ignorais ce que j'étais censé savoir et aussi comment j'avais pu saisir cette assertion muette. Cet incident me parut si absurde que c'est la première fois que j'en fais état.

Ce n'est que quelques années plus tard, lorsque je m'intéresserai à la question ovniennne, que je ferai un rapprochement avec les incidents des Men in Black dont on commencera à faire état à partir des années 70. On verra plus loin les conséquences inattendues de cet épisode, cinquante ans plus tard.

NOTES

- (1) Les MIBs (« Men in Black ») : les « hommes en noir » ont été observés surtout aux Etats-Unis à partir des années soixante. Ces personnages rencontraient les témoins d'observations d'ovnis, et leur donnaient le plus souvent des « conseils » de discrétion ou de silence. Personnages très bien décrits par Joël MESNARD dans son livre « MEN IN BLACK », paru au Mercure Dauphinois en 2005.
Considérés parfois comme membres d'une cinquième colonne E.T., ou comme des agents du gouvernement U.S.
- (2) En effet, ils n'étaient pas vêtus de costumes sombres comme leurs confrères américains mais clairs, et têtes nues.

BANNALEC/KOUROU

C'est aussi vers la même époque, quelques années après l'épisode des MIBs, que mon frère Jean-Christian et moi-même entreprîmes de transformer le jardin familial breton en base de lancement de fusées fabriquées de bric et de broc, en empruntant à la pharmacie maternelle le chlorate de soude et plus tard, lorsque nous perfectionnerons nos engins, l'acide nitrique et l'alcool à 90° nécessaires à la confection des cocktails propulsifs.

La charge utile était quelquefois constituée par des escargots dont le degré d'écrasement des coquilles constaté après le vol devait nous donner une indication toute relative sur la valeur de l'accélération subie par le bolide.

Très souvent, mais pas toujours, l'expérience commençait et s'achevait dans un même temps et au même endroit par une tonitrueuse explosion pulvérisant l'engin, son dispositif de lancement, et mettant le feu à la végétation environnante, pourtant préventivement arrosée, alors que se déclenchaient les aboiements de tous les chiens du canton et qu'un énorme nuage de peroxyde d'azote traversait majestueusement la nationale 165 passant à la lisière du champ de tir.

C'est par miracle que nous n'avons jamais été blessés ou brûlés, et que la maréchaussée, tolérante, fermait les yeux et les oreilles sur ce qui se passait.

Nous reprenions aussitôt, après chaque essai réussi ou pas, nos cogitations pour analyser nos observations, concevoir et préparer l'expérience suivante, fabriquer la nouvelle fusée, sans oublier d'arroser la pelouse...

Je suis persuadé que c'est à cette époque que j'ai appris à observer et que j'ai réellement assimilé l'osmose entre observation, théorie et expérimentation ce qui peut-être déterminera ma vocation ultérieure et me donnera la liberté d'imaginer et d'accepter d'autres vérités que celles assénées par une Science arrogante, dogmatique et étriquée.

Quel dommage que les interdits explicites et implicites de la société actuelle ne puissent permettre à nos enfants de vivre une telle expérience et d'acquérir l'attitude intellectuelle permettant d'envisager et d'affronter l'inconnu et l'« invraisemblable ».

Après cette phase d'essais balistiques, lorsque nos connaissances en mathématiques et en physique auront fait quelques progrès, nos activités expérimentales se porteront sur l'astronomie, tant en conception et fabrication de lunettes et télescopes qu'en observations célestes.

Quelle révélation, et quelle jubilation pour un gosse de 14 ans que d'observer pour la première fois, au moyen de l'instrument qu'il a difficilement conçu et fabriqué, les éclipses de Saturne par Titan ou « suivre de près » la progression du terminateur galopant sur le relief lunaire. Cette activité sera pour moi une transition naturelle vers la radioélectricité et l'activité radioamateur, me permettant de constater expérimentalement l'influence de l'activité solaire sur la propagation des ondes électromagnétiques, et l'intensité du « bruit » radioélectrique dont je mesurais les spectaculaires variations pendant les éruptions et les éclipses solaires.

C'est donc sans surprise mais au contraire avec un sentiment de logique évidente que je découvris aux environs de 1958 le livre d' Aimé MICHEL, « MYSTERIEUX OBJETS CELESTES » (MOC), abordant et traitant du problème des observations d'ovnis, avec une méthodologie mise en œuvre habituellement dans les sciences expérimentales institutionnelles (et avec quelle avance sur son époque).

Selon la pertinente remarque de Gilles PINON, j'avais dû recevoir de cette manière une « piqûre de rappel », la première ? de la série...

1.6 - Retour sur l'orthoténie (1) d'Aimé MICHEL (2)

Entre le 1^{er} septembre et le 20 octobre 1954, ce sont plus de 300 observations d'ovnis en vol, ou posés au sol avec de fréquentes RR3 (présence d'ufonautes) qui sont rapportées dans la presse nationale et régionale française.

Quelques années plus tard, Aimé MICHEL s'inspirant d'une remarque faite par Jean COCTEAU contemplant une carte de France sur laquelle étaient reportées par des punaises (nous sommes en 1956...) les positions des observations de phénomènes ovniens, eut l'idée de « regarder » ce que donneraient les reports concernant les observations faites par tranches de 24 heures, sur l'ensemble de cette période d'octobre 1954, si riche en observations rapportées.

Dès le début de cette opération, apparurent ce qui semblaient être des alignements grossiers. Aimé MICHEL entreprit alors un énorme et fastidieux travail consistant à rechercher et à localiser le plus précisément possible les positions des phénomènes et des témoins.

REM : CARTE MOC *Repère 10*

Le cas le plus spectaculaire concerne une série de 15 observations faites le 18 septembre, s'étendant de Casablanca à Danoné en Côte d'Ivoire (3 000 kms).

Pour les observations faites en France, Aimé MICHEL utilisa les cartes IGN en projection conique de LAMBERT, correspondant à la carte Michelin 989 de l'époque.

Les alignements mis en évidence correspondent donc à des droites de la projection LAMBERT. Je cite ci-dessous (réf. Carte ci-jointe) les observations du 24 septembre 1954 (9 observations sont faites ce jour-là : 8 observations sur 9 formant 2 alignements : un alignement de 6 points Bayonne-Vichy de 485 kms. Un alignement de 3 points Le Puy-Tulle de 168 kms) (3).

Il n'est pas possible sur une carte au millionième (où un millimètre correspond donc à 1 km), de mettre en évidence un écart dans l'alignement de ces points. Ce que soulignait Aimé MICHEL est que ce qu'il faut expliquer c'est l'alignement des positions des observateurs : comment se fait-il qu'un phénomène semblant se passer quelquefois à haute altitude ne donne lieu qu'à des observations faites depuis des points répartis en « ligne droite » et non sur une bande même étroite ?

On retrouve le même paradoxe dans le phénomène du 05 novembre 1990 (réf. Paragraphe 1.3). On connaît l'exemple banal des observations de bolides (naturels ou artificiels) lors de leur rentrée atmosphérique : les observations rapportées sont réparties à l'intérieur de larges bandes de territoires orientées selon l'axe de déplacement des objets concernés : ici, rien de semblable, les observateurs sont strictement alignés sur des géodésiques de la projection LAMBERT et ceci ne peut être mis en évidence qu'à l'issue d'une étude détaillée du phénomène (encore une caractéristique commune avec le phénomène du 05 novembre 1990).

La Panorthoténie (4) : une nouvelle forme d'orthoténie ?

Dans cette démarche de rapprochement des deux séries d'observations, je suggère d'élargir le concept d'orthoténie selon la perspective suivante :

Aimé MICHEL avait pris en considération les alignements dans un espace au sens courant du terme (espace géométrique à 2 dimensions).

Je propose de rechercher la possibilité « d'alignements » dans d'autres espaces, c'est ce qu'avait commencé à entreprendre Franck MARIE dans son analyse de la vague du 05 novembre 1990 (voir 1.3), lorsqu'il met en évidence des catégories de lieux d'observations ou d'observateurs.

On a vu que l'orthoténie « topologique » d'Aimé MICHEL met en évidence la coïncidence entre les points d'intersection des lignes orthoténiques et de phénomènes ovniens particuliers (le grand « cigare des nuées », les « soucoupes méduses »).

Qu'en est-il aux intersections des catégories de Franck MARIE : par exemple pour le groupe d'observateurs dont les patronymes appartiennent à deux catégories différentes (noms à thèmes et homonymes : catégorie des ROY-LEROY-LEREY).

Il serait peut-être instructif de rapprocher dans le détail les observations correspondantes que l'on pourrait comparer à celles s'étant déroulées à d'autres intersections taxinomiques.

DIAGRAMME DE WIEN DECRIVANT LE PRINCIPE DE LA PANORTHOTENIE

REM : figure 1-6 repère 6



Figure 1.6.1. - Orthoténie simple

Montlévic se trouve à l'intersection des 2 alignements Chambéry-Plozévet (A) et Perpignan-Reims (B) (journée du 07 octobre 1954). On observe à Montlévic, un ovni vertical de type « cigare des nuées » d'où s'échappaient ces ovnis sphériques.

Noms à thèmes Alignement (2)	Noms à consonances proches Alignement (D)	Observateurs portant des noms homonymes
---------------------------------	---	---

1.6.2. - exemple de panorthoténie : observe t-on des similitudes entre les phénomènes ovniens se trouvant dans la zone F ?

NOTES

- (1) Du grec « orthoténos » : « tendu en ligne droite »
- (2) C'est bien Aimé MICHEL qui a inventé le concept d'orthoténie, ainsi que le prouve son livre « Mystérieux objets célestes » publié en 1958 et non un certain Mr BALCON (changement de variable dans le plan vertical) qui en a revendiqué la paternité lors d'une

émission « la vague d'ovnis » sur la radio Ici et Maintenant. Je me devais de faire cette mise au point. Il faut appeler un chat un chat, et Monsieur Balcon un usurpateur.

- (3) Voir en annexe A1 « calculs autour de l'anomalie d'octobre 1954 »
- (4) Panorthoténie : concept d'une orthoténie étendue à de multiples dimensions au sens mathématique du terme (voir aussi annexes A8 et suivantes: la Transformation Sténopéique)

Des ovnis-fléchettes de Monte Carlo (1)

Je propose en annexe A1 « calculs autour de l'anomalie d'octobre 1954 », une analyse statistique qui, à mon avis, démontre et non seulement montre le bien fondé et la légitimité du concept de l'orthoténie tel que l'a conçu Aimé MICHEL.

Depuis maintenant deux ans que j'ai entrepris l'écriture de ce livre et que je rappelle où j'apprends aux quelques ovniologues que je rencontre peut-être trop rarement comme récemment à Versailles (2), les travaux d'Aimé MICHEL concernant l'orthoténie, on m'objecte quelquefois que Jacques VALLEE aurait réalisé et « fait tourner » une simulation informatisée montrant que l'orthoténie pourrait être imputable au seul hasard.

Depuis 48 ans que je m'intéresse à la question ovnienne et plus particulièrement depuis l'an 2000, année de ma prise de retraite, je n'ai jamais vu un quelconque document technique décrivant le protocole mis en œuvre et les résultats qui auraient été enregistrés, ainsi que la méthode d'analyse de ces résultats.

Alors, afin d'éviter les pièges des discussions interminables et stériles sur le caractère réellement stochastique des algorithmes mobilisés dans ce genre de simulation, je vous propose de réaliser l'expérience suivante :

1 - Afficher sur un mur de votre salon un carré de bois de 1 mètre x 1 mètre, carré sur lequel vous pouvez fixer une carte de France au millionième.

2 - Placez-vous face à cette cible (la distance importe peu sous réserve d'être suffisamment proche de la cible pour être certain de ne pas la manquer). Procédez à des lancers de fléchettes par séries de 3 à 10, afin de se rapprocher davantage des conditions retenues par Aimé MICHEL (observations enregistrées par tranches de temps de 24 heures). Lancez vos séries de fléchettes par séquences de durées égales à 1 minute par exemple (aucune importance), et ceci par séances de tirs durant 30 x 1 minute (30 x 24 heures dans un mois). A l'issue de chaque série de tirs « allez au résultat » et enregistrez le nombre d'alignements réalisés par les traces des impacts en prenant pour chaque trace une marge d'erreur de 1 millimètre (représentant les incertitudes de localisations prises en compte par Aimé MICHEL).

Faites l'expérience en ayant au préalable fait sortir de la pièce les enfants et les animaux domestiques, afin d'éviter tout accident fâcheux. Les résultats sont éloquentes et nous épargneront toute discussion oiseuse, ceci sans ignorer le mérite intellectuel de la démarche de Jacques VALLEE.

Quel organisme institutionnel a fait de telles recherches, avant de dénigrer l'orthoténie ?

NOTES

- (1) « Méthode de Monte Carlo », méthode de simulation développée en recherche

opérationnelle par ULAM et inspirée par les problèmes de probabilité rencontrés dans les jeux de hasard.

- (2) Merci Jacques COSTAGLIOLA, animateur du GSO (Groupe Science Ouverte) et auteur de « L'ÉPISTEMOLOGIE DU PHÉNOMÈNE OVNIEN » éditeur LHARMATAN.

1.7 - Quelques chiffres éloquentes

Les données chiffrées suivantes proviennent du livre : «OVNIS L'EVIDENCE » écrit en 2004 par Jean-Jacques VELASCO (éditions CARNOT), directeur du SEPRA (Service d'Expertise des Phénomènes Rares Atmosphériques), service faisant partie du Centre National d'Etudes Spatiales, le CNES basé à TOULOUSE.

Ce livre, écrit à titre personnel par J-J. VELASCO et non dans le cadre de son activité professionnelle, rend publique un certain nombre de données accumulées par le GEPAN, puis par le SEPRA depuis 1977, et même depuis 1951 lorsque la Gendarmerie Nationale commencera à centraliser les rapports d'observations.

Aujourd'hui, ce sont 2 592 rapports qui sont ainsi rassemblés, correspondant à 5 895 témoignages, classés de la manière suivante (les pourcentages sont exprimés par rapport au nombre total de cas rapportés) :

- Catégorie A : parfaitement identifiés : 18,3 %
- Catégorie B : probablement identifiés : 27,7 %
- Catégorie C : analyses impossibles : 40,6 %
- Catégorie D : non identifiés : 13,5 %

La catégorie C représente les cas pour lesquels les données rapportées sont insuffisantes pour permettre le classement de ces cas dans l'une des autres catégories.

La catégorie D correspond à des cas non identifiés, non à cause du manque de données mais du fait de l'impossibilité d'attribuer les observations à des objets ou des phénomènes connus, c'est la catégorie qui nous intéresse ici.

* Je pense que légitimement la catégorie D (cas non identifiés) peut s'enrichir d'une partie des cas de la catégorie C (données insuffisantes), dans la même proportion que la catégorie D existe dans l'ensemble de la population des cas, de même qu'une partie de la catégorie B mais non calculable, puisque le degré de probabilité des cas « probablement identifiables » et leur proportion dans cette catégorie ne sont pas connus, je ne les solliciterai donc pas.

La distribution des observations deviendrait alors :

- A (parfaitement identifiés) : 18,3 %
 - B (probablement identifiés) : 27,7 %
 - C (données insuffisantes) : 35,1 %
 - D (données suffisantes –en nombre et fiabilité- mais objets ou phénomènes de nature inconnue) : 18,9 % (voir aussi A9, l'interview de Yves Sillard, directeur du comité de pilotage du GEIPAN)
- A noter que l'importance quantitative de cette catégorie D a atteint 40 % en 1954, année très riche en observations (j'en ai parlé au chapitre 1.6).

J-J. VELASCO compare ces résultats à ceux publiés aux Etats-Unis par l'Institut BATELLE, concernant les observations faites sur le territoire U.S.

Les chiffres sont parfaitement cohérents :

- Catégories A + B : 49,6 %
- Catégorie C : 18,9 % (insuffisants + divers)
- Catégorie D : 21,5 %

En appliquant à ces chiffres une correction similaire à celle que j'ai apportée aux chiffres précédents, on obtient :

A + B : 49,6 %

C : 15 %

D : 25,5 %

Entre 1947 et 1952, sur un total de 3 201 observations, 434 cas correspondent à la catégorie D (cas inexplicables), soit 19,7 % des cas rapportés.

L'Institut BATELLE conclut que ces chiffres rendent possible la démonstration de l'existence des ovnis.

J-J. VELASCO remarque justement qu'il s'agit bien là d'une reconnaissance scientifique de la réalité de phénomènes aériens inexplicables.

CHAPITRE 2 – L'HYPOTHESE EXTRATERRESTRE GENERALISEE

2.1 - Les éléments principaux et leurs interfaces

« On ne dit pas qu'une chose est possible, si il est impossible qu'il en soit autrement ». (Gaston Leroux, Le Mystère de la Chambre Jaune). En ovniologie, les idées c'est comme les solfatares : cela jaillit sans prévenir, et ça sent souvent le soufre (CL).

Le « fil conducteur » suivi dans ce chapitre sera celui de l'article paru dans le L.D.L.N. n°375 : « Les S.D.F. de l'espace », figurant en début de ce livre (page xxx).

Certains éléments de cette hypothèse faisant l'objet de développements spécifiques de ce livre ne sont pas détaillés ici, seules les références des passages concernés sont indiquées.

Matérialité des faits :

Cet aspect de la question ovnienne est traité dans la littérature citée en bibliographie, les rapports du CNES, les études menées par le COMETA, le groupe STURROCK et les observations personnelles de l'auteur (réf chapitre 1 : « Les faits sont têtus »).

Matérialité essentiellement extérieure à l'observateur. Cette rédaction laisse supposer que le témoin fait partie intégrante du phénomène, au moins pour certains cas d'observations : ce degré de participation du témoin est explicité en annexes A8 et suivantes.

Banalité du processus de la vie

Constitue le postulat de base de l'H.E.T.G., ne pouvant être résolu que par la découverte d'une vie extraterrestre.

Afin d'éviter tout quiproquo éventuel, je précise ici que l'aspect « banal » ne concerne pas l'origine même de la vie, mais sa prolifération, une fois le processus amorcé. Bien entendu, je ne considère pas que la vie elle-même est « banale » : je n'émet pas un jugement de valeur sur la vie (!!) .

Validité du modèle cosmologique standard

Je n'ai pas la prétention de remettre en cause la validité de ce modèle dont l'aspect concerné ici se limite au processus de l'évolution des systèmes solaire-planétaires susceptibles d'abriter la vie, indépendamment des théories multiples pouvant remettre en cause ce modèle (notamment pour intégrer les anomalies gravitationnelles semblant se manifester dans l'évolution et le comportement dynamique des galaxies et des sondes artificielles (théorie MOND : Modified Newton Dynamics) et de la « non constance des constantes » fondamentales (variabilité dans le temps de $\alpha \# 1/137$ liant la vitesse de la lumière, la charge de l'électron, la valeur de la permittivité du vide).

Multiplicité des civilisations extraterrestres

Ce qui est valable pour une civilisation, par exemple la notre, est bien évidemment valable pour d'autres civilisations. Cette diversité des civilisations intervenantes apparaît dans la diversité des comportements, des techniques exhibées par nos visiteurs. Mais le paragraphe 4-3 « tentatives d'identification des pourquoi » suggère l'existence d'une coordination, d'une politique commune régissant le comportement des visiteurs à notre égard.

Echelle de KARDASHEV

Cette échelle relative à la classification des civilisations extraterrestres selon des critères de consommation d'énergie, conçue par l'astronome Nicolaï Kardashev, et le physicien Frieman Dyson en 1986 est la suivante :

- civilisations de type 1 :

Ces civilisations contrôlent totalement l'énergie « naturelle » disponible sur leur planète, et sont capables de visiter les planètes rapprochées.

- civilisations de type 2 :

L'exploitation de l'énergie s'étend au contrôle de l'énergie de l'étoile de leur système solaire.

- civilisations de type 3 :

Toujours avides d'énergie, ces civilisations ont épuisé l'énergie de leur étoile et convoitent le contrôle énergétique de leur galaxie...

- abandon de l'échelle de Kardashev

Cette échelle, strictement fondée sur des critères énergétiques laisse supposer que le développement de la vie et de toute civilisation nécessite un accroissement concomitant des besoins en énergie. Cette vision des choses implique que la quantité d'énergie dépensée par individu ne cesserait de croître indéfiniment. Ce qui me semble aberrant, sauf si l'on admet que ce processus évolue jusqu'à transformer chaque membre de la civilisation concernée en chaleur et en lumière.

L'H.E.T.G. propose au contraire que le développement scientifique se faisant parallèlement à l'augmentation des besoins en énergie permet d'éviter un tel destin en rendant disponibles des solutions plus élaborées et moins dévastatrices : une civilisation capable de maîtriser totalement l'énergie de son étoile me semble bien devoir être capable, lorsque la mort de son étoile approche, d'arrêter ce processus en le stabilisant ou de pouvoir évacuer vers des systèmes solaires plus jeunes.

Donc, cette échelle s'arrêterait dès son premier barreau : je propose dans le cadre de la Transformation Sténopéique le déploiement par nos visiteurs de sciences et de techniques dans des espaces multi dimensionnels selon des physiques qui nous sont provisoirement totalement inconnues, mais offrant des solutions « plus simples » (voir annexes A8 et suivantes).

- Nombre de civilisations : équation de DRAKE

Cette incontournable équation écrite par le radioastronome américain Frank DRAKE dans les années soixante, vise à établir le nombre N de civilisations implantées dans notre galaxie et avec lesquelles nous pourrions communiquer :

$$N = N_a \times K_p \times K_e \times K_v \times K_c \text{ (formule condensée)}$$

N_a = nombre d'étoiles naissant annuellement dans la Voie Lactée

K_p = pourcentage d'étoiles possédant un système planétaire

K_e = pourcentage des étoiles semblables au Soleil

K_v = pourcentage des planètes susceptibles d'abriter la vie

K_c = coefficient lié à la probabilité d'existence et à la durée d'existence de civilisations semblables à la nôtre

En 1980, l'astrophysicien Carl SAGAN estima que N devait être compris entre 1 et plusieurs millions, et ceci avant la découverte des exoplanètes inaugurée le 05 octobre 1995 par une équipe d'astronomes suisses (Michel MAYOR) et Didier QUELOZ).

Aujourd'hui, en début de 2007, ce sont 220 planètes extra solaires qui sont découvertes , dont certaines ont des masses et des caractéristiques keplériennes comparables à celles de la Terre.

Dans ces conditions, on conçoit que l'évaluation de Carl SAGAN doit être revue à la hausse : la revue CIEL ET ESPACE n°438 de novembre 2006 (article de Raphaël CHEVRIER) cite les chiffres suivants recueillis lors d'une enquête menée auprès des astronomes les plus réputés d'Europe et des Etats-Unis : la Voie Lactée comprendrait 10 milliards de planètes habitables, dont 90% seraient de type rocheux. A noter que la revue CIEL ET ESPACE n'est pas réputée pour promouvoir habituellement les « petits hommes verts » !.

A priori, ce constat ne ferait que renforcer le questionnement paradoxal de Fermi, ou dit de Fermi : Où sont-ils ?

On trouvera des propositions de réponses à ce paradoxe aux paragraphes 5-17 et surtout 4-3.

- Evacuation de la planète avant la mort de son étoile

La mort de l'étoile

Ce processus de la mort de l'étoile, conforme au Modèle Standard (réf diagramme de HERTZS PRUNG – RUSSELL) se trouve conforté par l'observation. Ce processus de transformation de l'étoile en géante rouge interviendra dans 5 milliards d'années environ pour notre soleil. L'H.E.T.G. propose que les civilisations ayant les connaissances scientifiques suffisantes, en conjonction avec les disponibilités énergétiques nécessaires ne peuvent pas contrôler ce processus naturel et sont alors contraintes de chercher refuge dans un système stellaire plus jeune. (voir paragraphe 4-3). Mais cette nécessité vitale, littéralement de survie (thèse du bombard) exposée en 4-3 c, motivation compréhensible dans un cadre strictement biologique peut aussi être remplacée par des critères qui nous échappent actuellement et dont je tente d'établir une amorce de catalogue au paragraphe 4-3 et au chapitre 7.

Il est donc évident que la motivation animant nos visiteurs n'est pas unique. Celle que j'ai exposée dans l'article paru dans le L.D.L.N. n°375 a pour mérite essentiel d'être nécessaire dans le contexte cosmologique particulier de la mort des étoiles.

Cet aspect de la thèse du bombard a reçu un appui non négligeable de la part de l'astrophysicien Stephen HAWKING qui lors d'une conférence donnée à l'université de Hong Kong en 2006, évoquait la possibilité pour les terriens d'évacuer leur planète pour « échapper » à la mort du Soleil (réf. CIEL ET ESPACE, janvier 2006).

- Phénomène de vagues

L'aspect chronologique des manifestations ovniennes sous forme de vagues a été relevé par la majorité des ovniologues scientifiques. Cet aspect est évident : il me semble inutile de le détailler ici.

L'H.E.T.G. propose de souligner l'aspect « comportements et technologies sous-jacentes » homogènes à l'intérieur de chaque vague.

Là aussi pas de contestations en vue : je ne cite que les vagues de manifestations bien avérées suivantes :

- la vague des air ships en fin du 20^{ème} siècle aux Etats-Unis,
- idem pour FATIMA : Portugal, Espagne, ex Yougoslavie,
- les enlèvements depuis 50 ans essentiellement (réf paragraphe 5-4 les RR4...),
- les foofighters pendant la 2^{ème} guerre mondiale et aussi mon observation de 1984 : réf 1 –2,
- surveillance des activités militaires, essentiellement US (cas de MINOT et de TEHERAN, mais aussi en URSS et Russie,
- et plus récemment les démonstrations technologiques plus élaborées pour des raisons que je propose au paragraphe 4-3, et tout au long de ce livre.
- difficultés induites par ces diversités

La Science nous a habitué, à rencontrer et à étudier des phénomènes relevant de chaînes causales « simples », linéaires. Or, nous avons à faire ici, à du vivant, apparemment conscient et intelligent, développant des stratégies et tactiques dont je propose quelques principes d'élaborations (réf paragraphe 4-3).

La recherche faite jusqu'à présent d'une solution unique s'est focalisée sur ce qui nous apparaissait le plus « choquant » : le mode de propulsion, et notamment ce qui semblait rendre compte le plus complètement possible des phénomènes observés : la magnétohydrodynamique (MHD) de Jean-Pierre PETIT , mais ce mode de propulsion fondé sur l'application des forces magnéto-électriques de LAPLACE dans un milieu gazeux rendu conducteur par ionisation de ce milieu (plasma) est défaillant pour expliquer l'absence de déplacements d'air constatée dans l'immense majorité des cas et aussi l'évolution de l'ovni dans le vide inter galactique.

Je pense que la MHD dans sa version actuelle est à un stade de développement équivalent à celui de la roue de BARLOW par rapport au moteur polyphasé asynchrone-synchronisé, sans contester bien sûr le mérite de Jean-Pierre PETIT qui a mené ses recherches et fait ses découvertes dans l'indifférence, sinon l'hostilité de la Science d'en Haut française mais non américaine et japonaise.

La théorie des Universons de Claude POHER : cette théorie exposée en 2003 (réf « GRAVITATION : LES UNIVERSONS », éditions LE ROCHER 2003), propose une nouvelle interprétation de la gravitation qui serait due non pas à une force « agissant à distance », mais plus simplement une force due à une variation de la quantité de mouvement subie par toute masse recevant un flux de particules dotées de masse(les universons) et renvoyant ce flux dans une direction et/ou à une vitesse différente.

Cette théorie en concurrence avec la théorie MOND (Modified Newton Dynamics) semble bien rendre compte des anomalies constatées dans la cinématique des galaxies et même, de nos sondes inter planétaires.

La théorie des Universons pourrait selon Claude POHER, être mise en application par nos visiteurs pour « propulser » leurs ovnis.

Subsiste (pour moi) une question dont je n'ai pas trouvé la réponse : quelle est l'origine de ces hypothétiques universons ?

On doit rappeler aussi une autre théorie mettant en jeu la manipulation de la gravité pour expliquer la propulsion des ovnis : il s'agit de la théorie du capitaine PLANTIER émise dès 1954, mais rendant compte difficilement du moyen de propulsion des ovnis éloignés de masses pesantes importantes (problème d'évolution dans le milieu interstellaire).

- Stratégies possibles de nos visiteurs

Ces stratégies sont évoquées au paragraphe 4-3, mais bien sûr ! de manière non limitative.

La tactique d'ostentation/furtivité-brouillage me semble être un aspect important de la tactique mise en œuvre ainsi que je le propose, et me semble t-il le justifie au paragraphe 4-3 et à divers autres reprises : ostentation vis-à-vis des autorités politiques et furtivité envers la population, tactique subtile (« tactique du faufilement » , réf 4-3.d) permettant d'agir sélectivement sur les gouvernements, tout en évitant la « mise en alerte » massive de la population (réf tactique de Panurge), visant à réaliser deux objectifs à priori antinomiques, avec à la charnière de ces deux tactiques le « chantage à la révélation », expliquant totalemnt le comportement des gouvernements US et occidentaux vassaux.

- Recherche d'artefacts

J'ai envisagé cette recherche en supposant qu'un certain nombre des civilisations concernées

appartenaient au type 1 (le seul existant selon moi dans l'échelle de Kardashev), donc des civilisations tentant de contrôler la totalité de l'énergie de leur étoile.

La logique voudrait que l'énergie rayonnée par cette étoile subisse des altérations dues à ce « soutirage » d'énergie, altérations que l'on pourrait mettre en évidence dans le spectre du rayonnement électromagnétique et gravifique ? de ces étoiles. Bien évidemment, ceci constituerait un processus lui aussi soumis à la stratégie ostentation/furtivité.

L'aspect « chantage à la révélation » me paraît d'ailleurs présenter une « faille » devant permettre à chacun d'entre nous d'obtenir une preuve « personnelle » et non communicable de la reconnaissance de l'existence du problème ovni aux niveaux gouvernementaux.

- Est-il utopique de mener des recherches en ovniologie ?

Non pour les deux raisons que je cite dans l'article, mais surtout parce que nous sommes conditionnés même au niveau de notre « cerveau reptilien » pour vouloir comprendre tout ce qui nous entoure (voir aussi l'aspect d'incitation à la recherche que nos visiteurs semblent bien vouloir nous inculquer, réf paragraphes 4-3 et 5-4), tout en étant bien conscient que le champ des découvertes dont nous serons capables (i.e qui nous serons « autorisées ») sera délimité selon le principe du « Need to know » sélectif proposé au paragraphe 4-3a/3.

En ce qui concerne le postulat selon lequel aucune technologie n'est totalement fiable, on trouvera au paragraphe 4.6 l'exposé d'une stratégie nous permettant de mettre à profit cette caractéristique de nos technologies (humaine, et extra-terrestres).

2.2 – Caractéristiques principales de l'Hypothèse Extra Terrestre Généralisée (H.E.T.G.)

2.2.1 – Revendications

Ce terme est à considérer dans le sens retenu pour la rédaction normalisée des brevets d'invention européens.

Dans ce sens :

L'H.E.T.G. rassemble les éléments suffisants rendant nécessaire l'interprétation des phénomènes ovniens comme étant des phénomènes liés à une intrusion de civilisations extraterrestres dans notre environnement.

2.2.2. – Domaine de validité

Cet élément que j'avais omis de définir dans l'article de L.D.L.N. est le suivant :

L'H.E.T.G. est une hypothèse proposée dans le cadre de notre univers U_4 (voir annexes A8 et suivantes).

J'aurais pu désigner l'H.E.T.G. par l'expression « Hypothèse Extraterrestre Restreinte » pour ce qui concerne son application à notre seul univers muni des lois physiques que nous connaissons actuellement (U_4) et par l'expression « Hypothèse Extraterrestre Généralisée » pour son extension aux univers « parallèles » (U_n) se déployant dans des dimensions encore inconnues.

Mais l'analogie avec la Relativité Restreinte et la Relativité Générale m'a paru comporter un aspect quelque peu iconoclaste.

De la même manière que notre univers à 4 dimensions n'est qu'un cas particulier parmi les univers multidimensionnels apparus pendant la période inflationniste du Modèle Standard (10^{-35} secondes après le Big Bang), il y a 13,7 millions d'années, l'H.E.T.G. n'est qu'un cas particulier des solutions pouvant exister dans les 10^{500} possibilités d'univers différents au point de vue du nombre de leurs dimensions et de la valeur des constantes physiques et des lois physiques, biologiques, et autres dont ils sont munis.

2.2.3 – Economie de l'hypothèse

Selon ce principe toujours vérifié jusqu'à maintenant dans l'histoire des sciences, parmi les différentes hypothèses prétendant expliquer une catégorie de phénomènes inconnus, l'hypothèse proposée la plus simple a toujours été celle qui a été vérifiée par la suite et finalement retenue comme étant la plus vraisemblable, et recueillant,-provisoirement- le plus large consensus dans la population des scientifiques.

Si on sort de ce schéma, on doit abandonner tout espoir d'une réponse scientifique à la question ovniennne.

Je propose ci-dessous d'établir que l'H.E.T.G. est bien la plus « économique » des hypothèses visant à rendre compte des phénomènes ovniens :

2.2.4 – Autres hypothèses ovniologiques

a/ Hypothèse GAIA

Cette hypothèse émise la première fois (à ma connaissance) par le biologiste James LOVELOCK dans les années 1970, propose que les phénomènes ovniens, étant indiscutablement reconnus comme issus d'une intelligence non humaine, est que cette intelligence serait générée par notre planète et son environnement naturel immédiat.

Aucune proposition n'est faite concernant « l'intendance », à savoir quel serait le type technologique-biologique constituant le substratum d'une telle intelligence.

En résumé (selon moi), une hypothèse compliquée sans aucune proposition de nature scientifique, un mythe à l'état pur, sans ignorer le côté optimiste d'une écologie bêtifiante et dévoyée. Dommage...

b/ Système de Contrôle

Selon cette hypothèse formulée par Jacques VALLEE dans les années soixante-dix, nous serions soumis à un « système de contrôle » à caractère psycho-quelque chose... : « et voilà pourquoi votre fille est muette », aurait pu dire MOLIERE.

Il est évident que si l'on reconnaît la présence et l'action d'une intelligence extra humaine dans notre environnement, nous nous trouvons en présence d'un système qui nous contrôle : on ne peut espérer l'apalissade plus parfaite, et plus « lisse ». Aucune proposition là aussi de solutions

scientifiques ou techniques pour ce système de contrôle : une « hypothèse vide » selon mon opinion.

c/ Hypothèses « technologiques »

Cette catégorie d'hypothèses propose que les ovnis seraient issus d'une technologie humaine et secrète.

Ma réfutation de ce type d'hypothèses repose sur les évidences suivantes :

- « Cela se saurait » : les performances exhibées par ces engins et autres manifestations impliquent l'existence d'une science tellement en avance que les conséquences de sa possession par certains d'entre nous seraient visibles dans tous les domaines : de la politique jusqu'à la technologie courante.

Cette hypothèse me paraît être totalement insuffisante et non nécessaire, mais l'évoquer constitue une obligation incontournable dans cette énumération des hypothèses avancées jusqu'à présent.

d/ hypothèses psycho-sociologiques

J'en dis tout le bien que j'en pense tout au long de ce livre, sans remettre en cause bien entendu la sincérité et l'honorabilité des protagonistes de ces hypothèses, lesquels n'étant pas des scientifiques (j'entends par là n'ayant pas l'esprit critique-scientifique) ont agi par ignorance et dans le seul souci de ne pas « perdre la face » devant un problème les dépassant totalement.

Je pense avoir ainsi fait le tour des principales catégories des hypothèses ovniologiques.

En résumé : « pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué » ou inconsistant ?

J'entends déjà certains dire de l'H.E.T.G. : encore une hypothèse « tôle et boulons », peut-être, mais tôle et boulons « de luxe » surtout considérée dans le cadre général de la Transformation Sténopéique (TS), (voir annexes A8 et suivantes).

- Selon la classification des théories établie par EINSTEIN, l'H.E.T.G. appartient à la catégorie des « théories de principe » qui ici, pose un cadre général du phénomène ovni.

L'HETG , une hypothèse conspirationiste ?

On désigne sous ce label une catégorie d'hypothèses ovniologiques selon lesquelles existerait un complot, une conspiration à l'échelle mondiale de la part des gouvernements (au moins occidentaux) pour cacher aux populations la réalité de l'intrusion extraterrestre.

Cette catégorie de thèses ne vise pas à expliquer la nature du phénomène ovni, mais la politique des gouvernements concernant ce sujet. On peut donc prédire que cette question sera d'un ordre secondaire.

Alors, l'HETG théorie conspirationniste ?

Non : dans le sens ou selon moi, il n'y a pas de complot « actif » pour égarer la population : les personnels politiques (au moins en France) n'ont pas pris conscience de la dimension du problème par ignorance, inculture, « atavisme de la gamelle ». (Voir aussi paragraphe 3-7 : le rapport

COMETA).

Oui : dans le sens ou selon moi et bien d'autres, il y a rétention « active » de l'information, au moins par les Etats-Unis (réf COMETA et François PARMENTIER).

Il y a « secret » au même titre qu'il y a eu secret pour l'opération MANHATTAN de mise au point de la bombe A à Los Alamos.

Alors, oui ou non ?

Il s'agit d'une question subalterne « superfétatoire » et presque dérisoire. On rencontrera tout au long de ce livre des questions bien plus préoccupantes ou « urticantes » soulevées autour ou « à l'occasion » de l'HETG.

CHAPITRE 3 – DES RAISONS DU BLOCAGE

« Il y a deux types de musiciens : ceux qui ont la tête dans la partition et ceux qui ont la partition dans la tête » (Michel FEVRE, Directeur du Conservatoire de musique de Montgeron)

De même, il y a deux types d'ovniologues : ceux qui regardent quelquefois « en l'air » (dans un sens large de l'expression) et les autres.

Je dis des raisons et non les raisons : la liste ci-dessous ne prétend évidemment pas être exhaustive.

Une des raisons plus ou moins inconsciente qui me font écrire ce livre est le paradoxe suivant, qui m'a toujours étonné et même révolté, et ce depuis mon adolescence :

Comment se fait-il que la question OVNI, carrefour de toutes nos ignorances, n'ait pas focalisé sur elle l'prioritaire de la Science ?

Alors que tout jeune je commençais à découvrir la jubilation de la découverte et de l'invention, et un peu plus tard, les diverses épistémologies, ce paradoxe n'a cessé de m'interpeller. Je ne comprenais pas et ne pouvais donc pas admettre l'attitude d'ignorance et/ou de mépris que montrait la plupart des scientifiques envers le phénomène ovni ; scientifiques dont par ailleurs j'admirais les travaux et « l'intelligence » dont ils faisaient preuve dans leur conception du rôle de la Science dans l'aventure humaine.

Ce paradoxe me semble d'autant plus fort aujourd'hui après plus de cinquante ans de confrontation avec le phénomène ovni, que je regarde ce phénomène comme un vaste panorama pour lequel je commence à me constituer une table d'orientation, et une « boussole intérieure » : (SCHOPENHAUER et PROUST).

La question acquiert aujourd'hui une pertinence d'autant plus élevée que :

1/ la science actuelle semble admettre la banalité des possibilités d'accueil de la vie (découverte d'exo-planètes, dont certaines sont bien identiques à la notre du point de vue des caractéristiques astronomiques : masse et positions par rapport à leur soleil) et

2/ et que nous avons sous les yeux et à portée de la main (réf. paragraphe 5-2 Les agroglyphes du 79), la démonstration de ce qu'il serait « normal » de constater en cas d'intrusion extra-terrestre chez nous. Mais l'existence de ce paradoxe va devenir de plus en plus intenable pour la « Science d'en Haut » et les autorités politiques gérant la planète.

J'essaye ci-dessous de trouver quelques raisons à cet état de choses, peut-être pour inconsciemment y découvrir des excuses au comportement des scientifiques institutionnels, ceux de la « Science » d'en Haut.

3.1. – Les filtres physiques

L'intersection informative entre les domaines humain et ovniologique a une faible surface :

Les phénomènes de type ovni sont caractérisés à quelques exceptions près, par leur rareté, leur furtivité, et quelquefois ce qui semble bien être une tactique de camouflage par mimétisme avec l'environnement immédiat ou lointain des témoins, et lorsque la manifestation est ostensible, les « domaines de vol » dans lesquels elle s'exprime, se trouvent souvent aux frontières de nos moyens de détection (naturels ou artificiels, et des moyens d'enregistrement et de communication de l'observation « par hasard » souvent indisponibles, au moment opportun).

Accélération, vitesses élevées, irruptions dans le domaine électromagnétique à des niveaux de fréquence ou d'énergie hors de nos possibilités d'appréhension courantes.

L'aspect le plus remarquable étant celui de la tactique de mimétisme à plusieurs échelles de ses manifestations. (aspect fractal de la phénoménologie ovnienne).

Par exemple, imitation du Soleil dans les manifestations de type FATIMA, et combien de témoignages rapportent l'observation simultanée de plusieurs Lune lors d'événements nocturnes.

J'ai également dans mes archives personnelles le témoignage écrit d'une de ces observations nocturnes décrivant un ovni sonore sifflant comme un train et ayant l'aspect visuel d'un train éclairé (observation faite à proximité d'une voie ferrée dans le département des Hautes Alpes). Je reviendrai plus loin sur ce témoignage pour un autre aspect particulier : celui de l'autocensure pratiquée ultérieurement par le témoin.

Les filtres physiques se trouvent également par définition dans des domaines physiques qui nous échappent ou dans lesquels nous ne faisons que des incursions occasionnelles : si les ERNIs (Emissions Radio Non Identifiées) sont bien pour certaines d'entre elles comme le suggèrent certains chercheurs, liées au phénomène ovni (réf. Paragraphe 5.6), il est bien évident que peu de chercheurs sont amenés à être en contact direct avec ce domaine et à même de pouvoir l'étudier, il en est de même et a fortiori en ce qui concerne d'éventuels artefacts générés par des civilisations extraterrestres dans des domaines accessibles uniquement par des moyens optiques ou radioélectriques sophistiqués.

On verra en 5.7 ainsi qu'en 5.10 et en annexe A8 et suivantes les conséquences de l'aspect séquentiel de la manifestation de certains ovnis (les ovnis « transunivers »). Cet aspect séquentiel a été ignoré dans le cadre des observations visuelles : à ma connaissance, la limitation physiologique de la vision en fréquence ((1/25^{me} de seconde) n'a jamais été prise en compte.

On s'est intéressé avec raison aux spectres d'émission des ovnis dans la bande du visible (Claude POHER). Mais on a toujours considéré qu'un ovni « visible » de manière apparemment continue ne pouvait correspondre qu'à un objet présent de manière constante et non de manière séquentielle, à une fréquence supérieure à la « fréquence de coupure » du filtre passe-bas que constitue notre système de vision (œil et cerveau).

On a ignoré ce problème en oubliant les conséquences de la rémanence rétinienne. Idem pour la limitation temporelle des outils d'observation (caméras, appareils photos, radars).

Et aussi peut-être dans le domaine physiologique de la perception optique au niveau subliminale, ce qui expliquerait qu'un ovni donné n'est visible que par certains des témoins dont la sensibilité subliminale serait plus élevée ou plus adéquate que celle des autres observateurs.

- Filtre physique « passe bande »

En considérant l'ensemble de la chaîne cognitive depuis l'acquisition des données (organes des sens jusqu'au cerveau et la conscience), (intégration de l'information au niveau individuel), on peut remarquer que ce système se comporte avec les caractéristiques d'un filtre « passe bande », limité vers les fréquences basses par une fréquence de coupure ayant une valeur de quelques années pour un individu donné (un événement itératif ne sera vraiment intégré par cet individu que si cet événement est espacé de « périodes de silence » inférieures à quelques années, typiquement la durée de vie d'un individu (80 ans selon les tables de mortalité actuelles). La borne haute de ce filtre étant de $1/25^{\text{ème}}$ de seconde, et par exemple pour la fréquence de coupure basse : difficulté de faire un rapprochement entre FATIMA et le 05 Novembre 1990 (écart de 83 ans). Et pour la fréquence de coupure haute : $1/25^{\text{ème}}$ de seconde comme exposé plus haut.

La bande passante du système de cognition ovniologique à l'échelle individuelle s'étend donc approximativement bien sûr ! de 80 ans à $1/25^{\text{ème}}$ de seconde.

On peut établir un concept similaire concernant l'intégration des données à l'échelle d'un groupe humain, par exemple un groupe humain partageant la même religion ou le même type de religion ou de croyance (magie, religions polythéistes, religions monothéistes, sciences « dures », et autres...). On obtient ici des largeurs de bandes passantes des systèmes cognitifs s'étendant de plusieurs millénaires (magie-religions) à quelques dizaines d'années (sciences physiques et mathématiques).

Ces concepts de filtres passe bande appliqués aux divers systèmes de croyances ayant existé tout au long de l'histoire humaine, m'ont été particulièrement utiles dans l'étude du phénomène ovni en 1993, m'ayant amené à retenir comme des événements ayant un statut d'action pédagogique les « phénomènes » Jeanne d'Arc et FATIMA (voir « Sur le chemin de FATIMA » au paragraphe 7-2).

Un autre critère de sélection que j'avais introduit dans mon crible, était le degré de facilité d'accès aux données de base, la fiabilité et la richesse des informations.

Mais ainsi que déjà indiqué, je fus contraint d'interrompre (provisoirement ?) cette étude en 1993.

On pourrait aussi développer ces concepts de bande passante en comparant la bande passante du signal incident (la sémiologie ovnienne) avec la bande passante des systèmes récepteurs à leurs différentes échelles. Mais l'exposé de cette étude implique la manipulation d'éléments techniques complexes pour lesquels le temps et la logistique nécessaires m'ont fait défaut, jusqu'à maintenant.

Il faudra aussi que j'améliore l'aspect didactique de l'exposé qui en l'état actuel, ne me paraît pas être métabolisable pour les non spécialistes en théorie du traitement du signal et de l'information (la route est longue).

L'analogie entre notre système de cognition confronté au stimulus constitué par l'ensemble des manifestations ovniennes d'une part, analogie faite avec un système physique d'autre part dont on étudie la fonction de transfert en « excitant » ce système par des signaux à larges spectres pour enregistrer la réponse du système serait ainsi complète et permettrait de mieux comprendre, ou

d'intégrer la phénoménologie ovnienne, et notamment ses « aspects d'absurdité » dans nos systèmes de cognition individuels et collectifs.

- Analyse harmonique du phénomène

En résumé, ce qui est suggéré de faire ci-dessus s'appelle une analyse harmonique du phénomène pour établir une éventuelle fonction de transfert, mais s'agissant ici et très probablement d'un système conscient vivant ? , la pertinence de la démarche proposée reste à démontrer (présence d'éléments « non linéaires », non décidables au sens de BELL, les harmoniques seront nombreuses dans le spectre de cette fonction !... , un vrai arc-en-ciel) .

Ce qui a été proposé plus haut est une « attaque » de la question dans le domaine temporel. On peut évidemment entreprendre une telle étude dans le domaine spatial, je pense ici à la panorthoténie. La convolution des résultats obtenus dans les deux domaines pourrait peut-être nous donner un aperçu du degré de complexité de la structure du système géodésique et du maillage des lois physiques, psychologiques, et autres normalisant -rationalisant- selon d'autres logiques que les nôtres, logiques « valides » dans l'univers, –les univers U_N de provenance de ces ovnis (voir annexes A8 et suivantes).

On peut imaginer combien une telle approche de notre question dépasse les moyens intellectuels et matériels de chercheurs isolés (voir aussi chapitre 6 : POUR UN INSTITUT AIME MICHEL).

On touche ainsi du doigt ce que j'affirmais au début de ce livre, à savoir que je ne propose pas de solutions « plug and play » du problème ovni, mais une marche d'approche vers des solutions que d'autres chercheurs pourront emprunter...

3.2. – Les filtres psychologiques

Il me semble que ce sont les filtres les plus « efficaces ».

Après avoir franchi les filtres physiques, les stimuli reçus par le témoin d'une manifestation de type ovni, sont soumis aux processus cognitifs habituellement mis en œuvre par notre cerveau : tentatives de superposition de l' « image » (au sens large) reçue avec des images déjà enregistrées dans la base de données que constitue notre mémoire). Le processus cognitif s'arrêtera quand, et seulement quand une coïncidence suffisante sera établie entre l' « image » reçue et un concept retrouvé en mémoire : « Voir c'est croire ».

Si cette coïncidence ne peut être établie d'une manière suffisamment complète et rapide, on assiste à l'une des démarches suivantes :

a : le témoin rejette le caractère ésotérique de l'ensemble perçu et abandonne la recherche d'identification en cours, en s'expliquant cet échec par une défaillance de l'algorithme de recherche ou du système mnémonique. Le témoin pensera avoir été l'objet d'une hallucination, ou d'un défaut de sa mémoire.

b : le témoin admet avoir échoué dans sa tentative d'identification, mais attribue cet échec au fait qui lui paraît le plus vraisemblable : l' « image » reçue n'a pas d'objet, « d'article » correspondant en mémoire, en « magasin », car il s'agit d'un « objet » vu par lui pour la première fois parce que trop récemment issu de la technologie humaine, (bien évidemment : la seule envisageable).

Le processus cognitif étant ainsi mis au repos, le témoin n'a pas de raison de se préoccuper plus longtemps de l' « incident », car son syllogisme se trouve ainsi complet.

J'ai directement assisté à ce scénario lors de mon observation du 14 juillet 1984 dans les Alpes du

Sud (réf. paragraphe 1.2 : « Un cas aéronautique français chez Aimé MICHEL »). L'un des témoins ayant convenu pendant le déroulement des faits assister à « quelque chose d'extraordinaire » dira quelque temps plus tard : « il s'agissait certainement d'un de leurs nouveaux satellites »...

Combien de témoignages sont ainsi perdus à jamais, les témoins attribuant les phénomènes observés à la manifestation d'une technique d'origine humaine, encore inconnue d'eux-mêmes. Combien d'ovnis ont été ainsi reconnus comme étant des avions ou « autres satellites », enrichissant ainsi d'une manière injustifiée les catégories PAN A et PAN B d'un certain nombre de cas qui auraient du légitimement enrichir la catégorie PAN D (réf. Paragraphe 1-7 Quelques chiffres éloquentes).

Ce processus amenant à des erreurs de classification est dû en grande partie à la spécialisation de nos connaissances et est grandement favorisé par le système éducatif actuel, ayant comme objectif premier le savoir-faire plus que le savoir, ce qui peut se « justifier » dans un contexte économique difficile et inspirer une politique pédagogique à court terme.

Il est évident que l'élargissement du champ de nos connaissances engendré par le progrès de la Science, ainsi que le culte de la performance économique, le tout confronté au fait de la limitation d'origine biologique (nombre de neurones et de circuits neurologiques possibles) de nos possibilités cognitives, ont induit la « nécessité » de la spécialisation des cerveaux, faisant abandonner peu à peu tout au long du développement de notre espèce, les capacités de compréhension et d'actions individuelles sur la globalité de notre civilisation, comme de toute autre éventuelle civilisation extraterrestre. La compétence, de générale est devenue spécialisée : i.e : performante mais limitée à un domaine restreint.

Un Sisyphe moderne

Où est « l'honnête homme » de la Renaissance ou même du XXème siècle, capable de comprendre ou d'appréhender les connaissances essentiels et/ou émergentes de son époque et donc d'en faire ses complices, et aussi de pouvoir les faire progresser, en en devenant le tuteur, l'architecte, l'ingénieur et fatalement plus tard, le sacrificateur au nom d'une « vérité » plus jeune et tout aussi périssable.

N'est-ce pas ce qui nous handicape aujourd'hui pour appréhender un phénomène qui est peut-être (et sans doute) la manifestation d'une ou de plusieurs civilisations extraterrestres, qui plus est, sans doute considérablement en avance dans beaucoup de domaines sur notre civilisation (non parce que plus « performantes » ou « méritantes » que la notre, mais simplement et trivialement (1) plus anciennes de quelques millions d'années ou plus).

Enfin, un autre filtre réjecteur puissant est l'anthropocentrisme viscéral dont nous sommes tous munis, quels qu'aient été nos environnements culturels et religieux et même simplement économique : nous ne pouvons admettre ne pas être le summum de la Création et n'acceptons pas de ne pas en être le projet ultime et déjà achevé, dans sa perfection définitive (voir aussi paragraphe 7-2), « un anthropocentrisme antihumain ».

Ce conditionnement initial de notre intellect constitue pour la majorité d'entre nous un obstacle insurmontable, d'autant plus efficace qu'il est enfoui au plus profond de notre inconscient, donc conditionne au premier plan et à l'état naissant, donc fragiles et encore malléables, toutes nos représentations de l'Univers : l'Homme est l'unique but de la Création, donc inutile de penser avoir découvert, et encore plus d'envisager de rechercher les artefacts d'une civilisation qui nous serait « supérieure ».

NOTE

- (1) Encore une fois, il n'y a pas ici un jugement de valeur ! Le terme est à prendre dans le sens d'une « solution triviale » d'une équation i.e : solution apparaissant immédiatement. Mais attention, les solutions triviales en cachent quelquefois d'autres, moins évidentes et plus fécondes...

3.3 –La recherche en France suivi de la mise en service du LOCSIASOL, suivi d'un conseil aux jeunes inventeurs

Des chercheurs qui cherchent, on en trouve.

Des chercheurs qui trouvent, on en cherche.(Charles De Gaulle).

Le résultat de ce qui précède s'exprime dans l'organisation de la recherche fondamentale notamment en France.

Dans cette démarche, on est amené inévitablement à rencontrer la question suivante :

Doit-on confier la Recherche fondamentale à des fonctionnaires souvent diplômés d'écoles prestigieuses mais à vocation originelle militaire, formant fatalement des scientifiques dont la devise est devenue « pas de vagues » (1). Or, faire de la recherche, surtout fondamentale c'est s'exposer à faire des découvertes, lesquelles remettent en cause le statut quo ante, et ce d'autant plus qu'elles sont vraiment innovantes... Quelle horreur pour la carrière.

Par une légère transposition d'un adage bien connu, on peut affirmer que la Science faite par des militaires, est à la Science ce que la musique militaire est à la musique : sans surprise et sans inspiration, ayant pour objectif de faire marcher les cerveaux au pas cadencé, et ce sans troubler l'ordre public.

Il y a évidemment de brillantes exceptions aussi bien en musique que dans la corporation concernée: j'en ai rencontré quelques unes.

La situation paraît d'autant plus bloquée que la caste en question a un statut social élevé, et prospère aux plus hauts niveaux de l'Etat.

Il devient évident que la recherche scientifique institutionnelle en ovniologie n'a que peu de chances d'éclore dans ces conditions et se retrouve alors cantonnée entre les mains de franc-tireurs isolés (je connais : j'en suis un), ou de chercheurs rassemblés en petits groupes ne disposant pas des moyens financiers et de la logistique qu'exigerait un tel enjeu (celui de la découverte et de la compréhension d'une autre civilisation, « supérieure » à la nôtre, au moins sur le plan scientifique), quel défi ! c'est ainsi que la « Science d'en bas » hérite de ce que la « Science d'en Haut » méprise et ne veut reconnaître et même seulement connaître.

Espérons que nous saurons donner à nos enfants les moyens matériels et intellectuels leur permettant de franchir ces obstacles...

NOTE

- (1) Il est certainement plus bénéfique pour la carrière de se laisser aller dans le sens du vent

dominant et d'étudier « la pratique du skate board à St Quentin en Yvelines » que de rechercher les implications psycho-sociales d'un éventuel contact avec des Aliens, quel gâchis à tout point de vue !

La recherche ovniologique institutionnelle française est à ma connaissance assurée par un seul organisme : le SEPRA (Service d'Expertises des Phénomènes Rares Atmosphériques) faisant partie du CNES basé à TOULOUSE. (Aujourd'hui, le GEIPAN).

Le SEPRA, successeur du GEPA (fondé par le général CHASSIN), et ensuite du GEPAN créé par Claude POHER en 1977.

Quels sont les résultats des recherches menées par le GEPAN/SEPRA : on connaît quelques résultats par des publications faites à titre personnel par Claude POHER et Jean-Jacques VELASCO (1), actuel directeur du SEPRA. On retiendra surtout dans ces ouvrages la conviction des auteurs que le phénomène ovni a bien une réalité matérielle, établie par des observations incontestables (témoignages visuels associés à des détections radar), faites par des professionnels, pilotes civils et militaires.

Les travaux du GEPAN furent orientés et organisés pendant deux ans seulement par un « conseil scientifique », dirigé par le professeur Hubert CURIEN, Président de l'Académie des Sciences. Il semblerait que ceci ne soit plus le cas actuellement, et que le SEPRA d'aujourd'hui soit limité à un effectif de 3 personnes, secrétaire incluse, et que son activité consiste à recevoir, enregistrer, tamponner, et archiver les témoignages... (réf annexes A3 et A6).

Domage car le SEPRA est alimenté par des rapports issus de la Gendarmerie Nationale, de la DGAC, de l'Armée de l'air : en principe des éléments incontestables et de haute qualité.

A quand l'accès libre pour les chercheurs indépendants à la base de données du SEPRA, même après suppression de l'identité des témoins, afin de respecter les termes de la loi n°79-18 du 03 janvier 1979, interdisant pendant une durée de 60 ans la communication de toute enquête de Gendarmerie pouvant porter préjudice à la sûreté de l'Etat, à la Défense Nationale, ou à la vie privée des citoyens.

Il serait instructif de connaître l'avis donné par la Commission consultative du secret défense de la Défense Nationale comprenant 5 membres, et créée par Lionel JOSPIN en 1998 : donne t-elle un avis défavorable et systématique à toute demande de levée du secret défense lorsque les pièces concernées comportent des éléments d'enquête ovniens ?

NOTE

- (1) Claude POHER : « LES UNIVERSONS », éditeur LE ROCHER 2003
Jean-Jacques VELASCO « OVNIS : l'EVIDENCE », éditions CARNOT 2004

La mise en service du LOCSIASOL. (Localisation Sismique des Avions au Sol) (1)

Arriva un grand jour dans l'histoire de mon système : un membre de la caste des Z (2), alors un des pontes autoproclamé de la Navigation aérienne daigna visiter l'installation.

Christian (3) et moi lui firent les honneurs du petit local situé aux limites des servitudes de la piste 08/26 d'Orly (local du poste Charlie), dans lequel nous avions assemblés (montage mammoth) (4)

les équipements terminaux du système (électronique de traitement des signaux sismiques et l'écran visualisant la piste et les mobiles, voitures, piétons, chiens, avions, l'occupant éventuellement).

Je me faisais d'avance une joie (5) de présenter à quelqu'un censé s'y intéresser et en principe apte à se rendre compte qu'il allait assister pour la première fois à « l'intersection » (encore ?) de deux domaines à priori pas faits pour se rencontrer :

Le domaine aéronautique et le domaine souterrain des ondes sismiques, en quelque sorte l'union du Ciel et de la Terre.

REM : ECRAN LOCSIASOL. REPERE : 7

Je fis à Z un bref exposé sur la génération, la propagation, la détection des ondes sismiques dans les pistes d'aéroport assimilées à des guides d'ondes mécaniques dispersifs, et Christian « appuya sur le bouton ».

Alors que les avions atterrissaient en piste 26 et que leurs « plots » défilaient à l'écran, Z, effaré, sortait du local vérifier la présence effective des avions sur la piste, et la concordance entre leur position et l'image présentée à l'écran.

Après chaque atterrissage, Z éberlué, sautillait fébrilement autour de l'équipement terminal et alors : « il cherche l'astuce » me dit Christian, hilare.

L'instant que j'avais espéré quelque peu solennel (5), tournant au ridicule, presque au sacrilège. J'abrégai la séance et fis évacuer les lieux.

Un peu plus tard, lors du debriefing que je fis avec Christian, celui-ci me dit goguenard, avec son humour habituel (mais le connaissant bien, je savais que cela cachait autre chose) « c'est foutu, il n'a rien compris ! ».

Christian ignorait à cette époque, mais il apprendrait bien vite qu'un Z n'a pas à apprendre : par essence quasi divine, un Z sait tout (on lui a assez dit pendant trois ans qu'il était l'élite de la nation), et la plupart d'entre eux le croient sans difficulté, et donc, n'ont sûrement pas besoin qu'un « Epsilon » leur apprenne quoi que ce soit : si les faits semblent incompréhensibles ou devoir déranger le dogme, les faits ont tort, on les ignore ou on leur fait rectifier la position. Voyons, « pas de vague ». Peut-être vérifie-t-on ici le proverbe chinois selon lequel « le poisson pourrit par la tête » ?

« C'est foutu » : j'en eu la confirmation quelques jours plus tard lorsque je fus convoqué chez un Z' (mon patron direct à l'époque), qui me signifia, verbalement, bien sûr, on est prudent dans le milieu, que les ordres venus du château (le siège de l'entreprise boulevard Raspail) étaient que j'arrête mes essais, et surtout que « tant que vous êtes à A.D.P. » (menace ou invitation à aller voir si l'herbe est plus verte ailleurs ?), je ne fasse pas la publicité de mon système.

J'avais eu en effet l'outrecuidance de faire une description technique du LOCSIASOL dans « NAVIONICS », une revue confidentielle des ingénieurs de la Navigation aérienne. Et ceci sans avoir sollicité l'imprimatur du conclave. Je croyais naïvement qu'un brevet d'invention c'était aussi destiné à faire connaître et développer une innovation.

J'eus beau rappeler à Z' les risques d'occurrence sur nos aéroports d'un accident de type TENERIFE (585 morts par suite d'une collision entre 2 avions circulant sur la même piste). Ainsi que les piètres performances et fiabilité des radars sol dont A.D.P. finançait les essais et seulement capables de détecter les poids lourds passant sur l'autoroute proche (radar CORAIL).

Cette vision de la catastrophe de TENERIFE était prémonitoire : l'accident se produisit en 1977, soit 4 ans après l'entretien précité.

Rien n'y fit, et soudain, j'eus comme un « flash » : on se retrouvait au temps de l'exécution politique de LAVOISIER (excusez du peu).

« La République n'ayant pas eu besoin de savants », A.D.P. n'avait pas besoin de chercheurs. « Et vous devriez aller voir à DAMAS ce que fait notre résident », conclut Z'. Avec un regard fuyant semblant remarquer pour la première fois que des avions se posaient sur la piste 3, visible depuis son bureau.

Quelques années plus tard, un fonctionnaire de l'I.N.P.I. (organisme étatique délivrant les brevets d'invention), m'apprit qu'A.D.P. ne réglant plus la modeste taxe devant être versée annuellement pour maintenir la protection juridique du brevet, celui-ci tombait ipso facto dans le domaine public.

De guerre lasse et pour « sauver le bébé », je pris une copie de mon dossier personnel (théorie, essais, calculs divers, résultats déjà obtenus, perfectionnements envisagés, etc...) sous le bras et allai déposer le tout à l'ambassade du Japon à Paris, le LOCSIASOL grossissant ainsi la cohorte silencieuse des innovations françaises s'évadant à l'étranger, évasion constituant à mon avis un phénomène plus préoccupant que celui de la « fuite des capitaux » car je pense que la richesse d'une nation ne se mesure pas à l'importance du stock d'or dormant dans les coffres de sa banque nationale, ni à la santé du CAC 40, mais bien à la vigueur et la fécondité des cerveaux de ses chercheurs quantifiées par le nombre de brevets qu'elle dépose et qu'elle exploite. Mais ce concept de richesse d'une nation a-t-elle encore un sens, alors que l'idéologie actuelle voudrait détruire le concept de nation ?

J'appris dans les années 80, lors d'une de mes missions au Brunei, par un confrère australien d'une entreprise locale, notre partenaire dans ce projet marmoréen, que le système avait été installé et exploité sur un aéroport japonais : alléluia ! le bébé vivait encore.

Mais quel gâchis à tout point de vue : j'en supporterai les conséquences psychologiques et autres pendant plusieurs années par la suite (est-ce bien terminé ?).

Tout ce récit pour montrer que la situation de la « recherche sauvage », peut-être la plus féconde, est bien verrouillée dans notre pays, et non ce pays comme je l'entends dire trop souvent actuellement dans les médias.

Mais que le futur passager aérien se rassure : il paraît que les radar-sol d'aujourd'hui sont très fiables et performants (qui a osé rire ? Sûrement toi Christian).

NOTES

- (1) « Ou LOX », acronyme à usage personnel et de mes proches d'ADP depuis 1973, année du dépôt du brevet ADP/LAVAT. On ne fera qu'un seul reproche à mon système : celui de ne pas coûter assez cher, à peine 10% de l'investissement nécessaire pour un radar-sol plus souvent en panne qu'opérationnel et de plus, le LOX ne demandait qu'une maintenance minimale. On ne fera qu'un seul reproche à son inventeur : celui de ne pas appartenir à la caste des Z...une tare incurable et fatale, et aussi celui de « déranger » certains monopoles.
- (2) Pose d'un verrou-antichicaneries auto-bloquant : chacun aura compris que j'ai fait ici un

changement de variable par simple décalage du zéro (translation). Si certains se reconnaissent dans les « Z » ou croient pouvoir le faire, ils auront sans doute raison, attestant ainsi appartenir à l'ensemble des Z, tel qu'il est défini et décrit dans ce texte : ce n'est pas moi qui aurai fait l'amalgame.

- (3) Christian : ancien technicien du CNES, et membre actif oh combien, de mon équipe, génial électronicien : il mettra au point et ce bien avant l'heure, un système de transmission d'images par le réseau téléphonique. Cela me permettra de contrôler depuis mon bureau (à plusieurs kilomètres de distance de l'équipement de traitement des signaux sismiques), le fonctionnement du système et d'enregistrer sur simple magnéto cassette les images des avions ou de tout autre véhicule ou piéton circulant sur les pistes, afin de les analyser plus tranquillement « à la maison » (merci Christian). Quelle époque exaltante !
- (4) Montage provisoire permettant de rapides modifications
- (5) Quelques années plus tard, j'éprouverai la même émotion lorsque je réussirai, avec mes modestes équipements de radioamateur, à obtenir un écho de mon émission sur la Lune (j'avais moi aussi débarqué sur la Lune !) et même réussi à mettre en évidence l'effet Faraday affectant la polarisation des ondes électromagnétiques voyageant sur un aussi long trajet dans la magnétosphère terrestre (quel émerveillement !). (De même, lorsque j'entrerai en communication radio avec Jean-Pierre HAIGNERE, alors que la Station MIR était visible depuis le sol pendant l'éclipse totale de Soleil le 11 Août 1999).

REM : 2 PHOTOS : 1 PAGE – Repère 8 x 2 MIR recto/verso

Carte « QSL » : carte postale échangée entre radioamateurs pour confirmer une liaison radio particulièrement mémorable.

Conseil aux jeunes inventeurs

Si pour votre malheur vous avez des idées brevetables ou simplement nouvelles, et que vous travaillez dans une entreprise dite « publique autonome » (munie de 3Z au m²), surtout ne répétez pas mon erreur : cherchez en silence, découvrez dans la jubilation et évacuez à l'air libre, votre dossier sous le bras, les idées dans la tête.

Et surtout, n'espérez pas pouvoir compter sur l'appui de syndicats, même s'ils s'affublent du qualificatif d' « autonome ».

Il me semble que vous aurez face à vous et non à vos côtés des carriéristes manipulés par une habile et machiavélique direction du personnel, dispensatrice de postes confortables, de promotions miracles, garantissant à ces dévoyés (1), une carrière ascendante et tranquille, direction ayant ainsi installé un véritable Cheval de Troie au sein d'une population anesthésiée ou terrorisée, dont une bonne partie courtise servilement le Grand Architecte de l'univers aéroportuaire, écosystème dans lequel le « se faire valoir », le faire savoir sont plus valorisants que le savoir-faire et évidemment que le savoir, surtout si le « détenteur » de ce savoir montre qu'il est conscient des limites dudit savoir, persuadé que le savoir n'appartient pas à celui qui le « détient », comme un paysage n'appartient pas à celui qui le regarde (même si il l'a partiellement fabriqué).

Fuyez quand il en est encore temps, avant que la viscosité croissante de vos neurones vieillissant ne tarisse irréversiblement votre potentiel d'innovation, peut-être déjà bien entamé par un travail routinier et bien formaté, ou/et par des combats stériles (?).

Un système à constantes réparties (2)

Si la situation paraît tellement verrouillée, c'est que nous avons à faire ici à un système du type à « constantes réparties » par opposition à un système à « constantes localisées », et bien identifiables, système sur lequel on pourrait espérer pouvoir agir efficacement. ADP (Aéroports de Paris) entreprise de 7000 personnes à l'époque des faits cités, ne constitue pas au plan de la pathologie sociale une exception : j'ai pu observer de l'extérieur, des situations identiques dans beaucoup d'entreprises françaises de même dimension appartenant au secteur tertiaire et public. Le plus préoccupant est la parfaite homothétie que j'ai toujours remarquée entre ces entreprises et l'ensemble de notre pays : les forces qui s'y affrontent sont les mêmes, les guerres tribales y font les mêmes ravages, et quels gâchis aux plans humain et économique, j'ai pu constater autour de moi pendant plus de trente cinq ans alors qu'ADP disposait d'un capital humain incomparable, et inexploité car ignoré, méprisé.

C'est ainsi que j'ai pu observer que progressivement ADP, entreprise innovatrice et pionnière dans son domaine, a abandonné son statut d'entreprise technogène pour celui de technophage, ses architectes obsédés pour imiter, recommencer ce qu'ils ont déjà brillamment ? réalisé, ses ingénieurs préoccupés d'aller voir ce que font les aéroports concurrents (l'espionnage technologique : je connais, je l'ai fait aux USA, en Allemagne, dans les années 80 pour les équipements de contrôles de sûreté des bagages et des passagers). Pour ceux qui en douteraient, se référer à mes « rapports de mission » et aux visas portés sur mon « passeport de service ».

Ce processus d'extinction de l'invention « adépéenne » a été amplifié par des erreurs de « casting interne » (pardon LITTRE) et la libération d'atavismes corporatistes et autres, que la dictature du « politiquement correct » interdit aujourd'hui, au pays de Voltaire, de désigner et bientôt même de penser quand la technologie ad hoc le permettra.

Ayant consacré l'essentiel de mon activité professionnelle au « transfert de technologie » dans des pays en « voie de développement » souvent désignés comme « sous-développés » par les Gaulois, et ceci sur tous les continents, dans toutes les cultures, je peux témoigner que je n'y ai jamais rencontré un tel gaspillage humain.

Une diversion divertissante (?) à nos frais ! : les quarantièmes rugissants (3)

A l'énoncé des propos précédents, j'entends s'offusquer vertueusement les bien-pensants de tous bords :

« Mais ces pays sont pourris par la corruption, ce n'est pas comme ici »... Voire ...

Il est vrai que j'ai pu constater « de près » , notamment en Asie du Sud-Est que la corruption y existe à tous les niveaux de la société, et constitue un système économique participant à la « régulation » et à la stabilité du système social, et ce « depuis toujours ».

Sans oublier bien sûr la « rétroéconomie » (rétrocorruption), par le chemin, l'autoroute des rétrocommissions.

Mais à la différence de chez nous, la corruption n'y constitue pas une « faute civile » car, n'ayant pas le statut de « péché » dans les religions pratiquées dans ces pays, par conséquent la vertu de « non corruption » n'a pas lieu d'être citée dans le pacte moral liant implicitement les dirigeants politiques à « leurs » populations...

Et chez nous ?

Oui, effectivement, « ce n'est pas comme ici » : pour une fois, je suis d'accord avec nos bien-pensants.

Le titre de ce paragraphe fait allusion par le canal d'une métaphore maritime aux célèbres ouvrages de Jean MONTALDO parus chez Albin MICHEL : « Mitterrand et les 40 voleurs en 1994 et « Chirac et les 40 menteurs » en 2006, ouvrages nous faisant une description bien documentée de la France de la corruption et qui n'ont jamais donné lieu à des contestations judiciaires (qui ne dit mot, consent ?).

Où est la Bastille ?

Toutes proportions gardées, pensons à la situation à laquelle ont dû faire face nos ancêtres en 1789 : « l'ennemi » était clairement identifié et localisé, et le choix binaire, évident, efficace.

De même, je repense aux maquisards bretons qui ont rejoint mon père entre 1941 et 1945 : les « maquisards en sabots », ceux qui ont libéré la « poche de Lorient », le 10 mai 1945, « avec bien sûr le concours des forces alliées » appartenant au maquis du MENEK à BANNALEC, un de ces maquis sur lequel on a parachuté plus de mitraillettes que de médailles ... Leur choix n'avait pas été facile, mais l'ennemi était bien identifié et localisé, l'action focalisable et parfois couronnée de succès...mais à quels prix.

Alors, reprendre le maquis, contre qui, contre quoi ? Et avec qui ?

Comment dans ces conditions, peut-on espérer faire évoluer le système social jusqu'à lui faire admettre l'éventualité de l'existence d'autres civilisations plus avancées que la nôtre ? « Vaste programme » !

Une question préalable et classique à résoudre étant : peut-on faire évoluer à ce point un système depuis l'intérieur de ce système ou ne peut-on le faire qu'à partir de l'extérieur ? (l'éternel problème de Evolution versus Révolution ?).

Ce qu'ils faisaient sentait le souffre : on leur a fait sentir le fagot

Plus près de la question qui nous intéresse, je pense également au sort du professeur BOUNIAS, directeur de recherche au CNRS et à l'INRA, auteur d'une remarquable étude biologique des traces laissées par l'ovni de Trans-en-Provence en 1981, et également à celui de Jean-Pierre PETIT, directeur de recherche au CNRS, inventeur de la MHD, et chercheur de pointe en cosmologie. Ces deux personnes ont été plus ou moins directement victimes de l'intégrisme scientifique ou du communautarisme sévissant dans les milieux conformistes de la « Science d'en Haut ». Je ne juge pas ici du bien fondé de leurs recherches n'étant pas et combien ! compétent dans leurs domaines, mais je veux dénoncer seulement l'ostracisme dont ils ont été l'objet à cause de leur non-conformisme vis-à-vis du dogme en vigueur. Enfin, dans le même registre, souvenons-nous de Francis DRAKE qui déclara que si il voyait une soucoupe atterrir dans son jardin, il n'en parlerait à personne (« Cachez cette soucoupe que je ne saurais voir »). Réaction similaire du major RUPPELT, lorsqu'on lui refusera un taxi pour enquêter sur la vague massive d'ovnis observée à Washington en juillet 1952 (le « carrousel de Washington »).

Mais j'ai promis de ne pas m'enliser dans la polémique. Revenons à nos Soucoupes...

NOTES

- (1) Dévoyés : « égarés, écartés de la voie normale » : rien d'infamant, un simple constat topologique. Je peux en parler d'une manière d'autant plus sûre et compétente que j'ai pu observer de près cet état de choses, ayant été moi aussi un des membres fondateurs d'un tel organisme : erreur de jeunesse ? non, mais sincérité abusée, ayant pu constater ainsi de « l'intérieur » la dépravation de ce système, je le quitterai rapidement pour me consacrer à des tâches plus techniques bien que moins valorisées par cet éco-système.
- (2) Concept que m'a offert l'électronique...
- (3) Plus connus chez les marins sous l'appellation de : « roaring forthies » et autres « quarantas bramadores », désignant les vents sévissant aux latitudes sous lesquelles les navigateurs rencontrent de fortes tempêtes.

3.4 – Un paramètre de la socio dynamique faisant partie des mécanismes immuno-sociologiques: le libre parcours moyen des idées émergeant dans un milieu social visqueux

Ce que je décris ici est inspiré directement du concept de « libre parcours moyen » d'une particule dans le cadre de la thermodynamique statistique de BOLTZMANN : je peux ainsi constater que plus une société est riche en paradigmes, plus le libre parcours moyen des concepts nouveaux et émergents est limité. Voici :

Dès qu'une idée naissante se met en mouvement, pour explorer le milieu ambiant et s'y définir un espace vital, elle se heurte aux obstacles environnants (les paradigmes pré-existants), et ceci d'autant plus violemment que le potentiel d'innovation de cet élément nouveau est élevé (énergie propre), et que la résilience des paradigmes antérieurs est élevée, du fait de la profondeur de leur ancrage dans la société (ancienneté et services rendus).

Par souci de simplification, je n'évoque pas immédiatement les phénomènes combien handicapants de ce qui serait l'analogue du concept de viscosité appliqué à cette vision de la socio dynamique.

Cette analogie, pratiquement une transposition « point à point », (biunivoque) de la thermodynamique statistique de BOLTZMANN dans la sociologie de l'invention me fait mieux appréhender un des mécanismes immuno-sociologiques (expression créée par Jean-Pierre PETIT) des plus répandus.

Le sort d'une telle idée appartient à l'un des cas suivants :

- 1 - choc élastique : le concept nouveau est rejeté à l'extérieur du système et disparaît de son espace des phases,
- 2 - transfert : le concept vagabond est absorbé par un paradigme préexistant relativement accueillant, et lui transfère une partie de son énergie : on assiste à une transformation, -souvent un enrichissement-, réciproque des deux paradigmes par accréation du plus léger par le plus massif,
- 3 – diffusion entropique : le concept nouveau perd son énergie en « chauffant » le milieu ambiant visqueux, et disparaît après épuisement de son potentiel informationnel, augmentant ainsi l'entropie (le désordre) du milieu sociocognitif extérieur.

Pour moi, cela devient une des lois de la sociologie de l'innovation, me donnant accès plus facilement et plus efficacement à l'un des mécanismes du rejet du sujet ovni par la société actuelle. Sans pour cela placer ce mécanisme et ceux d'entre nous qui l'entretiennent sur le plan des

valeurs : on ne porte pas un jugement de valeur sur la Nature, pratiquement une loi physique.

Mais comment contourner un tel obstacle ? Ce sera un des sujets de recherche qui pourrait être développé dans l'Institut Aimé MICHEL (réf. Chapitre 6).

3.5. – Le rapport COMETA

Le rapport COMETA dont le sous-titre éloquent de l'édition en librairie (éditions DU ROCHER, 2003) est : « A QUOI DOIT-ON SE PREPARER » a d'abord été publié par la revue V.S.D. en 2000.

L'objet de ce rapport est l'étude du phénomène ovni, la recherche de l'interprétation que l'on peut en faire aujourd'hui à la lumière des éléments rassemblés par le GEPAN, le SEPRA, et les diverses enquêtes menées essentiellement aux Etats-Unis, (Blue Book, rapport Batelle et autres).

Une des singularités de ce rapport COMETA (acronyme de « comité d'étude approfondie ») est la personnalité de ses auteurs, tous anciens auditeurs de l'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale (I.H.E.D.N.), essentiellement des officiers généraux du cadre de réserve (dans le civil, on dirait à la retraite), associés à des experts de haut niveau provenant des industries de l'armement ou des domaines aéronautiques civil ou militaire.

Le secrétaire général du COMETA est le général Denis LETTY, général de l'armée de l'Air.

On peut en déduire aussitôt deux éléments qui me paraissent essentiels :

1 – la compétence des rédacteurs de ce document ne peut être mise en cause et en constitue bien sûr l'un des points forts (argument technique),

2 – la notoriété, le niveau de responsabilité, le sens de l'intérêt national des rédacteurs constituent le deuxième point fort de ce rapport (argument moral).

On imagine difficilement de tels personnages écrivant et cautionnant un document qui ne serait engendré que par des « psychoses collectives » de quartier ou de village chères à certains psychos... (réf. La communication du professeur en psychiatrie HEUYER devant l'Académie de médecine).

Nous sommes ici dans la science faite par d'authentiques scientifiques. Encore une fois, comme pour l'ensemble de ce livre, je n'émet pas un jugement de valeur : la psychiatrie étant une branche de la médecine reconnue et revendiquée comme étant un art et ceci, par les membres mêmes de la corporation concernée et ce depuis Hypocrate, ce que je dis ici n'a donc rien d'infamant.

Mais il est vrai que dans ce domaine, je ne suis peut-être qu'un modeste Esculape..., mais quand même capable de diagnostiquer un discours « verbigéatoire » (1).

Ce niveau de notoriété des auteurs du rapport me fera poser une question concernant un aspect à priori inattendu (voir plus loin « Et après ? »).

Ce rapport constitue la suite logique d'une étude menée sur le même sujet en 1976 par l'I.H.E.D.N., étude ayant amené la création du GEPAN au sein du CNES.

Contenu du rapport COMETA

Le rapport est constitué de trois parties : la première partie rassemble les faits et témoignages

provenant non seulement de France mais aussi du monde entier (Cas aéronautiques).

La deuxième partie expose la méthodologie et les résultats de recherches menées en France et à l'étranger. On y expose également les hypothèses avancées et les essais de modélisation du phénomène.

La troisième partie ainsi que les annexes définissent les implications induites par l'hypothèse retenue et ce, dans tous les domaines de notre société.

Hypothèse retenue par le COMETA

La conclusion essentielle (à mon avis) du rapport COMETA est que l'hypothèse la plus cohérente et compatible avec les faits enregistrés, expliquant le phénomène ovni est l'hypothèse d'une intrusion d'origine extra-terrestre dans un but d'exploration de notre planète (compatibilité totale entre cette hypothèse et l'H.E.T.G.).

Je retiens aussi d'autres éléments : l'opinion clairement exprimée par le comité de la réalité d'une politique de rétention (du « secret ») menée par les américains sur le sujet dans le but d'assurer aux Etats-Unis l'exclusivité ou la priorité d'éventuelles retombées technologiques (la « rétro-ingénierie »).

Mais j'y ajouterai aussi une autre raison qui me paraît essentielle à la lumière de notre histoire nationale récente : il s'agit d'une variante à plus grande échelle du « syndrome de Stockholm », auquel je « préfère » celui de « l'esprit de Vichy », se traduisant par une politique de collaboration avec l'ennemi, ici seulement potentiel, afin de s'en assurer les bonnes grâces et bénéfices de toutes sortes que procurerait la « collaboration » avec une civilisation ayant fait la preuve de sa supériorité technique ou même sociale...

Je pense en effet que les américains sont bien conscients, peut-être par expérience, que la possession d'une information technique est inexploitable à moyen terme sans la connaissance scientifique ayant engendré et précédé cette technologie (réf. ROSWELL et autres), voir aussi paragraphe 4-3.

Enfin, ce rapport montre clairement, mais c'est une évidence, que les implications de ce phénomène au plan de la défense nationale ou plus généralement de la sûreté et de la sécurité des citoyens sont incontournables.

Cet aspect « collabo » de nos alliés traditionnels rend bien compte totalement de la politique du secret menée par les gouvernements américains, politique sans doute imposée aux gouvernements placés sous leur influence sinon sous leur dépendance, au moins concernant notre question (essentiellement la Grande-Bretagne, le Canada, la France), et par effet dominos bien d'autres pays.

Et après ? :

RIEN.

Du moins rien de changé auprès du public, ou des ovniologues ne faisant pas partie du « club ».

Il aurait semblé logique que ce rapport présenté par un de ses éminents rédacteurs au Président et au Premier Ministre de l'époque donna lieu à des initiatives concrètes, au moins dans les domaines de la défense nationale, de la sécurité civile (2), et de la navigation aérienne de la recherche

scientifique. A ma connaissance, rien n'a été fait pour préparer la population à une révélation inopinée (accidentelle) ou intentionnelle de la présence dans notre environnement d'une intelligence développant une science, une technologie extra humaines.

Je pense que le mépris habituel affiché par les prétendues élites (politiques, philosophiques, scientifiques) envers le « peuple » suffit à expliquer cet immobilisme. Une classe politique responsable aurait dû au contraire entreprendre « l'éducation » de la population et préparer celle-ci à l'irruption possible du phénomène ovni. Je suis persuadé que cette préparation aurait pu et dû être menée avec les puissants moyens médiatiques actuels : on a su le faire pour des causes moins légitimes. Ici aussi, ce n'est pas le vide mais le trop plein que l'on pourrait évoquer...

Une autre explication possible de l'attitude du COMETA : (i.e. son silence actuel) serait le sentiment d'un découragement ressenti par ses membres devant l'irresponsabilité, la vacuité du pouvoir politique face à cette question. D'une certaine manière, j'espère qu'il s'agit de cela, tout espoir n'est donc pas perdu.

Enfin, une dernière possibilité serait celle d'un COMETA dont les membres, habitués par leur profession à obéir aux ordres émanant du pouvoir politique (« la discipline étant la force principale des armées »...) respecteraient par leur silence actuel des consignes venues « d'en haut », après leur manifestation d'autonomie et de libre parole, exprimée par la publication de leur rapport historique.

Fiction or Faction

Selon la même logique, on pourrait penser que le COMETA aurait été « mobilisé » sur l'ordre du pouvoir politique confronté à une manifestation d'origine ovniennne particulièrement « significative », sous la forme d'ovnis stationnant ostensiblement au-dessus de certaines de nos installations stratégiques ; (ostentation vis-à-vis des autorités politiques et non de la population, en application du principe du « need to know sélectif » que je définis au paragraphe 4-3, manifestation intervenant au moment même de décisions importantes concernant notre politique étrangère, décisions devant être prises par le gouvernement français et qui ont été prises par notre Président).

Je ne sais laquelle des versions doit être retenue. Je ne saurai non plus établir laquelle est la plus souhaitable pour faire évoluer les choses dans le « bon sens » (i.e. : celui d'une prise en compte sérieuse de l'hypothèse retenue par le COMETA et avec laquelle l'H.E.T.G. est totalement compatible). Je souhaite vivement que le rapport COMETA ne soit pas une simple « soupe de sécurité » entrouverte pour diminuer la pression exercée par certains chercheurs indépendants (voir A3).

« N'ayez pas peur »

Cette injonction faite aux français par notre Président pendant la campagne du référendum sur l'Europe en 2005 semble montrer que le pouvoir politique au plus haut niveau de l'Etat, considère que le peuple français est fermé à toute évolution de la société. Ce n'est sans doute pas complètement faux, non seulement concernant l'Europe, mais aussi la question ovniennne : mais à qui la faute ?

Il aurait été certainement plus responsable « d'éduquer » et de préparer la population à ces questions au lieu d'afficher un tel mépris, et d'espérer « passer en force », d'avoir rêvé au « bourrage des urnes » par le biais du bourrage des crânes (selon mon opinion).

Quelle belle démonstration de morale politique et quel dommage que nos « élites politiques » n'aient pu profiter du magistral cours donné par Mireille DELMAS-MARTY au Collège de France en 2004-2006, cours concernant les mécanismes socio-politiques mis en jeu dans la gestation de l'Europe, surtout en ce qui concerne les rapports entre le savoir, le vouloir (réf Marie-France GARAUD) et le pouvoir, thème plus que millénaire mais combien actuel.

Il est vrai que dans le même élan, le Président nous affirmait : « je ne vous comprends pas », ce qui est étonnant et inquiétant de la part de quelqu'un censé nous représenter.

On imagine sans difficulté la distance, le gouffre, séparant la classe politique de sa propre prise de conscience de la nécessité de préparer la population à l'éventualité de l'existence d'intelligence(s) extra terrestre(s).

Il me semble que le principal obstacle rencontré par la caste politique dans ce domaine comme dans d'autres (e.g. : Tchernobyl, le problème de l'amiante connu depuis 1910) serait alors la nécessité de reconnaître et d'avouer que depuis quarante ans on a menti au moins par omission et par négligence à la population : c'est impensable : il y a toujours une élection à l'horizon !

On imagine aussi sans difficulté la vulnérabilité présentée par une telle classe politique devant la stratégie du « chantage à la révélation », stratégie dont le concept me paraît être un point important de l'HETG (voir aussi en 4-4).

L'effet de « coude »

Toujours dans ce même domaine de la politique menée au plus haut niveau, on peut remarquer dans l'évolution du comportement de certains chefs d'état l'irruption incompréhensible et soudaine de ce qui peut apparaître un détachement, un laxisme total vis-à-vis des responsabilités imposées par la fonction. La soudaineté de cette évolution présente comme un coude dans la courbe représentative de l'activité et des préoccupations des personnages concernés.

On trouvera aisément des exemples de ce phénomène dans l'histoire récente (depuis 1950) des Etats-Unis et de la France. Ne peut-on expliquer ce phénomène par la prise de conscience de l'inutilité (non justifiée à mon avis) de prétendre développer une politique déterministe devant le constat soudainement fait de l'évidence de l'existence d'un pouvoir scientifique, militaire et technique supérieur ? (et extérieur).

D'une manière complémentaire, on pourrait rechercher des synchronismes possibles entre certains « évènements » ovniologiques (Roswell, surveillance avérée de certaines installations stratégiques) et l'évolution brutale de certaines politiques menées par les pays occidentaux, induisant une présomption de manipulations exercées par nos visiteurs, par exemple les accords SALT ? (Strategic Arms Limitation Talks).

Je pense que la question mérite d'être étudiée, mais avec quelle méthodologie ?

Il faudra prendre en compte cette question (voir plus loin le chapitre 6 : « pour un institut Aimé MICHEL »).

Cette situation a connu des « hauts et des bas » dans notre histoire, ce qui nous amène au paragraphe suivant :

3.6. – Schizophrénie de l'Etat français et autres

La ligne de conduite de l'état français a montré des inflexions et des volte-faces spectaculaires, concernant notre question. Quelques exemples :

1974 : Robert GALLEY, ministre français de la Défense s'exprimant es qualité sur France Inter lors d'une interview menée par Jean-Claude BOURRET, déclarait en évoquant les témoignages d'observations transmis au CNES par la gendarmerie nationale et plus généralement par l'armée :

« Je crois que l'attitude d'esprit que l'on doit avoir vis-à-vis de ces phénomènes doit faire preuve d'ouverture, c'est-à-dire qu'elle ne doit pas consister à nier à priori.

Nos ancêtres des siècles précédents ont nié quantités de choses qui nous paraissent aujourd'hui élémentaires ». (J.-C. BOURRET, La Nouvelle Vague des Soucoupes Volantes, éditions France Empire).

1977 : création au sein du CNES du GEPAN placé sous la direction de Claude POHER. Il s'agit du premier organisme de recherches ovniologiques créé par un état européen. On peut alors penser que les « choses vont bouger »...

1978 : rédaction par le GEPAN d'un rapport en 5 volumes (1200 pages) concernant des milliers d'observations françaises et une première analyse de ces cas. Analyse dont je retiens essentiellement ceci : « dans 60% des cas cités, la description du phénomène correspond à celle d'une machine volante, dont l'origine, les modes de déplacement et de propulsion sont totalement en dehors de notre champ de connaissance ». (réf. Volume 1, chapitre 4 du rapport).

Claude POHER, actuellement retraité, est devenu un chercheur indépendant, mais nous apprend que la publication de ce rapport lui a été refusée par le Comité administratif –dit scientifique- gérant le GEPAN (réf. La Vague d'Ovnis sur la radio ICI ET MAINTENANT, Janvier 2006).

1979 : l'Assemblée Nationale vote la loi 79-18 (3/1 79) proposée par le gouvernement, concernant la non divulgation pendant 60 ans des rapports de gendarmerie « pouvant mettre en cause la sûreté de l'état, la défense nationale, la vie privée des citoyens ». Sous ce couvert, le ministre de la Défense refuse systématiquement la communication des rapports d'observations et les investigations relatives aux phénomènes ovniens. Ce refus est encore exprimé actuellement aux chercheurs indépendants qui font la demande de communication de ces enquêtes (ref : archives personnelles).

Aux Etats-Unis, le contraste entre les diverses politiques qui y ont été menées est d'autant plus marqué que le phénomène ovni y a été le plus spectaculaire et le plus ancien dans son histoire moderne. On y a vu à partir des années cinquante se développer diverses enquêtes et rapports organisés et financés par les gouvernements successifs, ainsi que des recherches menées par des organismes privés financés par quelques mécènes (réf. Le rapport STURROCK aboutissant aux mêmes conclusions que le COMETA concernant l'hypothèse à retenir).

Généralement, les gouvernements américains ont pratiqué et pratiquent encore la désinformation réductrice ou amplifiante (réf. François PARMENTIER) aussi bien envers le peuple américain qu'auprès des autres pays placés sous leur influence ou leur dépendance (Grande Bretagne, Canada, France).

Là aussi on constate des fluctuations dans la politique menée, par exemple :

1959 : le JANAP 146 (Joint Army Navy Air Force Promulgation) règlement commun concernant les

forces terrestres, navales et aéronautiques enjoint à tous les chefs de bâtiments et d'unités concernés de ne pas divulguer auprès du public les rapports d'observations d'ovnis faites par leurs équipages et d'en référer immédiatement et exclusivement à leurs autorités hiérarchiques.

Ce règlement est complété par toute une panoplie de sanctions destinées aux contrevenants. Le JANAP 146 n'a pas à ma connaissance, été abrogé et a été étendu au Canada et à la Grande-Bretagne.

A la même époque, a été élaborée et appliquée la procédure Cirvis (instruction pour la transmission d'observations vitales pour le renseignement, au Canada : procédure CES). Cette procédure s'applique à tous les bâtiments (même aux bateaux de pêche), avec « autorisation » d'utiliser les fréquences de détresse (source : « DOCUMENTS INTERDITS de Jean Gabriel GRESLE, édition DERVY).

Le FOIA (Freedom Of Information Act) promulgué en 1977 devant permettre l'accès des citoyens américains ou non à tous les documents administratifs. Mais ceci n'est qu'un leurre concernant notre question : beaucoup d'enquêtes menées par l'USAF et autres organismes étatiques sont amputées de leur contenu et les documents « officiels » concernés comportent de nombreux passages « caviardés » ou de pages absentes (réf. Jean Gabriel GRESLE sur la radio ICI ET MAINTENANT le 05 Juin 2006), et son enquête fondamentale : « Documents interdits » cité plus haut.

NOTE

- (1) « verbigéatoire » : néologisme que j'ai créé, dérivé de « verbigération », terme appartenant au volapuk de la psychiatrie, et désignant un discours incohérent.
- (2) Ayant mis mes compétences radioélectriques et aéronautiques à la disposition de la Sécurité Civile en tant que bénévole actif (ADRASEC 91), pour la recherche et la localisation des avions civils et militaires accidentés, j'ai pu constater de l' »intérieur » cet état de choses...

CHAPITRE 4 – SEMIOLOGIE DU PHENOMENE OVNIEN

4.1 – Un bilan de transmission difficile à établir

Le support de transmission envisagé ici est celui de la voie électromagnétique, essentiellement le domaine radioélectrique.

La question posée est :

Avons-nous la possibilité technique de capter les signaux radioélectriques issus d'une civilisation extra terrestre, aussi bien les signaux échangés pour un « usage interne » à cette civilisation, que les signaux qui nous seraient destinés ?

La question complémentaire étant : avons-nous une chance d'être entendus par d'autres civilisations aussi bien par nos signaux à usage domestique que ceux émis à destination de ces civilisations. La question préalable et incontournable étant bien sûr de déterminer si les lois régissant la propagation des ondes électromagnétiques sont valables à grande distance (plusieurs années-lumière).

Ces lois ont pu être validées jusqu'aux frontières du système solaire (sondes Pioneer 10 et 11, malgré la mise en évidence des « anomalies Pioneer » qui ne me semblent concerner « que » les lois de la gravitation, sans devoir remettre en cause les lois de la propagation des ondes électromagnétiques (fréquences, affaiblissement, éventuel caractère dispersif du milieu de propagation).

Mais qu'en est-il pour des signaux se propageant à 4 ou 10 années-lumière et pendant 4 ou 10 années et non simplement 4 heures, et 10 milliards de kilomètres. Les seuls éléments dont nous disposons pour répondre à cette question sont fournis par les signaux naturels émis notamment par les pulsars, et d'une manière générale ceux étudiés en astronomie optique et en radioastronomie. Là aussi, les lois de la propagation telles que nous les connaissons, semblent bien être respectées.

Cependant, un doute subsiste concernant le paramètre essentiel ici de l'affaiblissement du signal.

En se fondant sur les hypothèses suivantes :

- 1 - identité des niveaux technologiques mis en œuvre de part et d'autre du « circuit »,
- 2 - validité des lois connues de la propagation du signal extrapolée sur la totalité espace-temps du trajet, on peut établir que nos signaux domestiques i.e ceux concernant nos communications radiophoniques, télévision, et surtout radars (puissance de pointe apparente rayonnée très élevée, et fréquences correspondant souvent aux « fenêtres » atmosphérique et ionosphériques). Ces signaux seraient recevables à des distances que j'estime à 4 années-lumière, en utilisant à la réception une technologie aussi performante que celle mise en œuvre à ARECIBO, dans le cadre du projet SETI. A noter que les puissances d'émission que j'ai évoquées plus haut, ne sont mises en œuvre que depuis la fin de la deuxième guerre mondiale.

A noter également, que la détection de signaux radio émis dans les années 1930 par un bateau en détresse, signaux radio qu'auraient reçus les Ummites me semble bien problématique : à cette époque, les fréquences de détresse utilisées étaient du domaine HF et non VHF/UHF comme actuellement, les fréquences appartenant au domaine HF étant fortement affaiblies lors d'une traversée éventuelle de l'ionosphère, mais peut-être ces signaux ont-ils été relayés par des stations implantées sur des satellites artificiels ou naturels (ceinture de KUIPER) ?

Mais peut-être aussi que nos activités radioélectriques en VHF et UHF en complément des premières utilisations des armes nucléaires ont constitué des artéfacts attirant sur nous l'attention de nos voisins (voir aussi paragraphe 5-14 : Physique de la propagation de l'information).

En ce qui concerne la réception de signaux émis par des civilisations extraterrestres dans l'une ou l'autre des deux catégories précitées, aujourd'hui fin 2006, aucun résultat n'a été enregistré. Mais on doit aussi appréhender cette question dans le cadre du problème des stratégies et tactiques possibles de la part de ces civilisations à notre égard (voir plus bas paragraphe 4-3), et aussi et bien sûr dans le cadre de transmissions se faisant selon des dimensions qui nous échappent aujourd'hui (voir A8 et suivantes).

4.2 – Une inoubliable leçon de sémiologie donnée par un Labrador (oui, le chien) suivie de la mort de Gitane

Il y a une trentaine d'années, nous avons adopté, comme d'habitude à la S.P.A., une chienne de

race Labrador : GITANE, abandonnée nous dit-on, en raison de sa surdité totale, due à la présence de polypes dans les oreilles externes.

Une fois opérée et guérie, nous nous aperçûmes qu'elle était certainement sourde depuis sa naissance : elle ne savait pas aboyer.

Nous entreprîmes tous alors (les enfants en tête) de lui apprendre à aboyer. Il n'y avait pas d'autre pédagogie que celle de l'exemple, et nous commençâmes son éducation.

* La mort de Gitane (1)

Au bout de quelques mois, les résultats étaient encourageants et nous comprenions l'essentiel de ses messages.

Lorsqu'elle eut atteint l'âge de 18 ans, et après avoir longuement négocié avec notre vétérinaire, nous nous résignâmes à la faire euthanasier.

Alors qu'elle avait reçu les piqûres fatales et « s'endormait » paisiblement dans mes bras, surgit dans mon esprit, (une probable facétie d'un des démons de MAXWELL remettant d'aplomb quelques-uns de mes neurones), une pensée incongrue et quasiment sacrilège en cet instant : « l'entropie de l'Univers monte d'un cran ».

Y aurait-il quelque part quelqu'un ou quelque chose prêt à nous apprendre à entendre ou à parler ?

L'apprentissage semble laborieux. Serions-nous donc si sourds, et si aphasiques ? Je peux donc dire : « Merci Gitane, tu nous as beaucoup appris ».

Nous serait-il alors nécessaire de nous transformer en de modernes Panglos ou de grimaçants Panoptes. Je ne le pense pas. Quand nous nous adressons à nos animaux domestiques (dits de « race inférieure»), ce n'est ni en latin, ni en grec mais au contraire dans la langue vernaculaire qu'ils connaissent le mieux : la nôtre.

Aussi, si l'on doit s'attendre à un message, cela devrait se faire dans un langage caractérisé par un spectre sémantique, identique ou proche de celui que nous sommes le plus apte à saisir : le nôtre.

Il me semble aussi que le phénomène ovien par beaucoup de ses aspects, a comme l'inconscient « selon FREUD » la structure d'un langage. Je propose d'inscrire l'étude de cet aspect dans le programme de recherche menée par l'institut Aimé MICHEL (voir chapitre 6), étude devant être menée selon d'autres méthodes que celles mises en œuvre par FREUD et avec un « peu plus » de rigueur. Mais : langage seulement humain ? ou celui d'une autre intelligence (voir également en A8 les implications de l'intrication partielle entre l'univers de l'observateur U_4 et celui U_n de la provenance de l'objet observé), ou langage commun : cette question a été partiellement étudiée par les linguistes qui ont analysé les lettres Ummites (voir 5-3).

C'est la raison essentielle en complément du principe de non ingérence évoqué au paragraphe 4.2a, pour laquelle en dehors des questions techniques évidentes, (« bilan de liaison ») je n'ai jamais cru aux tentatives du type projet Ozma du programme SETI, aussi « sympathiques » soient-elles : les obstacles à vaincre sont plus d'ordre culturel et sémantique que d'ordre technique de la transmission du signal, nécessitant peut-être la conception d'un langage commun. On dirait aujourd'hui que le problème relève plus de la couche 4 de la norme ISO de la téléinformatique que de la couche 1 de cette norme.

Puis-je me tromper ! je l'espère vivement !

NOTE

(1) Oui, je sais, merci Platon. Ce n'est pas celle de Socrate ! Mais...

4.3 – Tentative d'identification des POURQUOI après celle des PAS POURQUOI, et vers les PARCE QUE ET LES POUR QUE

Préambule

Il me semble qu'une question préalable doit être résolue : la lancinante question du pourquoi posée par de nombreux ovniologues a-t-elle un sens, est-elle légitime ? (je souligne du et non des, en faisant allusion à la formulation actuelle, étriquée et presque institutionnelle de la question).

Je me trouve tout d'un coup reporté en 1959 lorsque encore totalement ignard en la matière, j'eus à affronter ma première dissertation philosophique inaugurant le cours de Mr EMERIAU, inoubliable professeur de philo au lycée CHAPTAL. Le sujet était : « Jeu et travail » : la réponse devait être donnée en moins de 15 lignes et de 15 minutes.

Par je ne sais quel miracle, ma copie fut gratifiée de la meilleure note de la classe, ce qui me valut d'être classé 1^{er} en philo pour le reste de l'année...

La « question préalable » posée ici me paraît être du même niveau de difficulté imposée par le carcan espace-temps dans lequel nous sommes confinés (merci Mr. EMERIAU).

J'utiliserai un raisonnement par l'absurde :

Retenir que la question du « pourquoi » n'a pas de sens dans le phénomène ovni, c'est ranger ce phénomène dans la classe des « phénomènes naturels » au même titre que les phénomènes atmosphériques, climatiques ou même ceux relevant d'un vivant non psychique (végétal) ou non spirituel (animal), même pour les chevaux d'Homère pleurant la mort prochaine et inéluctable d'Achille. Or, l'ensemble du phénomène ovni montre non seulement par la complexité de ses manifestations mais aussi leur cohérence, leur permanence, leurs invariants (par exemple, la « réactivité » et un comportement d'évitement dans ses manifestations aéronautiques), la présence d'une intention, d'un projet nous concernant, même si dans l'état actuel de la Science en général, nous sommes incapables de les définir, cette inaptitude actuelle et provisoire (?) de notre part constituant un paramètre important de ce projet. Par ce qui suit, je pense contribuer à la métamorphose de la question des « POURQUOI » vers la question des « PARCE QUE », avant sans doute celle des « POUR QUE ».

Commençons par le « moins risqué » :

1 - Les pas pourquoi

Nos visiteurs font à chaque manifestation de leur incursion chez nous, la démonstration de leurs savoirs scientifiques et techniques bien supérieurs aux nôtres. Il me semble donc que l'on peut

éliminer sans erreur possible toute recherche de leur part concernant un « approvisionnement » de matière ou d'énergie aussi bien auprès de sources naturelles que de celles relevant de notre industrie (voir également plus loin paragraphe 4-5).

En ce qui concerne la collecte d'information et pour les mêmes raisons, ma conviction est que nous n'avons rien à leur apprendre des lois physiques, psychologiques, sociologiques, biologiques régissant notre univers commun (je rappelle que l'HETG ne concerne que notre univers à 4 dimensions (voir annexe A8 pour les univers parallèles, et une application étendue de l'HETG).

Par contre, je conçois facilement qu'« ils » puissent procéder à une collecte d'informations leur permettant d'apprécier où « nous en sommes » dans l'histoire de notre ethnie, ceci afin de pouvoir réajuster d'une manière continue leurs stratégies et leurs tactiques à notre égard.

2 - Les POURQUOI possibles, puis les Comment :

Une difficulté fondamentale surgit aussitôt, engendrée par les déroulements parallèles de notre histoire et de la leur : le « facteur temps », celui qui ne « suspend jamais son vol » :

ATTENTION :

Donc, si nous découvrons « quelque chose », il faudra que nous soyons conscients que ce « quelque chose », tout comme nos théories scientifiques et nos technologies ne sera que provisoire, éphémère : « oh temps suspends ton vol ».

Je suis alors amené à proposer l'existence de « pourquoi(s) intermédiaire(s) et provisoire(s) » constituant des « points de consignes » (au sens de la cybernétique) constamment ajustés et redéfinis par nos visiteurs en fonction des contextes existants ou prévisibles des « deux côtés ». Ce premier facteur de la diversité phénoménologique du problème ajouté à d'autres évoqués plus loin, constituant une des difficultés majeures de l'étude du problème ovni.

Je propose ci-dessous quelques principes de base selon lesquels pourraient se définir « leurs » stratégies et tactiques :

a – Principe de non ingérence

Ce principe consisterait à ne pas intervenir (jusqu'à présent) de manière ostensible, ou à un niveau de détection à la portée de l'ensemble de la population, ce qui me semble justifié selon les groupes de raisons suivants :

a/1 – Indépendance entre l'objet mesuré et le dispositif de mesure

Ce principe est un principe général rencontré dans toutes les sciences d'observation: si l'on veut obtenir une information fiable sur un système (physique ou biologique), on doit s'efforcer de le perturber le moins possible lors de notre intervention de prélèvement d'informations.

a/2 - Préservation de la ressource

D'une manière plus générale quel que soit l'intérêt que nous représentons pour nos visiteurs, il se peut que nous les intéressons « tels que nous sommes », ou que nous deviendrons en suivant la trajectoire actuelle, et qu'il n'y a donc pas lieu de leur part de changer le cours « naturel des choses ».

a/3 - Principes pédagogiques

* Un premier principe se résume par : « rien ne remplace l'expérience ».

Selon ce principe de pédagogie élémentaire, « on » nous laisserait découvrir – inventer par nous-mêmes tout ce que nous ignorons et ce, d'autant plus que l'écart cognitif à combler (sur tous les plans depuis la technologie jusqu'à la spiritualité est énorme).

Que ferions-nous d'une rétroingénierie limitée à un niveau technique sans la Science et le parcours conceptuel qui la précèdent et l'accompagnent (réf. l'image classique du singe devant un clavier d'ordinateur ou de piano...) ?

Donc, « on » nous laisserait, on nous inciterait ? à parcourir sans « by-pass » (coupe file) le chemin tortueux et scarificateur, du doute, de la recherche, de l'échec, de la découverte pour peut-être favoriser ainsi l'évolution de notre capital génétique-social non seulement dans les domaines scientifiques et techniques, mais aussi et sans doute essentiellement spirituel. Nous voyons aujourd'hui les désastres engendrés par l'ignorance de ce principe pédagogique dans le domaine politique : vouloir imposer « par la force » la démocratie à une population qui plus est détentrice d'une civilisation historiquement plus ancienne, et combien plus riche...

* Un deuxième principe pédagogique est celui que je désigne par « l'adaptation des impédances » (1).

Oui je sais : je ne suis qu'un indécrottable technicus, n'en déplaise aux « intellos » : qu'ils s'y mettent et trouvent autre chose, on les attend depuis soixante ans...

Ce principe est le suivant :

Dans le cadre de l'HETG et aussi celui des univers parallèles abordé en A8, nous avons affaire à plusieurs civilisations visiteuses mais agissant sans doute de manière coordonnée : « on » nous mettrait en contact avec une ou des civilisations « tout juste » en avance sur la notre, afin que le degré d'étrangeté tel que j'en propose le concept en A9, soit le moins élevé possible : le « juste nécessaire et suffisant » au sens de la méthode de l'analyse de la valeur en recherche opérationnelle, pour nous faire évoluer progressivement, sans choc fatal : nous sommes encore si fragiles...

« On » éviterait ainsi un traumatisme socio-culturel pouvant faire disparaître notre civilisation et notre ethnie. « On » mettrait ainsi en œuvre une pédagogie de l'« imprégnation » si chère à Jack LANG... Mais me paraissant ici bien légitime...

Il me semble que l'on assiste actuellement à cet aspect du phénomène :

Joël MESNARD faisait observer dans une émission « LA VAGUE D'OVNIS » diffusée par la radio ICI ET MAINTENANT en Janvier 2007, que depuis quelques années, les manifestations ovniennes sont moins « tôle et boulons » semblant relever d'une technologie « 20^{ème} siècle », mais évoluent vers une phénoménologie plus subtile, plus ésotérique. Je propose que cette évolution se produit parallèlement à celle de notre science (physique quantique, théorie de l'information), et ceci « juste en avance » sur les technologies correspondantes et en pleine gestation (téléportation quantique, physique des plasmas, biologie moléculaire, génie génétique, etc...).

Ceci constitue aussi une autre difficulté de l'ovniologie par l'assimilation souvent faite du phénomène à de la science fiction (on ne nous aura rien épargné, et ce n'est pas fini...).

Voir aussi la description d'un processus similaire réf. « Du Vivo in Vitro » dans le paragraphe 5-4 : les RR4, concernant les techniques de diagnostics et d'interventions chirurgicales par cœlioscopie.

*Un dernier principe pédagogique que je désigne par « le principe de Panurge » consisterait, pour des raisons d'économie et d'efficacité à agir non sur l'ensemble d'une population mais seulement par le biais d'une action focalisée sur ses leaders (politiques, religieux, scientifiques ?). Ce principe est bien connu en éthologie et non seulement pour les moutons de RABELAIS, et constitue aussi un des piliers du behaviourisme appliqué au genre humain.

Ce « principe de Panurge » me semble correspondre à une tactique développée dans l'ensemble des manifestations ovniennes : la tactique du « Need to Know » sélectif (2) ciblée sur les autorités politiques de certains pays en jouant sur le dosage subtil entre ostentation et furtivité : ostentation obtenue par l'évidence du caractère ovni du phénomène observé qui devient incontestable pour les autorités disposant de moyens d'observation performants et « sûrs ». (exemple : survols d'installations militaires stratégiques ou démonstrations ostensibles de poursuites d'avions militaires, etc..., cas de la base de MINOT et le cas de TEHERAN 1976). La furtivité ou le brouillage est obtenu vis-à-vis du public n'ayant pas les outils techniques ou conceptuels suffisants pour être mis en alerte. Cette tactique d'ostentation/furtivité est quelquefois présente au sein d'une même manifestation. Par exemple : celle du 05 Novembre 1990 : le fait que le phénomène observé se produisait à une date correspondant à la rentrée effective d'un satellite (mais ailleurs) permettant d'assurer la furtivité vis-à-vis de la population (à l'exception de quelques 600 « privilégiés ») en offrant aux autorités politiques via le SEPR, la possibilité d'écarter publiquement le caractère ovni du phénomène mais ce caractère ovni est bien évident pour les autorités disposant de moyens techniques en personnels et matériels, autorisant un décryptage correct de la manifestation. Cette tactique du « Need to Know » sélectif est totalement cohérente avec la stratégie du « chantage à la révélation » visant à obtenir de certaines autorités politiques des comportements particuliers tout en évitant l'information massive et indubitable vis-à-vis de la population pouvant amener la destruction de l'écosystème humain, par la déstabilisation brutale de ses systèmes de croyances, et des institutions politiques alors totalement disqualifiées.

Ce principe d' « influence » d'incitation, d'injonction permet le déploiement du « chantage à la révélation » exercé auprès des gouvernements occidentaux (au moins Nord-américains).

a/4– Tactique du faufilement

Je propose de désigner ainsi la tactique du phénomène OVNI consistant à se faufiler « à l'abri de », « derrière » un phénomène naturel (soleil de FATIMA) ou artificiel (rentrées de satellites, 05 novembre 1990), assurant un camouflage vis-à-vis du public, mais une ostentation envers les autorités politiques. On a vu au paragraphe 1.3 comment est né ce concept de faufilement. On peut établir ainsi l'équation suivante :

[TACTIQUE DU FAUFILEMENT] = [PRINCIPE DE PANURGE] X [PRINCIPE DU NEED TO KNOW SELECTIF].

On serait tenté de poursuivre dans cette voie en établissant une « cartographie causale » de la structure des tactiques de nos visiteurs.

Cette démarche est typiquement du ressort de la recherche opérationnelle pour laquelle je n'ai plus les compétences et dextérité que j'ai pu avoir du temps de l'ESME et de l'IAE. Mais à qui passer le ballon ? (ie : qui osera le saisir ?)

a/5- Principe éthique

Il se pourrait aussi que nos visiteurs appliquent « banalement » un principe éthique issu d'une morale ou d'une spiritualité dont les attendus, les objectifs et les règles nous échappent totalement (pensons à l'ancienneté possible de leur civilisation ou de leurs civilisations).

Je n'ai fait ici qu'appliquer à une autre échelle le « diffusionnisme » selon Emile DURKHEIM et surtout Claude LEVI-STRAUSS.

On assiste actuellement à un regain d'intérêt pour ce concept de diffusionnisme sous la forme du concept du « multilatéralisme » dont la prise en considération est très utile pour l'élaboration du droit international...

b/ Le tourisme

J'allais oublier le plus banal : nos visiteurs font peut-être simplement ce que nous faisons nous-mêmes quelquefois au zoo. Sans que cela m'incite pour autant et me fasse adhérer à la « théorie du zoo humain » de Charles FORT, qui me paraît être non nécessaire et surtout non suffisante, bien que séduisante en première analyse.

c/ Thèse du bombard

Le « bombard » est le nom donné par les marins au canot de survie inventé et mis au point par Alain BOMBARD dans les années 50. Malgré des débuts difficiles (réf. Le douloureux épisode de la barre d'Étel,) l'obligation réglementaire d'en équiper les bateaux de pêche (notamment) a sauvé un nombre considérable de marins (équipement issu de la « recherche sauvage »).

La thèse du « bombard » consiste à considérer que dans l'éventail des civilisations extraterrestres, certaines d'entre elles doivent quitter leur système planétaire comme évoqué au chapitre 2. Cette condition « suffisante » n'est cependant pas « nécessaire » : on peut envisager que des civilisations parvenues à un tel degré de capacité technique sont aussi capables de solutions de survie alternatives plus « économiques » dans une économie qui n'est pas nécessairement confinée dans le sens d'économie d'énergie physique, mais prenant en compte d'autres paramètres physiques ou autres dont nous ne soupçonnons même pas la nature (voir annexes A8 et suivantes).

Les propositions des « pourquoi », des « parce que » et des « comment » faites plus haut ne sont évidemment pas exclusives entre elles, mais peuvent coexister pour les unes ou les autres des civilisations concernées. Ces propositions peuvent être assemblées par un « OU » booléen et non un « ET ».

Cette thèse du bombard m'avait parue être la cause possible et essentielle, la plus forte et la plus ancienne dans ma recherche pour justifier l'intrusion extraterrestre. Une étude ultérieure et plus complète de la question m'a amené à proposer les autres possibilités exposées dans ce livre.

d/ Mais on veut aussi marcher

Ce qui suit m'est venu à l'esprit lorsqu'en 1993, ressuscité et émergeant d'une hémiparésie consécutive à un A.V.C. (accident vasculaire cérébral), me trouvant en rééducation fonctionnelle dans un hôpital du grand ouest parisien justement réputé pour ses succès dans ce domaine mais malheureusement surtout dans ce domaine, j'essayais « simplement », de tenir debout. C'est alors que je découvris par l'exploitation maximum et introspective de la proprioception que « tenir debout » consistait « seulement » à s'empêcher de tomber.

Lors d'une de ces périlleuses tentatives, me revint alors à l'esprit une assertion faite par l'anatomiste BICHAT: « la vie pouvait se définir comme étant l'ensemble des processus empêchant l'organisme de mourir ».

Mais aussitôt, je constatai par une chute brutale et bruyante que la question était aussi et surtout pour moi d'essayer de marcher, ce que je commencerai à faire quelques mois plus tard. Et alors : marcher « parce que » ou « marcher pour que » ? (« poussé par » ou « tiré vers »).

Il me semble que la question peut être appliquée au(x) processus de l'apparition et de la prolifération de la Vie qui ne sont pas seulement des réponses au niveau instinctif de la survie, des « parce que », selon un simple déterminisme mécanique mais au niveau des « pour que » relevant d'un certain finalisme ?, rendant ainsi pour moi la proposition de BICHAT nécessaire mais essentiellement insuffisante.

On peut à mon avis, étendre la recherche de la réalisation de ce principe aux motifs d'action de nos visiteurs ??

e/ Je sème à tous vents !

Un autre aspect de la question s'impose aussitôt : s'il ne s'agissait « que » d'assurer la prolifération de la vie, serait-il nécessaire de répandre des organismes vivants, autrement dit la prolifération de la Vie exige t-elle la diffusion du « déjà vivant » ?

La Nature nous ayant habitué à des solutions « économiques », ne serait-il pas plus judicieux de transmettre vers, de diffuser dans un milieu accueillant disposant de la matière et de l'énergie suffisantes un « signal », une information d'ordre architectural de mise en configuration de la matière et de l'énergie résidentes, signal sous forme d'un rayonnement électromagnétique (par exemple), d'une lumière polarisée circulairement dans le sens levogyre comprise dans la gamme de 200 à 400 nanomètres, provoquant une monochiralité chimique dans la matière exposée à ce rayonnement, monochiralité qui semble bien être l'apanage des matériaux biologiques.

Il ne serait peut être pas alors obligatoire de transporter l'information nécessaire sous la forme d'A.D.N., de virus ou de bactéries (panspermie), nécessitant un vecteur matériel, donc fragile, et peu « économique », au sens large du terme.

Tout ceci m'incite à penser que la seule diffusion de la Vie ne serait pas le seul objet des visites que nous recevons, mais me fait suggérer des objectifs plus élaborés, plus en amont dans l'évolution, que le « simplement » biologique (voir aussi plus loin paragraphe 7-4).

Par l'exposé de ce dernier principe relevant d'une certaine « téléologie vitaliste », je crois avoir exploré la totalité de l'« espace vital » de ma théorie jusqu'à ses frontières avec des domaines adjacents, pouvant la remettre en cause... ou au contraire en extension ? (par exemple, par la

Transformation Sténopéique en A8 et suivantes).

On voit ainsi que le paradoxe dit de FERMI ne manque pas de réponses possibles : par définition, ce n'est donc pas (ou plus ?) un paradoxe (voir également paragraphe 5.18).

Enfin, il me semble aussi que l'on doit abandonner toute supputation et « computation » concernant la colonisation des galaxies par des civilisations extra-terrestres et ceci, au moyen de la mise en œuvre de techniques de simulation fondées sur les lois régissant le développement de colonies de bactéries, ou de lapins en Australie : il s'agit dans notre question et bien évidemment d'imaginer le comportement d'êtres conscients et sans doute combien plus et différemment de nous, et non pas de paramécies ou d'automates cellulaires ! (dommage, c'était à notre portée et si facile).

NOTES

- (1) L'impédance du milieu dans lequel se propage une onde mécanique ou électromagnétique définit la valeur des relations existant entre diverses caractéristiques physiques de ce milieu. On démontre que la transmission d'une onde entre deux milieux d'impédances différentes s'effectue d'autant plus facilement que leurs impédances sont égales ou proches, conditions réalisant ainsi « l'adaptation des impédances ».
- (2) Need to Know : littéralement « besoin de savoir », a pris ensuite le sens de « droit de savoir », i.e habilitation au secret selon une hiérarchie formelle des accès aux secrets d'état. Concept US mais aussi bien européen

4.4 – Matière, Energie, Information : une algèbre à géométrie variable ou $1 - 1 = 2$

Nous connaissons parfaitement les manipulations relatives aux deux premiers concepts puisque nous avons réussi à leur donner des unités de mesures (« il n'y a pas de Science sans mesures » avait remarqué Claude BERNARD), confondant ainsi Science et Technique (déjà !).

La distinction opérationnelle, procédurale, instrumentale au sens de JAMES, et non seulement philosophique et contemplative que je propose de retenir ici, pour un usage local et privé, entre Science et Technique est la suivante :

Alors que la Science concerne par essence le domaine de nos ignorances, la Technique appréhende le domaine de nos certitudes, sans ignorer bien sûr, les apports réciproques et nécessaires entre les deux domaines, et leurs frontières quelquefois indéfinissables.

Mais cette distinction me semble en induire une autre, essentielle pour l'étude menée ici : alors que la Technique manipule des langages surdéterminés, les concepts scientifiques à l'état embryonnaire tels qu'on les rencontre en recherche fondamentale, font appel à un « proto-langage » non verbalisé : des concepts à l'état pur, à l'état naissant et démunis d'une histoire ; d'où la difficulté de faire partager ces concepts ou simplement de les communiquer, et aussi de s'appuyer sur une syntaxe et une expression formelles, éprouvées et bien formatées nous offrant des recettes pour les manipuler et les mémoriser, problème auquel je me suis souvent heurté dans l'ovniologie naissante, et surtout en annexes A8 et suivantes (2).

Le plus tangible : la Matière : son unité d'échange dépend directement de sa masse (le kg, le carat, etc...).

L'Energie, là aussi pas de problème : dans le passé, le travail physique fourni par l'homme ou le

cheval ont donné des unités de mesure telles que la journée de travail ou la surface de terrain que l'on peut labourer en une journée. Plus récemment, sous la pression de l'évolution technico-industrielle, le joule, l'électron-volt, et peut-être demain pour l'énergie éolienne, la journée de tempête standard.

Donc, Energie et Matière, nous savons faire. De toute manière, en cas de difficulté, nous serions sauvés par la relation d'équivalence établie par EINSTEIN et exprimée par la plus célèbre formule de la Science : $E = MC^2$.

En ce qui concerne l'Information, son équation aux dimensions n'est pas établie, faute pour nous d'avoir clairement fabriqué son concept (1).

Il y a bien eu quelques chimères qui ont circulé devant les difficultés rencontrées dans les techniques de transmission ou de stockage des informations, dans nos ordinateurs et nos systèmes de communication, ce furent l'Erlang et auparavant, bien entendu, l'inébranlable bit.

Mais nous « sentons » intuitivement que cela n'est pas satisfaisant : comment, et à quelle aune mesurer l'information portée par une passion de J.S. BACH, ou même à l'extrême, une pièce de BOULEZ ? Faut-il se contenter du nombre de notes ? Sûrement pas. Nous sommes « secs ».

NOTES

- (1) Nos « pensées créent bien le Monde » : je suis d'accord ici avec Vahé ZARTARIAN...
Même en isolant et en enlevant de notre paillasse de labo, les effets induits chez nous par l'acquisition de cette information, il reste un résidu incompressible que nous ne savons définir et mesurer : par sa complexité ? Je crois que c'est seulement cela qui nous est accessible aujourd'hui, et même réduit à ce simple paramètre, nous nous heurtons à notre ignorance (définir la complexité par le produit : nombre d'éléments x nombre de liens logiques les assemblant ? on voit « bien » que nous atteignons là une limite de notre noosphère). (concept fabriqué par Pierre TEIHLARD DE CHARDIN).
Nous voyons bien que le côté ésotérique et essentiel de l'information ne peut être appréhendé de cette manière.
Il me semble que justement c'est ce qui nous fait défaut pour espérer saisir la pleine signification des phénomènes ovniens :
Dans l'orthoténie d'Aimé MICHEL, il y a bien sûr autre chose que le « ratissage » géographique d'une région, dans le but de faire un relevé topographique (voir A12).
- (2) Une autre zone non verbalisée de notre noosphère, un autre véhicule d'exploration de notre conscient et de notre inconscient, est celui de la musique et aussi certainement d'autres arts. Je pense notamment à la musique de J.-S. BACH et surtout à « l'art de la fugue », avec l'invention du « non dit », du seulement suggéré que constitue le contrepoint, dont l'image dans le domaine technique serait le « moteur d'inférence », deux concepts qui me paraissent être les émulateurs des deux domaines cognitifs concernés.
En ce qui concerne la musique, ce moteur d'inférence induit chez le mélomane la création en « temps réel » et l'audition d'une partition et même de pupitres ne figurant pas dans la composition originale, mais l'accompagnant ou l'anticipant. J'ai pu observer que ces éléments exogènes, bien que respectant la syntaxe, les règles implicites et explicites du langage du compositeur, ne sont pas « simplement » une extrapolation automatique et déterministe d'une sémantique relevant d'un mécanisme, d'une « machine à coudre » (merci Colette !), mais d'un niveau plus en amont dans la

sémiologie du compositeur, la ligne mélodique étant elle aussi « atteinte » par le processus fait renaître chez l'auditeur le parcours intellectuel et esthétique, affectif ayant inspiré le compositeur et aboutissant au fait que cette musique est aussi bien ou presque ! l'invention de son auteur que celle de son auditeur (voir également en A12 le concept d'intrication d'univers permettant le transfert d'informations entre ces univers). En ce qui me concerne, j'ai observé ce phénomène pour BACH et MOZART, essentiellement, mais pas encore (?) pour Pierre BOULEZ. Mais j'ai fait « quelques progrès » depuis mon enfance...

On rejoint ici le sens que j'ai voulu donner à la métaphore du sculpteur et de son burin en début de ce livre.

Il y a là peut-être une incitation à aller plus loin dans notre étude du concept d'information, d'autant plus que nous avons vu plus haut lors de la tentative d'établir les POURQUOI que l'échange d'information est sans doute une des raisons principales des manifestations ovniennes.

J'ai cité le quadrillage de la France en 1954, mais nous retrouvons peut-être la même problématique avec les agroglyphes, les ERNIS, et les lettres ummites ? (voir chapitre 5, paragraphe 5.6).

- (3) « bolt and nuts », « tôle et boulons » : prise en considération de l'aspect technologique des ovnis comprenant ici les conceptions à venir découlant des prochaines percées de notre science dans les domaines quantiques et autres encore anonymes et balbutiants, mais déjà bien palpables, dans nos excursions intellectuelles.

Une algèbre à géométrie variable

- a) Pour l'algèbre de la Matière ou de l'Energie : pas de problème, il s'agit de scalaires simples ou d'un espace vectoriel à quelques dimensions si l'on veut ajouter la notion de déplacement.

La seule opération que nous savons effectuer dans cette algèbre est l'addition-soustraction.

- b) * Algèbre de l'Information, ou $1 - 1 = 2$

Les choses se compliquent du fait que nous n'avons pas réussi à définir l'objet que l'on prétend manipuler,

Voici une petite « expérience de pensée » :

A la question que vous me posez « quelle heure est-il ? », je vous « donne l'heure ».

Avant cette question, la quantité d'information présente dans le système pourrait s'estimer à 1 unité.

. je vous « donne » l'heure

. est-ce que pour autant je la perds ? non

A la fin de la manip, le niveau de l'information dans le système serait de 2 unités.

D'où $1 - 1 = 2$. cqfd.

On a donc ici affaire à un type de transaction qui peut totalement passer inaperçu pour nous :

un peu comme l'interaction des neutrinos avec la matière : notre « section efficace » est faible, sinon nulle : on peut acquérir ou donner de l'information sans s'en rendre compte.

C'est une des raisons qui me feront abandonner l'échelle de KARDASHEV (voir A8 et A9).

Morale de l'histoire : là où nous cherchons une technologie de la Matière ou de l'Énergie « bolt and nuts », il pourrait « n'y avoir que » de l'Information ...A suivre et à développer. Où, quand, par qui ?

Je pense que cette manière d'appréhender la question OVNI a une certaine cohérence (mais attention au piège : c'est beau ?, donc forcément vrai !).

La mise en garde nous a été donnée par SHAKESPEARE il y a 400 ans, lorsque MACBETH évoque « the false creation » : les murs auxquels nous nous heurtons aujourd'hui sont toujours les mêmes, seule notre cécité a élargi son champ de vision...

Mon souhait serait : que ce soit simplement plausible ou suffisamment vraisemblable pour inspirer des recherches...

Est-ce pour autant que l'on peut dire : « exit les problèmes de propulsion, d'énergie et de la transformation d'énergie dans la question des ovnis » :

Non. Car ainsi que je l'ai brièvement indiqué au chapitre 2, on a sans doute à faire à un éventail de civilisations ayant atteint des niveaux différents dans leurs évolutions, donc ayant à leur disposition des moyens d'action et par ailleurs des préoccupations très diverses, peut-être elles aussi soumises aux contraintes et limites énergétique et informationnelle que connaît notre actuelle physique.

Non, car dans le spectre de ces évolutions, on doit bien rencontrer des civilisations parvenues à notre niveau de développement ou un peu en avance sur nous (voir aussi plus haut les « principes pédagogiques »), et qui doivent encore n'en n'être qu'aux solutions « bolt and nuts » (2). Et dont nous sommes capables de voir actuellement les manifestations chez nous.

Alors courage ! Persistons ou démarrons : certaines « découvertes » sont à notre portée. Levons la tête de notre partition et regardons vers le Chef d'orchestre encore invisible, tâchons aussi d'écouter ce que jouent nos camarades d'orchestre : nous aurons alors une chance d'être tous en phase et de participer au même concert.

Mais il me semble que le tempo accélère.

Pour une théorie différentielle/intégrale de la cognition

Il me semble qu'une épistémologie liée à la question ovnienne pourrait être abordée aussi en considérant le problème de notre incapacité actuelle à résoudre cette question comme faisant partie de la question générale de la nature de la cognition considérée en tant qu'intersection d'un objet avec notre conscience (objet considéré dans un sens large du terme).

La question centrale à traiter étant bien sûr celle de la nature de la conscience.

Mes recherches menées dans ce domaine m'amènent à « certaines possibilités » intéressantes ? mais dont l'exposé déborderait largement le sujet central du livre actuel.

Les tentatives menées aussi bien par la psychanalyse que par les neurosciences n'ont pas abouti à des résultats convaincants : même la théorie d'EDELMANN développant les mécanismes cybernétiques de la « réentrance » tendrait à réduire la conscience à un simple processus de rétroaction se situant à un niveau de traitement de l'information ne dépassant pas celui mis en jeu dans un thermostat (un simple feed-back prétendant expliquer comment la conscience est aussi et d'abord conscience d'exister elle-même (la conscience réfléchie). En fait, à mon avis, une théorie (une perspective) réductrice de la conscience malgré l'appel fait à des concepts du traitement de l'information qui me sont familiers (justement, parce que j'en connais certains pièges et limites).

Mais il me semble que la recherche dans ce domaine soit sur le point de faire des progrès décisifs par la stratégie développée récemment d'une approche pluridisciplinaire, enfin ! de la question (constitution d'équipes de physiciens, cybernéticiens, mathématiciens, neurologues, psychiatres) mettant en œuvre les techniques récentes des sciences de la cognition, notamment l'IRMN fonctionnelle, les premiers résultats obtenus montrant l'intrication extrême entre cognition et émotions (voir aussi « LE NOUVEL INCONSCIENT », de Lionel NACCACHE, éditeur Odile JACOB).

Une approche complémentaire pourrait aussi être tentée, consistant à définir la nature élémentaire et intime de la conscience, et son « équation aux dimensions » afin de pouvoir développer les techniques d'inférence analogues à celles déployées par LEIBNIZ et ses successeurs dans le calcul différentiel/intégral avec la puissance d'extrapolation et les succès que l'on connaît.

Une approche du problème par la voie d'une analogie physique m'a amené à remarquer des similitudes entre les processus de confrontations des idées se faisant sur la scène de la conscience d'une part, et la phénoménologie quantique d'autre part de l'interférence d'ondes et de superpositions d'états de probabilité quantiques débouchant sur la « réduction d'un vecteur d'état », processus similaire à une « prise de conscience ». On peut aussi mettre en évidence l'analogie entre le principe d'incertitude d'HEISENBERG et d'autres processus psychologiques, notamment dans la question de la mémoire.

L'obstacle auquel nous nous heurtons dans la question ovnienne est induit bien sûr par la nature intrinsèque du phénomène, mais sans doute aussi et peut-être essentiellement par notre système de cognition qui déclare que la question est insoluble parce que peut-être ne pouvant ou ne voulant ? pas admettre une solution « évidente » au plan de la logique mais inadmissible au plan psychosociologique actuel (je fais référence à l'HETG et à la Transformée Sténopéique abordée en A8 et annexes suivantes). J'attends que l'on me propose ou m'oppose d'autres solutions aussi « légitimes » et ceci, sans devoir mobiliser les « psychoses de paliers et de villages », dans un langage relevant de la verbigération, ou autres fadaïses faisant remettre en cause l'état psychiatrique de leur auteur (une psychopathie n'est pas infamante : une simple maladie).

4.5 – Propagation de l'information ovniologique dans le milieu social : concept d'impédance cognitive caractéristique, conséquences

La chaîne de transmission cognitive d'un phénomène de type ovni met en œuvre la transmission d'informations selon le cheminement suivant :

a/ Ovni témoin direct

b/ Témoin direct organe de diffusion vers le public (presse écrite, parlée, TV, etc...) ou

autorités étatiques : gendarmerie, CNES, etc...

c/ Organe de presse public au sens large du terme

Chacun des binômes cité en a, b, et c est constitué d'identités bien définies entre lesquelles circule l'information concernant l'ovni observé, avec constitution des interfaces correspondantes, me faisant fortement rappeler les milieux physiques de propagation d'une onde électromagnétique ou mécanique.

En exploitant au maximum l'isomorphisme me paraissant exister entre ces deux catégories de phénomènes, je suis amené à proposer les concepts complémentaires suivants qui m'ont permis de mieux comprendre l'ensemble des événements constituant une « observation d'ovnis ».

Je définis par impédance caractéristique du milieu de propagation de l'information le rapport existant entre le degré d'ésotérisme ou le degré d'étrangeté de l'information (du stimulus), et le degré d'acceptation, de consensus rencontré par cette information auprès du ou des destinataires, qu'ils soient nominaux ou accidentels. Cette analogie m'amène à définir le « gradient d'information » comme étant le rapport du degré d'étrangeté d'une information avec la longueur du parcours effectué par cette information dans le milieu social.

La difficulté essentielle d'exploitation d'un tel isomorphisme vient bien évidemment du fait que le stimulus d'information n'est pas quantifié, (voir aussi paragraphe 4-4, mais aussi chapitre 7-2 et annexe A9).

Je me trouve ici à la frontière du proto-langage de la Science bien en amont des concepts bien déterminés et verbalisables, communicables et confortables de la Technique.

Néanmoins, je pense pouvoir établir légitimement la classification suivante des valeurs d'impédance des milieux traversés par l'information ovnienne et la classification des gradients correspondants.

Par ordre décroissant :

1/ ovni témoin direct : l'acceptation de ce qui est observé se fait difficilement

2/ témoin direct vers gendarmerie, organisme étatique : milieux présentant une faible impédance : l'information « passe bien » (réf chapitre « Enquêtes sur ovnis » figurant dans le livret gendarmique), et aussi le fait que le phénomène est connu et reconnu par les autorités politiques (US, GB, FR).

3/ témoin vers presse : impédance élevée sauf rares exceptions, les témoins d'un phénomène ovnienn sont traités par la dérision, les causes de cette attitude étant abordées au chapitre 3 « Des raisons du blocage ».

4/ presse vers public, là aussi l'information « passe mal » pour les deux raisons suivantes :
a : elle est déjà détruite ou altérée comme évoqué précédemment
b : le public n'est pas informé de la question et « n'y comprend rien », dans le meilleur des cas ou y est même hostile car « on » lui a dit que tout cela relève de la psychiatrie (« merci Professeur HEUYER », lequel a ainsi réalisé une

alliance sacrée entre le goupillon et le stéthoscope).

Dans ce parcours d'un bout à l'autre de la chaîne cognitive, et sans pouvoir quantifier les « ruptures d'impédances », on peut estimer que les plus importantes se situent aux interfaces suivantes : ovni/témoins et presse/public. Je crois que l'établissement de ce constat serait à prendre en compte dans l'élaboration d'une éventuelle pédagogie vers le public.

Je pense aussi avoir complété une « normalisation » de ces difficultés par la proposition du concept de degré d'étrangeté et de cocheminement que j'expose en A9 concernant les interfaces ovni/témoins.

Le concept d'« impédance cognitive » m'a aussi été utile pour présenter une catégorie des stratégies possibles mises en œuvre par nos visiteurs (voir paragraphe 4-3 « adaptation des impédances »).

4.6 – De l'importance de la forme des baignoires : concept de fiabilités corrélées

Certains ovniologues dont Jacques VALLEE pensent qu'étant donnée l'énormité de l'écart culturel devant exister entre l'humanité actuelle et des civilisations extraterrestres en avance de seulement quelques centaines d'années, nous serions totalement incapables de comprendre tout message issu de ces civilisations.

Il me semble cependant qu'il doit exister un fonds commun possédé par toutes les ethnies, capables de développer des technologies même rudimentaires, comme le sont encore les nôtres dans certains domaines émergents.

Ce degré de non communicabilité probable me paraît pouvoir être estimé et par là même ramené à une plus modeste importance par l'application (par exemple) du concept de degré d'étrangeté que je propose en A9.

Un des concepts me paraissant devoir être ainsi partagé par toute civilisation scientifique est celui de la fiabilité des stratégies, des tactiques, et non seulement la fiabilité des équipements mis en œuvre.

- fiabilité : rappel

On définit par « fiabilité » l'aptitude d'un procédé ou d'un dispositif à ne pas tomber en panne.

Ce concept en génère aussitôt un autre : celui de « taux de défaillance » caractérisant la fréquence des défaillances en fonction de la durée de sollicitation du système considéré.

L'allure de l'évolution de ce taux de défaillance en fonction du temps est donné ci-dessous par la courbe classique dite « de la baignoire », car ayant le profil de cet ustensile. REM = 20

REM : figure 4-6

λ : nombre de défaillances

t : durée de vie du système

La courbe représente la fonction $\lambda = f(t)$

$\frac{d\lambda}{dt}$ représente donc le taux de défaillance

Les phases A et B de la vie du système étudié sont caractérisées par une fréquence élevée des défaillances, la zone A correspond à la phase de « déverminage » du système i.e de l'élimination des défauts de jeunesse du système.

La zone B étant celle d'un vieillissement élevé (fatigue, cumul des résidus, toxines et des défauts dus à l'usure).

La partie centrale C de la courbe correspond à la fiabilité nominale du système, celle pour laquelle le système a été conçu : sa fiabilité nominale pendant la durée de sa mission $t-t_0$.

La séquence de la vie du système qui nous intéresse plus particulièrement est celle correspondant au début de la vie du système : la phase A dite de déverminage, correspondant à la mise en service du système. On rencontre cette phase de vie lorsque le système au sens large du terme vient d'être créé pour faire face à un problème nouveau, une situation nouvelle surgissant dans notre environnement, par exemple une modification relativement rapide de cet environnement.

Si l'on retient la validité du concept de fiabilité applicable à la technologie mise en œuvre par nos visiteurs et plus généralement aux stratégies et tactiques qu'ils déploient au cours de l'exploration de notre biotope, on devrait constater une augmentation de la densité des failles et défaillances de ces éléments lorsque nous-mêmes développons des progrès ou avons à faire à des conditions nouvelles concernant nos systèmes de gestion de notre planète aux plans économiques, scientifiques-techniques et même philosophiques-religieux.

En résumé :

L'exploitation de ce concept de corrélation des fiabilités pourrait se faire selon les perspectives suivantes :

a/ pour le passé :

Rechercher des corrélations entre le développement de situations nouvelles chez nous aux plans politique et technique et l'apparition de défauts, d'erreurs ou de faiblesses dans les stratégies et techniques déployées par nos visiteurs.

Par exemple, pour l'incident de ROSWELL à rapprocher de l'expérimentation concomittante de nouveaux radars dans cette région.

b/ dans le futur :

Etre attentif à l'apparition de ces éléments lors de développements chez nous de situations nouvelles et ceci, à n'importe quel niveau important de notre histoire.

NOTE

(1) Au plan de la rhétorique mathématique, l'étude proposée comprendrait les étapes suivantes :

a/ mise en évidence de $\frac{d\lambda}{dt} = f_1(t)$

ainsi que de $\frac{d\lambda}{dt} = f_2(t)$

avec λ et $\hat{\lambda}$ désignant respectivement le nombre de défaillances des systèmes humains, et extraterrestres.

b/ Recherche d'une corrélation entre $f_1(t)$ et $f_2(t)$ par élimination du facteur temps. On obtiendrait ainsi $F = \frac{d\lambda}{d\hat{\lambda}}$ et par intégration, la fonction ϕ de corrélation telle que $\lambda = \phi(\hat{\lambda})$

CHAPITRE 5 – UN PETIT LABORATOIRE DE LA SOUCOUBE

5.1 – Que se passe-t-il au Col de VENCE ?

Depuis une vingtaine d'années, sont régulièrement observés et photographiés (1) dans les environs du Col de VENCE, des phénomènes que le petit monde de l'ovniologie a classés dans la catégorie « ovni ».

Il s'agirait essentiellement de boules lumineuses paraissant jaillir du sol, et semblant narguer les observateurs.

Ces phénomènes ne semblent pas laisser l'armée totalement indifférente :

Un enquêteur bien connu en France m'a rapporté avoir vu des gendarmes perchés dans les arbres et scrutant les lieux à la jumelle pendant de telles manifestations, on aurait aussi remarqué des ambulances à la raison sociale fantaisiste, stationnées dans le secteur (ambulances équipées tout autrement que par des civières).

Alors, s'agit-il de fadaïses ou y a-t-il vraiment autre chose ?

Ma proposition : afin de : soit stopper les rumeurs, soit élucider de réels phénomènes de nature inconnue, je propose de faire installer dans cette région des capteurs de toutes sortes : optique-caméras, électromagnétiques, magnétomètres, champ-mètres, et sismomètres, reliés à la gendarmerie la plus proche pour que la maréchaussée locale puisse patrouiller en cas d'alarme.

Que diable !

On réussit actuellement à télésurveiller une maison isolée à plusieurs centaines de kilomètres de distance (et ce pour des coûts dérisoires).

L'armée française, à la pointe de la mise en œuvre des technologies de télédétection, serait t-elle incapable d'assumer une si modeste tâche !

Sûrement pas, évidemment.

Je ne pense pas non plus que le « syndrome de Sedan » soit à évoquer ici. Alors ? Le problème est-il « plus haut » ? A suivre... (voir paragraphe 3.8).

NOTE

- (1) Les fameuses « photographies surprise ». J'attends avec impatience la sortie du DVD réalisé par Pierre BEAKE et ses amis sur le sujet. Ils enquêtent sur le problème du Col de VENCE depuis une quinzaine d'années. Qu'attend t-on pour les interroger sur cette question ? A-t-on peur d'éventuelles découvertes ?

5.2 – Les agroglyphes, tentative de reconstitution du phénomène en labo, i.e ma cuisine

REM : PHOTOS LDLN 383 + UN CROP ENTIER – REPERE 9

a/ Les faits

Depuis une trentaine d'années (1), on observe dans le monde entier, mais surtout dans le sud-est de l'Angleterre des phénomènes ayant les caractéristiques suivantes :

- 1/ traces dessinées dans des champs de céréales et formant des motifs parfois gigantesques (plusieurs dizaines de mètres) et d'une finesse de trait remarquable. On en trouve de magnifiques photographies dans le livre de ELTJO HASELHOFF : « LES CERCLES DANS LES BLES ET LEURS MYSTERES » édité par FAURE et d'où sont extraites la plupart des données de base citées ici.
- 2/Une observation du phénomène faite au niveau du sol montre que les lignes en question correspondent à des groupes de plantes dont les tiges sont coudées au niveau du nœud apical i.e au niveau du noeud se trouvant le plus près du sommet de la tige. Le nœud en question présente une cavité perpendiculaire à l'axe de la tige, cavité dite « d'expulsion » car semblant constituer la voie par laquelle a été expulsé le matériau de la tige , provoquant à ce niveau une faiblesse mécanique expliquant peut-être la formation d'un coude.

b/ Etude des faits

L'étude de ces phénomènes a été entreprise par plusieurs groupes de scientifiques étrangers, notamment en Allemagne et aux Etats-Unis.

Gildas BOURDAIS, dans un remarquable article paru dans le LDLN n° 383, cite les principaux résultats obtenus par le groupe BLT à Cambridge, Massachussetts, et complétés en 2004 par le NIDS (National Institute of Discovery Science).

On peut retenir essentiellement :

- l'impossibilité de reconstituer de tels dessins par une simple action mécanique exercée sur les tiges de céréales, ce qui n'exclut pas bien sûr des cas constatés et bien répertoriés d'imitations de ces phénomènes dans des buts de publicité personnelle ou autre (épisode des papyrus britanniques). L'article de LDLN cité plus haut décrit également une autre anomalie

constatée au sol : la cristallisation de minéraux argileux dans un « crop-cercle » découvert en septembre 1999 à Edmonton au Canada.

c/ Une suggestion de recherches à entreprendre

Certains agroglyphes présentent des croisements (des carrefours de lignes). Il serait à mon avis intéressant d'établir si dans ces zones de chevauchement des traces, les anomalies constatées sont particulières par leur densité élevée, leur aspect, etc...

Si oui :

On aurait ainsi la présomption que le processus de formation des figures dessinées est un processus de type séquentiel/progressif dans le temps, la zone concernée ayant été soumise 2 fois successivement aux stimuli.

Si non :

On pourrait avoir affaire à un processus instantané, « massivement parallèle » sur l'ensemble de l'agroglyphe :

Une étude simple, pas coûteuse, à la portée du SEPRA/GEIPAN...

d/ Relation avec le phénomène ovni

Des phénomènes lumineux tels que boules lumineuses, « bâtons volants » sont associés à la formation d'agroglyphes dans une proportion de 5 à 20% selon les années et les pays (réf Andréas MULLER, « CROP CIRCLES » éditeur VEGA, 2003).

A noter également les « photos surprises » d'objets ésotériques faites sur les sites d'agroglyphes (réf Joël MESNARD, L.D.L.N. n°382-383, et autres).

Diverses études menées aux USA ont permis de reconstituer en laboratoire les effets de coude, de pliures, et d'expulsions de matière au niveau des nœuds des tiges des céréales, par l'application de rayonnements électromagnétiques pulsés (idem pour les effets constatés à TRANS EN PROVENCE : études du professeur BOUNIAS).

e/ Tentatives de reconstitution du phénomène (au moins de ses symptômes)

J'ai tenté de reconstituer ces phénomènes en soumettant des tiges de blé au rayonnement SHF d'un four à micro-ondes. J'ai bien obtenu l'éclatement des nœuds des tiges mais sans réussir à obtenir l'effet d'expulsion de la matière.

Il est vrai que je n'avais pas la possibilité de moduler en impulsions le champ électromagnétique appliqué (champ continu), ni de faire varier sa fréquence.

Et en France :

Le phénomène s'y est produit rarement, mais d'une manière remarquable : trois sites d'agroglyphes ont été relevés (réf LDLN n°382) à SOUVIGNE et à COUARDE (79) en Mai 2006, et également à AMILLY (45) en Juin 2006.

Un point commun à ces trois cas français : a-t-on vu des organismes « officiels » entreprendre une enquête et une étude scientifiques de ces cas situés à quelques dizaines de kilomètres de la capitale - des sièges sociaux- de ces organismes ? On avait pourtant là « à domicile » et presque en temps réel

l'occasion inestimable de répondre à la question simple, évidente, obligatoire mais peut-être pas assez académique ou alors trop gênante : « quelle est la nature de ces phénomènes » ?

Si cette étude a été entreprise, où sont les résultats ?, peut-être dans les archives de l'INRA ou du CNRS ? Et perdus pour cinquante années supplémentaires...

Une étude panoramique de ce daltonisme bien français a été abordée au chapitre 3 « Des raisons du blocage ».

Alors : les « crops », phénomène ovni ?

Je ne me prononce pas en l'absence d'une observation personnelle faite en temps réel que je n'ai pas eu la chance de faire . Il me faudrait pour être complètement convaincu, une observation de type massif, mais surtout de l'établissement d'une meilleure démonstration de la corrélation entre le phénomène des « crops » qui constitue bien un mystère et celui des ovnis qui en est bien un aussi, et peut-être le même ? (2)

NOTES

- (1) Crop circle : littéralement cercle tondu, et aussi les « moissons du diable » observées au XV^{ème} siècle en France.
- (2) Sans remettre en cause la qualité des arguments exposés par Gildas BOURDAIS et Joël MESNARD dans les numéros 382 et suivants de LDLN : mais je suis comme Saint Thomas, peut-être à tort. Cependant, dans l'échelle de mes convictions, je donnerai au phénomène des « crops » une meilleure note que pour le phénomène « Ummo », voir ci-dessous le paragraphe 5.3.

5.3 – Une étrange correspondance secrète : l'affaire des lettres UMMITES (intoxication ou autre chose?)

Depuis bientôt une quarantaine d'années, certains ovniologues dont Jean-Pierre PETIT, affirment recevoir épisodiquement des lettres en provenance d'une mystérieuse planète UMMO, dont des habitants auraient débarqué une première fois près de La Javie dans les Alpes de Haute Provence (encore !), dans la région de Digne. Ces lettres écrites le plus souvent en espagnol, quelquefois en français, ou dans une langue ésotérique fondée sur une sémantique de la fonction et non de l'objet, auraient été à l'origine de certaines découvertes en physique (lesquelles ? je n'ai jamais réussi à le savoir) (1).

Il serait intéressant que Jean-Pierre PETIT puisse nous montrer ou nous démontrer clairement et publiquement comment de telles informations contenues dans ces lettres lui ont permis de faire la transition entre les forces de Laplace et la M.H.D.

Il me semble qu'il aurait été plus significatif que l'on nous donne des recettes ou des axes de recherche nous permettant de stabiliser la couronne de plasma dans un tokamak, nous autorisant ainsi d'augmenter suffisamment le temps de confinement de ce plasma pour obtenir une réaction de fusion contrôlée et stable, génératrice d'une « énergie propre », procédé conforme à la « philosophie » écologique attribuée aux Ummites.

Par contre, il serait très facile de vérifier certaines des assertions que ces lettres contiennent, afin d'établir une fois pour toutes s'il s'agit d'un gigantesque canular mené avec des moyens

considérables, ou d'une opération de désinformation organisée par des professionnels (dans quels buts ?), ou de tout autre chose ?

Une des caractéristiques de la physique développée par les UMMITES est l'aspect discret et non continu de la dimension « temps ». Hasard ? On retrouve cet aspect de temps discret dans mon hypothèse de la Transformation Sténopéique que je résume en annexes A8 et A9.

Les principaux exégètes de la littérature ummite sont Christel SEVAL, Jean POLION et évidemment Jean-Pierre PETIT, dont on trouve facilement les ouvrages en librairie et les études sur de nombreux sites du Web.

Une autre caractéristique ésotérique de la physique Ummite serait l'existence d'une logique tétravalente, alors qu'« ici bas », nous ne connaissons qu'une logique bivalente, fondée sur l'axiome du tiers exclu selon lequel une proposition est vraie ou fausse de manière exclusive.

Après avoir étudié attentivement les écrits de J.-P. PETIT relatifs à la physique des Ummites et étant rentré bredouille, j'ai essayé de déterminer ce que pourraient être les caractéristiques principales d'une logique tétravalente, en respectant les principes généraux suivants :

1 – Indépendance des valeurs manipulées dans l'axiomatique : ce que je désigne par l'orthogonalité des valeurs (en mathématique, on dirait que les valeurs sont définies dans un « espace orthonormé » : la projection d'une variable existant sur un axe donné se fait selon un point unique sur chacun des autres axes, ou autrement : les dérivés partielles réciproques de l'ensemble des variables sont identiquement nulles (ou infinies, car égales à l'inverse de zéro).

2 - Principe de compatibilité avec notre logique bivalente : si ce principe n'était pas respecté, la logique tétravalente nous serait totalement inaccessible. J'arrive finalement à définir les valeurs suivantes :

- a) le vrai, le faux
- b) le possible (le probable)
- c) le souhaitable/non souhaitable

Le binôme vrai/faux est bien orthogonal. Le possible s'étend d'une probabilité allant de 0 à 1 et concerne par essence le probable au sens de la fonction d'onde de SCHRODINGER en physique quantique.

Cet aspect de progressivité des valeurs constituant les binômes précités m'incite à penser que l'hypothétique logique tétravalente développée par les Ummites serait du type « logique floue », par opposition à la logique formelle manipulant des valeurs dont les contours sont nettement définis.

Il n'en est pas moins vrai que les « logiques floues » en pleine gestation « ici-bas » n'ont aucun caractère d'approximation dans leurs prédicats, et permettent d'obtenir des résultats importants dans divers domaines scientifiques, notamment en biologie et en physique quantique.

Le binôme souhaitable/non souhaitable existe bien en toute indépendance des autres valeurs. Sa nécessité m'est apparue non seulement pour obtenir le caractère tétravalent, mais aussi après avoir analysé le système de valeurs au plan éthique, faisant partie de la « philosophie » attribuée aux hypothétiques Ummites.

Bien que l'hypothèse Ummite soit compatible avec l'HETG, je n'arrive pas à y adhérer pour des raisons périphériques, notamment en ce qui concerne l'épisode espagnol et ses aspects plus que

douteux, que pour des raisons relevant de la « critique externe » que je peux faire de la question.
Et aussi :

Il est étonnant de voir publiées les lettres Ummites alors que leurs auteurs recommanderaient aux destinataires de ces lettres la plus grande discrétion.

Bien d'autres aspects de la question sont obscurs, et sujets à caution.

On pourrait procéder par exemple (liste non exhaustive), aux enquêtes suivantes :

- a) est-ce que l'on a montré que des processus de mémorisation mettent en jeu des chaînes polypeptidiques (aminoacides) dans le cerveau humain, ou envisage t-on de rechercher dans ce sens (lettre 357 dans le livre de Kristel SEVAL « UMMO, un Dieu venu d'ailleurs », éditions JMG), j'ai cru lire dans une revue américaine ou anglaise quelque chose là-dessus. Je n'arrive pas à retrouver la référence exacte (article paru sans doute dans Nature ou Scientific American).
- b) Selon l'une de ces revues, des recherches ont été menées dans cette direction, mais après la date de diffusion de cette lettre ummite. Dans quel sens doit se lire l'éventuelle chaîne causale ? On pourrait rechercher dans le même esprit à mettre en évidence la présence de Krypton dans certaines zones de l'encéphale humain, soit par spectroscopie de masse, soit par IRMN, en mettant en œuvre les appareils de dernière génération dont les électroaimants développent des champs de 9,5 Teslas. Il y aurait bien sûr d'autres recherches à faire, à la portée des moyens classiques de la police judiciaire : analyse de l'ADN pouvant se trouver piégé sous les timbres-poste du courrier en question, lecture et décryptage des tampons postaux, etc... Des choses simples, pas coûteuses.

Refrain : qui fera cela ? Affaire à suivre...

NOTE

- (1) Quelle que soit l'origine des lettres ummites, on peut faire un rapprochement entre le caractère fonctionnel de la langue qui y est mise en œuvre et l'évolution de nos propres langages véhiculés par la téléinformatique et les téléphones portables (SMS) langages, caractérisés eux aussi par leurs sémantiques fonctionnelles. A-t-on à faire ici à plus qu'une coïncidence fortuite ?

5.4 – Les RR4 : Enlèvement des Sabines ou délires de psychiatres américains

RR4 : selon la classification des phénomènes ovniens adoptée par l'ensemble des ovniologues, une RR4 est un évènement ou présumé tel associant un phénomène classique ovni à un supposé enlèvement d'un ou de plusieurs témoins à bord d'un ovni pour un voyage réel ou imaginaire, dont le scénario tel que décrit à leur retour par la plupart des témoins est maintenant presque standard :

Les phases principales en sont :

Observation lointaine d'un ovni et après son atterrissage proche du ou des témoins, invitation quelquefois musclée de monter à bord. Le ou les témoins subissent alors de la part de l'équipage de l'ovni un examen médical et gynécologique avec prélèvement séminal ou insémination artificielle. L'épisode comporte souvent un voyage hors de notre système solaire et se termine par l'abandon des témoins en pleine nature, quelquefois à plusieurs centaines de kilomètres du lieu d'enlèvement,

témoins devenus partiellement ou totalement amnésiques.

Certains psychiatres « américains », notamment John MACK, professeur de psychiatrie à l'université de médecine de HARVARD, auraient réussi à faire retrouver à ces témoins le souvenir des éléments « oubliés », et ce par la technique de la régression hypnotique.

J'ai souligné « américains » car ayant enquêté auprès de psychiatres français membres de ma famille ayant exercé leur art au plus haut niveau de la profession, j'ai recueilli auprès d'eux les informations suivantes :

a : de telles pratiques ne se sont jamais déroulées en France, pour des raisons de déontologie.

b : il y a lieu d'être très prudent quand à la véracité matérielle des « souvenirs » rappelés de cette manière, le praticien pouvant plus ou moins consciemment, ne serait-ce que par les questions posées, induire un certain type de réponses (voir aussi A9).

Selon l'association des psychiatres américains, plusieurs millions d'individus auraient été l'objet de tels enlèvements, le premier cas historiquement connu étant celui de Barney HILL et de sa femme Betty en 1961 (je ne mentionne pas le cas ADANSKI bien douteux).

Aussi élevé que soit le degré d'étrangeté de tels épisodes, on peut les rapprocher de celui de « l'enlèvement des Sabines » s'étant déroulé après la fondation de Rome lorsque les frères Remus et Romulus, ne disposant pas dans leur nouvelle cité de femmes pouvant assurer la pérennité de leur tribu, attaquèrent la tribu voisine des Sabins pour enlever leurs femmes...

Est-ce que les enlèvements allégués de témoins lors de phénomènes ovniens auraient pour objectif des manipulations génétiques de notre ethnie, afin d'assurer la procréation d'une race hybride ? ou d'assurer un eugénisme de notre race ? la question reste ouverte mais ne peut être rejetée d'un haussement d'épaules. Pour de plus amples informations, on pourra consulter le livre fondamental de Marie-Thérèse DE BROSSE sur le sujet (« ENLEVEMENTS EXTRA-TERRESTRES », éditions J'AI LU).

* Du Vivo in Vitro

Non, il n'y a pas d'erreur ni de carambolage sémantique !

De nombreux « abductés » rapportent consciemment ou sous hypnose que leurs ravisseurs les ont mis en présence de collections de bocaux contenant des fœtus humains et leur ont montré des bébés humains semblant être en élevage.

Nous sommes tentés là aussi de hausser les épaules. Mais cet aspect des témoignages, presque un invariant, peut être rapproché des deux éléments suivants :

a/ l'évolution des techniques de génie génétique permettant de prévoir (je n'ai pas dit d'espérer) la possibilité prochaine de procréation humaine totalement artificielle (réf le généticien HALDANE). Que de « progrès » depuis Aldous HUXLEY ! ...

b/ Le concept du principe « d'adaptation des impédances » que je propose être un des principes régissant une des stratégies de nos visiteurs (réf paragraphe 4-3 a/3), principe du « juste en avance » pouvant être interprété ici comme étant soit un test pour évaluer notre réceptivité à ces techniques, soit une incitation, une émulation, que l'« on » essaierait de nous inculquer (« un coup de pouce ») ?

On peut se poser notamment les mêmes questions concernant les témoignages décrivant la mise en œuvre des techniques d'auscultation et d'interventions chirurgicales de type coelioscopique : témoignages datant de 1965 et bien avant que ces techniques ne soient pratiquées « ici bas », i.e années 1980-1990. Là aussi pratiquement, un « smoking gun » (1) de l'arsenal de nos visiteurs.

Suivant les conseils d'Aimé MICHEL, j'avais contacté Pierre GUERIN qui lors de l'une de nos conversations téléphoniques peu de temps avant son décès en 2000, conversation au cours de laquelle je lui faisais part de ma circonspection au sujet des enlèvements, me conseilla au contraire de porter mes efforts sur ce sujet. Des événements personnels extérieurs à la question ne m'ont pas permis de suivre ce conseil.

On retrouve des problèmes épistémologiques similaires concernant la découverte présumée (qualificatif à la mode quand on se heurte à une aporie) d'implants portés par d'éventuels enlevés (réf. Les ouvrages du docteur LEER). Nous nous trouvons là aux frontières indéfinissables entre l'ovniologie, science émergente, et la mythologie chère à nos psychos-quelque chose (voir aussi annexe A12).

NOTE

- (1) Smoking gun : littéralement « fusil (encore) fumant ». Se dit d'un événement « encore chaud », récent et incontestable, flagrant.

5.5 – Les poussins du docteur PEOCH

J'ai hésité avant de relater ici cette magnifique expérience réalisée par le docteur PEOCH dans les années 1970, et dont je n'ai pris connaissance que par un seul article paru dans la revue SCIENCES FRONTIERES (n°4 de mémoire), paru en janvier 1996.

Cette expérience est si forte en signification et si simple à réaliser que le fait que l'on y ait pas donné suite (à ma connaissance) m'étonne beaucoup. Mais combien d'autres recherches prometteuses ont été abandonnées car gênantes ou simplement n'entrant pas dans une catégorie répertoriée par la « Science d'en Haut ».

Cette expérience peut paraître fort éloignée de l'objet central de ce livre ; mais si elle « fonctionne » vraiment comme je l'ai entendu affirmer depuis, nous pourrions peut-être commencer à imaginer comment nos visiteurs communiquent « avec leur base », et même comprendre certains phénomènes télépathiques que l'on prétend avoir constatés entre des jumeaux (les « vrais », les monozygotes). Voici :

Première phase de l'opération : on fait éclore des œufs de volatiles, œufs que l'on a placés à proximité immédiate d'un robot, constitué par un petit véhicule motorisé, piloté par un générateur de hasard (que j'imagine informatisé), placé à distance, et donnant au robot des consignes de déplacement par liaison radio.

Les poussins naissent au centre du dispositif (on sait qu'au moment de leur naissance, les poussins – seulement eux ?- subissent le phénomène « d'imprégnation » et ont tendance à identifier tout objet mobile à leur mère.

Que se passe t-il avec nos poussins ?

Deuxième phase de l'opération : on libère le robot et on le laisse évoluer « librement » au gré des ordres reçus depuis le GNA (générateur numérique aléatoire).

Les poussins ont une vue directe sur le robot, lequel robot emprunte des chemins le ramenant inexorablement vers les poussins.

Troisième phase de l'opération : contre expérience : on enlève les poussins de leur parc. Le robot se comporte alors comme un vrai robot, libre, soumis aux seuls aléas de son GNA. Les chemins qu'il suit paraissent totalement aléatoires (mouvement brownien).

Le docteur PEOCH n'a, à ma connaissance, fait varier qu'un seul paramètre dans ses expériences : le nombre de poussins concernés. Il aurait ainsi montré que ce tropisme est d'autant plus marqué que les poussins participants sont nombreux (télékinèse collective d'origine animale).

Quelle est la nature du phénomène impliqué ? Voilà, me semble-t-il, une bonne question.

Les recherches complémentaires que l'on pourrait envisager pour tenter d'y répondre seraient par exemple les suivantes :

- balayage de tous les paramètres physiques accessibles par exemple, distances séparant les divers éléments composant l'expérience,
- également, variation du niveau des énergies mises en jeu dans le GNA (logique C-MOS vs TTL etc...).

On pourrait de même effectuer un essai fondamental (selon moi) n'exigeant pas de moyens supplémentaires à ceux mobilisés dans l'expérience de base : le programme du GNA pourrait être remplacé par un programme déterministe pilotant le robot d'un point A déterminé à un point B également déterminé, points toujours situés dans le champ visuel des volatiles. Que se passe-t-il alors, le robot est-il toujours « attiré » par les poussins ?

On pourrait aussi faire varier le « degré de hasard » en générant un bruit rose et non plus blanc, en reprofilant le spectre du signal aléatoire... Que de belles expériences en vue !

Je vois un autre axe de recherches possibles dans ce domaine : le phénomène en cause pourrait être une manifestation du principe de non séparabilité évoqué par ailleurs (réf. Les magnifiques expériences du professeur Alain ASPECT menées au CENTRE DE RECHERCHES OPTIQUES DE L'UNIVERSITE D'ORSAY). On peut remarquer en effet, qu'au moment où commence l'expérience décrite plus haut, il y a simultanéité entre la génération des nombres aléatoires par le GNA et la finalisation de circuits neuronaux chez les poussins. De là, à imaginer un couplage quantique entre deux éléments de l'expérience, par co-naissances de particules restant liées entre elles conformément au principe de non séparabilité. Pourquoi pas ? (Voir également la Recherche n°86 : « La téléportation quantique »).

Autres axes de recherches :

On pourrait aussi suivre en temps réel le déroulement de l'algorithme du GNA et identifier les « zones » de cet algorithme dont l'exécution présente des anomalies induisant les comportements tropiques du robot.

Enfin, une manip pour isoler le paramètre temps consisterait à générer les séquences directives aléatoires, à une époque antérieure ou postérieure à celle du déroulement effectif d'évolution du robot, à les enregistrer, et à les restituer ou à les comparer à celles émises par le GNA au moment de

l'expérience.

On « verrait » ainsi si le phénomène en cause s'affranchit de la flèche du temps.

Du pain sur la planche, mais quels enseignements on pourrait en tirer ! N'est-ce pas messieurs les fonctionnaire-chercheurs ?

On a ainsi séparé les dimensions d'espace, de temps, d'énergie, d'information, mais on pourrait certainement explorer d'autres paramètres : par exemple faire varier la complexité de l'algorithme générant le processus aléatoire pour établir si le « durcissement » (1) du GNA en dépend. Et selon quelles lois ?

A moi Rémy CHAUVIN !

Voilà pour ce qu'il en est des paramètres physiques. On pourrait aussi intervenir dans la sphère biologique de l'expérience en y faisant varier certaines données (race des poussins, leur âge, leur comportement après conditionnement, etc...). Mais je n'y connais rien, ou même créer une « compétition » entre plusieurs robots pour « voir » si le phénomène en question a un caractère cumulatif ou partageable ou concurrentiel, et avec quelles caractéristiques ?

La vérification de ceci ne serait pas compliquée et pourtant, bien instructive : peut-on solliciter les mêmes paradigmes pour expliquer les prétendus phénomènes de télépathie entre jumeaux monozygotes ?

Qui fera ce genre de manips ? Sûrement pas les scientifiques patentés : cela sent trop le soufre... (Mais vaut bien l'étude de la pratique du skate-board à ST QUENTIN EN YVELINES...).

Au moment de terminer ces lignes (évidemment pas avant) : loi de Murphy oblige,

me vient à l'esprit une modification possible du protocole précédent : remplacer le robot mobile par un écran d'ordinateur fixe affichant l'image d'une « mère poule » générée par un logiciel GNA. Par cette simplification technique (plus d'électromécanique en jeu), on pourrait alors balayer un plus grand nombre de paramètres et effectuer cette expérience dans son salon ! Mais cela créerait certainement des problèmes autres qu'épistémologiques...

NOTE

(1) Tout équipement électronique se trouve baigné dans un environnement électromagnétique perturbateur, ayant des origines diverses : rayonnements des systèmes de transmission et de tous les équipements électriques possibles.

Une des conséquences de ces champs électromagnétiques est d'induire dans les circuits électroniques qui y sont soumis, et notamment ce qui nous intéresse ici, ceux du GNA, des courants et tensions électriques parasites qui viennent ainsi modifier les valeurs nominales de ces grandeurs physiques. Le durcissement du GNA consiste à le rendre insensible à ces agents perturbateurs selon les deux voies suivantes :

a) en munissant le GNA d'un « blindage » renvoyant vers l'extérieur les champs électromagnétiques incidents, indésirables. On peut aussi équiper les circuits du GNA de composants qui « piègeront » les courants parasites résiduels induits.

b) Si le GNA est du type à logique programmée, on peut aussi en complément des dispositions précédentes, munir son programme de tests de conformité et de séquences de corrections des instructions éventuellement altérées.

Lorsque dans les expériences du docteur René PEOCH, le GNA délivre des ordres ne correspondant plus à ce qu'ils seraient dans un cadre purement aléatoire. On peut imaginer deux catégories de perturbations de ce processus nominalelement stochastique :

1° - soit les poussins génèrent des champs électromagnétiques venant perturber selon les processus décrits plus haut en a et b le caractère aléatoire des ordres générés par le GNA. J'imagine que chaque ordre émis correspond aux paramètres module et argument d'un vecteur image de l'incrément de déplacement à faire effectuer par le robot.

2° - on peut aussi imaginer une transformation de nature quantique de la notion de hasard devenant valide à l'intérieur d'un volume de rayon égal à l'équivalent d'une « distance de corrélation », volume englobant les poussins et le GNA (voir aussi A11).

J'aurais tendance à favoriser cette dernière catégorie de solutions car la première suppose l'existence chez les volatiles d'un dispositif capable de générer un rayonnement électromagnétique à un niveau d'énergie tel que l'on s'en serait rendu compte depuis longtemps.

Mais ces supputations peuvent faire et auraient dû faire l'objet de recherches tout à fait accessibles par nos moyens technologiques actuels.

Alors ? A qui passer le ballon ?

5.6 – Les Chiffres et les Lettres (1). Les ERNIS : Emissions Radio Non Identifiées

Depuis 1948 environ, des émissions radiophoniques consistant en l'énumération de longues listes de chiffres et de lettres généralement épelées par une voix féminine s'exprimant en anglais, ont été entendues par les radioamateurs et auditeurs de toutes sortes, et sont toujours audibles actuellement. Le docteur Jacques COSTAGLIOLA en fait état dans son remarquable livre « Epistémologie du Phénomène Ovnien » (Editions DE L'HARMATHAN). L'origine et l'objet de ces émissions n'ont jamais été établis.

Leurs principales caractéristiques sont les suivantes :

Modulation d'amplitude ou bande latérale unique, ou même télégraphie. Mais je ne suis plus très compétent dans ce mode de transmission.

Ces émissions ont lieu en ondes courtes, sur des fréquences dont je tiens une liste à la disposition des personnes intéressées (2).

Les émissions en question sont audibles en Europe, mais j'ai pu vérifier lors de mes nombreuses pérégrinations professionnelles (j'emportais toujours un petit récepteur radio dans mes missions, également en Asie, aux Etats-Unis, au Chili, en Chine Continentale, Taiwan, avec des signaux de forces 57 à 59, donc très confortables). Autre paradoxe dans ces émissions : s'il s'agissait de transmissions de données classiques ou d'essais de matériels, on n'aurait certainement pas choisi les fréquences en question aux heures où l'on entend ces émissions, et avec un si faible débit d'information, à l'époque des liaisons satellites et d'Internet ; ces émissions sont quelquefois

diffusées simultanément dans plusieurs bandes de fréquences différentes, avec la même modulation B.F. synchronisée, mettant ainsi peut-être en œuvre la technique de la « diversité de fréquences ».

Cette procédure semblant montrer que ce qui est important dans ces transmissions, concerne la teneur de l'information transmise plus que l'étude des performances techniques du moyen de transmission.

Alors ?

J'ai enregistré plusieurs de ces émissions pour essayer d'en extraire une signification (le fameux problème de la lettre d'Edgar POE), mais je n'en ai rien tiré, je ne suis sans doute pas doué en cryptographie. Il est vrai que j'ai fait cette tentative de corrélation dans les années soixante-dix, sans l'aide de l'informatique. La tâche serait aujourd'hui bien plus aisée...

Par contre, les associations fréquences –horaires utilisées me semblent parfaitement adéquates pour une traversée verticale des couches ionisées : peut-être une piste ?

J'ai remarqué aussi en 1999 un curieux comportement de l'administration française :

Depuis une vingtaine d'années, les bandes radioélectriques des fréquences décimétriques sont envahies par des « radioamateurs » pirates opérant en toute impunité, sans licence (ce n'est pas grave), mais surtout sans acquitter à l'état français, la taxe annuelle correspondante.

Une des fréquences utilisée par les ERNIs, aux environs de 6 960 kHz était fréquentée par ces pirates dont les émissions perturbaient l'écoute des ERNIs. Alors que l'administration française tolérait l'existence d'émissions pirates (manque de moyens matériels ou volonté de ne rien faire pour ne pas renouveler le ridicule et le fiasco de la chasse aux émissions pirates des années 70 sur la bande des 27 MHz), l'administration fit une chasse impitoyable (saisies de matériels, poursuites pénales, amendes, etc...) aux « pirates » trafiquant sur cette fréquence qui est actuellement abandonnée par ce trafic illicite, la fréquence ERNI voisine se trouvant ainsi clarifiée, permettant une écoute confortable avec des moyens rudimentaires. Quel est le motif exact de ce comportement sélectif de l'administration ?

Je ne sais même pas à qui poser la question, sans espérer autre chose qu'un sourire narquois comme réponse...(souvenir personnel).

J'ai moi-même pu constater directement le laxisme de l'administration en la matière (je peux en parler aujourd'hui : il y a prescription).

Pendant quelques années, aux environs de mes 14 ans, je passais l'essentiel de mes vacances bretonnes à concevoir, fabriquer et expérimenter des équipements radioélectriques, les essais consistant à émettre pendant des heures sur des fréquences dont j'avais préalablement vérifié par la documentation disponible et une écoute attentive, qu'elles n'étaient pas utilisées, notamment par les services aéronautiques. Pendant ces essais, j'empruntais la voiture familiale, pilotée par mon frère, voiture transformée en laboratoire ambulancier, pour patrouiller dans tout le département du Finistère, en faisant des relevés de la valeur du champ électromagnétique pour ensuite, concevoir, calculer, installer et tester des antennes espérées performantes.

Mais je n'ai jamais été inquiété par l'administration et pourtant, je ne prenais pas de dispositions particulières pour échapper à un éventuel repérage radio-goniométrique (par diversité de fréquences ou de lieux d'émission). Cette phase d'essais clandestins prit fin lorsque j'entrepris de « perdre mon temps » pour passer l'examen de licence de radioamateur qui ne fut pour moi qu'une formalité

administrative.

Alors pourquoi débarrasser en quelques semaines et avec des moyens importants, la fréquence de 6 960 kHz des quelques gêneurs occasionnels, pittoresques, et bien innocents ?...

NOTES

- (1) L. ROMEIJKO n'y serait pour rien
- (2) En procédant ainsi, je ne viole pas l'engagement que j'ai signé en passant mon examen de licence radio amateur (ainsi que tout opérateur de transmission radio, de ne pas divulguer la teneur des messages inopinément entendus : il s'agit dans le cas présent d'émissions sans indicatif annoncé et dont le contenu à caractère stochastique n'est donc pas révélabl). Ceci à destination des grincheux éventuels, ceux aux « grandes oreilles ».

5.7 – Du Thyristor à la propulsion des ovnis, de la Technologie à la Science, de la propulsion des ovnis à la propagation des ovnis.

Ce qui suit constitue une proposition visant à expliquer le mode d'évolution de certains ovnis (ceux qui proviennent d'univers parallèles au notre) qui m'est soudainement apparue lorsque, jeune lycéen, je découvrais dans la littérature technique les caractéristiques étonnantes du transistor que l'on commençait à divulguer sous le concept des « paramètres hybrides ».

Par extrapolation du domaine nominal de leur utilisation (en aéronautique on dit : « domaine de vol »), j'imaginai leur fonctionnement en mode saturé, ce qui un peu plus tard apparaîtra dans l'industrie sous la forme du thyristor. Attention : je n'ai pas inventé le thyristor, je n'avais pas à l'époque les bagages mathématique et physique suffisants pour parachever et concrétiser ce concept.

Par une simple « expérience de pensée », je « voyais » que le transistor fonctionnant dans ce mode dit saturé pourrait permettre de manipuler et doser des puissances électriques bien supérieures à ce qu'il était capable de faire en régime linéaire. Je simplifie ici à l'extrême la description du phénomène mettant en jeu la dynamique de l'électron dans un métal et les effets de comportement en avalanche.

En résumé, ce fonctionnement en « tout ou rien » similaire à celui d'un relais électromécanique faisant passer le courant avec une résistance très faible, donc ne provoquant qu'une faible perte de puissance par simple désynchronisation entre la tension d'utilisation délivrée par le dispositif et le courant le traversant. L'ensemble du phénomène « observé » confronté au spectacle des performances d'accélération, de vitesse et de masse supposée des ovnis (une trentaine de tonnes pour l'ovni de Quarouble). Performances dont on s'étonnait à juste titre à l'époque, et encore aujourd'hui car devant impliquer la mise en oeuvre de puissances inimaginables dans notre technologie. Cette confrontation entre une solution technique « si simple » existant en électronique et la question induite par le problème de l'énergie semblant être impliquée dans l'évolution des ovnis, me fit rechercher par rapprochement analogique de ces deux domaines une solution dans laquelle le déplacement d'un ovni ne nécessiterait pas une énergie hors du commun.

Voici ce qui émergea de cette confrontation :

REM : REPERE 12

On imagine que l'ovni concerné évolue selon les deux phases suivantes :

- 1 - dans notre univers : l'ovni occupe successivement des positions A et B de notre univers. En ces points A et B, l'ovni est immobile dans un référentiel lié à la Terre. En ces deux points A et B, l'ovni, immobile, est visible et détectable par nos moyens électromagnétiques classiques.

- 2 - entre les points A et B, l'ovni n'est pas dans notre univers mais dans un univers parallèle dans lequel il effectue dans son espace des phases propre, un déplacement selon des dimensions X, Y, Z, T qui nous échappent. La transition entre les points A et B est fondamentalement inaccessible à notre perception, l'engin « n'existe pas » pour nous : il est invisible et indétectable quels que soient les moyens mis en œuvre. Par itération du processus précédent, on obtient une évolution paraissant continue. Cela suppose évidemment l'existence des univers parallèles proposée par SAKHAROV et développée par Jean-Pierre PETIT, mais ceci rend bien compte de l'inexistence d'interaction dynamique constatée entre l'ovni en déplacement et notre atmosphère (absence de bang supersonique malgré des vitesses apparentes de 20 000 km/heure dans notre atmosphère, ni d'effets CERENKOV pour des vitesses apparentes s'approchant de celle de la lumière dans notre univers). Les dimensions selon lesquelles l'ovni évolue dans son univers seraient les transformées (au sens mathématique) de notre espace topologique (à 4 dimensions) dans cet univers. L'évolution de l'ovni dans notre univers pourrait être considérée non comme un déplacement d'objet mais comme la propagation d'une onde dont la vitesse de groupe serait identiquement nulle (points A et B) et la vitesse de phase égale à la vitesse moyenne apparente de l'ovni dans notre référentiel.

Les conséquences phénoménologiques de cette hypothèse seraient principalement caractérisées par l'aspect séquentiel et de valeur discrète de l'évolution d'un tel engin dans notre environnement. Ces aspects sont succinctement exposés ci-dessous (voir aussi A8 : la Transformation Sténopéique), pour une version plus académique et ultérieure de ce concept :

5.8 – Des « ovnis en pointillés » (figure 1)

REM : REPERE 13

Figure 1 : Ovnis en pointillés
Figure 2 : Ovnis décalés ou en piles d'assiettes
Figure 3 : ovnis transparents

Les flèches indiquent les axes de déplacements apparents

REPERE 13

5.8 - Figure 1 : Ovnis en pointillés

Il s'agit d'un ovni éloigné de l'observateur et apparaissant sous l'aspect d'un trait pointillé, phénomène dû à la combinaison de la rémanence rétinienne et de l'allure séquentielle et discontinue de l'évolution de l'ovni. Entre deux positions successives, l'ovni est invisible et indétectable, il n'existe pas pour nous car évoluant alors dans un autre univers que le nôtre. Des témoignages nombreux rapportent ce type d'ovnis.

5.9 - Figure 2 : Ovnis « décalés » ou en « piles d'assiettes »

Dans ce cas, l'observation concerne un ovni relativement proche du témoin : les positions A et B successives correspondant à la phase détectable de l'ovni sont suffisamment proches l'une de l'autre pour qu'il y ait superposition partielle des images perçues par l'observateur. Ce type d'ovni est très fréquent et décrit par les témoins comme ressemblant à une pile d'assiettes et aussi paraissant se comporter comme des feuilles mortes tombant au sol.

5.10 - Figure 3 : Ovnis « transparents »

Dans ce cas, l'ovni est immobile dans notre référentiel : les points A et B sont confondus. Le paysage situé derrière l'ovni est visible « à travers » celui-ci. Le degré d'opacité de l'ovni est donné par le rapport cyclique entre les durées relatives des phases « hors de notre univers » et « présence dans notre univers ». Les témoignages concernant ce type d'ovnis sont peu fréquents à ma connaissance, mais il existe un cas bien documenté ayant été observé en 1976 (réf. : Flying Saucer Review NR 23/3-1977), les témoins étant un médecin accompagné d'une autre personne se rendant de nuit chez un malade (îles Canaries), peut-être aussi l'observation aéronautique du commandant DUBOC en février 1994 : un ovni devenant progressivement invisible parce que devenant transparent car transitant vers un autre univers ?

A ma connaissance, aucune étude ou recherche de la mise en évidence d'effets optiques engendrés par l'aspect séquentiel et discontinu de l'évolution de tels ovnis dans notre environnement n'a été entreprise. C'est pourtant simple à mettre en œuvre : il suffirait de faire défiler la main ouverte, doigts écartés devant un œil observant ces ovnis pour constater un effet stroboscopique dû au battement entre la « pulsation » de l'ovni et la fréquence d'occultation de la vue engendrée par le défilement des doigts de la main.

Plus scientifiquement, on pourrait rechercher de tels effets sur les nombreux enregistrements cinématographiques d'ovnis en déplacement : je pense aux films d'ovnis survolant Mexico en 1998. On verra plus loin la transposition de ces effets dans le domaine du radar (réf A8).

5.11- Ovni transitant entre 2 univers : conséquences acoustique-atmosphérique-électromagnétique

a – Hypothèse - déduction

Les ovnis de type trans-univers, dans leurs phases de matérialisation –phases d'évolution dans notre univers- (segments A et B sont donc amenés à occuper « prendre la place » d'un certain volume d'air de notre atmosphère, pour « libérer » le même volume lors de la phase symétrique de leur dématérialisation dans notre univers).

On peut imaginer que cet échange point à point entre 2 univers se fait d'une manière « parfaite » analogue à une transformation isochore, isobare et adiabatique ! n'impliquant pas un transfert d'énergie entre les 2 univers.

Si ce processus n'est pas réalisé d'une manière parfaite, on doit observer les effets d'un transfert d'énergie sous forme acoustique : vibrations de l'air à la fréquence du cycle de transition, ou impulsions de type échelon unité en début et fin de phase de matérialisation, avec les effets atmosphériques suivants : condensation de l'humidité ambiante ou apparition de vapeur d'eau ou même de givrage local.

b - observations

De nombreuses observations d'ovnis font état de « nuées » entourant l'ovni, ou à la chute de « fils de la Vierge », filaments ténus se sublimant au simple contact des doigts tentant de les saisir.

Les effets acoustiques (vibrations, explosions) ont été abondamment observés réf. L.D.L.N., et également Paul. R. HILL dans son livre UNCONVENTIONAL FLYING OBJECTS : SCIENTIFIC ANALYSIS édité par Hampton ROADS en 1995, livre dans lequel sont rapportés dans le détail de nombreux phénomènes acoustiques et plus généralement vibratoires, liés à des observations d'ovnis.

Effets électromagnétiques.

On peut imaginer aussi que les phases de transition présentent également des imperfections énergétiques par manque d'instantanéité absolue de cette phase.

A l'échelle atomique, pourraient subsister des phases intermédiaires dans lesquelles la matière n'étant pas définitivement constituée apparaîtrait sous forme ionisée, engendrant des champs électriques pulsés et des rayonnements électromagnétiques très souvent constatés en association avec des ovnis. De même, on peut imaginer la production de champs électriques intenses lorsque les atomes ne sont encore qu'au stade nucléaire, les noyaux étant alors polarisés électriquement, les électrons périphériques n'étant pas encore présents pour compenser la charge électrique des noyaux. Dans cette phase transitoire, la matière apparaît sous forme d'un plasma chargé engendrant un intense champ électrique, ionisant l'atmosphère environnante (effets lumineux).

Observation

De tels champs électriques semblent bien avoir été constatés dans de nombreuses manifestations ovniennes : par exemple dans le cas de l'affaire de « l'Amarante » en octobre 1982, près de Nancy (voir plus loin 5.16 – Opération Osiris).(et également les nombreuses perturbations constatées dans nos équipements électriques et radioélectriques fixes ou mobiles), de distribution électrique, des circuits électriques automobiles (éclairage et allumage) et d'avions (TEHERAN).

En amont des mécanismes se déroulant au niveau atomique, on peut aussi imaginer d'autres mécanismes au niveau du noyau correspondant à des processus de nucléosynthèse engendrant les divers types de radioactivité dont on a constaté les traces sur de nombreux sites d'atterrissage ainsi que les effets biologiques bien connus (voir plus bas).

5.12 – Quelques conseils aux chasseurs d'ovnis

Je n'insiste pas ici sur les conseils maintenant classiques et souvent rappelés par Joël MESNARD dans la revue L.D.L.N., à savoir :

- avoir toujours à portée de la main un appareil photographique, même jetable ou incorporé à un téléphone portable,
- faire des relevés angulaires même sommaires (le pouce levé, bras tendu, intercepte un angle valant approximativement 0.5° - diamètre apparent de la Lune (ou du Soleil), ou utiliser une règle graduée tenue à bout de bras, (5 novembre 1990)
- noter les directions et sens d'évolution des phénomènes par rapport à l'environnement, même simplement dans un premier temps,
- enregistrer les conditions météorologiques, les bruits éventuels, les réactions des animaux, ou tout phénomène particulier.

Compte tenu de ce qui est exposé plus haut et aussi en A8 et suivantes, je suggère de compléter ces préconisations par ce qui suit :

- 1 Essayer de mettre en évidence un éventuel aspect visuel séquentiel du phénomène, doigts tendus déplacés devant l'objet observé, ou simplement effectuer des rotations de la tête, le regard fixé « droit devant » pour exploiter la rémanence rétinienne. On peut s'entraîner devant une veilleuse au néon ou un lampadaire muni d'une lampe à décharge dans un gaz à basse pression.
- 2 Prendre des photographies en faisant pivoter l'appareil réglé à une faible vitesse d'obturation pour « étaler » l'image de l'objet sur la pellicule.
- 3 Essayer de mettre en évidence des manifestations électromagnétiques en faisant fonctionner un récepteur radio (autoradio ou autre), le régler sur des fréquences non occupées pour éviter l'effet du CAG –contrôle automatique de gain- qui fait diminuer la sensibilité du récepteur. Balayer toutes les gammes de fréquences en observant la présence éventuelle de signaux parasites (impulsions ou modulations continues).
Attention ! : si ceci se passe à la campagne, de ne pas se faire leurrer par une clôture électrique proche...
Ensuite, appeler la gendarmerie locale en précisant le lieu et les circonstances, etc... et si l'on constate une réticence de la part de la maréchaussée, demander à l'interlocuteur de

consulter le livret gendarmique au chapitre : enquête sur ovnis... Enfin, envoyer un rapport au GEIPAN, sans même espérer en recevoir un accusé de réception. Et ne faites pas comme moi ! (réf annexes A3 et A6) : expédiez votre courrier destiné au GEIPAN en recommandé, on sera peut-être amené un jour à demander des comptes « à qui de droit », non pas pour polémiquer ou faire une chasse aux sorcières, mais pour faire comprendre certaines choses aux citoyens contribuables. Ne pas oublier d'en envoyer une copie à Joël MESNARD, BP3, 86800 SAINT-JULIEN L'ARS. Eventuellement à moi-même.

Attention : ce phénomène peut être dangereux

J'aurai sans doute du commencer par cet aspect des choses. Compte-tenu de ce que je propose plus haut comme pouvant être le processus physique de propagation d'un ovni transunivers et des épiphénomènes en résultant, toute observation lointaine ou proche d'ovnis est susceptible d'exposer l'observateur non seulement aux effets bien connus depuis Hiroshima concernant les rayonnements alfa et gamma ou même « simplement » des rayonnements électromagnétiques UHF, SHF de forte intensité (brûlures, transformation de la formule sanguine, etc... mais aussi dégâts ophtalmiques dus aux rayonnements visibles et UV avec des cas de cécités partielles/temporaires/définitives), constatées un peu partout dans le monde, même en France. On pourra se référer à une autorité plus compétente que moi en la matière : conférence donnée par le docteur Jacques COSTAGLIOLA le 09 Janvier 2007 dans l'émission « LA VAGUE D'OVNIS » sur la radio ICI ET MAINTENANT ;

Ne pas toucher ! :

Ainsi qu'on le verra au paragraphe 5-14 (opération Osiris), l'ovni de type « transunivers » est susceptible de porter une charge électrique importante, capable de créer un choc électrique fatal à l'imprudent le touchant.

J'ai évoqué ici l'aspect dangereux du phénomène, je n'ai pas dit hostile, mais on peut longuement gloser sur le caractère « non hostile » de la part d'une intelligence évidemment consciente du caractère dangereux de ses manifestations dans notre environnement... On peut noter à ce sujet ce qui peut bien sembler avoir été des mesures de mises en garde et d'avertissements -protections- vis-à-vis des témoins (Valensole et La Salette). On pourrait peut-être aussi conclure par phénomènes dangereux à l'échelle de quelques individus, et non hostiles à l'échelle de l'ensemble de notre ethnie ?.

Pour compléter l'aspect hostile par opposition à l'aspect dangereux, on pourra consulter les numéros 339, 344 et 358 de L.D.L.N. : 108 cas d'observations dangereuses enregistrées en 10 ans.

5.13 – Physique de la propagation de l'information et possibilité de localisation de l'origine de nos visiteurs ? limitée à notre univers

Ce qui est proposé ici découle du principe simple mis en œuvre dans les dispositifs d'écholocations naturels (cétacés, chauve-souris...) ou artificiels (radars, sonars, etc...).

Le point de départ de ma proposition est le suivant :

Selon l'HETG (voir également paragraphe 4-4), un des objectifs peut-être seulement provisoire ou intermédiaire de nos visiteurs serait l'acquisition ou le transfert d'informations en direction ou en provenance de l'humanité.

On peut imaginer que les événements importants de l'histoire de notre ethnie ou de son espace vital sont susceptibles d'intéresser les civilisations qui nous « surveillent ».

En considérant d'autre part que dans notre univers conformément aux lois de la Relativité Générale, la vitesse maximum pouvant être atteinte par un engin matériel ou un signal portant une information est la vitesse de la lumière, on peut établir la chronologie suivante :

Date d'occurrence d'un événement significatif = t_0

Transfert de cette information jusqu'à la planète de résidence de nos visiteurs = $t_0 + x/c$

La date d'arrivée chez nous d'une réaction éventuelle serait au plus tôt $t_0 + 2x/c$, x étant bien entendu la distance séparant la Terre de la planète considérée, c la vitesse de la lumière, dans notre univers.

On pourrait considérer comme « événement significatif » de notre histoire des événements de tous ordres : cosmiques (chutes d'astéroïdes, explosion d'une supernova proche), tectoniques (séismes, volcanisme, etc...), religieux (pris dans les religions ayant eu un impact important dans notre histoire), événements scientifiques/techniques (mise au point de la théorie de la Relativité Générale, essais des armes thermonucléaires, essais de missiles balistiques, de prototypes d'avions commerciaux supersoniques, etc...).

On pourrait alors tenter de faire des corrélations entre la date de chacun de ces événements et les dates d'observations de vagues d'ovnis. Exemples : essais de LOS ALAMOS et vagues d'observations qui ont suivi : 1944, 1952, 1954, etc...

Les écarts de temps constatés entre ces deux séries montreraient peut-être une certaine régularité, indicatrice de la distance séparant la Terre de la planète d'origine de nos visiteurs. Il s'agit ici d'une télémétrie plutôt que d'une localisation.

Ce type d'étude pourrait être mené dans le cadre de l'institut Aimé MICHEL (voir chapitre 6).

Par contre, concernant la localisation de nos visiteurs provenant d'univers parallèles, il nous faudrait d'abord établir l'équivalent d'une métrique de SCHWARZSCHILD pour cet univers, ou pour chacun des univers impliqué avec la détermination des constantes de la gravitation et de la vitesse de la lumière associées. Vaste programme ! (voir annexes A8 et A9).

5.14 – Opération Osiris : essai de pesée d'un ovni : celui de l'AMARANTE

Rappel des faits (d'après les données extraites du livre de J.-J. VELASCO : OVNIS : L'EVIDENCE)

Il s'agit donc de données recueillies par le CNES/SEPRA.

Ne sont rappelés ici que les éléments utiles à notre opération.

L'observation s'est déroulée en zone urbaine près de Nancy, le 21 octobre 1982.

Le témoin, chercheur en biologie moléculaire, verra un engin survoler à faible altitude -1 mètre du

sol- son jardin. Le témoin approchera le phénomène à moins d'1 mètre. L'observation va durer une vingtaine de minutes, et fera l'objet d'une enquête de gendarmerie sur le terrain le jour même.

Ce qui nous intéresse plus particulièrement dans ce cas est la phase de « décollage » de l'objet. Le témoin verra l'herbe de sa pelouse se dresser verticalement sous l'objet lors du départ de celui-ci à la verticale et à grande vitesse. Ce phénomène d'érection de l'herbe a pu être reconstitué en laboratoire par application d'un champ électrique de 30kV/m au minimum.

En faisant l'hypothèse que le phénomène observé est bien dû à un champ électrique (voir 5.11), je propose d'exploiter les éléments observés de la manière suivante :

On estime la charge électrique portée par l'engin en considérant sa capacité électrique C par rapport au sol, le champ électrique E, la hauteur h de l'ovni au-dessus du sol, la charge e de l'électron, le potentiel électrique V de l'engin, A le nombre d'Avogadro, m(at) : la masse atomique du béryllium.

En effet, le témoin rapprochera l'aspect visuel du matériau constituant l'objet comme étant celui du béryllium.

Dans ces conditions, la masse M de l'engin peut s'écrire de la manière suivante :

$$M = [m(at) \times C \times E \times h \times A] \times 1/k$$

k : pourcentage de matière ionisée par rapport à la masse totale de l'engin. En phase finale de décollage, k = 1 , mais dans les phases intermédiaires k varie de 0 à 1.

Dans ces conditions, la masse estimée de l'engin est de 1,2 tonne.

Il est évident que ce résultat numérique est bien fragile car issu de l'intersection de deux hypothèses (à peine plus que des scénarios) non prouvés :

Celui de l'existence d'ovnis trans-univers d'une part, et celui du mécanisme décrivant leur évolution dans notre univers d'autre part, mais je ne connais pas de fait observé incompatible avec ces deux hypothèses.

D'autres éléments sont fragiles : la nature du matériau, la capacité électrique que j'ai calculée dans le cadre des lois de l'électrostatique de COULOMB/FARADAY, mais ce qui me semble essentiel ici, c'est d'avoir essayé d'exploiter au maximum des observations bien documentées et fiables : celles de ce chercheur anonyme (sauf pour le SEPRA), en biologie cellulaire.

Refrain : j'ai pris un risque. Que les chercheurs patentés en fassent autant... Le facteur k soulève des problèmes de deux types pour lesquels j'ai une réponse toute prête. Mais ceci constitue un test : je « verrais » ainsi si des chercheurs curieux ou imprudents ont voulu quelque peu emprunter ma démarche.

Je n'ai fait qu'appliquer ici les équations classiques définissant un champ dérivant d'un potentiel, en les considérant dans le sens inverse de leur manipulation habituelle : du potentiel vers le champ.

Une autre tentative expérimentale d'évaluer la masse pesante d'un ovni (peut-être différente de sa masse inerte selon les lois physiques de son univers d'origine) a été faite en exploitant les traces laissées par l'ovni de QUAROUBLE (1954), sur les traverses en bois d'une voie de chemin de fer (réf. MOC). Les analyses dynamométriques faites par le laboratoire du SRPJ du département du

Nord avaient conclu à une masse de 30 tonnes, en considérant évidemment que la seule accélération subie par l'ovni alors stationnaire, était due à la seule gravité.

Il se peut et la probabilité est certainement non négligeable, que je me sois « planté ». J'espère seulement que ce sera pour une simple question technique et/ou secondaire, le but peut-être caché de cette opération Osiris étant d'amener certains chercheurs à explorer ce terrain (comme il me semble que cela doit être un des buts principaux de ce livre).

Attention : défense de toucher

En application du modèle proposé ci-dessus, j'ai pu établir en retenant les valeurs de paramètres suivantes :

Potentiel électrique de l'ovni : 40 kV

Sa capacité/sol : 1000 pF

Que le contact avec un tel objet pourrait provoquer un choc électrique de 300 mA pendant 10^{-3} seconde, largement suffisant pour déclencher chez notre observateur une fibrillation ventriculaire souvent fatale.

Notre témoin a donc eu un comportement salutaire en évitant de toucher l'engin stationnaire à quelques dizaines de centimètres de sa position.

5.15 - Recherche de la Vie terrestre à l'état naissant, suivi du Hasard et la Nécessité reformulé en moteur d'inférence expérimental

Il s'agit bien ici de la recherche de la Vie à l'état naissant. i.e de celle qui semblerait apparaître ex nihilo ou autrement dit du minéral à l'organique, et peut-être, ensuite au conscient, structuré et fonctionnant selon les critères admis aujourd'hui comme ceux définissant la Vie. A savoir : la reproduction, l'extraction de matière et d'énergie de l'environnement, un traitement élémentaire de l'information, une adaptation au milieu environnant, l'autoréparation, la reproduction.

Je ne considère donc pas ici la Vie exogène e.g : provenant éventuellement de Mars ou d'ailleurs par le biais de météorites ou autres vecteurs.

La question est : puisque selon les théories en vigueur concernant la création de la Vie sur Terre à partir de matière minérale adoptant des structures répétitives par moulage sur des substrats existant dans les cristaux de minéraux composant les argiles en bordure de lagunes tropicales, la question simple et nécessaire qui me paraît devoir être posée est la suivante :

Est-ce que ce processus se poursuit encore actuellement sous nos yeux ?

J'élimine évidemment de cette quête toute Vie endogène issue de la Vie déjà existante.

Il s'agit un peu de la même recherche que celle menée par Stanley L. MILLER (la « soupe primitive ») qui avait tenté au début des années cinquante de recréer les conditions physico-chimiques initiales ayant existées lors de l'apparition de la Vie, sur Terre : il était ainsi arrivé à créer des acides aminés, les « briques » de la Vie constituants élémentaires de l'A.D.N., mais sans

dépasser le stade de la matière inerte.

Ce qui est proposé ici, c'est bien la recherche du « processus naturel » de l'apparition de la Vie.

Le Hasard et la Nécessité reformulés d'une manière plus opérationnelle

Il me semble qu'une telle recherche ne soit pas hors de notre portée, et devant se dérouler sous les tropiques, devrait susciter beaucoup de vocations de la part de nos chercheurs institutionnels.

Au cas où cette recherche aboutirait à la mise en évidence d'une Vie élémentaire apparaissant encore actuellement, nous aurions à notre disposition un vaste moyen d'investigation pour répondre à la fondamentale question de Jacques MONOD. La Vie : Hasard ou Nécessité ?

Compte-tenu de ce dont nous disposerions alors dans le cas d'une telle découverte, je suis amené à poser la question de Jacques MONOD sous la forme suivante :

La Vie est-elle issue de conditions « simplement » suffisantes ou exige t-elle en plus une ou plusieurs conditions nécessaires ?

On retrouve dans cette démarche les concepts sous-jacents des principes anthropique faible et anthropique fort (simple déterminisme ou finalisme ?).

J'entends par « suffisantes » qu'il suffirait de trouver rassemblés les composants initiaux naturels dans des conditions telles que le processus vital démarrerait « ipso facto » ou faudrait-il ajouter un ou plusieurs éléments nécessaires sans lesquels rien ne bougerait.

La réponse à cette question me semble être relativement à notre portée dans le cas de la lagune tropicale évoqué plus haut : il « suffirait » de faire varier les paramètres physico-chimiques ainsi identifiés pour commencer à y répondre.

Je n'ignore pas bien sûr ! les difficultés engendrées par l'omniprésence de la vie sur notre planète, et le caractère sans doute « utopique » d'une telle démarche. Mais je fais confiance en nos chercheurs patentés et autres pour contourner ce problème.

La réponse aux conditions nécessaires/suffisantes ainsi apportée nous permettrait de débayer le terrain sur les plans scientifique, intellectuel, philosophique, peut-être religieux. (Faudrait-il par exemple introduire dans les acides aminés un Deus ex machina sous forme de chaînes d'atomes de Krypton réf. 5.3) ... Nous serions peut-être ainsi mieux préparés à accepter et à intégrer dans nos subconscients l'éventualité de vies extraterrestres.

« Pas cher et fondamental », qui le fera ?

5.16 – Le paradoxe dit « de FERMI » : réponse et métamorphose (voir aussi : tentative d'identification des pourquoi après les pas pourquoi, en 4-3)

En 1950, le Prix Nobel de physique Enrico FERMI (premier physicien à avoir réussi à faire « diverger » une réaction de fission contrôlée dans une pile atomique installée dans les vestiaires d'un stade de Chicago), demandait en 1950 à ses collègues de LOS ALAMOS : « mais où sont donc ces extraterrestres ? », reconnaissant ainsi la légitimité du principe de banalité de la vie au moins dans notre galaxie.

Aujourd'hui, avec ce que nous savons en ovniologie, nous pouvons répondre « ils sont là ! ».

A noter que ce paradoxe a été formulé la première fois par Pierre TEILHARD DE CHARDIN le 10 mars 1945, dans une conférence donnée à l'ambassade de France à PEKIN (réf. revue ETUDES de mai 1946), citée dans « L'AVENIR DE L'HOMME » (donc antérieurement à la question posée par FERMI).

Il me semble que la question que nous devons nous poser actuellement n'est pas « Où sont-ils ? », mais « Combien sont-ils ? ». Une amorce de réponse a été proposée par ce livre, et ceci avec cinquante ans de retard et certainement plus...

CHAPITRE 6 – POUR UN INSTITUT AIME MICHEL DE RECHERCHE OVNILOGIQUE OU I HAVE A DREAM

En ovniologie comme dans d'autres domaines, la Nature a horreur du vide.

Or, ainsi que je l'ai exposé brièvement dans le chapitre 3, nous sommes contraints de constater que la recherche institutionnelle ovniologique française n'existe réellement pas, ou seulement de manière symbolique pour faire face aux questions que pourrait poser aux autorités politiques la population soudainement confrontée à un évènement ovnién indéniable et/ou massif.

Pour combler cette lacune et aussi plus banalement mais nécessairement répondre au fondamental « besoin de savoir » scientifique, il me paraît nécessaire d'envisager la création d'un institut de recherche ovniologique français ou européen que pour des raisons évidentes on pourrait dédier à Aimé MICHEL, premier ovniologue scientifique et qui plus est, français.

J'espère que cette démarche ne se limitera pas à un simple jeu intellectuel fait ici.

6.1. – Les buts, entrées-sorties, fonction de transfert

D'une manière générale, il s'agirait d'accroître (!...) notre connaissance concernant le phénomène ovnién, afin de mettre à la disposition du pouvoir politique les éléments scientifiques aux plans technique, sociologique, devant lui permettre l'élaboration d'une politique concernant cette question, politique aussi bien envers la population que ce pouvoir est censé gérer, qu'envers une intelligence ou des intelligences extra-terrestres se manifestant ouvertement ou dont la réalité de l'existence serait devenue indéniable et incontournable. Ceci peut paraître utopique ou comme ne présentant pas une extrême urgence étant donné les contextes économique, écologique et sociaux actuels.

Mais « gouverner c'est prévoir » paraît-il...

Et si l'on fait appel au théorème des Minimax de la recherche opérationnelle (théorème qui n'est qu'une formulation moderne du pari de Pascal), ou plus près de nous, une réponse au dilemme auquel se trouvaient confrontés les Poilus de 14-18 avant de monter à l'assaut des tranchées allemandes : fallait-il manger ou au contraire garder le ventre vide pour avoir le maximum de chances de s'en sortir en cas de blessures abdominales très fréquentes ? (réf. Les Croix de Bois de Roland DORGELES). On ne peut que constater en prenant en compte la probabilité d'occurrence d'un tel évènement et l'importance qu'aurait sa réalisation pour l'ensemble de notre ethnie qu'un

pouvoir politique responsable devrait sérieusement s'y intéresser (« à quoi doit-on se préparer » demandait déjà le COMETA en 2003).

Un autre sous-titre de ce rapport aurait pu être la déclaration suivante de John Fitzgerald Kennedy : « Ignorance is more expensive than information » (1962 : « l'ignorance est toujours plus coûteuse que l'information »). Cette déclaration pourrait aussi constituer la devise de l'institut Aimé MICHEL.

6.1.1. – Acquisition des données

Cet institut pourrait assumer par un réseau d'enquêteurs bénévoles ou d'organismes étatiques le recueil d'éléments, les résultats d'enquêtes faites sur le terrain (relevés – enregistrements – préservations des traces physiques et recueil des témoignages).

6.1.2. – Analyse des données

Les analyses des données physiques, sociologiques, psychologiques (oui ! si ces dernières sont faites scientifiquement en dehors de toute idéologie ou de philosophie fumeuse dite « de combat »), analyses faites au sein de l'institut ou sous-traitées auprès de compétences extérieures.

6.1.3 - Fonction de transfert

La matière de base étant ainsi définie, la « production » de l'institut serait la fourniture aux commanditaires/financiers de cet institut d'un éventail de politiques, de stratégies politiques pouvant être mises en œuvre compte-tenu d'une part de la nature, des intentions explicites ou estimées comme les plus probables de nos visiteurs et d'autre part, de l'intérêt bien compris au sens large du mot de la population nationale, et mondiale.

Cette fonction de transfert pourrait se dérouler selon le processus traditionnel et jusqu'ici fécond de l'activité scientifique, à savoir :

- Constat de l'existence dans notre environnement de faits à priori insolites,
- Collecte, « chasse » active des données,
- Taxinomie (catégorisation) des faits selon les critères classiques,
- Confrontation des faits à la phénoménologie des théories scientifiques en vigueur, ie celles ayant recueillies le consensus du personnel scientifique, théories constituant notre noosphère actuelle au sens de Pierre THEILLARD DE CHARDIN,
- Si cette tentative d'intégration réussie, l'affaire est classée et alors confiée aux techniciens de la science/des sciences concernées ; si cette tentative de conciliation échoue, l'activité scientifique consistera soit :
 - a/ élargir « customiser » les théories existantes,
 - b/ si cet effort vertueux est pacifique échoue, il nous faudra concevoir de nouvelles théories permettant l'intégration, la « normalisation » des faits exotiques selon les 2 voies suivantes :
 - b1/ par l'institution scientifique, si elle fait preuve de courage et d'ouverture d'esprit,
 - b2/ si le refus de réviser le dogme l'emporte, il conviendra aux chercheurs indépendants avec le concours du mécénat privé d'accomplir cette tâche réformatrice,
- Une fois l'élaboration d'une nouvelle théorie terminée, il sera nécessaire de définir les protocoles d'expériences ou d'observations futures permettant de valider/rejeter/d'améliorer la théorie proposée, ceci pour satisfaire au principe de réfutabilité de Karl POPPER,

- Alors « il n'y aura plus qu'à » monter et « faire tourner » les protocoles en question.

Restera à en recueillir et analyser les résultats et si nécessaire, reprendre le processus précédent au niveau de la phase 4 jusqu'à l'obtention d'une théorie « satisfaisante ».

Alors seulement, on pourra commencer la phase finale en passant le relais aux mondes philosophique, social, religieux et politique.

Ce processus peut sembler long et complexe à réaliser, mais constitue l'essence et la noblesse de la Science telle que je la conçois.

6.2. – Statuts

Les deux pôles de la question sont :

- a – le mécénat privé
- b – le mécénat étatique

a – le premier type de solution aurait comme principales caractéristiques :

L'indépendance d'action et d'expression vis-à-vis du pouvoir politique, mais aussi de manière corrélative, le nonaccès ou un accès difficile aux données de base possédées par la Gendarmerie, les armées, les différentes institutions civiles ou para-militaires (DGAC, Sécurité Civile, etc...).

b – le mécénat étatique :

Par symétrie avec la solution précédente, ses caractéristiques essentielles seraient :

Abondance d'éléments, facilités de toutes sortes pour l'acquisition des données et la réalisation des enquêtes relatives aux éléments récents et anciens.

Mais aussi : contrôles et manipulations éventuelles par un pouvoir politique tenté de pratiquer la politique de l'autruche « après nous, le déluge » (voir plus haut).

6.3 - Le financement

Le financement dépend bien évidemment du type de solution retenu.

Pour chacune de ces solutions et surtout celle du mécénat étatique, la structure et les coûts de fonctionnement d'un tel institut seraient relativement modestes, bien plus modestes que le plus petit comité Théodule, créé pour « caser » les copains des coquins.

Seraient nécessaires et suffisants :

- un « pool » administratif permanent d'une demie douzaine de personnes,
- un comité scientifique composé de vacataires ou de bénévoles (pourquoi pas aussi de retraités, suivez mon regard) d'une dizaine de membres.

6.4 - Son personnel

Ce point serait bien entendu un point critique pour la constitution de l'institut. S'agissant d'une recherche pluridisciplinaire, il faudrait faire appel non seulement pour les études de synthèse mais aussi pour l'analyse et l'interprétation des données à des scientifiques des sciences exactes, mais surtout munis d'un esprit ouvert et critique, scientifiques habitués à chercher et à trouver...

On devra surtout faire appel à des spécialistes des domaines de pointe en cosmologie, en physique quantique et en traitement de l'information au sens de VON NEUMANN, (et non de la télé), et aussi à des ingénieurs généralistes compétents en électromagnétismes classique et quantique (re-suivez mon regard, pas difficile : je suis monoptalme, i.e borgne...).

Pour les sciences humaines, il serait souhaitable de mobiliser des scientifiques ayant des compétences dans les sciences de la cognition sans exclure la collaboration de sociologues (les vrais, tolérants et indépendants de toute chapelle idéologique).

Mais aussi surprenant que cela puisse paraître au premier abord, on pourrait aussi faire appel à des juristes de haute volée : je pense notamment à Mireille DELMAS-MARTY dont les compétences en droit international et surtout la capacité à établir d'une manière agile et percutante, des passerelles entre les diverses sciences humaines (réf. Son cours donné au Collège de France en 2004-2006, en fait, un cours de sociologie fondamentale, et ses différents ouvrages publiés aux éditions LE SEUIL).

On voit que le recrutement du personnel ne sera pas une chose aisée, non plus que la coordination, le « management » d'une telle équipe qui sera sans doute et heureusement composée de brillantes et libres personnalités.

Ceci sera d'autant plus difficile à réaliser que fatalement (?), feront partie de cette équipe les meilleurs spécialistes en recherche opérationnelle, à savoir des militaires, non seulement pour leurs compétences dans ce domaine technique, mais aussi pour leurs aptitudes à imaginer la stratégie d'autres intelligences (réf. Les démarches hypothéticodéductives du COMETA et de l'amiral PINON dans son ouvrage cité plus haut).

Action pédagogique

L'institut Aimé MICHEL aurait aussi en charge non pas l'enseignement d'une science ovniologique, mais la formation des futurs enseignants de cette science et des techniques associées, ainsi que cela se passe actuellement au Japon et en Russie (1)...

A quand une chaire d'ovniologie à la Sorbonne ou au Collège de France (I have a dream...).

Refrain : il est en effet essentiel pour éviter ou diminuer le traumatisme social que constituerait l'irruption massive et/ou indéniable du phénomène ovni, de commencer à préparer et former les « jeunes » à une telle éventualité.

6.5. – Son éthique et ses déontologies

6.5.1. – Son éthique

Ethique conçue non seulement en prenant en compte l'humanité mais aussi la vie, la conscience présentées par nos visiteurs ayant sans doute une énorme avance par rapport à nous dans les domaines spirituels ou simplement sociaux et culturels, leurs performances scientifiques et techniques étant la preuve de l'existence d'un système social performant et stable, constituant le

substratum de ces savoirs et savoir-faire.

Serons-nous en mesure dans seulement quelques centaines ou milliers d'années d'exhiber une solution sociale capable de telles performances (si notre civilisation n'a pas disparu de sa « belle mort » pour des raisons endogènes qui ne tiennent qu'à nous ?

Donc pour notre institut, la première tâche consistera à définir une telle éthique.

6.5.2. – Déontologie interne

Il s'agit de la déontologie devant régir les relations entre les membres mêmes de cet institut, du « sommet » jusqu'à l'enquêteur de base.

L'enquêteur ou l'analyste devra disposer d'une liberté d'initiative aussi large que lui permettront les moyens matériels -le budget- mis à sa disposition. Dans ce type de « recherche ouverte » où par définition on ne sait pas, du moins totalement ce que l'on est susceptible de découvrir, c'est souvent au contact du problème que l'axe de recherche à suivre se construit de manière itérative, presque « sensitive » au sens de la cybernétique.

De manière complémentaire, l'enquêteur, le chercheur de base devra opérer, et transmettre ses résultats en faisant abstraction de ses préjugés éventuels, quel que soit le degré d'étrangeté des données qu'il a collectées ou des résultats auxquels il est parvenu.

Cela peut sembler constituer des évidences mais combien d'organismes de recherche institutionnels pratiquent ainsi ?

6.5.3. – Déontologie externe

Concerne d'abord la déontologie de l'institut vis-à-vis des témoins.

D'une manière générale , cette déontologie est définie par la stricte application de la loi 79-18 du 03 janvier 1979 déjà citée. J'y ajouterai que :

Si la divulgation de l'identité des témoins est susceptible d'enrichir les données recueillies, l'institut devra au cas par cas ne le faire qu'avec l'accord formel des témoins concernés, lesquels auront préalablement été informés de tous les aspects négatifs et ceux espérés positifs de la démarche envisagée.

Là aussi, peut-être des évidences, mais je connais au moins un cas d'enquête pour lequel ceci n'a pas été respecté (atterrissage de CUSSAC).

6.6. – Une nouvelle science humaine : l'exo sociologie ?

Les bases de cette discipline pourraient être posées ou au moins constituer un sujet de recherche menée au sein de cet institut.

L'« objet » étudié présentant une bipolarité (« Nous » et « Eux »), l'exo sociologie comporterait dans un premier temps deux axes de recherche : un axe humain concernant l'étude de la sociologie humaine, d'une humanité confrontée à l'évidence d'une forme d'intelligence, peut-être d'une spiritualité extra humaines. Le deuxième versant de cette discipline serait d'une manière symétrique constitué par une tentative d'établir les caractéristiques d'une société extra terrestre étant parvenue à

une science physique dont nous imaginons mal l'état d'avancement sur notre science, mais surtout supposant la mise au point et la mise en application de recettes sociales garantissant sinon le bonheur, mais au moins une certaine stabilité et prospérité.

Un troisième axe de cette exo sociologie pourrait s'orienter ultérieurement (quelques siècles ?) vers la recherche des possibilités de définir les bases d'une société permettant une coexistence pacifique des deux civilisations ou groupes de civilisations, ou même une symbiose complète entre elles nous permettant peut-être ainsi de prendre des raccourcis en nous économisant le passage par les méandres douloureux sur une route déjà explorée, empruntée et réaménagée par nos aînés en avance de quelques milliers d'années sur nous dans cette expédition vers un hypothétique point OMEGA'.

Mais il nous faudra sans doute passer par l'étape scientifique intermédiaire incontournable de la conception de cette coexistence comme constituant un « système ouvert » au sens de Ludwig VON BERTALANFFY (réf. LA THEORIE GENERALE DES SYSTEMES, régulièrement remise à jour par son auteur depuis 1926 jusqu'à son décès en 1972).

Il faudra aussi faire appel à des juristes de haut niveau pour extrapoler le droit international vers un droit intergalactique. Je pense que quelqu'un comme Mireille DELMAS-MARTY serait ici particulièrement compétent.

Une autre question éthique posée lors de la fondation d'un tel institut sera :

Que faire de la preuve de l'existence de nos visiteurs ?

On doit imaginer et déjà faire face au fait qu'un tel institut pourra à un moment donné de son existence, et peut-être très tôt, posséder la preuve intellectuelle ou même matérielle incontestable et techniquement communicable d'une telle donnée.

Il faudra aussi et auparavant que l'institut se soit fait une opinion concernant la question épistémologique fondamentale de la nature de la preuve scientifique et de son aspect corrélatif : celui de sa communicabilité.

Il faudra aussi que la Science et la Philosophie élaborent une nouvelle définition du concept de « fait scientifique » n'exigeant pas que le « fait scientifique » soit reproductible en laboratoire : sinon, la foudre en boule ne constituerait un fait scientifique que depuis 1985, date à laquelle on a réussi à la reconstituer (ou « presque complètement ») en laboratoire. Il en est de même de presque tous les faits astronomiques et cosmologiques. En poursuivant cette visite touristique-épistémologique, on constate qu'un fait n'acquiert la qualité -le grade- le fait scientifique qu'en recueillant le consensus de la communauté scientifique.

Alors à quand l'organisation d'un référendum pour statuer sur le caractère scientifique des faits ovniens ?

- A qui faire part d'une telle « chose » ? (la preuve)

La logique économique (de marché) au sein de laquelle nous vivons voudrait que la réponse soit : « A celui qui paye ! ». Autrement dit, au mécène privé ou étatique finançant l'institut.

Mais s'agissant ici d'un tel enjeu aux plans social, moral et spirituel, la réponse est moins évidente, même dans le cas d'un mécénat étatique dépendant d'un système démocratique, lorsque l'on constate les niveaux intellectuel, moral et spirituel des « élites » politiques, et leur incapacité à prendre conscience de la nature et de la dimension de la question ovnienne.

6.7 - Faudra t-il briser le Diamant ?

Il existerait dans la hiérarchie des secrets d'état français et prenant place au-dessus du « secret Défense », un « secret Diamant » concernant le problème ovni (ma conviction est bâtie sur plusieurs recoupements que j'ai pu faire, et de lapsus émis par certains personnages).

Peut-on imaginer que notre institut serait en droit ou dans le devoir de briser un tel secret en révélant une telle découverte à la population ? Vaste question à résoudre au premier chapitre de la définition de l'éthique de l'Institut Aimé MICHEL.

Evidemment, bien d'autres objectifs pourraient être assignés à un tel institut, le point le plus problématique étant celui de susciter un mécénat... A bons entendeurs, salut !

6.8 – Vision européenne ou ce n'est pas comme Tchernobyl : les ovnis passent les frontières, notre ignorance aussi !

Le cadre de création et d'action d'un Institut Aimé MICHEL a été envisagé plus haut à l'échelle de notre pays car me paraissant plus facile à réaliser dans ces conditions que le même organisme à une échelle européenne, qui me semblerait cependant plus souhaitable, pouvant alors bénéficier de ce que l'on désignerait en économie par un « facteur d'échelle » correspondant surtout dans notre projet à réunir des moyens intellectuels et culturels plus ouverts, favorisant la pluridisciplinarité des compétences à mobiliser. Nous pourrions espérer ainsi et plus que pour une Europe politique, une certaine indépendance vis-à-vis des USA pratiquant comme je l'ai évoqué plus haut, une politique du secret pour les raisons que j'ai abordées aux paragraphes 3.8 et 3.9.

L'idée n'est pas nouvelle et ainsi que l'indique Jean-Jacques VELASCO dans son livre « OVNIS, L'EVIDENCE », a été proposée en 1994 par Julio REGGEE devant le Parlement européen en recommandant la création au niveau européen d'un organisme similaire au SEBRA français.

La réaction de nos alliés britanniques a été rapide et « efficace », en conformité totale avec la politique imposée en la matière par leurs suzerains américains : le Times de Londres dénonça « le caractère ridicule d'une telle entreprise », ce qui eut pour effet d'annuler le passage au vote de la proposition. Evidemment, inutile d'espérer actuellement un sursaut de la part d'une Europe dans l'état qu'on lui connaît, et non plus qu'un sursaut de la part d'un pouvoir politique français en pleine déliquescence (janvier 2007).

Et là aussi, quel gâchis. Il me semble que la « vieille Europe » soit plus apte par ses ressources intellectuelles et culturelles à accepter « d'intégrer » l'éventualité de la réalité de l'existence et d'un contact avec une intelligence supra humaine, qu'une Amérique, certes performante au plan technique mais dénuée d'un socle culturel riche et solide car simplement et banalement trop jeune dans l'histoire de notre civilisation.

Par contre la France, par la richesse de sa culture et peut-être grâce à certains défauts bien connus de ses indigènes, lesquels indigènes ont souvent été les « empêcheurs de penser en rond » du monde occidental, la France a me semble t-il, une vocation particulière en la matière. Après avoir été la « fille aînée » de l'Eglise, elle pourrait prétendre assurer un rôle phare dans cette stratégie sans pour autant revendiquer le statut de « peuple élu » provoquant les désastres que l'on constate au Proche Orient.

On remarque encore ici un aspect fractal de notre question sous la forme de l'isomorphisme apparaissant d'une part dans les rapports entre le Nouveau Monde et l'Europe et d'autre part, entre nos visiteurs et notre ethnie (un apprentissage du contact avec « les Autres » ?).

NOTE

- (1) Le 18/10/1967, a été créé en URSS l'institut d'étude des ovnis placé sous la direction du général d'aviation ANATOLISKOLYAROV (ref. « OVNIS GUERRE FROIDE : LE GRAND JEU » de J.C. SIDOUN, édit. JMG).

CHAPITRE 7 – REVERIES D'UN CHERCHEUR SOLITAIRE

7.1 – La vision de Pierre TEILHARD DE CHARDIN

Avant de terminer ce livre, je ne peux résister au plaisir et à la quasi obligation de citer ce texte de Pierre TEILHARD DE CHARDIN (1).

Au prix de quelques changements de variables que chacun pourra faire en fonction de ses convictions religieuses ou philosophiques, de son parcours personnel, du « niveau d'éveil » atteint, je pense que ce texte fera vibrer les ovniologues scientifiques et plus généralement les chercheurs crapahutant aux avant-postes de notre Science.

Ce texte est pour moi le plus sublime de Pierre TEILHARD DE CHARDIN (2).

Voici :

Satisfaisant et couronnant par une foi rajeunie en Jésus –Christ, Centre physique de la Création, le profond besoin d'unité qui remue le Monde, - trouvant, en retour, dans ce besoin, l'énergie naturelle nécessaire au renouvellement de sa vie, telle je vois descendre du Ciel, et monter de la Terre, sa Jérusalem nouvelle.

Celui qui prononcera ces paroles devant l'aéropage, on rira de lui comme d'un rêveur, et on le condamnera.

Le sens commun le voit, et la Science le vérifie : « rien ne bouge », dira un premier Sage.

La philosophie le décide : « rien ne peut bouger », dira un deuxième Sage.

La religion le défend : que « rien ne bouge », dira un troisième Sage : « rien ne doit bouger ».

Négligeant ce triple verdict, « celui qui a vu » quittera la place publique, et il rentrera au sein de la Nature ferme et profonde. Là, plongeant son regard dans l'immense ramure qui le porte et dont les branches se perdent très loin, au-dessous de lui, au milieu du Passé obscur, il remplira, une fois de plus, son âme de la contemplation et du sentiment d'un mouvement unanime et obstiné, inscrit dans la succession des couches mortes et dans la distribution actuelle de tous les vivants. – Tournant alors les yeux au-dessus de lui, vers les espaces préparés aux créations nouvelles, il se vouera corps et âme, avec une foi raffermie, à un Progrès qui entraîne ou balaie ceux-là même qui ne veulent pas de lui. Et, tout son être frémissant de religion, il laissera monter à ses lèvres, vers le Christ déjà ressuscité, mais encore imprévisiblement grand, cette invocation, hommage suprême de foi et d'adoration : « Deo ignoto » (Paris, 10 août 1920).

NOTES

- (1) In « l'Avenir de l'Homme »
- (2) On trouve rassemblées dans ce texte les réactions allergiques de la société à l'innovation mais aussi la jubilation du chercheur face à l'évidence, la quasi révélation devant la découverte ou l'invention, chercheur transcendé par le sentiment « d'avoir vu », même furtivement, une vérité encore extra-humaine. Mais aussi et déjà l'isolement social, psychologique et affectif ? du chercheur avec son corollaire : la tentation ici juste son amorce, d'un élitisme intellectuel auquel Pierre TEILLARD DE CHARDIN échappera dans l'ensemble de l'héritage qu'il nous a légué. Cet état des choses montre ou démontre la profonde analogie qui paraît exister entre science et religion dans certaines situations privilégiées :

De Albert EINSTEIN à Paul CLAUDEL via SAINT PAUL

En tant qu'observateur extérieur (au moins pour une des deux faces de la question), je crois avoir remarqué une différence essentielle dans le déroulement des deux processus :

Alors que la Science semble faire appel à un mécanisme séquentiel sur un mode discursif et syllogistique, la connaissance par la voie religieuse semble être issue d'un processus instantané similaire à celui d'une logique combinatoire. Ou comme pourront le faire bientôt les ordinateurs quantiques par manipulations et analyses des superpositions des états dans un système quantique (réf. LA RECHERCHE n°398). Ces deux voies d'accès à la « vérité » se rejoignent et deviennent identiques dans la phase finale de la « révélation », de l' « évidence » (qu'il s'agisse des révélations faites à ST PAUL sur le chemin de Damas, ou à Paul CLAUDEL à Notre-Dame en 1886), ou de l'évidence ressentie par le mathématicien devant la complétude de ses équations, et aussi, je suis persuadé, de Joseph HAYDN terminant l'écriture de son concerto pour trompette et l'oratorio, « La Création ». Je le devine pour avoir joué (massacré ?), l'un et chanté l'autre...

On peut aussi faire un autre rapprochement entre les deux systèmes cognitifs : ils s'appuient tous les deux et aussi lourdement et nécessairement l'un que l'autre pour leur survie, sur un corpus de dogmes, une doctrine, qui leur est essentiel de vénérer et de perpétuer, démarches se confondant souvent dans un même intégrisme, un même communautarisme engendrant des autismes sociaux et autres aberrations bien partagées.

La doctrine scientifique étant servie par des chercheurs fonctionnaires (réf. paragraphes 3.5 et 3.6), et –ne faisons pas de jaloux- les diverses religions (bien évidemment à ne pas confondre avec la spiritualité), étant elles administrées par des castes tout aussi « corporatistes » : les « fonctionnaires de Dieu » (réf. l'ouvrage de Eugen DREWERMANN, édité chez Albin MICHEL).

Quels gâchis et que de progrès à faire dans les « deux camps »... On n'a pas sous la main à chaque génération un Pierre THEILLARD DE CHARDIN ou un Albert EINSTEIN, et la génération montante me semble bien pauvre en la matière...

Lors de la révélation religieuse ou scientifique, on semble assister à une transition de phase par brisure de symétrie avec diminution corrélative de l'entropie, processus général peut-être en cours depuis le Big Bang (ou même « avant » ?). La seule situation de ce type que je connais le mieux est modestement la mienne : ce n'est qu'après un long et dur travail hypothético-déductif et de va-et-vient incessant entre hypothèses et expériences de pensée réussies ou non que j'ai « vu » l'idée centrale de mon système surgir presque complète et dans sa version définitive. Ce n'est qu'après

cela que je la « verbaliserai » et la « justifierai » par une mise en équations laborieuse et fastidieuse des concepts manipulés, et de manips sur le terrain.

C'est ainsi que je pus affirmer à l'époque de la mise en service du LOX à un Z plus convivial, plus curieux et moins inculte que certains de ses congénères, que j'avais inventé mon système en 3 ans + 3 minutes + 6 mois :

- 3 ans : accumulation de données et d'éléments s'entassant dans un chaos total apparent.
- 3 minutes : brisure de symétrie par mise en ordre cohérente et « instantanée » des éléments précédents : « c'est évident ! », et surtout d'autres éléments venant de surgir par effraction.

Mais aussi à l'expiration de ces quelques instants privilégiés, la jubilation de participer même modestement, s'agissant d'une invention, ou d'une découverte issue de la recherche appliquée et non fondamentale, de participer à un processus essentiel et universel de l'humanisation, de la conscientisation de l'univers (excusez du peu !), sentiment à caractère mystique très bien décrit et bien mieux que par moi, par Anne DAMBRICOURT dans son livre « LA LEGENDE MAUDITE DU XXe SIECLE, éditions NUEE BLEUE 2000). On ne sera pas étonné que Anne DAMBRICOURT préside la fondation Pierre THEILLARD DE CHARDIN.

Cela me paraissait tellement « évident » que j'étais persuadé ne pas être le premier à y avoir pensé, jusqu'à ce que je connaisse le résultat de « l'enquête d'antériorité » menée par l'INPI, enquête précédant la délivrance d'un brevet d'invention.

- 6 mois : justifications et démonstrations à destination de moi-même et de mes congénères : c'est bien comme je l'avais vu (ou presque !), et ça marche !

Sur le chemin de FATIMA (1)

Comme beaucoup de chemins, le chemin de FATIMA peut se parcourir dans les deux sens, ce qui permet d'y faire de mémorables rencontres :

Voici :

1 – De FATIMA vers l'ovniologie

On connaît bien maintenant dans les milieux de la recherche ovniologique scientifique la démarche de l'amiral Gilles PINON, exposée dans son remarquable ouvrage « FATIMA, UN OVNI PAS COMME LES AUTRES » édité chez OSMONDES en 2002.

Etudiant les phénomènes observés par 70 000 personnes à Fátima en 1917, en mettant en œuvre la méthode hypothético-déductive développée par les états-majors militaires en polémologie et quelquefois dans l'industrie et le commerce, l'auteur démontre d'une manière incontournable que l'ensemble des phénomènes observés à Fátima trouve une explication « nécessaire et suffisante » dans son assimilation à une manifestation d'origine extraterrestre et ovnienne.

La démonstration est brillante et surtout « self supporting » (sorry : cohérente et autosuffisante).

La publication de ce livre a constitué à mon avis, et non seulement au mien, une avancée décisive en ovniologie.

Espérons que Gilles PINON ne s'arrêtera pas en si bon chemin : la route est si longue...

2 – De l'ovniologie vers FATIMA

Alors que j'étudiais épisodiquement et en dilettante le phénomène ovni depuis une quarantaine d'années, j'étais arrivé dans cette recherche à l'interrogation suivante :

Si comme me le permettait de penser l'étude du phénomène, celui-ci impliquait une « intention », un « projet » nous concernant , et incluant un aspect informatif, pédagogique, et étant donnée la quantité de temps qui me paraissait nécessaire pour la transmission, la réception, l'intégration d'un quelconque « enseignement » à l'échelle de l'histoire de notre ethnie et de sa (ses) civilisation(s), on devait trouver dans l'histoire de l'humanité des traces de cette action pédagogique.

J'en étais arrivé après élimination des phases magiques puis religieuses polythéistes, à retenir pour des raisons d' « efficacité » un « vecteur » de type monothéiste : la religion chrétienne catholique.

L'étape suivante consistait évidemment à « dénicher » dans l'histoire de cette religion, des faits, des événements pouvant présenter une présomption d'une action pédagogique, recherche faite selon une grille de critères laborieusement établie.

Finalement, je retins deux événements « candidats » : le « phénomène Jeanne d'Arc » et « FATIMA ». Mais il y en a bien sûr bien d'autres.

Un événement extérieur à la question ovni vint interrompre brutalement cette recherche en 1993, alors que je commençais à assembler les éléments devant me permettre l'écriture d'une thèse sur le sujet.

Lorsqu'en 2003, je pus me dégager « quelque peu » de préoccupations plus vitales pour moi, je découvris grâce à une émission « LA VAGUE D'OVNIS » de la radio ICI ET MAINTENANT l'existence du magistral travail de Gilles PINON, ce fut pour moi un profond soulagement de constater que FATIMA n'était pas tombé dans l'oubli, et ce de quelle manière !

Jeanne d'Arc attendra encore un peu ?...

Et c'est ainsi qu'après avoir connu Aimé MICHEL, ma route croisa celle de Gilles PINON (hasard peut-être ? chance certainement).

Par extrapolation logique de mon étude précitée, je pense que dorénavant, nous devrions être à l' « affût » de l'émergence de religions sans Deus ex machina, et même sans prophète : en fait, de spiritualités « simples », dépouillées, libérées de toutes les fâcheuses déviations des « machineries religieuses » (3) que nous connaissons, y compris des fonctionnaires de Dieu (2). Spiritualités se développant en symbiose totale avec la Science, du moins une science ouverte et tolérante, processus réalisant ainsi notre vieux rêve d'une alliance transcendante entre science et spiritualité, prenant ainsi le relais de la « doctrine sociale » de l'Eglise et de l'aspect social et séculier d'un Islam encore à un stade d'évolution antérieur à celui du catholicisme d'avant l'Inquisition. Ce retard de la religion islamique pouvant s'expliquer « banalement » là aussi par un décalage de 570 ans dans les histoires de ces deux religions.

Utopie ? Peut-être, mais on peut quand même observer une évolution récente de certains

scientifiques et non des moindres, dans ce sens, ainsi que celle de certains ecclésiastiques et là aussi, non des moindres (voir ci-après 7-3).

Cependant, il me semble que la pertinence de la Science soit loin d'être épuisée, particulièrement en ce qui concerne l'ovniologie : nous avons encore de quoi mettre la science à contribution dans ce domaine. Aussi, je ne solliciterai pas d'autres accès à la connaissance, du moins dans la suite de ce livre : la Science n'a pas encore dit son « dernier mot », il s'en faut de beaucoup, à condition que les scientifiques patentés, ceux de la « Science d'en Haut » ne la musèlent plus... Et si il y a utopie, c'est bien peut-être là.

NOTES

- (1) Je sais, ce n'est pas celui de DAMAS, mais...
- (2) Les Fonctionnaires de Dieu, opus cité
- (3) Terme emprunté au monde du théâtre... : je n'ai pas dit « machinations »

7.2 – Et Dieu dans tout ça ?

« Un peu de Science nous éloigne de Dieu, beaucoup de Science nous en rapproche » (Albert EINSTEIN).

Mais aussi : « Si Dieu existe, souhaitons lui d'avoir une bonne excuse » (Woody ALEN).

Il n'est évidemment pas question ici de prétendre déroger au principe selon lequel la Science ne permet pas de résoudre la question de l'existence de Dieu, et encore moins d'espérer que l'avancement actuel de l'ovniologie permette d'approcher la possibilité d'une réponse.

Je ne me risque à aborder ici que l'influence que pourrait avoir un développement hypothétique de l'ovniologie sur d'autres manières d'aborder la question de l'existence de Dieu.

Pour ne pas trop m'égarer dans mon incompétence particulière dans ce domaine, je me limiterai à une conception monothéiste et à la seule conception chrétienne de la question.

Une réponse plus autorisée et pertinente est apportée par la déclaration de Monseigneur Corrado BALDUCCI figurant au paragraphe 7.3.

La conséquence essentielle selon moi que l'on peut déduire de cette déclaration est que la conception chrétienne de Dieu n'aurait pas lieu d'être fondamentalement modifiée dans l'éventualité d'une preuve de l'existence d'intelligences extraterrestres, mais il n'en est pas ainsi pour tout le monde et l'on peut évoquer le cas des Papous qui développèrent le « culte du cargo » (1) après avoir assisté au premier atterrissage chez eux d'un avion-cargo (2).

Pour eux, l'avion-cargo représentait le messenger d'un nouveau dieu, le « vrai », celui qui prodigue les biens matériels.

Dans l'hypothèse d'un contact se faisant entre l'humanité et une intelligence surhumaine, il me semble bien que celle-ci occuperait tout naturellement dans notre intellect et notre affect la place de Dieu.

Un Dieu, mais pour qui ?

Est-ce que ce Dieu ne serait valable que pour nous (homo sapiens sapiens) ou aussi pour nos prédécesseurs :

homo erectus-magicus, homo habilis-religiosus, homo technicus-informaticus, ou notre successeur potentiel et éventuel : homo spiritualis (1^{er} degré : apprenti et les suivants, if any ?). Quelle injustice !

* Un nouveau ? paradoxe : un anthropocentrisme anti-humain !

Quel est donc cet anthropocentrisme consistant à ostraciser, à bannir la majorité de l'humanité qui devrait évidemment être considérée d'une manière holistique dans l'ensemble de son histoire passée et à venir, de ses cultures et croyances.

En fait , nous avons affaire ici à un anthropocentrisme s'exprimant par les principes anthropiques fort et faible (3), mais ne concernant qu'un échantillon « spatio-temporel » très étroit de l'humanité :

Le modèle occidental et contemporain de l'Homme. De « ici et maintenant », nous devrions prendre en considération « partout et toujours ». Pourtant, la paléontologie humaine actuelle connaît bien et renforce tous les jours par ses découvertes, l'évolutionnisme humain aussi bien sur les plans de l'anatomie, de la physiologie, de la psychologie (réf. Le livre de Yvette DELOISON : « LA PREHISTOIRE DU PIETON », éditeur Plon 2004 et l'article de Kate WONG : « LUCY'S BABY », paru dans Scientific American de décembre 2006).

Les tenants de cet anthropocentrisme pourraient m'objecter que ce qui est concerné dans cet anthropocentrisme est la nature profonde de l'Homme, ses invariants, mais comment prétendre pouvoir connaître ces invariants et surtout « parier » qu'ils seront encore valables dans quelques milliers d'années, alors que nous « séchons » sur la nature actuelle de l'Homme. Là encore, une prétention anthropocentrique injustifiée et indéfendable.

Nous prétendons pouvoir répondre aux questions UNDE et QUA ? de la trilogie classique, alors que nous ne savons pas amorcer une réponse pour la question UBI, en principe plus accessible...

Dans l'hypothèse de l'existence d'intelligences, de consciences extra-humaines nous serions contraints de « partager » ce dieu éventuel avec ces entités en reconnaissant que nous ne sommes pas l'éventuel but ou raison d'être unique de ce dieu, et/ou de l'univers, quelle déchéance !, mais aussi quelle chance et quel défi : nous devrions nous découvrir, ou mieux inventer ensemble une spiritualité commune...

En ce qui concerne les religions monothéistes, il me semble qu'un « simple » changement de variable suffirait pour mettre à jour l'interprétation des textes fondateurs et rendre les dogmes compatibles avec les dernières « vérités » de la Science (on va « ratisser large »).

Mais là aussi, et surtout là, combien de gués à passer...

NOTES

- (1) « LE CULTES DU CARGO » de Peter MORSELY, éditeur PAYOT 1977
- (2) Processus peut-être à l'origine de certaines religions passées ou futures ?
- (3) L'expression de ces anthropocentrismes est permanente : pour mémoire, référence faite à la citrouille de Bernardin DE SAINT PIERRE, et actuellement la « nécessité » de la valeur de la constante alpha de structure fine de l'univers $\cong 1/137$, qui paraît à certains nécessaire et incontournable pour permettre l'éclosion et le développement de l'intelligence ! qui bien évidemment selon les susdits n'est concevable qu'étant de même type que la nôtre...

7.3 – Positions de l'Eglise

L'Eglise a toujours manifesté une grande prudence vis-à-vis des manifestations ovniennes. Le premier contact bien documenté entre le phénomène ovni et l'Eglise semble bien avoir eu lieu à l'occasion des phénomènes observés à FATIMA en 1917.

L'amiral Gilles PINON, dans son remarquable livre consacré aux phénomènes de FATIMA : « FATIMA : UN OVNI PAS COMME LES AUTRES » (éditions OSMONDES), après avoir démontré avec une rigueur quasi mathématique que les phénomènes observés en 1917 à FATIMA par plus de 70 000 personnes, appartiennent bien à la catégorie ovnienne, rapporte l'attitude adoptée par l'Eglise depuis ces manifestations : d'abord une grande circonspection concernant la véracité et la fiabilité des témoignages, puis devant l'évidence de la réalité des faits rapportés, une reconnaissance progressive et prudente donnant à ces faits (ou en tentant de le faire) une certaine signification de caractère divin. Mais ainsi que le démontre brillamment Gilles PINON, la seule explication totalement cohérente et compatible avec les faits observés est bien celle de type ovni, d'origine extraterrestre.

On trouvera ci-dessous extrait du livre du docteur Steven Mac Greer « REVELATIONS » (éditions NOUVELLE TERRE), le témoignage de Monseigneur CORRADO BALDUCCI, théologien au Vatican.

Ce témoignage date de l'année 2000 et constitue à ma connaissance, la plus récente déclaration publique d'un haut dignitaire de l'Eglise catholique, concernant notre question.

Voici :

Monseigneur BALDUCCI est théologien au Vatican et il s'agit d'un personnage en place qui est proche du pape. Il est apparu de nombreuses fois à la télévision publique italienne pour émettre l'idée que le contact avec les extraterrestres est un phénomène réel et qu'il n'est « pas dû à des troubles psychiques ». Il explique dans son témoignage qu'il n'y a pas seulement la population générale mais également des personnalités de renom, cultivées, diplômées et tout à fait dignes de foi, qui reconnaissent de plus en plus la réalité du phénomène. Il continue en disant que les extraterrestres sont une part de la Création divine et que ce ne sont ni des anges, ni des démons. Mais ils sont probablement plus évolués d'un point de vue spirituel.

CB : Monseigneur Corrado Balducci

SG : DR Steven Greer

SG : Monsieur Balducci, pourriez- vous nous dire votre opinion sur l'intelligence extraterrestre ?

CB : J'ai abordé cette question ces dernières années dans un certain nombre de conférences. Et c'est à dessein que j'ai parlé de cela. Il est temps que les théologiens se prononcent à ce sujet. Il y en a tellement qui disent que tout ça est faux, qu'il n'y a rien qui existe et ce particulièrement dans ma branche, ma branche ecclésiastique. (on me demande : Mais comment se fait-il donc que vous commenciez à vous intéresser à ces choses qui sont toutes fausses ?

Ce que je dis alors (c'est), cher Monseigneur, mon ami, et je commence par lui donner quelques courtes explications, et il dit alors : « mais je n'étais pas au courant... ». Nous sommes arrivés à un point où nous ne pouvons plus nier qu'il y a quelque chose qui est en train de se passer, qu'il est en train de se passer quelque chose ici, dans le domaine de l'ufologie, pas seulement les soucoupes volantes, mais il pourrait vraiment y avoir des personnes, des êtres, des êtres extraterrestres. Et ça n'est pas seulement une question de bon sens pour l'homme. Je disais que nous en sommes arrivés à un point, et pourquoi sommes-nous arrivés à un tel point ? Parce qu'il y a un nombre si important, si important de témoins qui ont dit qu'ils avaient vu ces soucoupes volantes ou ces extraterrestres. Ce qui signifie qu'il doit y avoir là quelque chose ou quelqu'un qui les guide de très loin ou quelque chose qui se trouve à l'intérieur. Ils sont trop nombreux pour qu'on les ignore. C'est une question de bon sens.

La conclusion qu'en tirent aujourd'hui les personnes de bon sens, c'est qu'il y a quelque chose de réel qui est en train de se passer. Il n'y a pas seulement des dépositions de témoins qui proviennent de la population générale, mais également des dépositions qui proviennent de gens tout à fait dignes de foi, des gens cultivés, des gens diplômés et des scientifiques qui avaient commencé par être sceptiques. Mais quand ils ont vu un de ces objets, ils croient en la réalité du phénomène.

Je voudrais maintenant m'exprimer en tant que théologien. Afficher un tel scepticisme va contre le bon sens habituel, tout ça est contraire à la raison. Le témoignage humain est la manière la plus commune de communiquer et de dialoguer. Parce que quand nous écoutons des gens, nous devons avoir foi dans le fait que ce qu'ils disent est vrai. Il s'agit d'un dialogue entre untel qui dit quelque chose et un autre qui croit ce que la personne a à lui dire, ou qui ne croit pas ce que la personne a à lui dire.

Mais si nous continuons de cette manière, et c'est véritablement ce point qui m'a complètement motivé en tant que théologien, si nous continuons à dire que ceci n'est pas vrai, que se passera t-il alors ? Alors quel que soit le témoignage humain que nous aurons au sujet de n'importe quelle autre chose, il ne lui sera plus accordé l'importance que mérite toute déposition de témoin. Et cette déposition de témoin, si elle commence à être minimisée, cela aura alors un grand nombre de répercussions négatives : des aspects négatifs individuels, des aspects négatifs sociaux et des aspects religieux. Et particulièrement en, ce qui concerne la religion chrétienne.

D'un point de vue humain et social, ce sera tout simplement la fin de la vie parce que ceci s'applique à chaque chose que nous croyons, si nous avons ce genre de paranoïa vis-à-vis de tout témoignage humain. Cela va contre le bon sens de nier un tel phénomène. Rappelez vous que je disais qu'il y aurait des conséquences pour la religion chrétienne ; particulièrement avec la religion chrétienne, disais-je.

Nous pouvons démontrer qu'à un certain moment de l'histoire, vivait un homme du nom de Jésus. Et à la fin, cela s'appuie sur des témoignages humains. Le fait est que nous avons bien ces personnages historiques qui ont écrit là-dessus. Ça a dû être quelqu'un d'extraordinaire, parce qu'ils n'ont pas fait de tels récits à propos de n'importe qui. Il a aussi fait la preuve qu'il était également Dieu et seulement homme. Nous voyons dans les Ancien et Nouveau Testaments, dans les

Evangelies, qu'il a fait quelques-uns de ces miracles qui montraient qu'il était Dieu. Mais les Evangelies aussi sont des témoignages humains.

Et qu'est-ce qui nous permet de savoir que cet Evangelie est de cet homme-ci et que cet Evangelie est de cet homme-là, et que tout ça est vrai ? Si vous commencez à démontrer et à détruire la valeur du témoignage humain, les conséquences en sont importantes, immenses, particulièrement pour la religion chrétienne.

SG : Comment considérez-vous la vie extraterrestre d'un point de vue théologique ? La voyez-vous comme une partie de la Création divine ?

CB : Bien sûr. Quand nous parlons d'êtres extraterrestres, nous devons faire la supposition qu'un être est un corps, ou quelque chose de matériel, et une âme. En d'autres termes, un corps qui pourrait être meilleur que le nôtre. Il est possible qu'un extraterrestre ressemble à une personne. Mais la personne humaine est selon moi telle, que pire que ce que nous sommes, ça ne peut pas exister. Nous sommes les pires.

Quel genre de combinaison l'humanité possède t-elle ? Le fait est que l'âme est l'esclave du corps. Nous sommes plus enclins au mal qu'au bien. Plus bas que ça, il n'y a rien d'autre. Je pourrais dire qu'il y a peut-être chez les extraterrestres des gens comme nous, mais s'il y a des gens comme nous, il y en a beaucoup plus qui nous sont bien supérieurs.

Et cette supériorité transposée dans le monde spirituel signifierait qu'ils diraient probablement que l'espèce humaine agit plus contre son propre intérêt et dans le sens du mal qu'elle n'agit dans le sens du bien. Pour parler autrement, ils sont probablement si évolués que le mal n'entre pas tant que ça en ligne de compte, du fait qu'ils soient spirituellement tellement plus évolués dans leur combinaison du corps et de l'âme.

C'est également possible pour une autre raison : Dieu. Dieu, dans sa sagesse, ne nous aurait pas seulement créés nous en tant qu'humains.

SG : En Amérique, il y a eu quelques réactionnaires, fondamentalistes, pour dire qu'ils étaient l'œuvre du démon. Que pensez-vous de cela ?

CB : Le démon n'a rien à voir là-dedans ! Je n'ai pas parlé de ça en public dans le passé, mais les anges et les démons n'ont nul besoin d'engins (spatiaux) ; ils n'ont pas besoin des soucoupes volantes. Ils n'ont pas besoin de telles choses. Dieu n'autoriserait jamais le démon à montrer ce type de manifestation à l'humanité sous une forme aussi importante. Il ne permettrait jamais cela. Evitez même de penser qu'il s'agit du démon. Ces extraterrestres ne sont pas des anges ni des démons. Et ce ne sont pas les morts, alors ne les ajoutez pas non plus à cela !

Il y a un tel fossé entre nous et les anges. En d'autres mots, dans l'évolution qu'il y a entre l'humanité et les anges, serait-il possible que Dieu ait créé une telle différence ? N'y aurait-il rien entre les deux ? Il a conçu un stade plus élevé (que l'humanité). Mais il est vraiment logique de penser que Dieu ait créé quelques choses entre les humains et les anges. Il est probable que ces phénomènes OVNI démontrent l'existence d'extraterrestres qui se situent entre les anges et les humains.

En d'autres termes, Dieu suivait un raisonnement lorsqu'il a donné naissance à la Création. Il avait une raison. Il avait un but. Et il l'a fait parce que toutes ces créatures font la gloire de Dieu. Les anges et nous (les humains) reflétons la gloire de Dieu. Et aussi les extraterrestres qui (ont été) créés. Absolument, cela fait partie de l'idée d'amour, d'un amour universel. Est-il possible qu'il

nous ait juste créés, nous, pour sa gloire ? Et (particulièrement depuis) que nous (les humains) sommes en peine de faire la gloire de Dieu ».

Depuis l'observatoire du Vatican et pendant ce conseil où le Vatican a parlé des projets qu'il avait en ce qui concernait l'astronomie, j'ai lu que le Vatican parlait favorablement de l'éventualité des extraterrestres. C'était pour l'année du Jubilé, et ça a été l'évènement scientifique du Jubilé.

Avec la foi et la science, il ne peut y avoir aucune sorte d'opposition car (pour) la science, le vrai but est de rechercher les secrets de la nature. Mais Dieu a placé ses secrets dans la nature et a laissé aux humains le soin de les découvrir. Cela a été fait par Dieu, le créateur, un Dieu qui se manifeste lui-même dans la création. Il ne peut y avoir aucune contradiction dans le fait qu'il s'agisse du même Dieu (pour la science comme pour la religion).

Tout ça est souhaitable (que les extraterrestres existent) car ils sont meilleurs que nous ne le sommes, ils vont intervenir, ils vont nous aider. Et cela est souhaitable. Et il est dit dans la Bible que tout ce qui existe dans l'univers est dans la création divine. Il n'y a pas d'extraterrestres qui ne fassent pas partie de la création divine.

Si Dieu a créé tous ceux-ci, c'est qu'Il donne Son Amour et qu'Il Se déploie en tous. C'est St Paul qui dit ça. Et le Padre Pio le dit également. Il y a deux choses qu'on a demandées au Padre Pio, qui est récemment devenu saint. On lui a demandé si la vie sur d'autres planètes comprenait des créatures de Dieu. Voilà ce qu'il répond : « Pourquoi souhaitez-vous qu'elle n'ait pas été là ? La puissance de Dieu serait (alors) limitée à cette petite planète qu'est la Terre. Pourquoi voudriez-vous qu'il n'y ait pas d'autres créatures, d'autres gens, qui aimeraient (également) Dieu ? Hors de la Terre, nous ne sommes rien. Dieu n'a pas limité sa gloire à cette petite planète. Sur d'autres planètes, il doit y avoir des êtres qui n'ont pas pêché comme nous l'avons fait » (fin de citation).

7.4 - Spéculation ultime

« Quelque part » dans notre univers à 4 dimensions, des civilisations cherchent à assumer comme nous la pérennité de la Vie, d'autres plus anciennes ou plus rapides dans leur évolution tentent de nous aider discrètement dans cette voie en assumant la prolifération de la conscience, et l'émergence de la spiritualité.

Enfin, d'autres civilisations, les « gardiens du temple » existant dans les « 11 – 4 » (1) dimensions d'univers parallèles qui nous sont peut-être pour toujours inaccessibles assument le ce pourquoi, ou le celui par qui, ou pour qui la conscience existe et ce pourquoi il y a quelque chose là et quand il aurait pu ne rien y avoir, alors que tous les possibles étant équiprobables, une singularité initiale et intentionnelle aurait effectué la première brisure de symétrie ou la première réduction d'état d'un vecteur de superpositions quantiques.

NOTES

- (1) 11 : selon la théorie des Supercordes et des « branes » pouvant évoluer prochainement (?), quand nous aurons conçu une théorie quantique de la gravitation. Voir aussi annexe A8 : la Transformation Sténopéique.
4 : le nombre de dimensions de notre univers selon le Modèle Standard, théorie fonctionnant actuellement mais précaire et révoicable comme toutes nos théories.

7.5 – Place aux jeunes mais pas tout de suite

La route grimpe au loin, longue de plusieurs générations, sinueuse et pleine d'embûches, mais aussi de gués à passer.

Des silhouettes postées au bord du chemin me font encore signe pour monter à bord. Patience ! D'autres, (plus jeunes que moi!) emprunteront la même route, ou plus habiles, des chemins plus directs.

Ou bien miracle ! Ce sera peut-être pour un autre voyage, if any ?

UN PELERINAGE A EPIDAURE

REM : REPERE 14

J'écris ces lignes assis au milieu des monumentaux gradins du théâtre d'Epidaure, entouré de mes jeunes camarades handicapés de l'ENVOL qui, pour la plupart n'ont pas eu ma chance d'avoir bénéficié d'une éducation classique et scientifique, et qui me semblent pourtant bien entendre les paroles que nos illustres ancêtres ont déclamées ici, il y a deux mille cinq cent ans. Ces pierres sont bien vivantes, nous les entendons !

Un peu plus bas, une horde de bruyants touristes, plongés dans le guide « la tête dans la partition », s'essayent par des gestes sacrilèges, à vérifier l'acoustique des lieux (c'est dans le guide !), en lançant des pièces de monnaie au centre de la scène, là où quelques instants plus tôt j'entendais en moi-même le resurrexcit de la messe en si...

Bardés d'appareils photographiques et de caméras « up to date », ils ne voient rien, et j'en suis sûr, sont totalement sourds à ce que nous chantent ces pierres « open eyes, closed minds » aurait pu dire Nick POPE (1) (à peu de chose près). Il disait exactement : « OPEN SKIES, CLOSED MINDS ».

Combien de messages avons nous ainsi ignorés, car masqués ou reformatés par des filtres trop sélectifs, ou noyés dans le bruit de fond de nos circuits neuronaux préconditionnés et non terminés ? « Il y a des moments qui valent plus que la durée de nos pauvres vies » disait Charles DE GAULLE dans son fameux discours.

NOTE

- (1) Nick POPE : chef du service britannique Air Staff (2A), homologue du SEPRA français, a écrit « OPEN SKIES, CLOSED MINDS » (Pocket Books, 1997).

Episode des MIBs, suite et fin ?

« Il sait » : Quoi ?

Ne connaissant rien de la question Ovni à l'époque (réf paragraphe 1-5), et à peine plus aujourd'hui, il ne pouvait donc s'agir d'un constat.

Ce n'est que bien plus tard que j'ai interprété ce « il sait » comme une injonction, peut-être à écrire ce livre.

Si c'est bien le cas, j'espère y avoir répondu honorablement, et avoir ainsi commencé à réaliser la prédiction d'Aimé MICHEL.

CHAPITRE 8 - REMERCIEMENTS

A ceux grâce auxquels il me reste quelque chose après avoir tout oublié (réf : « Le Trésor des Souvenirs Oubliés » de Jacqueline DE ROMILLY, édité chez DE FALLOIS) :

Collège Paul LAPI (Courbevoie) : Robert BURBAGE. Mr CHRETIEN.

Radio SORBONNE : Vladimir JANKELEVITCH

Lycée CHAPTAL (Paris) : MM Fernand EMERIAU, BEDE, AUCLAIR. Mme HERMAN.

ESME : Pierre DOCEUL, Gérald DOYON, Mr CAPELLE . et

aussi :

A Gaëlle, ma fille aînée, sans laquelle mes hiéroglyphes seraient restés illisibles pour tous, y compris pour moi-même.

A Katell, ma fille cadette, pour ses talents de dessinatrice imperturbable, même en présence d'une flotte d'ovnis (réf. 05 novembre 1990).

A Elyette, mon épouse, qui en vraie fille de l'Ile Molène, n'a jamais connu le mal de mer malgré la fréquentation d'un apprenti ovniologue, qui plus est, handicapé physique à 80 % selon les canons de la Sécu.

A Joël MESNARD, infatigable enquêteur, pour les éléments d'observations qu'il a pu me transmettre, et aussi pour le prêt de NONO !, son aide infographique et son travail essentiel et acharné depuis 20 ans.

A Gilles PINON, pour ses avis et conseils, et ses questions dérangeantes, donc pertinentes,

A Jacques COSTAGLIOLA, pour l'animation du GSO à Versailles. Et son étude des pathologies consécutives à des observations d'ovnis.

A Gildas BOURDAIS, expert mondialement reconnu du cas ROSWELL

A Jacky KOZAN, fondateur de l' « Académie d'Ufologie » en lui souhaitant beaucoup de courage dans son entreprise, mêmes encouragements pour Michel RIBARDIERE et son projet européen AIRPLANE, (FEA)

Et quelques autres sans les encouragements desquels « ce livre n'aurait jamais vu le jour » ...

ANNEXES

A1 - CALCULS AUTOUR DE L'ANOMALIE D'OCTOBRE 1954

Le problème consiste à évaluer la probabilité pour que N points distribués au hasard sur l'ensemble du territoire français forment des alignements (pour l'instant, on ne considère qu'un seul alignement) de n points sachant que l'erreur de positionnement a une valeur égale à e.

Pour cela, on établit la densité D de N points répartis au hasard sur la surface S de l'hexagone :

$$D = \frac{N}{S}$$

On considère par ailleurs un alignement comprenant n points répartis sur une bande de longueur L (L étant la distance séparant les 2 points extrêmes de l'alignement). La bande a une largeur e (e représente le cumul des erreurs de diverses sources : imprécision des témoins, imprécision de la carte et du système cartographique).

La densité des points alignés à l'intérieur de cette bande est d.

$$d = \frac{n}{e.L}$$

La singularité A d'un alignement s'exprime par le rapport de ces deux densités

$$A = \frac{d}{D} = \frac{n}{e.L} \times \frac{S}{N}$$

Pour tenir compte du fait que pour constituer une bande d'alignement il faut au minimum 3 points, la singularité A d'un alignement de n points réalisé dans un ensemble en comprenant N (N observations pendant une durée de 24 heures), la singularité A peut s'écrire :

$$A = \frac{n-3}{e.L} \cdot \frac{S}{N}$$

$$\text{Avec } S = 5.10^5 \text{ km}^2 \text{ (surface de l'Hexagone)}$$
$$e = 2 \text{ km}$$

L, n, variables selon chaque alignement.

Pour les alignements s'étendant au-delà de l'Hexagone, je prendrais en compte une surface de dispersion S :

$$S = \frac{\pi \times L^2}{4}$$

L représentant toujours la longueur de l'alignement étudié. La singularité A devient alors :

$$A = (n - 2) \cdot \pi.L/4e$$

J'ai appliqué cette formule générale aux cas français et j'ai pu vérifier que la dispersion des valeurs de A ainsi calculées par rapport à celles issues de la 1^{re} formule n'est pas significative : les deux méthodes sont équivalentes.

On trouvera ci-dessous un extrait des observations relevées en septembre-octobre 1954.

Certains jours ayant vu la réalisation de plusieurs alignements, je désigne ces cas en citant une des villes ou hameaux traversés par ces alignements.

DAT E	ALIGNEMENT	n	N	L (km)	A SINGULARITE
24/0 9	(BAVIC) Bayonne/Vichy	6	6	485	100
26/0 9	LE PUY/TULLE	3	3	168	61
27/0 9	CHABEUIL	3	3	307	542
	BESSEGES PONCEY	3		200	416
27/0 9	RIXHEIM	3	3	392	297
28/0 9	REDON	3	3	534	93
29/0 9	WASSY	3	3	200	250
29/0 9	PERPIGNAN			686	300
29/0 9	LANGERON	5	5	305	327
02/1 0	LES ROUSSES	7	7	360	115

02/1 0	AIGUILLON	4	4	235	58
	PONCEY	3	3	370	45
02/1 0		5	5	700	35
	AVIGNON	3	3	390	42

D'autres anomalies apparaissent sur l'ensemble de ces observations : elles se distribuent selon les deux catégories suivantes :

REM : 1 CARTE MOC- REPERE 14BIS

a : intersections d'alignements

Certains alignements se coupent en des points correspondant à des lieux où ont été observés des ovnis particuliers (systématiquement de type cigare vertical d'où s'échappaient des ovnis de type ovoïdes classiques ou encore des ovnis à « tigelles » générant souvent des phénomènes électromagnétiques (arrêts de moteurs d'automobiles, mise en vibration mécanique de panneaux indicateurs métalliques, perturbations de l'éclairage public, etc...).

Le degré de singularité de ces points s'élève à plusieurs millions, le degré de singularité signifiant toujours l'inverse de leur probabilité d'occurrence due au simple hasard.

Pour l'ensemble de cette période, la valeur moyenne pondérée de la singularité des alignements est de 282 pour 25 alignements, le degré de singularité pour l'ensemble du phénomène des alignements est de $(10)^{61}$.

A noter un cas particulier d'intersection de 8 alignements du 4 octobre, concernant 25 observations, intersection se situant à PONCEY SUR LINON (Côte d'or) où un atterrissage a été observé avec une trace au sol constituée par une excavation en forme d' « entonnoir renversé », la terre enlevée répandue aux alentours de l'excavation. Phénomène impossible à réaliser avec les moyens de terrassement conventionnels. Le trou a un diamètre de 6 mètres. Les gendarmes de Dijon constateront les faits et entreprendront une enquête détaillée le lendemain même.

Un phénomène identique a été constaté à Rovigo en Italie, non loin de l'embouchure du Pô (Pô di gnoa). Des peupliers se trouvant aux alentours du lieu d'atterrissage ont été carbonisés.

b : superpositions de réseaux

Aimé MICHEL constate dans MOC que les réseaux de points représentant les observations des 02 et 07 octobre 1954 se superposent exactement lorsque l'on effectue les opérations suivantes :

- translation du point central du réseau du 02/10 (Poncey) sur le point central du réseau du 07/10 (Montlevic), puis rotation du premier réseau d'un angle de 7° dans le sens trigonométrique, les points des 2 réseaux entrent en coïncidence ; plus précisément : les 4 alignements du 02/10 recouvrent les 4 alignements du 07/10.

Quelle méthode de calcul mettre en œuvre pour évaluer la singularité d'une telle coïncidence ? Je n'ai pas su la trouver, mais on « sent bien » qu'une telle singularité ne peut s'expliquer que par l'intervention d'une volonté (une « intelligence ») ayant à sa disposition des technologies de navigation et de repérage au moins égales aux nôtres (voir aussi A11).

Mais quel peut être le but de toutes ces exhibitions ?

Il aurait été intéressant que le SEPRA ou tout autre organisme de recherche ait continué ce genre d'investigations combien facilitées par les moyens informatiques actuels (ainsi que par le nombre de témoignages fiables accumulés depuis 1954. 50 ans de perdus ?). (Oui au moins).

En relisant aujourd'hui MOC et en me souvenant de mes longues discussions avec Aimé MICHEL, il me semble bien qu'à lui seul et sans les moyens actuellement disponibles, Aimé MICHEL avait fait avancer la question ovniennne plus vite et plus loin que tous les GEPAN et autres SEPRA n'ont pu le faire depuis 30 ans. La voie était pourtant ouverte et bien amorcée.

La valeur de e retenue par Aimé MICHEL en 1958 était de 1 km. Avec cette valeur de e , la singularité A varie de 23 à 542 pour l'ensemble des observations connues pour cette période de 2 mois en 1954.

Même en prenant une valeur double pour e (injustifiée étant donnée la précision des témoignages), la singularité A s'étendrait de 12 à 270, et la valeur moyenne pondérée serait de 141. Il est évident que reprendre aujourd'hui ces témoignages en espérant profiter des moyens informatiques actuels (microinformatique et GPS), pour améliorer le facteur e , serait illusoire : il faudrait solliciter la mémoire des témoins de l'époque et même si cela était possible, le bruit de fond dû à l'érosion générée par le temps écoulé serait à mon avis prohibitif pour garantir la sûreté des informations.

Le phénomène de l'orthoténie me semble intimement lié aux observateurs indirects que sont les chercheurs qui s'y sont intéressés : encore un aspect fractal du phénomène ovnienn : quelle que soit l'échelle (temps, espace, autres paramètres) à laquelle on considère le phénomène, le degré de signification ou d'information qu'il peut prendre est directement lié au système d'observation.

Et il ne s'agit pas d'une simple lapalissade. On peut constater que le mode d'expression adopté par le phénomène ovnienn est parfaitement adapté aux possibilités techniques dont nous disposons à l'époque même de ses manifestations : en 1897, lors des manifestations ovniennes aux Etats-Unis, on a observé des ovnis ayant l'apparence d'air ships (ballons dirigeables), et qui furent interprétés comme tels par les observateurs de l'époque ; cette forme de manifestation était parfaitement adaptée aux objets technologiques du moment et permettait ainsi un camouflage efficace du phénomène, efficacité due à deux aspects complémentaires de ce camouflage :

D'une part l'existence bien réelle de ballons dirigeables à cette époque (mais en Europe et pas encore aux Etats-Unis) pouvait offrir aux sceptiques une raison suffisante pour rejeter

complètement et définitivement le caractère ésotérique du phénomène. Et d'autre part la nouveauté et la rareté des démonstrations de ces ballons dirigeables justifiaient la méconnaissance de cet objet par la population américaine, permettant et facilitant ainsi l'explication du phénomène par une confusion probable et bien légitime entre ces 2 catégories d'objets (on trouve peut-être là une explication au constat fréquemment fait de la ressemblance entre les ovnis et les objets décrits par la science-fiction : il s'agit je crois, d'une tactique de camouflage ainsi démontée). (voir aussi paragraphe 4.3, la tactique du « faufilement »).

Pour en revenir à l'orthoténie, le phénomène découvert par Aimé MICHEL se trouvait exactement à la limite de ce que la technologie de l'époque (1958) permettait de découvrir. Les outils disponibles étaient : les cartes papier, la règle, le crayon, et surtout la gomme...

L'informatique populaire qui aurait peut-être permis de découvrir bien autre chose dans ce phénomène, ne viendrait que 25 ans plus tard. On se trouve là aux frontières entre furtivité et ostentation (voir aussi les principes pédagogiques en 4-3), et la tactique du « need to know » sélectif et du « faufilement ».

Mais maintenant que l'on en sait un peu plus sur ces phénomènes, et notamment que son « étrangeté » apparaît aussi du côté des observateurs, ne pourrait-on entreprendre des recherches de ce côté-ci du problème, et entreprendre peut-être des investigations concernant les lieux d'observations, les personnalités, l'histoire des témoins (je propose dans le chapitre 6 « Pour un Institut Aimé MICHEL ») quelques axes de recherches dans ce sens (voir aussi annexe A9).

Par exemple, on pourrait faire une étude comparative approfondie entre les sites de PONCEY SUR LINON et ROVIGO (en Italie), où se sont déroulées des manifestations pratiquement identiques (cavités en formes d'entonnoirs dans le sol des sites d'atterrissages. On pourrait procéder à l'analyse des sols à la comparaison des données géophysiques de ces 2 endroits et d'autres rapprochements sur leurs caractéristiques actuelles et historiques, etc...). Vaste programme !

Il est certain qu'une étude approfondie de la gigantesque vague d'observations de 1954 nous aurait appris considérablement sur le phénomène ovni, mais sans remonter aussi loin dans le temps, qu'avons-nous fait des non moins incontestables témoignages concernant la vague du 05 novembre 1990 (une parodie d'explication indigne de la Science française et du respect minimum que les autorités politiques doivent à la population...).

A ma connaissance, seul Franck MARIE s'y est attelé et a réussi à mettre en évidence quelques singularités de cette vague (voir chapitre 3).

A2 – ERNI : Emissions Radio Non Identifiées

Exemple de vacation

Afin de respecter la raison que je donne en note (2) du paragraphe 5.6, les fréquences indiquées ci-dessous ne sont pas les fréquences exactes de ces émissions, mais correspondent bien aux bandes de fréquences concernées.

Les lettres sont énoncées en utilisant les analogies normalisées internationalement.

Exemple :

A = Alpha

B = Bravo

Z = Zoulou, etc...

Le débit d'épellation est de une lettre par seconde.

Les lettres sont groupées par paquets de cinq, exemple :

Fréquence : 10,525 MHZ

Modulation : USB

Heure de début : 09 H 00 en temps local

« BXTZU »

« MESSAGE »

« GROUPE 826 » : on peut penser qu'il s'agit de l'identité du ou des destinataires. Il pourrait aussi s'agir d'un numéro de message.

« NIOSX »

« BTZEL »

Et ainsi de suite pour une centaine de groupes de lettres.

Fin de transmission : 10 H 45

Les durées de transmission s'étendent de quelques minutes à 4 h.

Le message peut être diffusé simultanément sur plusieurs fréquences dans la même bande de fréquence ou sur des bandes totalement différentes du point de vue de leurs caractéristiques de propagation au moment concerné, par exemple ici le message a été diffusé également sur les fréquences de 5,095 MHZ et de 10,460 MHZ, avec une synchronisation parfaite entre les deux modulations.

Le type de modulation utilisé est la plupart du temps l'USB, mais le spectre du signal reçu montre en général un résidu de porteuse important, ce que l'on cherche toujours à éviter dans les systèmes de communications actuels et ce, pour des raisons d'efficacité, et de diminution des brouillages apportés aux canaux de transmission adjacents.

Mais cette porteuse résiduelle me permettra de constater l'absence d'un effet Doppler variable, signature d'une vitesse elle-même variable de la source relativement à la Terre, ce qui n'exclut pas la possibilité d'une correction automatique d'une dérive en fréquence par asservissement de la fréquence d'émission compensant un éventuel effet Doppler, technique bien connue de tous ceux

qui se servent de satellites équipés de répéteurs radioélectriques.

A noter également la présence « aberrante » d'ERNIS à l'intérieur des bandes latérales de modulation d'émetteurs de radio diffusion commerciale ! Cas constatés fréquemment dans la bande des 7 MHz.

Par contre, cette caractéristique facilite la syntonisation des récepteurs et autorise ainsi l'utilisation de moyens de réception simples (récepteurs de radiodiffusion de type grand public, ou presque).

Des radioamateurs regroupés au sein de l'association ENIGMA écoutent et analysent ces émissions depuis plusieurs années. La seule hypothèse avancée étant qu'elles seraient effectuées par des services secrets à destination d'« agents dormants ». Mais mon objection est que ces services disposent de moyens plus efficaces et plus discrets pour contacter leurs agents (notamment par le moyen de satellites défilant dont le diagramme de rayonnement des antennes peut être très étroit afin d'« éclairer » une surface restreinte du sol et déjouer ainsi la curiosité des systèmes ECHELON et autres.

D'autre part, le débit d'information transmis est ridiculement bas (un caractère par seconde), alors que la plus modeste transmission VHF par satellite peut assurer des débits de milliers de fois plus élevés avec des messages comportant des éléments graphiques à haute définition.

A3 – LETTRE ADRESSEE AU SEPRA

Mr Claude LAVAT
49 rue Pierre Brossolette
91230 MONTGERON
Tel : 01 69 03 11 59
Port : 06 82 16 61 63

Montgeron, le 06 mai 2005

Monsieur VELASCO
Chef du Service d'Expertises des Phénomènes
Rares Atmosphériques
1-18 avenue Edouard Belin
31401 TOULOUSE Cedex 9

Monsieur,

Suite à notre trop court entretien lors de notre rencontre le 23 avril à CHARTRES, je vous transmets ci-joint un extrait de mon livre en préparation : « HIC SUNT LEONES OU L'HYPOTHESE EXTRATERRESTRE GENERALISEE », extrait dans lequel je relate mon observation du 05 novembre 1990.

La question que je pose et que je me pose à la fin de ce paragraphe de mon futur livre concernant le rôle du SEPRA, résulte des faits suivants :

1 – Concernant les observations, le CNES/SEPRA ne donne pas à ma connaissance d'explication cohérente et compatible avec nos connaissances scientifiques et les observations faites de ce qui s'est réellement passé le 05 novembre 1990.

Il y a trop de témoignages bien documentés et dignes de foi qui font remettre en cause l'explication officielle d'une rentrée atmosphérique d'un objet balistique.

2– Les suites données aux enquêtes suivant les témoignages transmis au SEPRA (directement ou par la gendarmerie, la DGAC, etc ...) ne sont pas fournies aux témoins ayant fait l'effort et pour certains, pris un certain « risque » pour témoigner.

Je ne connais toujours pas les suites que le SEPRA a peut-être données à la transmission de mon observation aéronautique du 14 juillet 1984 dans les Alpes de Haute Provence.

Je crois qu'il s'agit pourtant d'un cas fiable (nombre des témoins) qui n'ont jamais demandé l'anonymat (donc qui peuvent être encore contactés), et bien documenté (j'étais alors un ingénieur aéronautique compétent je crois, et expérimenté, également astronome amateur, pilote privé moteur et vol à voile).

Je pense que c'est cette attitude de silence ou de mépris de la part du seul organisme public français chargé même indirectement de recherches dans le domaine ovniologique, qui rebute les témoins à se manifester et qui fait naître et alimenter la rumeur que l'on a « quelque chose à cacher », ce que

je ne crois pas : l'incompétence et l'irresponsabilité de nos autorités politiques au plus haut niveau (cf suites du rapport COMETA) dans un domaine qui pourrait devenir par accident, ou délibérément, critique soudainement et de la plus haute importance pour nous tous suffisent à expliquer le laxisme officiel et le manque de moyens dont souffre visiblement le SEPRA.

Je ne veux pas croire mais pour combien de temps encore (2), que le SEPRA a comme objectif assigné via le CNES, d'étouffer ou de détourner la curiosité légitime de la population française pour la question ovni, sous le fallacieux prétexte que cela ne mettrait pas en cause la sécurité nationale.

Mais je suis persuadé que telle ne peut être votre manière de voir les choses après que vous ayez écrit : « Ovnis : l'Evidence », livre qui je crois a fait progresser dans le « bon sens » la perception de la question dans le public malgré l'action habituelle des psycho quelque-chose et autres pseudo-rationalistes.

En vous souhaitant bonne réception de la présente et espérant avoir l'occasion de vous rencontrer plus longuement,

Veillez recevoir, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Claude LAVAT

P.J. : 1 dessin

Commentaires (faits hors de la correspondance précitée)

- (1) J'attends toujours une réponse : l'actuel GEIPAN répondra t-il pour le feu SEPRA ? J'en doute.
- (2) De manière asymptotique menant à zéro, j'y crois de moins en moins. Même une réponse technique limitée aux seuls faits paraît être interdite par l'intégrisme scientifique, le dogme de la pensée unique exprimé dans le principe du « pas de vagues ». Mais dans ce domaine comme dans d'autres, un tsunami n'est pas interdit... Mais ne désespérons pas : observons les progrès accomplis en 50 ans par l'USAF et les GEPAN/SEPRA : du gaz des marais de HYNCK en 1951, nous sommes passés aux ballons MOGUL (ROSWELL) en 1995 et arrivons enfin à l'ère des satellites artificiels en 1990 : que de progrès enregistrés par les debunkers patentés agissant au nom de gouvernements « démocratiques » pour le bien et avec le concours financier de populations anesthésiées comme des rats de laboratoire. J'attends avec curiosité le prochain « VISTEMBOIRE » (réf. LA BETE MAHOUSSE de Jacques PERRET) que l'on donnera en pâture aux contribuables-électeurs avides de comprendre...

A4 – INTERVIEW DE YVES SILLARD, PRESIDENT DU COMITE DE PILOTAGE DU GEIPAN

1 – Préambule

Le CNES crée en juillet 2005 un « comité de pilotage » du sujet OVNI dénommé le GEIPAN (Groupe d'Etude et d'Information des Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés, organisme officiel français chargé de l'étude des ovnis, succédant au SEPRA, après le départ à la retraite en 2005 de son directeur Jean-Jacques VELASCO), c'est moi qui souligne « information ».

a) Sa constitution est la suivante:

. un président du Comité de Pilotage : Yves SILLARD

. des représentants du CNES :

- le directeur adjoint du Centre de Toulouse,
- le directeur de la Communication externe, de l'éducation et des affaires publiques,
- le chargé de mission pour les questions éthiques,

. de représentants des organismes avec lesquels le CNES collabore dans ce domaine :

- Gendarmerie Nationale,
- Police Nationale,
- Armée de l'Air,
- Sécurité Civile,
- Aviation Civile,
- Météo-France,
- De chercheurs invités par le président du CNES en accord avec le président du Comité de Pilotage.

b) Ses missions assignées sont :

1. La collecte, la saisie et l'archivage des rapports afin d'entretenir et de gérer une base de données (activités CNES),
2. L'analyse de ces informations en faisant appel à des correspondants dans les domaines et disciplines concernés,
3. La communication aux publics intéressés, la publication de rapports périodiques et la gestion de l'accès aux archives.

2 – Texte de l'interview donnée par Yves SILLARD, à Radio France Internationale (RFI) le 29 septembre 2005

Vincent roux : Et notre 2^{ème} dossier ce soir : en France on les appelle des Phénomènes Aérospatiaux Non-identifiés, mais ils sont plus connus sous le nom d'ovnis. Ils peuvent fasciner ou faire sourire, mais ils intéressent aussi les scientifiques. Le CNES, l'agence spatiale française, a ainsi décidé de relancer ses activités d'observations et d'analyse de ces phénomènes. Un comité de pilotage a été créé pour remettre en marche ce secteur, et notre invité ce soir est le président de ce comité de

pilotage.

Vincent Roux : Yves Sillard, votre parcours est impressionnant ; vous avez travaillé sur le programme *Concorde*, vous avez été ensuite l'un des pères d'*Ariane*, vous avez dirigé le CNES, puis été Directeur Général de l'Armement. Autant dire Yves Sillard que si on vous a demandé de diriger ce comité sur l'observation des ovnis, c'est qu'on veut l'aborder très sérieusement.

Yves Sillard : C'est un sujet qu'il faut aborder avec rigueur, sérieux, et sans avoir d'idées préconçues ni avoir peur de son ombre ; c'est un sujet très intéressant.

Vincent Roux : Et c'est un regard scientifique, qu'il faut porter sur la question...

Yves Sillard : Un regard rigoureux et scientifique.

Vincent Roux : Alors en l'occurrence, il s'agit de réactiver une structure qui a existé, le GEPAN, le Groupement d'Etude des Phénomènes Aérospatiaux Non-identifiés. Pourquoi ce GEPAN qui avait été créé en 1977 a ensuite été un peu mis en sommeil ?

Yves Sillard : Il s'agit d'un phénomène très sérieux, qui met en jeu de multiples témoins qui sont dignes de foi, qui s'interrogent sur la nature des observations qu'ils ont pu faire, et qui attendent à juste titre des réponses aux questions qu'ils se posent. Je reviens donc un tout petit peu en arrière. Il m'apparaissait du rôle du CNES d'essayer de répondre à ces attentes, même si dans certains cas la réponse n'est pas facile à formuler. J'ai donc créé le GEPAN, dont vous venez de parler, dans ce but en 1977, quand j'étais directeur général du CNES, et ce GEPAN a parfaitement fonctionné. Malheureusement, ce sujet, qui nécessite comme on vient de le dire d'être abordé avec une rigueur scientifique totale, fait, très souvent, l'objet de réactions passionnées, « pour », « contre », etc. Et puis de campagnes invraisemblables de désinformation qui sont très souvent destinées à déstabiliser, même à ridiculiser ceux qui traitent le sujet sérieusement. Au cours des dernières années – on peut dire depuis une quinzaine d'années- le CNES a un peu cédé à ces campagnes de désinformation et a un peu cédé à ces campagnes de désinformation et a diminué progressivement les moyens mis à la disposition du GEPAN. Un audit a été fait dans les années 2001-2002, impliquant l'audition de nombreuses personnalités, et a recommandé de redonner au GEPAN des moyens normaux de fonctionnement –sans lui donner des moyens fantastiques bien entendu- et de faire superviser et orienter ses activités par un comité de pilotage qui associe les différents organismes qui sont concernés par l'étude de ce phénomène. Ces recommandations ont été suivies par Yannick d'Escatha, qui est l'actuel président du CNES.

Vincent Roux : Avec qui allez-vous travailler sur ces questions ?

Yves Sillard : Le comité est très clairement constitué maintenant. Il associe un certain nombre de personnes du CNES et puis des représentants des principaux organismes qui en France sont concernés par le sujet. Ces organismes sont la Gendarmerie Nationale, la Police Nationale, la Sécurité Civile, l'Armée de l'Air, l'Aviation Civile, la Météorologie Nationale. Nous avons également 4 scientifiques travaillant dans des spécialités différentes : la propulsion, l'électromagnétisme, l'astrophysique, et les sciences de l'homme.

Vincent Roux : Que des gens sérieux quoi, donc. Alors, malgré les aléas du GEPAN, cela fait une trentaine d'années que le CNES accumule des informations, des rapports, des observations... Est-ce qu'il y a des phénomènes intéressants dans ces observations, des choses qu'on a pas su expliquer ?

Yves Sillard : Le CNES a d'abord mis au point une méthodologie très rigoureuse pour recueillir les témoignages et analyser ces témoignages de façon à créer une base de données qui existe

aujourd'hui et qui est tout à fait remarquable. En France, entre 1951 et aujourd'hui – parce que le CNES...le GEPAN constitué en 1977 est remonté un peu en amont- il y a plusieurs milliers de cas qui ont été enregistrés, parmi lesquels près de 200 cas qui résultent d'observations à bord d'avions. Tous les témoignages correspondants ont fait l'objet d'un classement extrêmement rigoureux en 4 catégories : les Phénomènes Aérospatiaux Non-identifiés de catégorie A, les PAN A, explicables par des phénomènes connus ; les PAN B très probablement explicables par des phénomènes connus ; les PAN C, qui ne sont pas exploitables en raison de l'insuffisance des informations ou de la fiabilité insuffisante des témoins, etc. et enfin les PAN D, qui eux sont parfaitement documentés, avec des témoins dont on a pu vérifier la qualité, mais qui sont inexplicables par des phénomènes connus aujourd'hui.

Vincent Roux : et ils représentent quelle proportion à peu près ?

Yves Sillard : Ils représentent à peu près 15% du total. Si on élimine dans un premier temps les cas de catégorie C qui ne sont pas exploitables, on peut dire de façon simple qu'il y a 75 à 76% de cas identifiés ou très probablement identifiés, dont on connaît l'origine, et 25% de cas non identifiés, qui sont inexplicables par les phénomènes connus actuellement (1).

Vincent Roux : Alors justement l'observation de ces phénomènes aérospatiaux c'est intellectuellement, scientifiquement stimulant j'imagine ? ça bouscule un peu ?

Yves Sillard : Cela devrait être stimulant, mais vous savez qu'un grand nombre de scientifiques refusent de s'y intéresser en disant « c'est impossible, donc ça n'existe pas », ce qui ne paraît pas une démarche très scientifique. Par contre, quand on se donne la peine de regarder avec sérieux et en toute objectivité tous ces cas, dont certains sont non seulement des cas avec des observations visuelles de témoins sérieux mais également pour certains d'entre eux avec des échos radar enregistrés par des avions, des radars de bord et des radars au sol, dans un certain nombre de cas des traces d'atterrissages et de détérioration de la végétation, tout ça est extrêmement sérieux et soulève des questions. Et aujourd'hui évidemment on ne peut face à tout ça n'émettre que des hypothèses, et rien que des hypothèses.

Vincent Roux : Est-ce que ça peut avoir des applications scientifiques, est-ce que ça peut pousser justement la recherche dans certains domaines ?

Yves Sillard : Certainement : dans de nombreux cas, on a bien le sentiment qu'il s'agit de mobiles ayant des évolutions très supérieures aux mobiles aériens et spatiaux que nous savons construire actuellement. Ils ont fréquemment des effets assez curieux sur les communications, les instruments de bord...tout ça appelle des explications et un certain nombre de recherches doivent être faites pour essayer de comprendre ces phénomènes.

Vincent Roux : Dernière question Yves Sillard : les américains ont un peu « inventé » ce phénomène ovnis...aujourd'hui, est-ce qu'ils poursuivent encore leurs recherches ? on en parle beaucoup moins...

Yves Sillard : Officiellement, les américains ont abandonné toute recherche sur les ovnis après le dépôt d'un rapport qui s'appelle Rapport Condon en 1969. Si j'ai encore une minute, je peux dire simplement que ce rapport faisait apparaître 30% de phénomènes observés qui étaient complètement inexplicables, et concluait en disant que la poursuite de l'étude ne présentait pas d'intérêt. Il y avait une anomalie profonde entre les conclusions et le reste. Il semble bien que les américains pratiquent sur le sujet –auquel ils consacrent, j'en suis persuadé, des efforts d'investigation très supérieurs à ceux de tout autre pays – une politique délibérée et savamment orchestrée de désinformation. C'est la désinformation totale...Alors dans quel but ? est-ce que c'est

une crainte de voir leur suprématie remise en jeu si un jour on se trouvait face à une civilisation extérieure beaucoup plus avancée...Est-ce le souci de garder pour eux un acquis potentiel de technologie ou toute autre explication, nous n'en savons rien.

Vincent Roux : Yves Sillard, merci. Merci de ces explications, merci d'avoir été avec nous sur RFI.

Commentaires

- (1) Je rapproche ces chiffres de ceux que j'ai cités au paragraphe 1-7. Lors d'une interview de J.J. VELASCO sur la chaîne Arte en juin 2005. Celui-ci citera un chiffre de 38% des cas observés comme étant des PAN D.
- (2) Dans cette déclaration, Yves SILLARD rejoint totalement l'avis du COMETA concernant la politique de secret que mènent les américains sur le sujet.
- (3) Je suis curieux de savoir ce que Yves SILLARD entend par « public intéressé », s'agissant de la communication des résultats des enquêtes : les chercheurs indépendants font-ils partie de cette catégorie ?
- (4) Enfin, d'une manière générale, j'espère que si la création de cet organisme constitue la réponse de l'autorité politique au rapport COMETA, nous ne serons pas déçus... On sait trop qu'en France lorsqu'on veut évacuer une question, on crée une commission « ad hoc »... Cela donne bonne conscience et permet « au cas où » de dire que l'on a fait quelque chose.
- (5) Enfin, le « I » de GEIPAN signifiant « information », on peut comprendre ce terme dans les deux sens suivants :
 - a/ collectes d'informations (témoignages) auprès du public ou :
 - b/ information en direction du public (manipulations ?). Mais je fais certainement du mauvais esprit...
- (6) Le bruit court périodiquement que le GEIPAN ouvrirait ses archives au public (6000 cas d'observations). Si cela se produit, je connais certains éditorialistes de revues « scientifiques » de vulgarisation qui devront alors « manger leur chapeau ». Des noms ? tout le monde les connaît. J'aurai pu ou peut-être du consacrer un chapitre de ce livre à l'attitude « vichyssoise » de la presse vis-à-vis de la question ovniennne. Mais je me suis promis d'éviter autant que possible toute polémique inutile ...

A5 – LETTRE A EUROPE 1

Claude LAVAT
49 rue Pierre Brossolette
91230 MONTGERON
Tél : 01 69 03 11 59
Port : 06 82 16 61 63

Montgeron, le 07 janvier 2006

Monsieur L... S....
Secrétaire Général de EUROPE 1
26 bis rue François 1^{er}
75008 PARIS

Monsieur le Secrétaire Général,

Je termine actuellement l'écriture d'un livre intitulé « HIC SUNT LEONES OU L'HYPOTHESE EXTRATERRESTRE GENERALISEE », exposant une thèse scientifique relative à la nature du phénomène ovni.

Dans un chapitre de ce livre, je démontre que le phénomène aérien qui s'est déroulé dans le ciel français le soir du 05 novembre 1990, ne peut être expliqué par une rentrée atmosphérique d'un satellite comme cela l'a été fait précipitamment par le SEPR, organisme rattaché au CNES et chargé de collecter via la Gendarmerie Nationale, les témoignages d'observations de phénomènes aériens non identifiés, mais très probablement par un phénomène de type ovni.

Ma démonstration s'appuie sur une observation personnelle de ce phénomène (observation d'autant mieux documentée que j'étais à l'époque ingénieur à Aéroports de Paris). Ce phénomène s'est donc déroulé le 05 novembre 1990, à partir de 19 heures et ce, jusqu'à 19 heures 45. Pendant toute cette période, de nombreux témoignages d'auditeurs observant ce phénomène ont été reçus et diffusés sur votre antenne pendant le journal de 19 heures.

Afin de compléter mon argumentation, il me serait très utile de pouvoir disposer d'un enregistrement de cette édition du journal parlé.

Il va de soi que :

- 1 - Je n'ai pas l'intention par respect de la tranquillité de vos auditeurs, d'importuner ceux d'entre eux qui auraient donné leur identité au cours de leur appel téléphonique,
- 2 - Je prendrai à ma charge les frais de duplication d'un tel enregistrement ainsi que ceux de son expédition.

Sauf avis contraire de votre part, je citerai dans mon ouvrage en préparation, l'aide qu'aura pu m'apporter votre station dans l'exposé de ma thèse.

Dans l'attente de vous lire,

Veillez agréer, Monsieur le Secrétaire Général, l'expression de mes sentiments distingués.

Claude LAVAT

Commentaire

Sera t-on étonné que j'attends toujours une réponse ?

Il me semble entendre : « Circulez bonnes gens : il n'y a rien à voir.

On regarde et on pense pour vous... »

Là aussi comme dans la plupart des médias, à l'exception de la radio « ICI ET MAINTENANT », audible dans la région parisienne dans la bande FM sur 95.2 MHz et sur Internet : icietmaintenant.com, que de gués encore à passer...

A6 – REPONSE DU SEBRA

PAGE BLANCHE

A7 – REPONSE DE EUROPE 1

PAGE BLANCHE

A8 – TRANSFORMATION STENOPEIQUE : PASSAGE D'UN UNIVERS MUNI DE N DIMENSIONS VERS UN UNIVERS MUNI DE 4 DIMENSIONS (LE NOTRE)

Cette question a été abordée au paragraphe 5.7 par une approche empirique expérimentale (« expérience de pensée »).

Dans ce qui suit, je tente d'en donner une version plus théorique dans le cadre de la cosmologie quantique telle que l'ont conçue Hughé EVERET (thèse de doctorat en astrophysique soutenue en 1955), thèse reprise et développée plus tard par d'autres célèbres cosmologistes tels que Lev VAIDMAN, Andrei SAKHAROV, Jean-Pierre PETIT, Stephen HAWKING, Gérard HOOFT, et bien d'autres.

Le principe central de cette cosmologie quantique est celui du multivers ou celui des univers parallèles désignés par « univers bulles » (A SAKHAROV) ou les « univers jumeaux » de Jean-Pierre PETIT.

Ma modeste contribution personnelle à cette question résulte d'une extrapolation simple du Modèle Standard :

Il s'agit de la phase d'inflation de l'univers primordial, phase s'étant déroulée entre 10^{-35} secondes et 10^{-32} secondes après le Big Bang, il y a environ 13,7 milliards d'années (1).

Pendant cette période d'inflation, l'expansion de l'univers est exponentielle avec apparition de zones, –de « bulles d'espace »- isolées les unes des autres et entre lesquelles étant données leurs distances et leurs vitesses d'éloignement, il n'y a pu avoir de liens physiques (de relations causales à l'exception peut-être de la gravité).

On peut donc imaginer que dans chacune de ces bulles d'univers, ont pu se développer des physiques différentes munies de constantes fondamentales différentes des nôtres, ces univers « prenant place » dans des dimensions autres que les 4 dimensions que nous connaissons dans notre univers, univers qui ne serait lui-même qu'un cas particulier de ces univers exotiques.

Ma proposition de l'interprétation des multivers est inspirée par les travaux des cosmologistes cités plus haut, travaux datant des années 70-80. Mais cette hypothèse des multivers possédant des lois physiques et des constantes fondamentales différentes de celles munissant notre univers U_4 a été récemment confortée par les travaux menés par Martin REES de l'Institut d'Astronomie de l'université de Cambridge (GB) et ceux de Mario LIVIO à Baltimore (USA).

Ces travaux exploitent les données fournies par le satellite d'observation spatiale Cobe, et surtout celles du satellite WMAP et du satellite PLANCK permettant de cartographier le rayonnement radio fossile à 2,3° K homogène à grande échelle, mais montrant des fluctuations d'intensité significative à petite échelle (cellules de $10^\circ \times 10^\circ$), amenant ces deux astrophysiciens à soutenir l'hypothèse de l'existence de multivers étant apparus au « moment » du Big Bang, multivers dans lesquels auraient pu naître des galaxies, des étoiles, des planètes ? susceptibles d'abriter des systèmes vivants !.

Ces travaux récents (2003) font ainsi résolument passer les hypothèses émises par leurs illustres aînés cités plus haut, du simple statut de « scénario » à celui d'hypothèse la plus vraisemblable (réf. CIEL ET ESPACE d'octobre 2006). Une approche totalement différente faite par Andréi LINDE de

l'Université Stanford (département de physique), mène également au même résultat et propose même l'existence dans notre univers de régions où les constantes physiques n'auraient pas les mêmes valeurs que dans notre environnement terrestre (réf. La Recherche n°405, Janvier 2007, et les articles de Olivier BARUCH et de Robert LAUGHLIN).

Selon ces théories qui ont trouvé des premières confirmations par l'observation, le nombre d'univers parallèles possédant des lois physiques différentes de celles de notre univers pourraient s'élever à 10^{500} ...

A8.1 – Exposé de la Transformation Sténopéique (TS) (du grec Sten : étroit et Ops : l'œil)

Préambule

La présentation de la TS que je fais ici est soumise aux deux contraintes principales suivantes :

- a – celle de la rigueur et de la complétude de l'exposé .
- b – une contrainte de nature pédagogique : l'exposé doit être accessible à la majorité des lecteurs ;

Le contournement de ces deux contraintes classiques et antinomiques a constitué la plus grande difficulté de l'exercice.

Un exposé plus rigoureux et complet de la TS nécessitera l'écriture d'un ouvrage strictement dédié au sujet. Cependant, je pense que l'essentiel de la théorie se trouve exposé ci-dessous :

- Conventions

Dans ce qui suit, j'utiliserai les symboles et notations suivants :

U_4 : désigne notre univers

U_N : désigne un univers muni de N dimensions

x, y, z, t : désignent les dimensions de notre univers U_4

X, Y, Z, T... : désignent les dimensions de U_N

t_p : désigne le temps de Planck (10^{-43} secondes)

l_p : la longueur de Planck (10^{-35} m)

M_4 : la matrice définissant l'espace des phases dans U_4

M_N : la matrice définissant l'espace des phases dans U_N

A : $1-2GM/R c^2$ A : module de SHWARZSCHILD (appellation personnelle).

R : le rayon de Hubble

c : vitesse de la lumière dans notre univers U_4

M : masse totale de l'univers primitif

G : constante de la gravité dans U_4

C_N : vitesse de la lumière dans U_N

λ : constante cosmologique d'Einstein. $\lambda = 1 - A$

La notion d'espace des phases que je considère ici est la suivante :

L'espace des phases d'un univers donné est l'ensemble des coordonnées possibles du plus petit évènement identifiable dans l'univers considéré, coordonnées établies par rapport à chacune des

dimensions dont cet univers est muni.

Je désigne par « grumeaux » les volumes d'espace occupés « successivement » par un évènement élémentaire, un « atome » au sens de Democrite existant dans l'univers U_N . Les éléments éventuels constituant un « grumeau » sont identiques, homogènes, indiscernables, et possèdent tous la même « adresse » multi-dimensionnelle dans cet univers U_N . L'homologue, l'« image » de ce grumeau dans U_4 est le « point-évènement » de EINSTEIN.

Je désigne par « ligne de vie » d'un évènement donné l'ensemble des positions multi-dimensionnelles occupées par cet évènement dans l'univers considéré (dans l'espace des phases de cet univers). Dans U_N : l'ensemble des grumeaux définissant l'« histoire » et les topologies de l'évènement concerné. Cette notion de « ligne de vie » sera particulièrement utile pour définir le concept de « cocheminement » évoqué plus loin (réf. Annexe A9).

Par exemple pour notre univers U_4 , l'élément le « plus petit » pouvant être défini correspond à un volume de PLANCK de volume topologique $= l_p^3$ « existant » pendant le temps de PLANCK t_p . J'aurai pu aussi prendre en considération l'« atome de COMPTON ». Dans cette première approche de la TS, j'ai pris le « plus simple ».

L'hypothèse de la Transformation Sténopéique (TS) est articulée autour du postulat suivant :

Si nous sommes capables d'observer des évènements (ici des ovnis) provenant d'un univers différent du notre, il est nécessaire qu'il y ait, « en un endroit et à un moment » donnés identification au sens mathématique du terme entre 2 « zones » appartenant chacune à l'un des deux univers concernés. L'ovni que nous voyons – à l'œil, au radar, etc – « appartient » à l'endroit et au moment de l'observation à notre univers U_4 mais aussi et sans doute essentiellement à son univers « de provenance » U_N .

J'ai tenté ci-dessous d'établir une représentation mathématique de ce processus.

La matrice M_4 représente l'espace des phases de notre univers U_4 .

Chaque élément de M_4 est défini par ses coordonnées x, y, z, t . Mêmes définitions concernant l'espace des phases de U_N : chaque élément est défini par ses coordonnées $X, Y, T, .. Z_N$.

Notre problème consiste à établir une correspondance bijective (point à point entre ces 2 matrices).

Ceci paraît impossible si l'on considère que M_4 et M_N ne possèdent pas a priori le même nombre de points (« points-évènements, au sens d'EINSTEIN), mais une « solution physique » apparaît si l'on considère les éléments unitaires de chaque matrice non comme des « points » au sens mathématique, mais comme des éléments de volume infinitésimal : pour notre univers U_4 , le volume de PLANCK et de la taille d'un « grumeau » pour U_N .

Dans le cadre de la Relativité Générale, on peut écrire l'expression d'un tel volume élémentaire par application de la métrique de SHWARZSCHILD valable pour U_4 , donnée ci-dessous :

$ds^2 = - A(cdt)^2 + dx^2 + dy^2 + dz^2$, ds_2 exprimant le carré de la distance séparant deux « points-évènement » adjacents de U_4 .

En retenant comme temps élémentaire le temps t_p de PLANCK, dans cette solution on doit considérer chaque point de coordonnées, x, y, z, t de la matrice U_4 comme un élément défini par $x + dx, y + dy, z + dz, t + dt$, avec $dx, dy, dz = l_p$ et $dt = t_p$.

Le passage d'une matrice à l'autre (d'un univers à l'autre) peut s'effectuer selon l'opération suivante :

$M_1(x_1, y_1, z_1, t_1)$ $M_2(x_2, y_2, z_2, t_2)$ M	\Leftrightarrow	$- [K]$	$M(X, Y, Z \dots Z_N, T)$
U_4			U_N

Ou aussi $[U_4] \Leftrightarrow [-K] [U_N]$

K est précédé du signe «moins » pour intégrer le concept d'univers jumeaux de Jean-Pierre PETIT, concept selon lequel « l'univers image » du notre serait constitué de particules symétriques de celles existant dans U_4 (antimatière composée de particules ayant des caractéristiques « opposées » à celles de nos particules).

Une relation bi univoque entre U_4 et U_N peut être établie si à chaque point de U_4 on associe un « point » de U_N , « un grumeau » en remarquant aussitôt que les volumes élémentaires de U_4 et U_N sont munis d'un nombre de dimensions différent.

Transformation Sténopéique (TS)

L'analogie entre l'opération matricielle exposée plus haut et le modèle de la TS est frappante.

* Sténopé : rappel

Le sténopé est un procédé et un dispositif utilisés aux débuts de la photographie lorsque l'objectif de l'appareil photographique était constitué d'un simple trou pratiqué sur la face avant de la chambre noire, en lieu et place de la lentille convergente utilisée plus tard.

REM : DESSIN STENOPE – REPERE 15

Sténopé

Le trou K de petite dimension provoque un effet de diffraction des rayons lumineux issus de l'objet

Q. L'image I est homothétique à l'objet Q et inversée par rapport à lui. L'image I s'obtient par le produit d'une homothétie de rapport k multipliée par une symétrie-point par rapport au point K , d'où $\underline{I} = -k\underline{Q}$.

* Que devient la dimension « temps » ?

On serait tenté de dire que le temps étant une dimension « comme les autres », se trouve lui aussi inversé dans la Transformation Sténopéique entre U_4 et U_N , ce qui impliquerait dans U_N l'existence d'un temps se déroulant en « sens inverse » du notre avec comme corollaire pour cet univers U_N l'existence d'un principe causal inverse du notre (i.e dans cet univers U_N , l'effet précéderait la cause : impensable par notre programmation neuronale actuelle !).

Mais on peut échapper à cette aporie en remarquant que dans la métrique de MINKOWSKI de la Relativité Restreinte, comme dans celle de SHWARZSCHILD de la Relativité Générale, le paramètre temps intervient au carré, et est homogène à un scalaire.

On ne considère donc dans la TS et concernant le temps, que l'aspect facteur d'échelle en conservant le même signe (ouf !).

Par contre, l'image de t_p , temps de PLANCK considéré comme temps élémentaire, insécable dans U_4 , notre univers, t_p devient $k \times t_p$ dans U_N , et acquiert un aspect discret -non continu- granulaire dans cet univers U_N : , peut-être plus marqué dans U_N que dans U_4 (dépend de la valeur de k).

La « densité du temps » dans cet univers serait différente de celle qu'elle est dans notre univers, « densité » exprimée par rapport aux autres dimensions, en remarquant que le caractère discret, granulaire du temps est indétectable dans U_4 car égal à la valeur de t_p , mais peut prendre une valeur « importante » dans U_N (dépend de la valeur de k) (3).

* Valeur du temps élémentaire dans U_N

a/ Au plan théorique :

Aucune valeur particulière ne me paraît pouvoir être attribuée à k . Donc l'unité de la « dimension temps » de U_N ne peut être donnée, mais pourrait être particulière à chaque U_N ?

b/ Par l'observation :

L'observation des phénomènes vibratoires liés à certains ovnis me fait suggérer des valeurs de fréquences liées aux épiphénomènes les accompagnant, s'étendant de l'optique, y compris des rayons gamma jusqu'à quelques dizaines de Hertz (par exemple mise en vibration de panneaux indicateurs métalliques en passant par les fréquences radioélectriques : parasites HF, VHF, et perturbations des réseaux de distribution électrique). Etc...

Des données empiriques plus précises pourraient être obtenues comme exposé plus loin par l'analyse « fine » des signaux radar selon les méthodes proposées.

On peut aussi remarquer pour compléter l'analogie entre la TS et la cosmologie des multivers, que

le point K serait l'analogie des « trous de vers » permettant le passage d'un univers à un autre.

* Transition de U_N vers U_4

Une transition matérielle entre U_N et U_4 peut donc s'imaginer par une manipulation de la matière de U_N se faisant par éléments unitaires de « volumes » $dX \times dY \dots \times dZ_N \times dT$, autrement dit par dématérialisation dans U_N et matérialisation dans U_4 élément par élément, grumeau par grumeau de U_N , correspondant dans notre univers U_4 à des séquences de matérialisation/dématérialisation se faisant en un temps image du temps élémentaire de U_N séparées d'un temps de dématérialisation dans U_N . On obtient ainsi une synthèse du cycle matérialisation/dématérialisation que j'ai décrite au paragraphe 5-7 et suivants, et que j'avais « vue » par une simple expérience de pensée bien des années avant « d'affronter » les transformations de LORENZ/POINCARÉ.

NOTES

- (1) Est-ce que cette période inflationniste existant pendant 10^{-32} seconde (à $1/1000^{\text{ème}}$ près) n'aurait pas généré une impulsion électro magnétique, un soliton d'une pseudo période de 10^{-32} seconde d'ont on trouverait actuellement la trace dans les sursauts gamma et X dont on recherche encore l'origine, mais dont les distances nous séparant de leurs sources semblent bien être de l'ordre de 13 milliards d'années lumières ?.
- (2) Voir aussi « THE COSMIC LANDSCAPE » de Leonard SUSKIND, éditions LITTLE BROWN ANACO, NY2006, et « THE INFLATIONNARY UNIVERSE » de Alan H. GUTH, éditeur VINTAGE 1998;
- (3) Il faut bien garder à l'esprit que dans une métrique donnée et quelle qu'en soit l'expression, l'unité d'une dimension ne peut s'exprimer que par rapport aux unités des autres dimensions. Ainsi, le temps n'a pas d'« existence autonome » mais ne peut exister, s'exprimer que relativement aux dimensions d'espace dans U_4 , et des dimensions propres à U_N pour ce qui concerne le temps T_N . Ainsi, le temps de U_N n'irait pas à la même « vitesse » que dans U_4 , son unité étant exprimée par rapport à des dimensions pour l'instant inconnues. On peut remarquer l'analogie de cette question du temps physique avec le temps relatif à d'autres domaines : biologique, psychologique... selon ce concept, le temps de U_4 (notre temps) serait fondamentalement différent de celui existant dans les différents Univers pouvant abriter nos différents visiteurs. En résumé : à chacun son temps. On consultera avec intérêt les ouvrages de Costa DE BEAUREGARD et d'Alexandre LAFORGUE. On peut aussi imaginer l'application et les variantes du théorème du temps de récurrence de POINCARÉ dans ces univers. Les perspectives envisageables sont étonnantes, mais leurs exposés déborderaient largement l'objet central de ce livre.

A9 – ESSAI DE FORMULATION DU DEGRE D'ETRANGETE

L'intersection des espaces de phase de U_4 et de U_N intervenant selon mon hypothèse lors des phénomènes ovniens détermine un « volume » commun entre U_4 et U_N , volume dans lequel nous sommes capables de percevoir les phénomènes selon les 4 dimensions de U_4 , mais pas selon celles de U_N qui nous sont imperceptibles par essence.

Si l'on accepte l'hypothèse de Jacob BEKENSTEIN selon laquelle chaque unité d'un espace des phases contiendrait au maximum 1 bit d'information, on peut transposer ce principe vers l'univers U_N et considérer que chaque unité de l'espace des phases, chaque « grumeau » de cet univers contient au maximum une unité d'information.

Les volumes des espaces de phase de chacun des univers étant ainsi proportionnels à la quantité d'informations qu'ils contiennent, le volume commun à U_4 et à U_N ne représente qu'une fraction de l'information disponible dans l'intrication entre U_N et U_4 .

Je propose de définir par degré d'étrangeté « E » d'un phénomène ovni le volume d'information contenu par U_N et non transférable dans U_4 , ramené au volume total de U_4 (i.e la quantité en valeur relative de l'information rejetée par le processus).

$$E = \frac{C_N}{C_4} \left(\frac{N-4}{4} \right) = \frac{(N-1) C_N}{4 C_4}$$

avec comme précédemment N = nombre de dimensions de U_N , 4 étant le nombre de dimensions de notre univers U_4 , C_4 : vitesse de la lumière dans U_4 et C_N : vitesse de la lumière dans U_N .

Les âges de U_N et U_4 ont été considérés comme étant égaux à 10^{-32} secondes près, durée de la phase inflationniste de l'expansion de l'univers primordial.

On remarque la similitude de cette expression avec celles que l'on retrouve aussi bien en thermodynamique qu'en physique vibratoire, lorsque l'on considère le taux d'ondes stationnaires et le coefficient de réflexion rencontré par une onde transitant entre des milieux d'indices (d'impédances) différents, ainsi qu'avec la formule de CARNOT exprimant le rendement d'un système thermodynamique.

Lorsque les dernières théories cosmologiques (théories des branes) proposent la possibilité d'univers à 17 dimensions, on voit tout de suite combien ces univers nous paraîtraient étranges ($E \neq 3$), en supposant $C_N = C_4$.

Nous ne serions capables de « percevoir » seulement que 30% d'un phénomène issu d'un tel univers, et « faisant irruption » dans le notre .

On peut remarquer aussi l'analogie de la T-S avec la métaphore de la caverne de PLATON...

* Evolution de l'ovni

a / dans son univers U_N

L'ovni évolue dans son univers selon les dimensions propres à cet univers (X, Y, \dots, Z_N, T_N), sur des géodésiques définissables dans les dimensions de U_N .

b/ dans notre univers U_4

L'ovni évolue selon « nos » dimensions x, y, z, t sur des géodésiques images de celles suivies dans U_N , par une succession de cycles composés : dans notre univers, d'une phase matérialisée et d'une phase dématérialisée, la phase matérialisée correspondant à des coordonnées spatiales constantes (vitesse nulle de l'objet), la phase de dématérialisation correspondant à un « saut » des coordonnées spatiales s'effectuant pendant un temps égal ou supérieur au temps de PLANCK dans notre univers.

* Concept de cocheminement : « la question du 2^{ème} observateur »

Ce qui suit - Le concept de cocheminement – a été induit, « provoqué », par une question que m'a posée Gilles PINON : « quelle est, dans le cadre du modèle de la Transformation Sténopéique, la perception que peut avoir un observateur assistant au « contact » entre un abducté et un phénomène ovni ? »

J'entreprends d'apporter une amorce de réponse de la manière suivante :

Je représente sur la figure A9-1 l'espace des phases relatif à un phénomène ovni i.e à l'intersection entre l'univers U_4 (le notre) et d'un univers U_N (d'où est issu l'ovni concerné).

REM : Figure A9-1- REPERE 16

L'ovni suit la « ligne de vie » L_1 selon un parcours empruntant des géodésiques propres à l'univers U_N et intégrant localement et temporairement les 4 dimensions de U_4 , l'Ovni se « déplaçant » de grumeau en grumeau, chaque grumeau ayant une certaine « épaisseur » dans chacun des univers concernés. Le témoin (abducté ou échangeant des informations avec le phénomène ovni, suit nécessairement une « ligne de vie » différente de celle suivie par l'ovni car il n'y a pas identité entre les deux, mais une ligne de vie L_2 « parallèle » à celle de l'ovni à une « distance » au moins égale à « l'épaisseur » du grumeau.

En ce qui concerne l'observateur de l'ensemble du phénomène (le « deuxième observateur »), sa ligne de vie L_3 est parallèle aux deux précédentes, à une distance suffisamment faible de L_1 et L_2 , pour qu'il puisse y avoir un transfert d'informations entre cet observateur et l'ensemble du phénomène.

Cet observateur percevra l'ovni et le « témoin rapproché » avec une compréhension limitée de « ce qui se passe » selon le concept de degré d'étrangeté « E » proposé plus haut.

Les distances séparant L_1 de L_2 et L_3 seraient égales au degré d'Etrangeté multiplié par les unités des dimensions de U_4 . L_2 et L_3 sont relativement « proches » l'une de l'autre.

Concrètement, ce « deuxième observateur » assistera à un phénomène qui lui est partiellement incompréhensible : il pourra difficilement le décrire et communiquer son observation, car celle-ci s'est déroulée en grande partie dans des dimensions qui lui sont inaccessibles.

Quant au participant proche du phénomène (abducté ou ayant effectué sans doute dans les 2 sens un transfert d'informations avec le phénomène) sa ligne de vie ayant été très « proche » de celle de

l'ovni, l'empreinte laissée par le phénomène sera très forte car elle aura été inscrite dans les couches profondes de sa personnalité (physique et psychologique).

Le témoignage qu'il donnera de son aventure sera donc « sincère » car il aura réellement ou du moins selon un vaste domaine de sa personnalité vécu les événements rapportés.

Même la régression hypnotique effectuée par les meilleurs praticiens de cet art ne pourra mettre en évidence une discordance , une incohérence entre le « vécu » et le « ressenti », le discours du témoin.

Ce modèle rend totalement compte des phénomènes des enlèvements et des épiphénomènes les accompagnant : décalages spatio-temporels rapportés par beaucoup de témoins proches de phénomènes ovniens, ou même y ayant « participé ».

A10 – CONSEQUENCES ELECTROMAGNETIQUES : DOMAINE DU RADAR

J'ai exposé plus haut (de 5-8 à 5-11) les observations attendues et pour certaines déjà réalisées, compatibles avec l'aspect séquentiel de la propagation des ovnis et venant conforter ce paradigme, selon l'hypothèse de la TS (domaines optique, acoustique, radioélectrique, radioactivités).

Ce que je propose ci-dessous est de décrire succinctement les conséquences légitimement envisageables de cet aspect séquentiel dans le domaine du radar. Je n'aborderai ici que certains aspects qui me paraissent faciles à mettre en évidence, laissant aux chercheurs plus compétents que moi dans ce domaine le soin d'en développer d'autres. Et aussi de critiquer ce qui suit :

A10-1. – Vitesse apparente d'un ovni trans-univers

A10-1.1 – Ovni immobile

L'ovni est supposé immobile dans un référentiel lié à la Terre. Cet ovni est observé par un radar primaire, lui aussi immobile.

Sur la fig. A10-1 sont représentés en abscisse les créneaux de temps correspondant aux phases de présence/absence de l'ovni dans notre univers.

En ordonnée, l'axe ox représente le parcours du spot sur l'écran-radar selon une radiale de l'écran (on suppose que le diagramme de rayonnement de l'antenne est très étroit, ce qui est bien le cas en réalité).

L'effet de « trainage » engendré par la vitesse tangentielle d'extrémité du faisceau induisant une composante de la vitesse perpendiculaire à la trace radiale ne devient sensible que pour des portées radar dépassant plusieurs milliers de kilomètres, ce qui est très rarement le cas des radars primaires de surveillance aérienne.

Parmi toutes les radiales balayées pendant une rotation synthétique ou mécanique de l'antenne, cette radiale est parcourue par le spot à une vitesse égale à $\frac{C}{2}$ rapportée à l'espace exploré.

REM : Figure A10-1 – REM figure A10-2 – REPERES 17 + 18

La figure A10-2 représente l'image obtenue sur l'écran radar. L'ovni est stationnaire dans notre espace. Son plot occupe successivement sur l'écran les positions $A_0, A_1, A_2 \dots A_n$ en se déplaçant à une vitesse apparente de $\frac{c}{2}$ en éloignement du point 0 représentant la position de l'antenne du radar.

La position du spot sur une radiale est donnée par l'équation suivante :

$$x = \frac{C}{2} t$$

L'écho renvoyé par l'ovni pendant sa phase de matérialisation dans U_4 occupe un segment de cette radiale, défini par les bornes x_0 et x_1 , et suivantes homologues telles que :

$$x_1 - x_0 = \frac{C}{2}(t_1 - t_0)$$

L'origine des temps est la date d'émission du signal radar, le spot se déplaçant sur l'axe ox à une vitesse égale à $\frac{C}{2}$, indépendamment de la présence ou non d'un écho.

La figure A10-3 représente une image de synthèse composée des images issues de deux radars primaires différents (R_A et R_B observant l'ovni sous 2 azimuts différents).

REM : Figure A10-3 – REPERE 19

Cette configuration particulière de deux radars surveillant la même zone constitue un cas fréquemment rencontré en aéronautique : la superposition partielle des deux couvertures garantit la continuité spatiale et temporelle de la surveillance.

Le radar R_A fournit les échos A_0, A_1, A_n , le radar R_B les échos $B_0, B_1 \dots B_n$.

L'image globale caractéristique a la forme d'un « V » dont chacune des deux branches est parsemée des deux séries d'échos issus de R_A et R_B , parcours effectués à la vitesse $\frac{C}{2}$ en éloignement du point 0.

Les points A_0 et B_0 sont confondus et constituent l'image de la position réelle de l'ovni pendant l'observation (cas de l'ovni immobile).

Quelles que soient les positions des radars R_A et R_B par rapport à la position de l'ovni observé, celui-ci sera vu par chacun des radars comme un plot se déplaçant en éloignement, sur une radiale avec une vitesse apparente de $\frac{C}{2}$.

La géométrie exacte des plots figurés ici comme de simples points dépend en réalité des caractéristiques des radars et notamment du diagramme de rayonnement de l'antenne supposé ici très étroit, ainsi que de la valeur des constantes de temps d'extinction des échos (plots en forme de « goutte d'eau »), par rapport à la durée $t = t_2 - t_1$ (voir figure A10-2-1).

La silhouette exacte des plots $A_0 \dots A_N$, simplifiée ici, est strictement définie par le produit analogique de la fonction de transfert $F_{trad}(t)$, fonction de transfert globale de la chaîne de réception du radar multipliée par la surface équivalente $SER(t)$ de l'ovni en fonction du temps multipliée par le coefficient de réflexion $R(t)$ de l'« opacité » de l'ovni en fonction du temps.

$$A(t) = F_{trad}(t) \times SER(t) \times R(t)$$

D'autres phénomènes pourraient être mis en évidence par une analyse temporelle du signal réfléchi par l'ovni. On devrait ainsi pouvoir calculer aisément la durée et l'allure exactes des différentes phases de matérialisation/dématérialisation de l'ovni (en échelon unité, de DIRAC ou autres profils), et de même évaluer la surface équivalente réfléchissante de l'ovni et son évolution éventuelle en fonction du temps.

A10-1-2. Ovni en déplacement

Dans ce cas, la vitesse propre de l'ovni vient s'ajouter vectoriellement à la vitesse radiale apparente évoquée plus haut.

En particulier, l'ovni apparaîtra immobile sur l'écran radar si il est animé d'un mouvement en rapprochement du radar à une vitesse de $\frac{C}{2}$.

A10-2 Doppler discontinu

1 - Lorsque l'on effectue une mesure Doppler sur une « cible » évoluant « normalement » i.e d'une manière continue sans alternance de phases de présence et d'absence, le décalage Doppler constaté dans le signal réfléchi se fait également d'une manière continue, la seule limite supérieure dans la fréquence de définition de la mesure étant celle induite par la fréquence d'échantillonnage du signal concerné, à savoir, selon le régime d'émission utilisé :

a/ la fréquence de la porteuse (émission continue) : typiquement comprise entre

10^{+8} Hz et 10^{+10} Hz ou :

b/ en régime d'impulsions :

entre 10^{+6} Hz et 10^{+3} Hz (trains d'impulsions)

2 - La mesure Doppler faite sur un ovni de type séquentiel fera apparaître des impulsions de vitesses espacées de créneaux de temps dépendant de la cadence du cycle matérialisation/dématérialisation.

3 – Tronçonnement du signal

Les relations entre les phases d' « éclaircissement » de l'ovni par le radar et les phases de « présence » de cet ovni étant a priori aléatoires, on pourrait observer généralement des « coupures » dans le signal réfléchi, et ceci aux différentes échelles de la structure du signal émis (fréquence de porteuse – impulsion – train d'impulsions à moins bien sur, comme pour l'ensemble des caractéristiques observables ou attendues, que le phénomène ne se livre à une tactique de brouillage, par exemple en procédant à l'émission de signaux similaires à ceux du radar interrogateur (tactique observée par une patrouille aérienne américaine en juillet 1957) (RB47).

Ce phénomène prévisible de « tronçonnement » du signal radar séparément ou en corrélation avec l'effet Doppler discontinu pourrait constituer un critère de « détection d'ovni » dans l'algorithme de traitement des signaux effectué par les radars primaires de surveillance aérienne, actuellement essentiellement des radars militaires, les radars civils étant presque exclusivement des radars secondaires.

Bruit de fond de la méthode du « tronçonnement du signal »

La question posée est :

Existe-t-il une possibilité de confusion entre un signal réfléchi par un ovni de type séquentiel et celui réfléchi par un objet volant conventionnel ?

Je ne connais actuellement que deux cas de confusion possible :

a/ échos émis par un hélicoptère

Le rotor en mouvement présente une surface équivalente de réflexion variant cycliquement, mais n'affectant le niveau du signal réfléchi qu'avec un taux de modulation inférieur à 30%.

b/ échos émis par les aubes de l'étage compresseur d'un réacteur provoquant une modulation de l'amplitude du signal réfléchi (à mon avis, selon un très faible taux de modulation) (source : Jean-Marie COLIN : LE RADAR , « THEORIE ET PRATIQUE », éditions ELLIPSES).

L'ambiguïté pourrait être levée selon les 2 méthodes suivantes :

a/ les spectres des signaux précédents sont bien connus et répertoriés (du moins je l'espère) car constituant (comme pour les sous-marins, dans le domaine acoustique) une signature fiable permettant l'identification des « cibles ».

b/ la corrélation entre les radars primaires et secondaires systématiquement faite en cas de doute, lève toute ambiguïté.

Observations

La question est : a-t-on déjà fait des observations radar confortant l'hypothèse de l'évolution séquentielle et discrète d'ovnis ?

A ma connaissance, trois types d'observations semblent y répondre :

1/ Cas multiples mais peu fréquents d'ovnis observés par des équipages de vols militaires américains, ovnis émettant des signaux radioélectriques semblables à ceux émis par les radars embarqués, et paraissant constituer une « réponse » aux signaux émis par les radars de bord (réf. LDLN)

2/ Les « rats bleus »

J'ai récemment pris connaissance par une source incontestable de très haut niveau dans la « Royale », du fait que l'on observe épisodiquement sur des radars équipant nos navires de guerre, des échos radars, les « rats bleus » (nom donné par nos marins à ces plots), ayant les caractéristiques suivantes :

- 75- échos non corrélés avec des cibles identifiées,
- 76- comportement stochastique des plots caractérisé cependant par des déplacements effectués strictement sur des radiales et à très grande vitesse en rapprochement (?) du radar et non en éloignement (ce point dont je n'ai pas confirmation constituant si il existe, une différence avec le comportement prévu un peu plus haut).

Je pourrai bien évidemment « customiser » le prédicat d'éloignement en « triturant » quelque peu (très peu) l'équation donnant le déplacement du plot sur l'image de l'ovni apparaissant sur l'écran radar, il « suffirait » d'introduire un effet de battement (effet « stroboscopique ») pouvant se produire entre la fréquence de récurrence des trains d'impulsions des signaux émis par le radar et la

fréquence du cycle de présence/absence de l'ovni. Mais ce détail ne pourra être éclairci que par l'expérimentation, i.e l'observation.

3/ Le radar aveugle

Une configuration particulière en fréquence et phase entre les séquences de matérialisation/dématérialisation de l'ovni dans U4, et la séquence d'émission des trains d'impulsions du radar pourrait provoquer une cécité totale du radar vis-à-vis de l'ovni, l'ovni « paraissant », se « faufiler » entre les trains d'impulsions.

Ce scénario rend totalement compte du fait déjà fréquemment observé d'un ovni visible optiquement et cependant absent de l'écran radar.

Un exemple récent de radar aveugle ne voyant pas un ovni observé visuellement par une dizaine de personnes, appartenant toutes au milieu aéronautique, est celui de l'observation faite au-dessus de l'aéroport O'HARE de CHICAGO le 07 novembre 2006 (réf. rapport du NARCAP disponible sur <http://www.narcap.org>).

- D'autres caractéristiques remarquables du comportement de l'ovni séquentiel en tant que cible radar pourraient être mises en évidence, en particulier par les radars à synthèse d'ouverture, au moins ceux mettant en œuvre la technique du miroir à retournement temporel (MRT), -géniale invention française- Ces radars seraient alors incapables de localiser l'ovni en question-, bien que pouvant détecter sa présence. Dans cette configuration d'un radar à synthèse d'ouverture pilotée par une fonction MRT, un ovni de type séquentiel apparaîtrait à l'écran sous la forme d'un plot surgissant n'importe quand et n'importe où dans le champ de la couverture du radar, à des vitesses apparentes pouvant être supérieures au $c/2$ comme évoqué plus haut. Une « manip » intéressante à mener consisterait à faire varier la longueur et l'espacement des trains d'impulsions émis jusqu'à l'obtention d'une cohérence de phase dans l'image holographique de l'ovni. L'ensemble des processus décrits dans ce paragraphe pourraient facilement faire l'objet de simulations informatiques, permettant d'affiner la théorie du comportement radar d'un ovni séquentiel. Refrain : qui le fera ? ... (je suis évidemment disponible pour participer à ce genre de « manip »).
- Miroir à Retournement Temporel (MRT) :

Ce procédé consiste à exploiter la symétrie par rapport au temps des équations de propagation d'une onde (acoustique ou électromagnétique).

Les signaux, émis dans un premier temps et ensuite reçus par les antennes ou les transducteurs du système, sont renvoyés par ces mêmes éléments -après inversion de leur phase- les ondes ainsi « ré-émises » « remontant » le trajet primitif et se focalisant sur la cible, -les cibles- ayant réfléchi les signaux initiaux. En procédant par itérations et auto-corrélations, l'image de la cible devient de plus en plus contrastée par rapport au bruit de fond.

Le procédé est fondamentalement réversible et permet de focaliser très précisément (à l'échelle de la longueur d'onde utilisée) de l'énergie mécanique (par exemple) sur une zone d'impédance différente de celle du milieu de transmission environnant, permettant de briser les calculs rénaux ou autres (lithostriction).

De manière moins invasive, ce procédé permet d'améliorer les images en échographies médicale et industrielle. Une caractéristique remarquable et au premier abord paradoxale de cette technique est que la précision de localisation de la cible et la résolution de l'image s'accroissent avec le nombre d'objets « parasites » se trouvant dans la zone explorée, chaque objet constituant une source de rayonnement secondaire augmentant la cohérence de phase de l'image holographique de la cible (transposition en mécanique, du théorème de HUYGHENS initialement formulé en optique).

Dans le cas du radar éclairant un ovni séquentiel, la technique du MRT ne peut être utilisée « telle quelle » car l'aspect séquentiel et aléatoire de la présence de la cible détruit la symétrie temporelle des équations de propagation, en introduisant un bruit de phase rendant inexploitable le procédé. Ce phénomène de décohérence du signal réfléchi pouvant d'ailleurs constituer un critère d' « alarme ovni » dans l'algorithme de traitement des signaux radar.

J'ai « failli » mettre en oeuvre dès 1974, un procédé similaire pour visualiser dans un bain de mercure ! –l'état vibratoire d'une piste d'aéroport équipée des sismomètres de mon système LOX. A cette époque, je ne disposai pas de processeur assez rapide pour exploiter au maximum la précision de localisation théoriquement offerte par les signaux sismiques, et je dus me « contenter » d'une incertitude de 5 mètres dans la localisation des avions, valeur tout à fait acceptable pour les besoins du trafic aérien. J'avais espéré résoudre ainsi le problème d'une manière analogique, au moins pour visualiser l'état vibratoire de la piste concernée, et explorer d'autres caractéristiques de mon système.

L'hostilité et l'inculture de certains membres de la caste des Z du milieu aéronautique ne me permit pas d'explorer plus avant les caractéristiques de la MRT qui ne portait pas de nom à l'époque car le concept n'était pas encore inventé, mais on voit que « l'idée était dans l'air » (sans très mauvais jeu de mots) : dommage pour ADP...

Pour en revenir à nos ovnis séquentiels « éclairés » par les radars, bien d'autres aspects pourraient être mis en évidence dans ce domaine du radar et plus généralement dans le domaine radioélectrique, à la fois pour en savoir un peu plus sur eux, mais aussi pour améliorer la sécurité aérienne... et peut-être plus tard, la sûreté des citoyens ?

Mais il faut quand même laisser un peu d'initiative et de travail à la génération montante (I have a dream...).

A11 – DERNIERE VISITE RENDUE A L'ORTHOTENIE

Ce qui suit m'est venu à l'esprit lorsque « jeune » vélivole à la fin des années 60, je m'exerçais dans le ciel de Milly La Forêt (sud de l'Essonne), à repérer et mettre à profit les « pompes » (courants aériens ascendants), permettant aux planeurs d'effectuer de longs trajets, le « jeu » consistant à passer d'une pompe à la suivante en restant le plus longtemps possible à l'intérieur de ces ascenseurs aérologiques pour gagner le maximum d'altitude, afin de pouvoir rejoindre l'ascendance thermique suivante, la plus éloignée possible sur la route envisagée.

Certains de mes camarades avaient alors mis au point une méthode efficace pour visualiser ces ascendances : elle consistait à larguer du papier hygiénique par le volet d'aération du cockpit de leur planeur, pratique efficace qui dut malheureusement être abandonnée car n'étant pas appréciée par les indigènes...

* Retour sur Terre :

Lors de ces exercices, je me demandais quelle interprétation de mes trajectoires apparemment absurdes, pouvait être donnée par un observateur situé au sol, et ignorant tout du vol à voile.

En intégrant dans un même système la physique du planeur, le champ des vitesses aérolaires, l'expérience ? du pilote, une réponse mathématique qu'aurait pu donner cet observateur était : le planeur suit des géodésiques existant dans son système physique-biologique, cognitif.

L'analogie pouvant être faite avec le phénomène de l'orthoténie et avec ma thèse de la panorthoténie est immédiate :

Les ovnis observés lors de la vague de 1954 et du 05 novembre 1990 semblent bien s'être manifestés en empruntant les lignes d'un système géodésique que j'ai proposé être l'« image », la transformée dans notre univers U_4 du système géodésique dont l'original, l'« objet source » serait un système géodésique existant dans l'univers U_N , de provenance des ovnis en question, système géodésique établi selon des critères de « moindres distances » calculées dans une métrique définie dans les dimensions X, Y, T... Z_N de cet espace, et selon les lois physiques et autres de U_N (réf. paragraphe 5.7 et annexe A8).

En considérant l'histogramme des évolutions d'un ovni transunivers (réf. paragraphe 5-7), on constate qu'un objet se déplaçant en « ligne droite » dans l'espace x,y, z, t suit également une « ligne droite » dans l'espace X, Y, Z, ...T Ce n'est évidemment pas une démonstration, mais simplement une certaine vision que je propose de la question de l'orthoténie, et peut-être de l'existence de lieux et de moments « favorisés » (col de Vence, ville de MEXICO, FATIMA, certaines îles des CARAIBES, etc...) ou même de témoins « ciblés » ayant pour des raisons diverses, des « coordonnées » particulières dans un système géodésique dont nous ignorons tout, parce que nos éclaireurs institutionnels, ceux de la « Science d'en Haut », tels des gallinacés effrayés et tétanisés par un bruit inconnu, ferment les yeux, les oreilles et les neurones au tintamarre grandissant d'un phénomène n'existant pas sous forme de solution « plug and play » dans leur catalogue périmé et solennellement momifié et naphthaliné.

A 12 - JUSQU'OU NE PAS ALLER TROP LOIN ?

La nécessité théorique de l' « intrication » partielle des univers U_4 et U_N , de la « mise en commun » d'une fraction de ces univers, processus que j'ai proposé plus haut comme étant peut être celui mis en œuvre dans certains phénomènes ovniens, et peut être tout aussi nécessairement et généralement dans les processus de la cognition permet d'expliquer certains aspects ésotériques de « notre » phénomène en imaginant que lors d'une observation ovnienne, le témoin est lui aussi soumis (au moins partiellement) à cet aspect des choses, ce témoin appartenant alors lui-même à ce domaine partagé par U_4 et U_N (réf.A9).

Ceci pourrait rendre compte des épiphénomènes suivants :

Observations diverses par le témoin de notre espace à 4 dimensions concernant l'altération du temps (missing times, début d'apparition du paradoxe des jumeaux de LANGEVIN) sous la forme de nombreux cas rapportés en ovniologie récente et ancienne de vieillissement biologique accéléré ou ralenti accusé par le témoin principal (système pileux), et aussi le comportement typique de certains ufonautes s'enquérant du lieu d'atterrissage de leur ovni, de l'heure qu'il est. (Nice 1954 et Massif Central 1953-1954)

Et aussi l'étonnement du témoin voyant la balle qu'il vient de tirer en direction d'un ovni proche, voler vers cet ovni et s'écraser au sol. Et combien d'autres aberrations spatio-temporelles rapportées par les observateurs de toute époque, et de partout.

La ligne jaune sera-t-elle franchie ?

Est-ce que ce concept d'intersection entre les univers U_4 et U_N mathématiquement nécessaire pour autoriser le transfert d'informations pourrait rendre compte d'autres aberrations de l'espace-temps de notre pauvre univers à 4 dimensions, semblant se produire dans certains domaines du « paranormal » : NDE, télépathie, précognitions, écriture automatique, télékinèse (réf. Les poussins du docteur PEOCH) et autres distorsions du concept de hasard et de causalité, mais aussi comme me le faisait remarquer Gilles PINON, peut-être une explication du fait que certains musiciens -seulement eux ?- semblent avoir eu un « accès direct » à leur source d'inspiration, et qui me semblent bien avoir été placés épisodiquement sous « perfusion informationnelle » (no copyright).

Je me rappelle ainsi avoir redécouvert au Mozarteum de Salzbourg la partition originale de « COSI FAN TUTTE » et avoir été stupéfait comme bien d'autres musiciens même amateurs, par l'apparence de facilité, de fluidité, et « d'évidence » de l'écriture de la partition de cette fabuleuse musique : des pages entières sans une seule rature, une seule hésitation : quelle impression de miracle extraordinaire s'impose alors à celui qui joue, chante, ou écoute cette musique. Là aussi l'impression d'un « accès direct » à un autre univers...

Je pense également à certains mystiques (Jeanne d'Arc, le Padre PIO) semblant bien avoir été eux aussi sous « perfusion informationnelle » pendant toute leur vie, et avoir été pourvus d'autres dons « paranormaux ».

Mais aussi

On a souvent tenté de reléguer la phénoménologie ovnienne au niveau d'un folklore, d'une mythologie émergente ou en cours de développement. Je pense que l'optique d'observation du problème telle qu'exposée par le modèle de la Transformation Sténopéique permet de proposer que ces manifestations sont l'expression d'un seul et même phénomène engendré, ou au moins autorisé par l'intrication locale, précaire et épisodique de deux univers, le notre U_4 , et d'univers U_N « parallèles » au notre, et munis d'un nombre supérieur de dimensions. Ceci rendrait compte de la similitude, sinon de l'identité, de la « fusion » de ces deux domaines, mais STOP, pour le moment, et pour ce livre (plus facile à dire qu'à tenir...). J'atteints là les frontières de ma noosphère actuelle et suis rappelé aux dures et banales contraintes de U_4 , par mon éditeur qui attend mon manuscrit déjà bien en retard...

Adieu donc, enfants de mon ignorance*

* Merci, Gilbert CESBRON.

Montgeron, Selonnet, janvier 2007

BIBLIOGRAPHIE

L'ovniologie étant un domaine aux contours mal définis, la littérature correspondante est très riche en volume.

Je ne donne ici qu'une liste restreinte d'ouvrages d'intérêts très inégaux, mais devant permettre au néophyte en la matière de prendre un premier contact avec le sujet.

OVNIS, L'EVIDENCE, de Jean-Jacques VELASCO, Editions CARNOT
RAPPORT COMETA : LES OVNIS ET LA DEFENSE, Editions du ROCHER
O.V.N.I., ENQUETE SUR LES FAITS, de Hugo NHART, Editions CARNOT
FATIMA, UN OVNI PAS COMME LES AUTRES, de Gilles PINON, Editions OSMONDES
ENQUETE SUR LES ENLEVEMENTS EXTRATERRESTRES, de Marie-Thérèse DE BROSSES, Editions J'AI LU
EXTRA TERRESTRES : L'ENQUETE, de Stéphane ALLIX, Editions Albin MICHEL
MYSTERIEUX OBJETS CELESTES, de Aimé MICHEL, Editions ARTHAUD
REVELATIONS, de Steven M. GREER M.D., Editions NOUVELLE TERRE
NOUVELLES DIMENSIONS, LES OVNIS ET LES TRADITIONS, de Michel COQUET, Editions JMG
MEN IN BLACK, de Joël MESNARD, Editions LE MERCURE DAUPHINOIS
DOCUMENTS INTERDITS, de Jean Gabriel GRESLE, Editions DERVY
OVNIS & EXTRATERRESTRES, de Richard BESSIERE, Editions LES 3 SPIRALES
ROSWELL, de Gildas BOURDAIS, Editions JMG
UNCONVENTIONAL FLYING OBJECTS, de Paul R. HILL, Editions HAMPTON ROADS PUBLISHING COMPANY
UMMO, UN DIEU VENU D'AILLEURS, de Christel SEVAL, Editions JMG
LE PLAN POUR SAUVER LA TERRE, de Christel SEVAL, Editions JMG
OVNIS, CREATEURS DE L'HUMANITE, de Jean SIDER, Editions JMG
LES CERCLES DANS LES BLES ET LEURS MYSTERES, de Eltjo HASELHOFF, Editions FAVRE
OVNIS ET ARMES SECRETES AMERICAINES, de Jean-Pierre PETIT, Editions Albin MICHEL
OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES, UN PILOTE DE LIGNE PARLE, de Jean Gabriel GRESLE, Editions GUY TREDANIEL
OVNI, LES VERITES CACHEES DE L'ENQUETE OFFICIELLE, de Robert ROUSSEL, Editions ALBIN MICHEL
LA SCIENCE FACE A L'ENIGME DES OVNIS, de Peter A. STURROCK, Editions PRESSES DU CHATELET
ALERTE GENERALE OVNI, de Leonard STRINGFIELD, Editions France EMPIRE
LES ETRANGERS DE L'ESPACE, du Major Donald E. KEYHOE, Editions France EMPIRE
SOUCOUPES VOLANTES, 25 ANS D'ENQUETES, de Charles GARREAU, Editions MAME
PETIT GUIDE DE L'UFOLOGIE FRANCAISE, de Perry PETRAKIS, Editions LES CLASSIQUES DU MYSTERE
DES HOMMES, DES DIEUX ET DES EXTRATERRESTRES, de Wiktor STOCZKOWSKI, Editions FLAMMARION
OVNI, LES MECANISMES D'UNE DESINFORMATION, de Pierre GUERIN, Editions

ALBIN MICHEL

LES ENGINs, L'ESPACE, de Guy-Claude MOUNY, Editions CHEMINEMENTS

LE DOSSIER 1954 ET L'IMPOSTURE RATIONALISTE, de Jean SIDER, Editions RAMUEL

DISPARITIONS MYSTERIEUSES, LE COSMOS NOUS OBSERVE, de Patrice GASTON, Editions Robert LAFFONT

DU NOUVEAU SUR LES SOUCOUPES VOLANTES, de Frank EDWARDS, Editions Robert LAFFONT

OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES, de Bernard THOUANEL, Editions Michel LAFON

LES O.V.N.I. EN U.R.S.S., de Ion HOBANA et Julien WEVERBERGH, Editions Robert LAFON

OVNI CONTACT, de Franck MARIE, Editions VA U.F.O.

LES SOUCOUPES VOLANTES AFFAIRE SERIEUSE, de Frank EDWARDS, Editions Robert LAFON

CHASSEURS D'OVNI, de François GARDES, Editions Albin MICHEL

LE LIVRE NOIR DES SOUCOUPES VOLANTES, de Henry DURRANT, Editions Robert LAFON

SCIENCE FICTION ET SOUCOUPES VOLANTES, de Bertrand MEHEUST, Editions MERCURE DE France

OVNIS, GUERRE FROIDE « LE GRAND JEU », de Jean-Claude SIDOUN, Editions JMG

OVNI, 50 ANS D'ENQUETE DANS LE TARN, de Didier GOMEZ, Editions VENT TERRAL

GUIDE DU CHASSEUR DE PHENOMENES OVNI, de Christian DE ZAN, Editions DE VECCHI

ALERTE AUX O.V.N.I., de E.M. ARCHIDEACON, Editions PYGMALION

PROJET DE QUATRIEME DE COUVERTURE

L'auteur

Claude LAVAT est un ingénieur généraliste, récemment retraité de l'aéronautique, libéré de l'auto censure qu'il a pratiquée pendant trente cinq ans.

Claude LAVAT est également l'un des trois auteurs d'une lettre ouverte datée du 16 avril 2008 adressée au Président de la République, lettre intitulée : « le principe de précaution appliqué au phénomène ovni », lettre suggérant la mise en œuvre d'une étude scientifique exhaustive du phénomène ovni.

Le livre

Relate des cas inédits d'observations personnelles du phénomène ovni, décrits avec la précision et la richesse permises par une approche pluridisciplinaire de la question et une longue pratique de l'observation astronomique, ainsi que les résultats d'une étude du phénomène menée pendant cinquante ans...

Sont également exposés et proposés une nouvelle théorie du phénomène ovni, ainsi que les protocoles d'observations optiques et radar devant permettre la validation de cette théorie qui, sollicitant la science jusqu'à ses frontières actuelles, rend déjà compte de la plupart des faits observés d'un phénomène, dont l'étude n'est pas encore entreprise et est même rejetée provisoirement ? par la science officielle, la « Science d'en Haut », pour des raisons et dans des conditions également étudiées.

Pour la première fois en ovniologie, se trouvent exposées dans un même livre, un même élan, des observations inédites du phénomène ovni, une théorie permettant d'accepter ces faits, des propositions de protocoles d'observations à effectuer dans les domaines optique, et même radar, devant confirmer et perfectionner la théorie proposée.

Le livre est préfacé par Joël MESNARD et le contre-amiral Gilles PINON, deux pionniers de l'ovniologie contemporaine.